





Division

Section

SCB  
1213

C. Rosset.

1000

SERMONS

DE

JEAN DAILLE

DE LA

NAISSANCE, DE LA MORT;  
de la Resurrection, & de l'Ascension  
de nôtre SEIGNEUR;

ET DE LA DESCENTE  
du SAINT ESPRIT sur  
les APOTRES.



LIBRARY OF PRINCETON

DEC 10 1913

THEOLOGICAL SEMINARY

*Superioris* A GENEVE, *Verrosij*

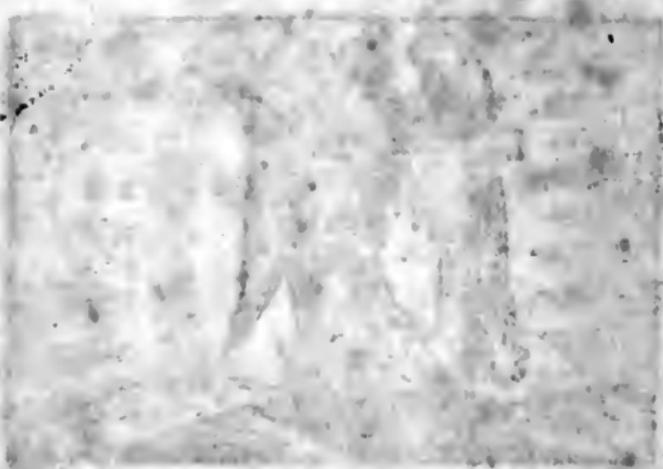
Pour Jean Ant. & Samuel De Tournes

M. DC. LXIV.

*Geneve 1664*

# THE NATIONAL

... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..



... ..

... ..

... ..



A MADAME

LA DVCHESSE

DE LA

TRIMOVILLE.



MADAME,

Encore que la gloire de vôtre Nom  
tres-illustre , & les hautes qualitez,  
dont vous l'avez enrichie , & particu-  
lièrement l'incomparable excellence  
de vôtre esprit , & la parfaite netteté  
& solidité de vôtre jugement me de-  
vroient faire craindre de vous presen-

## E P I T R E.

ter cét ouvrage grossier , & mal poli ; je prens neantmoins la hardiesse de l'exposer à vôtre veuë & mesme de le consacrer à vôtre Grandeur. Car j'ay creu, que la dignité du sujet excusera les defauts de l'ouvrier , & que vôtre pietè supportera facilement ce que la severité de vôtre jugement ne sçauroit absoudre sans peine. Outre que cette grave douceur , & cette majestueuse debonnaireté , qui luisent en toutes vos actions , & qui sont comme la vive couleur , & l'aimable teinture de vos autres perfections , me font esperer cette indulgence ; la faveur que vous avez faite à une partie de cét ouvrage me la promet presque asseurement. Car l'un de ces Sermons, MADAME , ayant desja eu l'honneur d'entrer en vôtre cabinet , & d'y recevoir des gratifications , qui sont bien haut au dessus de son merite ; Je me suis flatè de cette opinion , que

vous

## E P I T R E.

vous n'aurez pas desagreable de voir les autres, dont je l'ai accompagné, & qui font tous ensemble le volume que j'ose publier sous la protection de vôtre Nom. Je ne vous celeray point, MADAME, que j'en ai pris l'occasion, afin de vous rendre par ce petit hommage, la tres-humble reconnoissance que nous devons à vôtre pietè pour la grande edification que donne aux ames fideles & la constance de vôtre foy, & la puretè de vos meurs, & l'abondance des fruits de vôtre charitè. Vous n'avez point eu honte de l'Evangile, & n'avez point méprisè la croix du Seigneur I E S V S. Vous avez preferè la bassesse de sa maison, & l'opprobre de son pauvre troupeau aux vaines pompes du monde; par une generosité d'autant plus admirable, que moins nous en voions d'exemple en ce miserable temps, où les avantages de la

\* 3

terre,

## E P I T R E.

terre, & les illusions de l'erreur ont fait tant de ravages dans nos Eglises. Vous n'avez pas seulement defendu la verité contre les basses subtilitez des sophistes, & contre les petits tours de leur chicane, qui n'éblouissent que les mauvaises veuës, & n'embarassent que les esprits foibles. Vous estes souvent entrée pour cette querelle en des combats beaucoup plus redoutables, où vous aviez contre vous les Majestez les plus relevées de la terre, qui nous enviant un si glorieux ornement, emploioient pour vous arracher de nôtre Communion les plus fortes de leurs armes, les faveurs & les caresses. Mais vôtre pietè a bien sceu vous demesler de ces difficiles rencontres. Elle a dans ce seul point resistè à l'autorité des puissances souveraines; mais d'une maniere si noble, & avec une adresse si delicate, que vous les avez vain-

cuës

## E P I T R E.

eues sans les offenser, & avez triomphé  
 de leurs efforts sans perdre leurs bon-  
 nes graces. A cette belle & invincible  
 foy vous avez joint, M A D A M E,  
 une honesteté si haute, & une sancti-  
 fication de meurs si exacte, qu'elle  
 n'edifie pas seulement l'Eglise; elle  
 est aussi admirée du monde. Et si  
 l'erreur des adversaires les empesche  
 de louer vôtre creance, cét éclat de  
 pureté & d'integrité, qu'ils voient en  
 toute vôtre vie, les contraint d'en  
 reconnoistre la bonté. L'un & l'au-  
 tre parti est d'accord, que vous estes  
 l'un des plus excellens, & des plus  
 achevez patrons de vertu, & d'hon-  
 neur qui se voye dans nôtre siecle.  
 J'avouë, M A D A M E, qu'en quel-  
 que-part des choses humaines, que  
 se treuvast une forme si rare, elle ne  
 laisseroit pas d'estre lumineuse & ra-  
 vissante, mais il est pourtant hors de  
 doute, que ce haut lieu, où la Pro-

## E P I T R E.

vidence vous a placée, en répand la lumiere, & en augmente l'édification; comme nous voïons, que de tous les feux de la nature il n'y en a point qui éclairent plus loïn, & dont l'action ait une plus large étendue, que ceux qui luisent dans le ciel, la plus élevée region de l'univers. Je mets aussi, M A D A M E, entre les ornemens de vôtre vertu ces perfections naturelles & acquises, que vous possédez dans un haut degré, un entendement vif & penetrant, un raisonnement juste, une connoissance exquise de toutes les belles choses, avecque la prudence, qui s'en est formée, & qui en gouverne sagement l'usage; les graces de la langue & de la plume, la majestè de la personne, & de l'action; & enfin un grand courage, digne du sang de la T O V R & de N A S S A V, d'où vous estes née, & de celui de la T R I M O V I L L E, que

## E P I T R E.

que vous y avez heureusement joint par la benediction de vôtre mariage. Vôtre pietè affise ( si je l'ose ainsi dire ) au milieu de tant de biens , en est plus agreable ; comme un riche diamant lié dans un bel or ; & ce mélange de tant de diverses merveilles en rend l'exemple plus venerable , & l'action plus vive , & plus efficace. Toutes ces graces , M A D A M E , nous obligent d'une humble & profonde reconnoissance envers ce souverain SEIGNEVR , qui en est l'unique auteur. Et je confesse que ce devoir vous regarde premierement , puis que vous estes proprement le sujet , que sa bonne & puissante main a daigné former , & revestir si magnifique-ment , & où il a si liberalement répandu les presents de son tresor divin. Mais certainement puis que nous avons part en son don , pour l'edification & la consolation singuliere,

qui

## EPI T R E.

qui nous en revient, nous lui en devons aussi nos remercimens ; & ne pouvons sans ingratitude manquer à le benir de ce qu'il a honoré d'un joyau si précieux nos Eglises, où il vous a fait naître, & où il vous a fidelement conservée. Pour moy, M A D A M E, je l'en louë de tout mon cœur, & le prie tres-ardement, que pour nous continuër cette faveur, il vous donne une tres-longue & tres-heureuse vie, & qu'il couronne la pietè, que son Esprit a produite en vous selon son bon plaisir, de ses plus cheres benedictions spirituelles & temporelles ; Qu'il affermisse son alliance dans vôtre maison tres-illustre, & que MESSEIGNEURS vos Enfans puissent estre la gloire & la joye de nôtre posteritè, comme vous estes maintenant la nôtre ; & qu'il accomplisse enfin les vœux & les souhaits, que vous presentez tous  
les

## E P I T R E.

les jours à sa Majestè divine, arrosez  
 de vos saintes larmes, & parfumez de  
 vos soupirs, pour en obtenir cette  
 grace. Que si dans ces nobles & ver-  
 tueux exercices, où vous poursuiuez  
 vôtre course Chrétienne, ce livret,  
 que je vous presente, pouvoit trouver  
 son lieu, & retenir par fois ou vos  
 oreilles, ou vos yeux, & vous faire  
 passer quelques heures sans ennui; &  
 s'il estoit assez heureux pour rendre  
 quelque petit service à vôtre devo-  
 tion, soit pour edifier, soit pour  
 consoler vôtre ame; je serois, M A-  
 D A M E, le plus content homme  
 du monde, & benirois toute ma vie  
 le jour & l'heure, que j'entrepris ce  
 travail. Mais quelque succes, qu'il  
 ayt, je vous assure au moins,  
 M A D A M E, que ç'a été mon dessein,  
 & mon desir; & je supplie tres-hum-  
 blement vôtre bonté de distinguer  
 selon la lumiere de sa sagesse, la pureté  
 de

## E P I T R E.

de mon intention d'avecque l'imperfection de mon ouvrage. Pardonnez moy l'une, s'il vous plaist, MADAME, comme une chose née d'une foiblesse involontaire ; & daignez agréer l'autre, comme un fruit de vos merites & de vos faveurs, & du respectueux ressentiment que j'en ai, avec une inviolable passion d'avoir à jamais l'honneur, d'estre,

MADAME,

*De Paris, ce 30 jour  
de Mars 1651.*

*Vôtre tres-humble, tres-obeïssant,  
& tres-obligé serviteur,*

D A I L L E'.

TABLE  
DES SERMONS

contenus en ce VOLUME.

*De la NAISSANCE de nôtre  
SEIGNEVR. III.*

- I. *Sur Galates, ch.4. vers.4. Page 1*  
II. *Sur S.Luc, ch.2. v̄.1.2.3.4.5.6.7. p.39*  
III. *Sur S.Luc, ch.2. v̄.13. jusqu'au 20. p.72*

*De la MORT de notre SEI-  
GNEVR. II.*

- I. *Sur S. Math. ch.16. v̄.21.22.23. p.113*  
II. *Sur S.Marc, ch.15. v̄.22. jusqu'au 37.  
page 148*

*De la RESVRRECTION de nôtre  
SEIGNEVR. VI.*

- I. *Sur S. Luc, ch.24. v̄. 13. jusqu'au 27.  
page 193*  
II. *Sur S. Luc, ch.24. v̄. 28. jusqu'au 35.  
page 236*

III. *Sur*

## T A B L E.

III. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.36. jusqu'au 43.*

*Page 276*

IV. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.44.45. p.311*

V. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.46.47. p.347*

VI. *Sur S. Iean, ch.21. v̄.24. p.381*

### *De l' A S C E N S I O N de Nôtre SEIGNEUR dans les cieux, I.*

I. *Sur les Actes, ch.1. v̄.9.10.11. p.417*

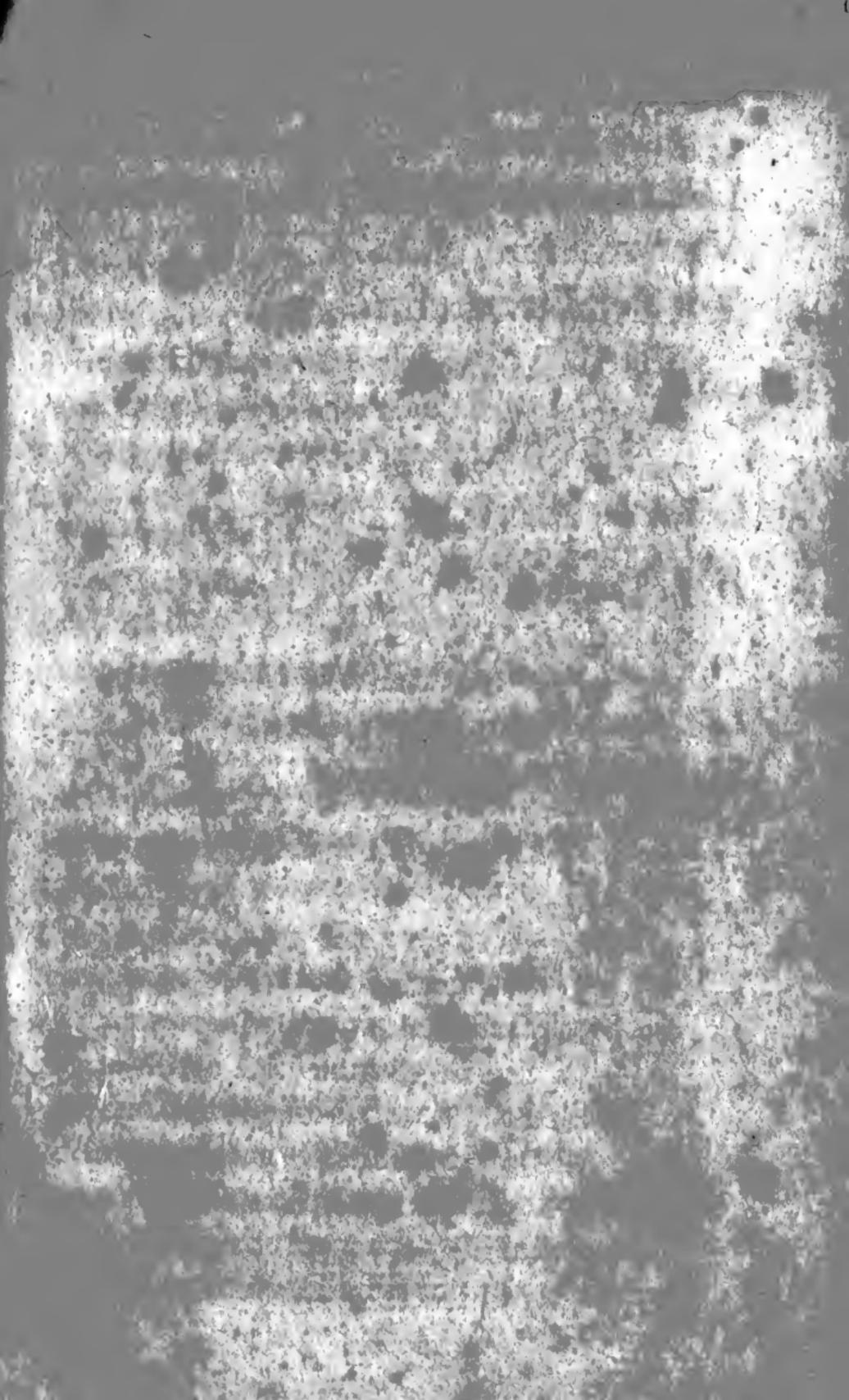
### *De la D E S C E N T E du S A I N T E S P R I T sur les A P O T R E S III.*

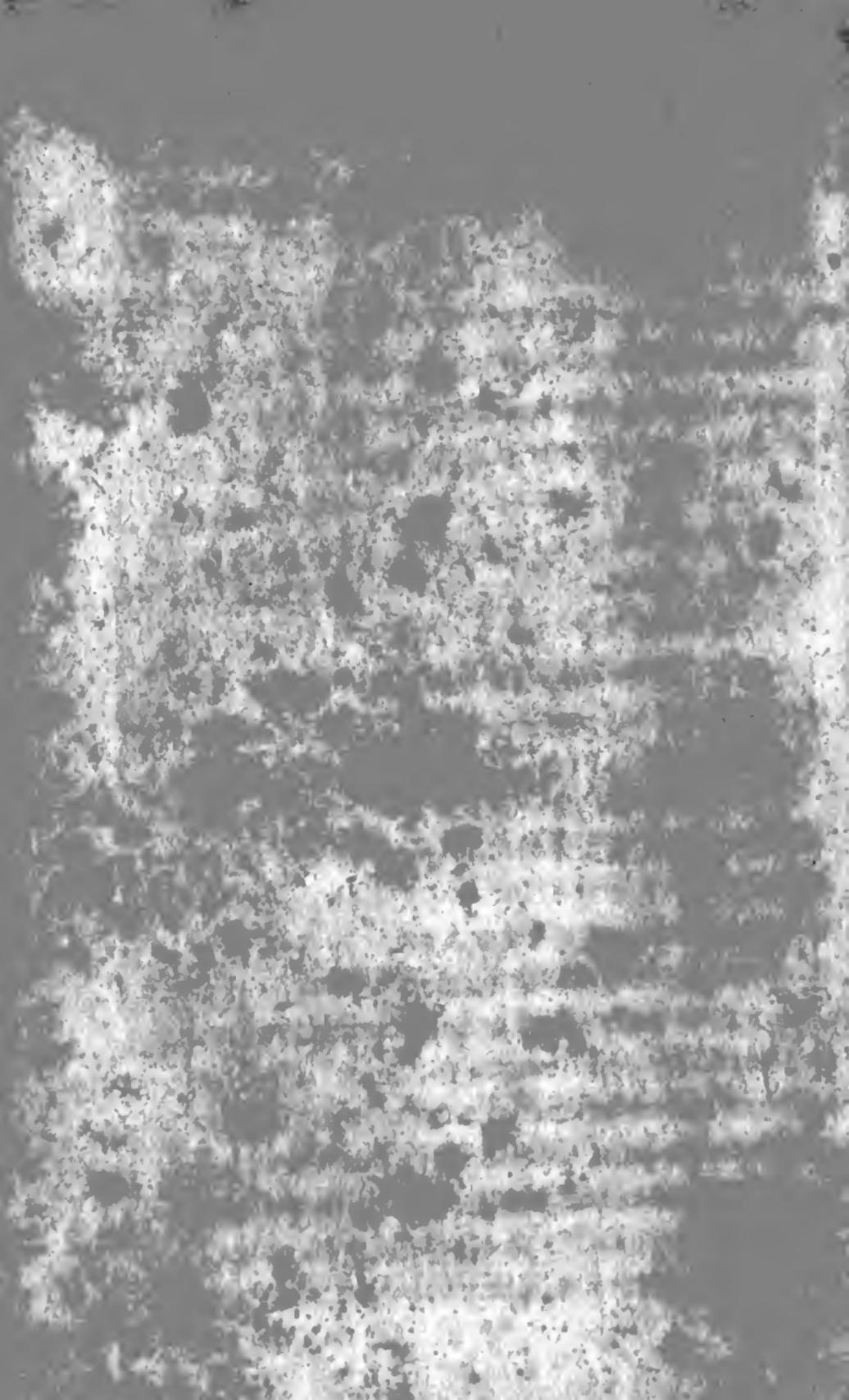
I. *Sur S. Iean, ch.14. v̄.16.17. p.453*

II. *Sur les Actes, ch.2. v̄.1.2.3.4. p.499*

III. *Sur les Actes, ch.2. v̄.5. jusqu'au 12.  
page 541.*

*FIN de la T A B L E.*







DE LA  
N A I S S A N C E

DE NOSTRE SEIGNEVR  
IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

GALAT. IV. vers. 4.

*Quand l'accomplissement du temps est  
venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme,  
& sujet à la loy.*



HERS FRERES;

La plus part des anciens peuples, dont  
la memoire est venuë jusques à nous,  
avoient accoûtumé de celebrer solen-  
nellement la naissance des personnes, à  
qui on avoit quelque grande obligation,  
& de consacrer les jours, qui les avoient  
mis au monde. C'est à mon avis ce qui

2 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

a autresfois porté les Chrétiens à instituer cette feste de Noël, qui se solennize aujourd'huy en commemoration de la naissance du Seigneur Iesus. Car voiant que les sujets rendent volontiers cét honneur à leurs Princes, & les disciples à leurs Maistres, ils penserent ne pouvoit manquer sans ingratitude à en deferer autant au souverain Seigneur & Maistre de l'univers; le vrai Prince de nôtre paix, qui a répandu son sang, afin de conserver le nôtre, & qui a racheté nôtre liberté au prix de sa propre vie; le grand Prophete, qui d'une nuit infernale nous a tirez en la lumiere du ciel, nous decouvrant tous les mysteres de Dieu, & nous laissant non vne science douteuse, & incapable de nous donner aucune consolation, mais vne sapience certaine & divine qui nous rend bien-heureux à jamais, si nous la recevons avecque foy. La superstition qui souille tout ce qu'elle manie, a corrompu peu à peu cette institution d'ailleurs assez plausible, & l'a enfin tournée en cette pompe presque mondaine, qui se void maintenant en la communion de Rome. Nous taschons quant à nous de la ramener à la pureté  
& sim-

& simplicité de nôtre sainte discipline; vous remontrant à toutes occasions, que le Chrétien est au dessus des ans, des mois, & des jours, comme bourgeois d'une cité bien haut élevée au dessus du Soleil, & des autres Astres, qui font & mesurent le temps. Toute sa durée consiste en un point, mais qui embrasse l'éternité, tout égal & uniforme, sans aucune diversité, ni bigarrure d'intervalles. Tout son temps est un Noël, & une Pâque perpétuelle; il est partout marqué d'une douce & fraîche commémoration des exploits de son Christ. Nous sentant obligés à rendre ce devoir au Seigneur tous les jours de nôtre vie, nous employons très-volontiers celui-ci à nous en acquitter; mais à condition de ne le point exclure des autres parties de nôtre temps. Et pour adresser nos esprits en des méditations dignes d'un si saint exercice, j'ai choisi Saint Paul pour nôtre guide; qui en ce petit passage, que je viens de lire, nous expose brièvement à la vérité, mais neantmoins pleinement & divinement à son ordinaire, le temps & la façon de la venue de nôtre Seigneur Iesus-Christ au monde. Ces parties sont

4 *De la Naissance du Seigneur I E S V S.*  
si claires dans ce texte, que chacun les y  
peut voir de luy mesme. *Quand l'accom-*  
*plissement du temps est venu*, dit-il, *Dieu a*  
*envoyé son Fils fait de femme, & sujet à la loy.*  
L'Apôtre remarque en premier lieu le  
temps de l'envoy du Seigneur au mon-  
de, en disant qu'il a été envoyé, quand  
*l'accomplissement du temps est venu.* Dans  
les versets precedens il disoit, que l'Egli-  
se durant son enfance, a été asservie à la  
loy Mosaique, comme à un tuteur, ou à  
un Pédagogue; le Pere celeste ayant vou-  
lu qu'elle demeurast en cét estat jusques  
à ce qu'elle eust atteint un âge plus meur,  
& par maniere de dire, les ans de sa ma-  
jorité. Il ajoûte maintenant, que ce ter-  
me étant venu, ce temps préfix & deter-  
miné par le Pere étant accompli ( car  
c'est ce qu'il entend par *l'accomplissement*  
*ou la plenitude du temps* ) alors le Christ  
a été envoyé. Car ce grand Dieu, qui en  
son conseil eternal a dispensé les saisons  
de toutes les choses de l'univers les fai-  
sant naistre, croistre, diminuer, & finir  
chacune en leur temps préfix, sans qu'il  
soit possible aux causes secondes de le  
haster, ou de le retarder, avoit aussi selon  
cet ordre pris un certain terme pour en-  
voyer

voyer son Fils au monde, afin de mettre  
 l'Eglise en liberté. Qu'il en ait usé de la  
 sorte, & la raison de sa souveraine sage-  
 se, qui ne fait rien sinon en temps, ne  
 nous permet pas d'en douter, & les Ora-  
 cles du vieux Testament, qui designent  
 souvent ce temps-là, nous le montrent  
 clairement. Et que la plénitude de ce  
 temps fust venuë, comme dit l'Apôtre,  
 c'est à dire, que tous les siecles, & tous les  
 ans préfix jusques à ce terme, fussent plé-  
 nement, & entierement coulez, sans  
 qu'il en restast aucun, lors que Iesus-  
 Christ est venu au Monde; cela se peut  
 aussi voir par les circonstances, dont les  
 Prophetes se sont servis pour nous le dé-  
 crire. Par exemple Iacob prédit, que *Scילו*, Gen. 49.  
10.  
 le Pacifique, c'est à dire le Messie vien-  
 dra avant que le sceptre & le Legislatteur  
 soient ôtez aux Iuifs; & plusieurs siecles  
 depuis Aggée prophetise, que le Messie Aggéez:  
9.  
 sera revelé durant la subsistence du se-  
 cond Temple; car c'est en cela, que con-  
 siste l'avantage de gloire, qu'il luy donne  
 au dessus du premier, auquel en toute  
 autre chose il étoit inferieur; & Mala-  
 chie à raison de cela dit, que le Messie, Malach.  
3.1.  
 qu'il nomme le Seigneur cherché par les  
 Iuifs,

6 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
Iuifs, entreia en son Temple. Par ces Oracles il paroist, que le Messie devoit estre exhibé & représenté au monde durant la subsistence de l'état, & de la police civile & Ecclesiastique des Iuifs, & du second Temple de Ierusalem. Or quand le Seigneur Iesus est venu au monde, cette subsistence approchoit fort de sa fin, le second Temple ayant été ruiné, & le Sacerdote & le Legislatateur (c'est à dire les Enseignes de la Magistrature civile, & du Conseil des Sages) ayant été ôté aux Iuifs trente-sept ans seulement apres la mort de Iesus; sans que cette miserable nation ait jamais pû depuis ce temps-là relever ou son Temple, ou son état; ayant desja passé près de seize siecles entiers en la plus pitoiable condition, où ait jamais été aucun peuple, esclave partous les endroits de ses dispersions, vivant par tout en exil, & sous les loyx d'autrui. Puis donc que jusques à la naissance de nôtre Iesus, le Messie n'avoit point encore été envoyé; & puis que d'autre part il restoit si peu d'espace jusques au terme prescrit par les Prophetes; il est clair qu'alors la plenitude du temps étoit venue, & que pour justifier la foy des Oracles de Dieu

il falloit que le Christ de Dieu vint dans ce peu de temps, qui s'est passé depuis les dernières années du Roy Herode, jusques à la prise de Ierusalem par Titus; qui est (comme vous sçavez) précisément le temps auquel nôtre Seigneur Iesus est nai, & auquel il a vescu en terre, & apres y avoir accompli l'œuvre de nôtre redemption, s'en est retiré dans les cieus. Mais la prediction de Daniel est encore plus précise. Car il dit, que depuis l'issuë de la parole, *qu'on s'en retourne*, c'est à dire depuis la publication de la permission, que les Rois de Perse donnerent aux Iuifs de s'en retourner en leur pais, pour rebâtir le Temple, jusques à ce que le Christ soit retranché il y aura soixante & deux semaines, c'est à dire, quatre cens trente & quatre ans. Car par ces semaines-là, il entend selon le stile ordinaire des Prophetes, des semaines d'années, & non de jours. Or depuis la deuxiesme année du Roy Darius, lors que la permission de rebâtir le Temple fut donnée & publiée, en suite de laquelle il fut rebâti en effet, depuis ce temps-là, dis-je, jusques à la mort du Seigneur Iesus, il s'est justement passé

Dan. 9:

26.

8 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

quatre cens trente & quatre ans, selon  
la supputation des meilleurs Autheurs  
de la Chronologie. S'ensuit donc que  
l'accomplissement du temps étoit venu,  
lors que le Seigneur Iesus fut envoyé au  
monde. Ajoûterai-je encore à ces en-  
seignemens si solides une congruité al-  
legorique ? Certes tous les Juifs, &  
plusieurs Chrétiens après eux tiennent,  
que les six jours employez en la création  
du monde signifient les six milliers d'an-  
nées de sa durée (car c'est vne tradition  
tres-commune, & tres-ancienne dans  
les écoles des vns & des autres, que le  
monde doit durer six mille ans) Comme  
donc en la création le Soleil, l'image  
symbolique du Messie, parut le qua-  
triemesme jour, & non plûtoft, ni plus tard;  
aussi a-t-il été convenable, que le Christ,  
le Soleil de Iustice, fust exhibé & mani-  
festé au monde dans le quatriemesme mil-  
lier de sa durée, qui répond au quatrief-  
me jour de sa création. Or ce quatrief-  
me millier des années du monde étoit  
prés de sa fin, quand nôtre Seigneur Iesus  
nâquit (car il fut crucifié l'an du monde  
trois mille neuf cens, quatre-vint-un,  
c'est à dire dix-neuf ans seulemēt avant  
que

Gen. i.  
16.

que le quatriesme millier de la durée du monde fust achevé. ) Il est donc clair qu'alors aussi selon cette meditation allegorique, l'accomplissement du temps étoit venu. D'où vous voyez d'une part combien est grâde la stupidité des Juifs, qui attendent encore le Messie, seize cens cinquante ans apres l'accomplissement de tous les temps dans lesquels il avoit été promis; & de l'autre, combien est certaine & assurée nôtre foy, de nous qui croions, que le Seigneur Iesus est le Christ. Car puis que le Dieu souverain avoit predict tant de siecles auparavant, & en tant de façons, que son Messie viendroit precisément au temps de la naissance, de la vie, & de la mort du Seigneur Iesus; & puis que d'autre part en tout ce temps-là il ne se presente aucun autre que lui, à qui cette qualité soit attribuée, ou par les Juifs, ou par aucune autre nation; il faut bien conclurre de necessité, qu'il est véritablement le Messie tant de fois promis par le Seigneur, & si ardemment attendu par son Eglise. Et quand tant d'autres enseignemens, que nous avons de sa verité, & divinité, nous manqueroient, celui-

celui-ci seul suffiroit ; étant clair, que si nôtre Iesus n'est pas le Christ, il faudra donc condamner, comme autant de faussetez & d'illusions, toutes ces prédictions de Dieu sous le Vieux Testament ; parti desespéré, que le Iuif ne prendra jamais, ni certes aucune personne de jugement, qui aura exactemēt considéré tous lestenans, & aboutissans de ces divins Oracles ; le rapport admirable, quise trouve entre les evenemens, & les predictions, justifiant tres-evidēment la verité des uns & des autres. Quant aux plaintes, que fait ici le profane, de ce que Dieu n'a pas envoyé son Christ plûtost au monde ; elles ne meritent pas, que l'on y ait aucun égard. Il suffit, que nous sçavons que Dieu l'a ainsi voulu. Car puis qu'il paroist par toutes ses revelations, & notamment par celle-ci, que l'intelligence & la sagesse de ce grand Dieu est souveraine, qui a pû prévoir, & predire des choses si éloignées dans l'avenir ; & que de là mesme encore il est clair, que c'est lui qui a déterminé le temps de l'avènement du Christ ; nous devons dés-là tenir pour tout assuré, que cette dispensation est tres-juste,

bien

bien que nous en ignorions la raison. Certes au moins voions nous en cette œuvre les marques de sa conduite ordinaire. Car cōme il conduit toutes choses à leur dernière perfection par certains degrez; ainsi a-t-il fait passer l'Eglise par diverses œconomies, comme par autant d'âges & d'intervalles, avant que de lui donner sa perfection; ce qui requeroit, que l'exhibition du Christ, le consommateur de toutes choses, ne se fist pas dès le commencement. Joint qu'il a été à propos de préparer le monde à la foy d'un si grand miracle, par plusieurs longues disciplines, & représentations typiques. Car puis que nonobstant cette dispensation si merveilleuse, le Christ a été méconnu & rejetté par la plus grande partie du genre humain; combien moins eust-il été creu, s'il fust venu dès le commencement, non preveu, non prédit, & non attendu? Enfin si le monde ne doit durer qu'environ six mille ans, il étoit à propos pour la foy de la Religion, que le Christ y a apportée, qu'il vinst aux derniers siècles plutôt qu'aux premiers. Car s'il fust venu dès les premiers temps, assurément il eust été mécreu, & soup-

onné

12 *De la Naissance du Seigneur IESVS!*  
çonné par les derniers ; les choses tres-anciennes étant pour la pluspart estimées fabuleuses par les hommes ; au lieu qu'ayant été manifesté en vn temps, non trop éloigné du nôtre , & d'abondant plus éclairé de la lumiere des lettres & disciplines , qu'aucun autre siecle, qui ait jamais été ; on ne sçauroit revoquer en doute ni sa naissance , ni sa mort ; attestées par toutes sortes de gens, amis , & ennemis , Chrétiens , Iuifs , & Payens. Mais c'est assez parlé du temps. Venons maintenant à son envoy mesme. Pour le bien entendre, il nous faut considerer la personne, & de celui qui a été envoyé, & de celui qui a envoyé ; & enfin la faïson de cét envoy. Celui qui a été envoyé est *le Fils de Dieu* ; celui qui l'a envoyé c'est *Dieu* ; car l'Apôtre dit, que *Dieu a envoyé son Fils*. Qu'en cette tres-sainte & tres-glorieuse Nature, que nous adorons, & que nous appellons *Dieu* , il y ait quelque distinction de personnes, Moïse, & les anciens Prophetes l'avoient desja signifié en diverses sortes ; mais l'Evangile l'a si clairement enseigné, qu'il n'y a plus lieu d'en douter. Or qu'elle est precisément la maniere , & la forme , & la distinction

distinction des personnes divines, l'esprit de l'homme ne le peut comprendre, le fini n'étant pas capable de concevoir l'infini. On peut montrer par l'Écriture, & que ces personnes, quant à leur maniere de subsister sont tellement distinctes l'une d'avecque l'autre, que l'une n'est pas l'autre, & que neantmoins quant à leur Nature, elles sont si étroitement unies, qu'elles ne sont qu'un seul & mesme Dieu; bien qu'au reste il ne nous soit pas possible de comprendre comment des personnes distinctes & diverses l'une de l'autre, subsistent en une seule & mesme Nature. De ces personnes donc, qui subsistent en l'unique Nature de Dieu, la seconde est appelée *le Fils* dans les Écritures; comme quand Esaye dit en la prediſtion de la naissance du Messie, *L'Enfant nous est nai: le Fils nous a* Esaië 9. *été donné; & dans le deuxiesme Pseaume,* 5. *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce.* Pse. 2. 12. Et afin que l'on ne s'imagine pas, que ce soit vne creature nommée *Fils* par similitude en la mesme sorte que les Anges, ou les hommes sont quelquesfois honorez de ce nom; le Saint Esprit nous dit expressément, que ce Fils est le *Fils* Jean 1. 14.

*unique*

Rom. 8. *unique de Dieu ; & ailleurs , que c'est son*  
 3. *Fils propre ; ce qui ne seroit pas , s'il n'é-*  
 toit Fils de Dieu, qu'en la mesme fasson,  
 que le sont les creatures. Saint Iean le  
 nomme aussi *la Parole* ; c'est à dire la puis-  
 sance ; & la vertu du Pere , à la parole  
 duquel Moïse attribüé toute la creation  
 de l'univers. Salomon pour la mesme  
 raison l'appelle *la Sapience* . C'est donc  
 cette seconde personne de la divinité,  
 qui a été envoyée en la plenitude des  
 temps ; *Dieu a envoyé son Fils*, dit l'Apôtre.  
 Celui qui l'a envoyé c'est *Dieu* , c'est à  
 dire le Pere, la premiere personne de la  
 Trinité. Car bien que le Fils soit Dieu de  
 mesme essence , & de mesme eternité  
 que le Pere ; neantmoins dans les lieux,  
 où il est question de l'œconomie de nô-  
 tre redemption, le nom de *Dieu* se prend  
 ordinairement pour le *Pere* particulie-  
 rement ; comme quand le Seigneur dit,  
 que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné*  
 son Fils unique , afin que quiconque croit en  
 lui ne perisse point ; & souvent ailleurs.  
 Considerons maintenant quel est cét  
 envoy, ou cette mission du Fils. Chacun  
 sçait qu'*envoyer* signifie faire aller quel-  
 qu'un d'un lieu dans un autre ; de sorte  
 que

Iean 1.  
 1. & sui-  
 vans.

Pror. 8.  
 1.

Ican 3.  
 16.

que ce que dit l'Apôtre, *que le Fils a été envoyé par le Pere*, ne veut dire autre chose, sinon que par la volonté, & par le mandement du Pere le Fils est venu au monde. Mais puis que le Fils est de mesme nature, que le Pere; il est evident, qu'il ne va, & ne vient qu'en la mesme sorte, & au mesme sens, que le Pere; c'est assavoir non par un mouvement semblable à celui des corps, quittant le lieu, où il étoit, & se rendant en celui, où il n'étoit pas ( Dieu étant infini ne se meut point en ce sens, parce qu'il remplit tout l'univers, étant par tout, & dedans, & dehors le monde.) Mais l'Ecriture dit, que *Dieu vient dans un lieu*, quand il y manifeste sa présence, soit par les œuvres; qu'il y fait, soit par quelque symbole, ou signe visible, qu'il y propose aux yeux des hommes; comme quand il se montra à Abraham, & à Jacob sous la forme d'un homme, & à Moïse sous celle d'un buisson ardent. C'est donc ainsi qu'il faut entendre l'envoy du Fils; qui signifie, que le Fils selon le bon plaisir du Pere s'est manifesté au monde par la nature humaine, qu'il a prise à soy, & en laquelle il s'est rendu visible, & par les admirables

16 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
rables œuvres de sagesse, de justice, & de bonté, qu'il a faites durant les jours de sa conversation icy bas. C'est ce que l'Apôtre nous declare, en disant, que ce Fils envoyé du Pere, *a été fait de femme*; paroles qu'il a ajoutées, non tant pour designer la qualité du Fils, que pour nous montrer la fasson, dont il a été envoyé; assavoir, que pour executer la volonté du Pere, qui l'envoioit, il a revestu vne chair humaine faite & formée par l'operation du Saint Esprit de la propre substance de la Bien-heureuse Vierge; que l'ayant vestuë, il est demeuré dans son sein jusques au terme ordinaire, lequel étant accompli, il est nai au monde, comme les autres hommes. S. Jean signifie la mesme chose, quand il dit, que *la Parole a été faite chair*; & l'Apôtre ailleurs, que *Dieu a été manifesté en chair*. D'ici paroist, & quelle est la personne de celui, dont nous celebrons la naissance, & quelle la nature, qu'il a prise en naissant, & quelle enfin la fasson dont il se l'est unie. Sa personne car c'est le Fils de Dieu, engendré de toute eternité de la substance du Pere, & subsistant en Dieu devant tous les siecles; sa parole, & sa sapsience eternelle, la resplen-

Jean I.

14.

2. Tim. 3.

16.

resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne; par lequel il a fait les siècles, & formé, conduit, & gouverné son Eglise. Mais ce que dit l'Apôtre, que ce *Fils a esté fait de femme*, nous montre aussi clairement, quelle a été la Nature, en laquelle il s'est manifesté au monde; à savoir vne nature humaine, non tombée des cieux, ou extraite de quelque matiere surnaturelle, & extraordinaire (comme l'ont resivé divers heretiques, soit des siècles passez soit du nôtre) mais formée d'une vraye chair humaine, en telle sorte, que nous pouvons veritablement dire, qu'il est nôtre os, & nôtre chair, de mesme essence, & de mesmes proprietéz, que nous. Mais d'ici vous voiez encore, que cette nature humaine du Seigneur est née d'une Vierge par une operation divine, sans l'entremise de l'homme. Car bien que l'Ecriture dise quelquefois *ceux qui sont nais de femmes*, pour signifier les hommes; si est-ce que cette expression de l'Apôtre emporte quelque chose de particulier, n'étant pas du tout semblable à l'autre. Car il ne dit pas simplement, que le Fils de Dieu est nai de femmes;

18 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
mais qu'il est fait de femme. Pourquoy?  
Pour nous montrer, qu'il a été conçu de  
la chair d'une femme seulement, & non  
aussi de celle d'un homme, comme tous  
les autres hommes; c'est à dire, qu'il est  
nai d'une Vierge. Car s'il avoit été  
conçu à la faſſon des autres hommes,  
ſans doute l'Apôtre eust dit, qu'il a été  
fait d'un homme, & non, comme il dit,  
d'une femme; à quoy rend aussi à mon  
avis l'expression employée par le Sei-  
gneur en la premiere promesse du Mes-  
ſie, conçuë en ces mots, que *la semence*  
*de la femme brisera la teste du serpent.* Car  
le mot de *femme* en ce passage de l'Apô-  
tre signifie simplement le sexe, & non  
l'état, & la qualité de la personne, dont  
a été fait le Seigneur; étant clair par le  
rapport des Evangelistes, que c'étoit vne  
Vierge. Enfin l'Apôtre en disant, que *le*  
*Fils de Dieu a été fait de femme* en la  
mesme sorte que S. Iean avoit dit, que *la*  
*Paroe a été faite chair*, nous montre, qu'il  
s'est uni en unité de personne cette na-  
ture humaine qu'il a prise à soy, en telle  
sorte que cét homme, qui est nai de la  
sainte Vierge, qui a veſcu, & est mort en  
Iudéc, & qui regne maintenant au dessus  
des

Gen. 3.  
15.

Mat. 1.  
21. 22. 23.

des cieux, n'est pas une autre personne que le Fils de Dieu, mais est le Fils de Dieu mesme, eternel, & coëssentiel au Pere, n'ayant point d'autre subsistence que la sienne. Car si le Fils de Dieu avoit simplement habité en cette chair-là de la faïsson qu'il a habité dans les saints hommes ses Prophetes & ses Apôtres par vne presence & efficace continuelle de sa grace; on ne pourroit pas dire, que *le Fils de Dieu ait été fait de la femme*, ni qu'*il ait été fait chair*; mais bien, qu'il est venu, ou qu'il a habité en la chair, ou en une personne née de femme; comme vous voiez, que jamais on n'a dit, que le Fils de Dieu ait été fait chair, ni qu'il ait été fait de femme, quand Iean Baptiste nâquit, bien que ce fust vn homme auquel le Fils de Dieu s'étoit communiqué par une grace extraordinaire. Davantage si le Fils de Dieu n'avoit aucune autre union avecque la chair, qu'il a prise, que celle qu'il avoit eüe autresfois avecque la flamme du buisson par exemple, ou avec ces formes humaines, où il apparoissoit aux Patriarches; l'on ne pourroit pas dire non plus, qu'*il a été fait chair*, ou qu'*il a été fait de femme*; comme

l'on ne dit point à l'occasion de ces anciennes apparitions, qu'il s'est fait ou flamme ou homme, & beaucoup moins encore, qu'il ait été fait alors ou de flamme ou d'homme. Puis donc que les Apôtres disent non simplement, que le Fils de Dieu a habité en la chair, ou dans un homme fait de chair, mais qu'il a été fait chair, & qu'il a été fait de femme; il faut nécessairement confesser, que l'union qu'il a avec cette chair prise dans le sein, & du sang de la sainte Vierge, est tout autre que les précédentes; qu'elle est en un mot personnelle, & telle que celle de l'ame & du corps, & qu'elle lie très-étroitement les deux Natures, à savoir la divine & l'humaine, en un seul sujet, auquel dénommé tantost de l'une, & tantost de l'autre appartiennent en commun toutes les qualitez, & propriétés de l'une & de l'autre. C'est par le bénéfice de cette admirable union, que nous pouvons dire sans faillir, que l'Eternel est nai en temps; que le Fils, qui a fait le monde, a été fait de femme; que le Seigneur de gloire a été crucifié; que Dieu a répandu son sang, & à l'opposite pareillement, que le Fils de l'homme a créé  
l'uni-

l'univers ; qu'un hōme jugera le monde ; qu'un crucifié est Dieu benit eternellement avecque le Pere. Voila , chers Freres, quelle est la personne que le Pere nous a envoyée ; un Dieu, mais manifesté en chair ; la Parole eternelle , mais faite chair ; le Fils de Dieu subsistant devant tous les siecles, mais fait de femme en la plenitude des siecles. Et ici remarquez, je vous prie, l'admirable abondance des écritures de l'Apôtre ; qui dans cette petite sentence , comme dans un riche arsenal, nous fournit les armes , ou pour mieux dire, les foudres necessaires pour abattre sans ressource toutes les heresies, qui se sont élevées contre la sainte doctrine de la personne, & des Natures du Fils de Dieu. Disant , que Dieu l'a envoyé, il montre que sa personne est autre que celle du Pere, contre Sabellius , qui les confondoit. Disant qu'il a été envoyé, & mesme *envoyé dehors* (car le terme Grec de l'original emporte cela ) il <sup>ἐξ ἁπείρου</sup> enseigne , qu'il subsistoit avant que de <sup>γενεσθαι</sup> venir au monde ; contre les Samosaténiens, & les Photiniens, qui le nioient. Le nommant *le Fils de Dieu* , il declare, qu'il est de mesme nature que le Pere, contre

Arius , qui blasphemoit le contraire. Ajoûtant, que ce Fils de Dieu *a été fait de femme*, il unit personnellement celui qui a pris, à sçavoir le Fils de Dieu, avec ce qu'il a pris, à sçavoir la nature humaine; contre Nestorius, qui le divisoit en deux personnes. Enfin ce mot *fait de femme* établit la verité de sa nature humaine, & sa consanguinité ( si je l'ose ainsi dire ) avecque la nôtre; contre Marcion & Appelles, & les Anabaptistes; qui changent sa chair ou en un fantôme, ou en une humanité d'une tout autre matiere, nature, & origine que la nôtre. Mais outre que l'autorité de l'Apostre, & des autres Ecritures établit, que le Christ est comme nous l'avons représenté, vrai Dieu & vrai homme, vrai Fils de Dieu, & vrai Fils de l'homme en une seule & mesme personne; je dis, que la chose mesme, & la fin de son envoy requeroit necessairement, qu'il fust tel. Car il a été envoyé, & est venu au monde pour sauver le genre humain. Or pour executer ce dessein, il falloit necessairement qu'il fust Dieu, la creature étant trop foible pour appaiser l'ire du Pere par un sacrifice d'un prix infini, pour illuminer les entendemens des hommes

hommes naturellement aveugles ; pour sanctifier leurs affections, pour les conserver contre les efforts de l'Enfer, & pour les ressusciter un jour en la bienheureuse immortalité ; tous effets requis pour nous meriter, & nous donner le salut. Mais il falloit encore que ce fust Dieu le Fils, plutôt qu'une autre personne de la sainte Trinité ; parce qu'étant question de donner aux hommes le droit d'estre enfans de Dieu, & de reparer en l'univers ce qui étoit déchu de sa premiere dignité, qui pouvoit plus convenablement intervenir pour ces deux effets, que celui qui est le Fils essentiel de Dieu, & le Createur & l'Auteur de la Nature des choses. Mais ce mesme Libérateur des hommes a aussi deu estre homme, veu que la seule divinité ne pouvoit ni agir familièrement avec nous, ni souffrir la mort pour nous, deux choses neantmoins necessaires à nôtre salut ; puis que d'une part le ressentiment du peché & de la Justice divine nous avoit effarouchez, & que de l'autre nos crimes ne pouvoient estre expiez autrement, que par la mort d'une victime. La mesme raison vouloit, que le Christ fust un homme, non formé

24 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

d'une matiere celeste, mais *fait de femme*, comme dit l'Apôtre, c'est à dire de nôtre sang, & de nôtre parenté; parce que ni le droit de nous racheter n'appartenoit selon les anciennes loix d'Israël, qu'à celui qui est nôtre proche de sang, ni les souffrances d'un étranger ne pouvoient tourner à l'acquit de nos penes, ni les gloires à la consolation de nos ames. Mais bien qu'il ait deu naistre d'une femme, il a neantmoins été nécessaire, que ce fust d'une femme Vierge, par l'opération du Saint Esprit, & non de l'homme, tant pour signaler la naissance du Prince de tout le genre humain par la plus illustre, & la plus singuliere marque qui ait jamais été, que principalement pour garantir sa conception de toute souilleure originelle; & de plus encore pour nous donner le patron de nôtre seconde generation, quand par l'efficace de l'Esprit, & non de la chair, nous naissons enfans de Dieu. Ainsi voyez vous, que l'interest de nôtre salut requeroit absolument, que le Christ fust precisement tel, qu'il nous a été donné en effet. Aussi y avoit-il longtemps que les Oracles du vieux Testament nous l'avoient ainsi promis. Car

pour

pour en alleguer quelques-uns d'un grád & presque infini nombre, Esaye n'avoit-il pas predit que ce seroit un Dieu, quand il nous declare que son vrai nom est *l'Admirable, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere* Esäie *de l'eternité, le Prince de Paix*; tous tiltres si 9.6. grands & si glorieux, qu'il n'y a que le seul Eternel, qui les puisse souütenir? Et n'avoit-il pas montré, que ce seroit Dieu le Fils, en disant, que le *Fils nous a été donné*? Mais quand il dit, que l'Enfant nous naistra, & mesme, qu'il étoit desja nai, tant il tenoit la chose assuree, ne signifie-t-il pas, que pour nous il se fera homme? & hõme encore de nôtre sang, & de nôtre famille, puis que le Seigneur l'appelle, *la semence de la femme*, & que Gen. 3. Moïse predit, qu'il *nous sera suscité d'entre* 15. Deut. 18. *ses freres*, & que tous les derniers Pro-15. phetes le font sortir de l'estoc de David; Et quant à sa naissance d'une Vierge, Esäie a predit expressément, *Voici*, dit-il, Es. 7. 14. *une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils*; & pour combler ces enseignemens, il ajoûte la plus grande merveille, qui soit en toute cette dispensation de Dieu, assavoir l'union des deux natures en une seule personne, quand il dit, que le nom

de ce

26 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
de ce Fils nai, d'une Vierge sera *Emmanuel*, c'est à dire Dieu avecque nous; Dieu, mais en telle sorte, qu'il sera aussi homme cōme nous. Les types l'avoient aussi figuré tel, que les Prophetes l'avoient predit. Car ses anciennes apparitions sous des formes humaines, ébauchoyent la creance de son incarnation; & cette celebre habitation de l'Eternel en l'arche en representoit le mystere. Sa naissance d'une Vierge a été portraite au plus près du vrai, qu'il se pouvoit, par la naissance de plusieurs de ses types, comme d'Isaac, de Ioseph, de Samson, de Samuël, tous nais de femmes steriles, aussi incapables de concevoir que les Vierges. Retenons constamment cette admirable foy, fondée sur tant de raisons; predite par tant d'anciens Oracles, representée par tant d'illustres figures, si authentiquement declarée en tant de lieux de l'Evangile, & des autres écrits Apostoliques. Embrassons avec une ferme creance ce Fils de Dieu, nôtre Emmanuel, tout entier, comme vraiment Dieu, & vraiment homme, & vraiment vne seule personne. Adorons le, puis que c'est pour nous, qu'il a fait tous

ces grands miracles. Car c'est pour nous, qu'il a uni ensemble le ciel & la terre, Dieu & l'homme, l'éternité & le temps l'infini & le fini, l'immuabilité & la naissance, la bassesse & la hauteſſe, l'ignominie & la gloire. L'Apôtre ajoûte encore une autre merveille de cette dispensation; c'est que ce Fils de Dieu a non seulement été fait de femme, mais aussi *a été fait sous la loy*; signifiant par ces mots la condition, où il est nai, & où il a vescu, tandis qu'il a été sur la terre, s'assujettissant à la loy de Moïse, & en accomplissant toutes les ordonnances, jusques à recevoir la circoncision en son divin corps, jusques à payer au Sanctuaire les didrachmes, que les étrangers seuls y devoient, & non le Fils du Roy celeste; jusques à manger de l'Agneau Paschal, sans manquer à aucun des articles de l'ancienne alliance. Car l'Apôtre emploie toujours cette faſſon de parler *estre sous la loy* en ce sens, pour dire estre en la condition des hommes Juifs, vivre sous la ferule de Moïse, & reconnoistre sa pedagogie; comme pour exemple, quand il dit, qu'il *se fait à ceux, qui sont sous la loy,* <sup>I. Cor. 2.</sup> <sub>21.</sub> *comme s'il étoit sous la loy, & au contraire*  
à ceux

28 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
à ceux, qui sont sans la loy comme s'il étoit  
sans la loy; où il est clair par l'opposition,  
qu'il fait entre ces deux sortes de per-  
sonnes, que comme par ceux, qui sont  
sans la loy, il entend les Payens; ainsi par  
ceux, qui sont sous la loy, il signifie les Juifs  
avecque les Profelytes; les uns sujets à la  
loy, & les autres non; c'est assavoir à  
celle de Moysé. Car autrement en pre-  
nant la loy généralement pour toute ex-  
pression de la volonté divine, de quel-  
que ordre, quelle soit, les Payens n'é-  
toient pas sans loy, ni de droit, ni de fait.  
On demande donc ici pourquoy le Sei-  
gneur a voulu subir le joug de cette loy  
Mosaïque, puis qu'il n'y étoit, ce semble,  
obligé, ni par la condition de sa nature  
humaine, ni par la raison de sa charge.  
Non par la condition de sa nature hu-  
maine; car il étoit exempt non seule-  
ment de peché, mais mesme de toute in-  
clination au peché, que cette loy pre-  
suppose en ceux, à qui elle s'adresse;  
d'où vient, que l'Apôtre dit en quelque  
lieu, qu'elle n'est point mise pour le juste.  
Non par la raison de sa charge; Car  
qu'étoit il besoin pour nous sauver, qu'il  
fust circoncis, ou qu'il mangeast du rôti  
de la

*I. Tim. I.*

9.

de la Pasque Iudaïque, & qu'il observast les Sabbats? l'avouë qu'une tres-entiere saintetè luy étoit necessaire pour nous justifier. Mais qui ne void qu'une telle saintetè n'est pas attachée aux rudimens de Moïse, & que les Anges dans les cieux, & les fideles dans le siecle avenir sont tres-saints sans l'aide, ou la sujettion de cette discipline? Je dis donc pour resoudre cette question que le Seigneur s'est assujetti à la loy non par devoir, mais par charité, pour éviter le scandale, que les Juifs, au milieu desquels il vivoit, eussent pris de son ministere, si selon le droit, qu'il en avoit, il se fust exempté de la loy. *Afin que nous ne les scandalizions pas*, dit-il à Pierre, va t'en à <sup>Mat. 17.</sup> la mer, & y jette le hameçon, & paye du premier poisson, que tu prendras, les didrachmes, qu'ils nous demandent. Ce fut pour la mesme raison, qu'il voulut recevoir le baptesme de Jean; *Laisse faire*, lui dit-il, <sup>Mat. 3.</sup> *pour maintenant. Car ainsi* <sup>15.</sup> *nous est-il convenable d'accomplir toute justice.* Son Apôtre usoit aussi quelques-fois d'une semblable œconomie, quand pour ce regard il se faisoit Juif aux Juifs, observant leurs ceremonies, mesmes depuis

30. *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
depuis la mort de son Maistre, pour leur bien, & non pour sa necessité, protestant en divers lieux, que Christ l'en avoit affranchi, & combattant nommément dans cette Epître pour cette sienne liberté. Il rapporte à vne pareille raison ce que le Fils de Dieu a voulu naistre dans vne étable, & croistre dans vne pauvre maison. Car bien qu'il ne fust pas absolument necessaire, il étoit neantmoins tres-convenable pour l'acquisition de nôtre salut, qu'il descendist jusques à ce degré d'humiliation, tant pour essayer toutes nos miseres, & en avoir en suite plus de ressentiment & de compassion, que pour nous apprendre dès le commencement de sa vie le mépris de tout ce que le monde admire, & pour nous imprimer dans le cœur cette merveilleuse humilité, par laquelle il nous veut conduire à la gloire; & enfin pour consoler les pauvres, consacrant leurs cases, & leurs cavernes à sa discipline par cette sienne naissance, en leur montrant, qu'il ne tiendra désormais qu'à eux, que de là ils n'aillent régner dans le ciel. Voila ce que nous avons estimé à propos de remarquer sur la naissance du Seigneur  
pour

pour la solennité de ce jour. Car quant à l'asne & au bœuf, entre lesquels nos adversaires de Rome font naistre le Sauveur, & telles autres circonstances, dont ils affadissent l'Evangile, nous leur en laissons le discours, nous contentant de ce que les Saints Apôtres nous en ont enseigné. Que reste-t-il maintenant sinon que nous celebrions à jamais avec que joye la memoire d'un si grand mystere, qui a ravi le ciel, & affranchi la terre? que nous adorions tous les jours de nôtre vie avec une tres-profonde devotion ce divin Enfant, Roy des hommes, & des Anges, que le Pere nous a donné en sa grande misericorde? C'est luy, Freres bien-aymez, qui a delivré le monde de l'ancienne malediction, & qui par sa sainte presence l'a changé en un Paradis; qui au lieu de ces douloureuses épines, que le premier Adam y avoit semées, l'a tout rempli des fruits de vie. Avant sa naissance cette terre étoit le sepulcre du genre humain, un lieu execrable, le repaire des demons. Depuis que cét Enfant y est nai, la mort & la malediction s'en sont fuyes; la paix & la justice y ont fleuri; l'Esprit de Dieu l'a éclairée;

32 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
éclairée; les saints Anges l'ont habitée,  
y chantant continuellement cét hymne  
sacré, dont ils saluèrent la naissance de  
nôtre Roy; *Gloire soit à Dieu dans les hauts  
lieux, & en terre paix aux hommes du bon  
plaisir.* Car tout étonnez de voir naistre  
en la terre celui qu'ils adorent au dessus  
des cieux, ils descendirent promptement  
ici bas; & imitant l'humanité de leur  
Seigneur; ne dedaignerent point de  
communiquer leur joye aux Bergers de  
Judée; & non contens d'avoir une fois  
contemplé cette merveille, ils se tien-  
nent encore aujourd'hui panchez, desi-  
rant d'y regarder jusques au fond. Et  
certes à bon droit. Car ils y apprennent  
ce que toute la Nature de l'univers, ce  
que les cieux, & leur gloire, ce que les  
generations passées, & toutes les prece-  
dentes œconomies de l'Eglise ne leur  
avoient pû enseigner; assavoir les pro-  
fondeurs de la sapience de Dieu, diverse  
en toutes sortes, & les abysmes de ses  
bontez, & les tresors de sa puissance; la  
naissance de cét Enfant étant le grand  
chef-d'œuvre de Dieu, au prix duquel la  
creation, & la conservation du monde,  
& tout l'établissement de l'ancien Israël  
est

I. Pierre  
I. 12.

est peu de chose. Imitons donc ces Esprits bien-heureux, étudiant assiduë-ment ce mystère, & repaissant nos ames d'une si belle contemplation; d'autant plus qu'outre le plaisir, & la connoissance, nous en rapporterons nôtre salut. Quant aux Anges, ils n'eussent pas laissé d'estre heureux, quand le Fils de Dieu ne se fust point manifesté en la terre. Mais sans sa naissance, & sa redemption, nous fussions à jamais demeurez en la mort. Le vieux Adam, le pere de nôtre premiere nature, ne nous mettoit au monde, que pour nous sacrifier à la mort; & naissant de lui nous entrions plutôt dans les tenebres du sepulcre que dans la lumiere de la vie. Mais ce nouvel homme a changé toute nôtre condition. C'est proprement avecque lui, que nous sommes nais. Le jour, qu'il vint naistre en Bethlehem, ouvrit les cachots, où nous étions enfermez, & répandit dans le monde cette belle lumiere; où maintenant nous vivons & respirons. Car le Pere a fait corporellement habiter en son Fils toutes les choses necessaires à nôtre salut, la puissance de sa divinité avecque les tendresses & les ressentimés

34 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
de nôtre humanité. Approchez de luy  
pecheurs, avec une plene confiance. Que  
l'infirmité de sa chair ne vous fasse point  
douter de sa puissance. Car il est le Fils  
de Dieu, l'image du Pere, le grand Dieu,  
qui a creé & conservé les siècles. Que la  
majesté de sa divinité ne vous épou-  
vante point. Car c'est un Enfant fait  
d'une femme, de vôtre sang, semblable à  
vous en toutes choses, excepté le péché.  
Mais, ô fideles, ce n'est pas assez d'admi-  
rer & d'adorer ce mystere. Il en faut  
faire nôtre profit, & en tirer l'amende-  
ment de nos mœurs. N'estimez pas que  
Dieu ait fait ce grand miracle pour rem-  
plir nos esprits d'une creuse science, &  
nos Ecolés d'un vain bruit, & pour nous  
donner sujet de disputer de l'incarna-  
tion de son Fils. Il est descendu en nô-  
tre terre pour nous élever en son ciel, &  
a pris nôtre nature, pour nous rendre  
participans de la sienne. Rapportons y  
donc, comme à son but, tout ce que nous  
a ici enseigné l'Apôtre. Premièrement,  
puis que la charité de Dieu a été si gran-  
de envers le genre humain, que d'en-  
voyer son Fils unique pour le sauver,  
quelle amour, & quelle reconnoissance  
ne

ne lui devons nous point ? Les hommes l'avoient mortellement offensé , & lui faisoient vne continuelle guerre par leur desobeissance. Au lieu de l'enfer qu'ils meritoient, il a voulu leur donner la vie, & ce qui est infiniment plus, l'immortalité bié-heureuse. Pour executer ce dessein il n'a point fait difficulté de remuër toutes les loix de la nature ; d'envoyer son Fils, sa sapsience & ses delices, en une chair infirme & mortelle, formant du sang d'une femme, & dans ses entrailles celui qu'il avoit de toute eternité engendré de son immuable substance. De quelles foudres, & de quels enfers sera digne nôtre ingratitude , si nous n'aimons celui , qui nous a tant aimez ? Si nous ne faisons quelque chose pour la gloire d'un Seigneur, qui a tant fait pour nôtre salut ? Mais encore combien sera detestable nôtre dureté si nous n'aimons point ceux qu'il a tant aimez , c'est à dire les hommes nos prochains ? Car puis que Dieu les a chers jusques à ce poinct, que d'envoyer son Fils pour les sauver , nous les devons tous regarder desormais comme des creatures sacrées. Ne m'alleguez point les vieux crimes, ni les marques de

36 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
l'ire de Dieu, qui paroissent encore sur eux. Premièrement ce n'est pas à vous de leur en faire reproche, puis que vous estes coupable aussi bien qu'eux. Mais souvenez vous encore que le Pere celeste a oublié le passé; que son Christ a renouvellement toutes choses. Si la pauvreté si la misere, ou l'ignorance, ou quelque autre qualité semblable rend l'homme méprisable; souvenez vous, que de quelque condition, & de quelque ordre, qu'il soit, puis qu'il est homme c'est pour lui, que Dieu a envoyé son Fils. Aurez vous le courage apres cela, je ne diray pas de l'outrager, de lui ôter le bien, l'honneur, ou la vie (car ce sont-là des actions de bestes ou de demons, & non pas de Chrétiens) mais de ne le point servir, lui que votre Maistre a tant honoré? Plaindrez vous une piece de votre pain, une goutte de votre eau, vn denier de votre tresor à celui, à qui votre Dieu n'a point épargné son propre Fils? Mais de ce qu'a fait le Fils se revestant de nôtre pauvre nature, s'assujetissant à nos miseres, & à la loy Mosaique, apprenons aussi la leçon, qu'en recueille l'Apôtre ailleurs

*Phil. 2. 6. Qu'il y ait, dit-il, en nous un mesme senti-  
ment.*

*ment.* Que ce Fils de Dieu naissant d'une pauvre femme & dans un si pauvre lieu, confonde & mortifie en nous toutes les pensées de nôtre orgueil. Entrons dans cette étable de Bethlehem, où il nâquit, & y dépouïllons toute la folle opinion, que nous avons de l'excellence des choses, qui sont estimées par le monde, de nos richesses, de nôtre noblesse, de nos grandeurs. Le Fils de Dieu naissant de l'épouse d'un charpentier, & dans une creche, nous apprend, que tous ces prétendus avantages ne sont que des vanitez; qu'ils sont plûtoft capables de vous éloigner, que de vous aprocher du Royaume des cieux. Si vous les avez, ne vous en glorifiez point. S'ils vous manquent, ne vous en attristez point. Vne seule chose est necessaire, vraiment glorieuse & excellente, & digne de vos desirs, de naistre avecque le Fils de Dieu, c'est à dire de son Esprit, en quittant nôtre vieille nature, & revestant la sienne nouvelle. Si nous naissons ainsi avecque lui par une vive foy, & une profonde humilité, nous parviendrons un jour à la vraye gloire, & aurons dès maintenant une ferme, & solide consolation. Car si les grandeurs

38 *De la Naissance du Seigneur I E S U S.*  
& les applaudissemens du monde nous manquent en cette Bethlehem du Sauveur, l'assistance & les loüanges des Anges ne nous y manqueront pas. Ces bienheureux Esprits l'honorent de leur presence; Dieu & son Esprit y habite, & nous y fera voir ses merveilles. Peut-estre mesme nous donnera-t-il le contentement d'y voir venir en nos jours les Sages de l'Orient, les grands du siecle pour y consacrer leurs plus precieux tresors, leur or & leur encens au service de son Fils; Et le Seigneur vueille bien-tost faire luire son étoille dans leurs cœurs pour les y conduire Mais, dans quelque état, que puisse estre ici bas cette petite Bethlehem, où Dieu a voulu nous faire naistre, rōjours sommes nous assurez qu'en l'autre siecle nous renaistrans dans un nouveau domicile, dans une ville Royale, la Ierusalem celeste, la vraie citè de David, l'eternelle habitation de la paix; tout ainsi que le Fils de Dieu apres s'estre humiliè, apres avoir pris la forme de seruiteur, & accompli le cours de son aneantissement, a été souverainemēt elevè, & couronné d'une immortelle gloire. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

D E L A

# N A I S S A N C E

D E N O T R E S E I G N E V R  
I E S V S - C H R I S T .  
S E R M O N D E V X I È S M E .

L V C X I , v e r s . 1 . 2 . 3 . 4 . 5 . 6 . 7 .

1. Or avint en ces jours-là , qu'un Edit fut publié de la part de Cesar Auguste , que tout le monde fust enroollé ;

2. ( Cette premiere description fut faite lors que Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie . )

3. Ainsi tous alloient pour estre enroollez , un chacun en sa ville .

4. Ioseph aussi monta de Galilée en Judée ; assavoir de la ville de Nazareth en la cité de David , qui est appellée Bethlehem , à cause qu'il étoit de la maison , & famille de David ,

5. Pour estre enroollé avecque Marie , sa femme , qui lui avoit été fiancée , laquelle étoit enceinte .

40 De la Naissance du Seigneur IESVS.

6. Et il avint comme ils étoient là, que son terme pour enfanter fut accompli.

7. Et elle enfanta son Fils premier nai, & l'emmaillotta, & le coucha dans une creche, à cause qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.



HERS FRERES,

David prevoyant en la lumiere de l'Esprit cette bien-heureuse venuë du Fils de Dieu en la terre, dont nous celebrons aujourd'hui la memoire, exhorte non seulement les hommes, mais aussi toutes les autres creatures, jusques aux plus sourdes, & aux plus insensibles, à s'en réjouir; *Iettez cris d'éjouissance*, dit-il, *avec trompettes, & son de cornet devant le Roi, l'Eternel. Que la mer en mene bruit, & tout ce qu'elle contient, la terre & ses habitans. Que les fleuves lui applaudissent: que les montagnes menent joye au devant de l'Eternel. Car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde en justice, & les peuples en equité. En effet puis que la venuë de ce grand Sauveur a rétabli l'univers en sa*  
vraye

Pse. 98.

6. 7. 8. 9.

Rom. 8.

19. 20.

vraye dignité, l'affranchit de la servitude de corruption, & de la vanité, à laquelle nôtre pechè l'avoit assujetti; il est bien raisonnable, qu'il se réjouisse de la cause de son bon-heur; & que son contentement soit maintenant aussi grand à l'apparition du second Adam, que ses soupirs étoient cuifans, & son travail importun dans le miserable état, où l'avoit mis le premier. Aussi voiez vous que les Anges, les premices des œuvres de Dieu, & les plus excellentes de ses creatures, s'acquitterent de ce devoir, comme au nom & en la place de tout le reste de l'univers; ayant reçu ce nouveau Prince en son état, lors qu'il y fit son entrée, avec des acclamations, & des réjouissances nonpareilles. Leur joye illumina les tenebres de la nuit, où il nâquit, & leur harmonie en adoucit l'horreur, ces saints, & bien-heureux esprits ayant alors entonné tous ensemble ce divin Cantique enregistré par l'Evangeliste dans l'histoire qu'il nous a laissée de cette merveille; *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes du bon plaisir.* Et il ne faut pas douter, que toute la Nature ne consentist à leurs voix, & qu'elle n'eust

tesmoigné

42 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
tesmoigné sa joye dans cette occasion, si  
son Createur lui avoit donné de l'intelli-  
gence & des sens. Mais quant à nous,  
Freres bien-aimez, que le ciel a hono-  
rez de ce riche present, nous ne pouvós  
manquer à ce devoir sans desobeir au  
Prophete de Dieu, & sans nous rendre  
coupables d'une horrible ingratitude.  
Ioignons donc aujourd'hui nos voix à  
celle des Anges. Meslons nous dans leur  
divin concert; & chassant l'ennui, & les  
soucis de nos cœurs, recevons ce grand  
Liberateur, que le Pere nous envoie,  
avec dautant plus de réjouissance, que  
c'est propremēt pour nous qu'il est venu.  
Comme la misere de la creature n'étoit  
qu'un accessoire, & une dependance de  
nôtre malheur; semblablement aussi la  
part qu'elle a en la delivrance de Iesus-  
Christ, n'est qu'une suite de la felicité,  
qu'il nous a apportée. C'est à nous qu'appartient & ce Sauveur, & son salut. C'est  
à nous (comme dit Esaye) que l'Enfant  
est nai; c'est à nous que le Fils a été don-  
né. Comme c'est nôtre nature qu'il a  
prise; aussi sont-ce nos maux qu'il a guai-  
ris; aussi est-ce nôtre bon-heur, qu'il a  
acquis. Pour guider nos pensées dans une  
si sain-

*Esaié*  
95.

si sainte, & si heureuse action, j'ai choisi le texte, que vous m'avez ouï lire, où S. Luc nous raconte cette miraculeuse naissance du Fils de Dieu en la terre, nous en representant diverses circonstances tres-notables. Et pour le soulagement de vôtre memoire, je diviserai toutes les considerations, que nous avôs à y faire, en cinq chefs principaux; dont le premier sera du temps de la naissance du Seigneur; le second du lieu; le troisieme de la personne dont il est nai; le quatrieme de sa personne propre; & le cinquiesme & dernier de l'appareil de sa naissance, ou de la fasson, dont il fut receu, naissant au monde. Dieu vueille nous decouvrir par son Esprit les merveilles de sagesse, & de grace, qui reluisent en chacune de ces choses, afin que les recevant avecque foy, nous adorions ce divin Enfant, & reconnoissions sa Majesté à travers les bassesses & les infirmitéz de sa naissance, à sa grande gloire, & à nôtre salut eternel.

Quant au temps auquel est nai nôtre Seigneur Iesus-Christ, S. Luc nous le montre clairement, nous racontant, que ce fut sous Cesar Auguste; n'étant pas possible

possible de le designer par une marque plus illustre que par le nom de ce Prince, le plus grand qui fust alors au monde, comme celui qui gouvernoit l'Empire Romain, & regnoit sur la plus grande, & la meilleure partie de la terre habitable.

Ce n'est pas seulement pour asseurer la verité de son histoire, que l'Evangeliste l'a ainsi circonstantiée à la fasson des autres écrivains; tout recit vague, & non attaché à quelque temps, étant à bon droit suspect de fausseté; mais aussi pour d'autres raisons plus importantes; c'est assavoir pour justifier, que Iesus est vraiment le Christ, qui avoit été promis au monde plusieurs siecles auparavant. Car Dieu dans les anciennes Ecritures n'avoit pas seulement predit en general, qu'il viendroit un Christ, un Libérateur du genre humain; comme quand il dit

*Gen.* 3. 15. dès le commencement de la Genese, que  
*Gen.* 12. 22. la semence de la femme brisera la teste  
*Nomb.*  
*24.* 17. du serpent; & depuis, qu'en la semence  
*Pse.* 110. des Patriarches Abraham & Isaac, toute  
*2.*  
*Es.* 7. 14. la terre sera benite; & par la bouche de  
 Balaam mesme, qu'une étoile se levera  
 de Jacob; & par la plume de ses Prophe-  
 tes, qu'il sera Roi & Sacrificateur à la  
 fasson

fasson de Melchisedec ; qu'une Vierge  
 enfantera un Fils ; qu'il suscitera un  
 grand Pasteur sur son peuple, qui le pai- *Ezech.*  
 stra selon son bon plaisir ; & une infinité <sup>34. 23.</sup>  
 d'autres semblables. Mais pour asseurer  
 d'avantage nôtre foy, Dieu avoit encore  
 pris le soin de designer en quelques uns  
 de ses Oracles le temps auquel viendrait  
 le Messie ; comme en la prediction de  
 Jacob, où il signifie clairement, qu'il vien- *Gen. 49.*  
 dra sur le point, que les Juifs prendront <sup>10.</sup> *perdront*  
 le sceptre, & l'autorité des loix, c'est à  
 dire la puissance de gouverner leur Etat.  
 Depuis un autre Prophete marque assez *Mal. 3. 2.*  
 evidemment qu'il viendra durant la  
 subsistence du Temple de Ierusalem. Or  
 au temps d'Auguste, ici expressément  
 nommé par l'Evangeliste, conviennent  
 ces deux marques. Car le second Temple  
 subsistoit encore alors en la ville de Ieru-  
 salem, & l'Evangile nous apprend, que le  
 Seigneur Iesus y fit son entrée ; cette  
 deuxiesme maison n'ayant été détruite  
 qu'environ cinquante cinq ans apres la  
 mort d'Auguste, par Titus fils de Vespasien,  
 Empereur Romain. Et ce fut encore  
 en ce mesme temps, que l'autorité du  
 sceptre & des loix commença à se de-  
 partir

*partir* des Juifs ; la puissance de leur Etat étant alors tombée entre les mains d'un étranger, à savoir d'Herode, Iduméen de nation, homme profane, & demi-Payen, le plus injuste, & le plus cruel de tous les hommes ; qui exerça sa tyrannie à l'abri, & sous la faveur des Romains, Seigneurs souverains de la Syrie, & de la Palestine ; y ayant été maintenu premièrement par Antoine, & puis après par Auguste. Et cela même que touche ici l'Evangeliste, que par l'Edit d'Auguste l'on fit en chaque ville des rooles du peuple des Juifs, aussi bien que des autres nations, est un signe évident, qu'ils avoient perdu l'autorité souveraine de leur Etat, & qu'ils étoient sujets à l'Empire des Romains. A quoy j'ajoute encore, que les soixante & dix semaines prédites par Daniel, s'étant accomplies peu après la mort d'Auguste, c'étoit justement dans les dernières années de ce Prince, que devoit naître le Christ. Car encore que l'Evangeliste ne nous dise pas ici précisément en quelle année du regne d'Auguste nâquit nôtre Sauveur ; neantmoins il est aisé de l'apprendre de ce qu'il remarque ci-après, que Jean Baptiste commença à prêcher.

Dan. 9.  
25.

l'an

l'an quinziesme de l'Empereur Tibere, successeur d'Auguste, & que Iesus avoit Luc 3. a. environ trente ans quand il fut baptisé <sup>23.</sup> par Iean; se recueillant evidemment de là que Iesus étoit nai environ l'an quarante & deuxiesme de Cesar Auguste; qui, selon la supputation des meilleurs, & plus exacts Auteurs de la Chronologie, étoit l'an sept cens cinquante & deuxiesme depuis la fondation de la ville de Rome; c'est à dire environ l'an trois mille neuf cens cinquante & un de la creation du monde. Outre ces Oracles divins promettans le Christ en ce temps-là il semble que les vers mesmes des Sibylles celebres entre les Payens avoient predit quelque chose de semblable, Dieu l'ayant ainsi permis, pour rendre la justification de la verité de son Fils d'autant plus aisée. Je ne me fonde pas sur ces écrits attribuez aux Sibylles, qui se voient, & se lisent encore aujourd'hui, & que les doctes condamnent, avec beaucoup de raison, à mon avis, comme faux & supposés. Mais certainement il semble que l'on peut recueillir des vers d'un Poète Romain\*, & des discours des anciens Gram-\* Virgile mairiens Payens, qui l'ont commenté; que

48 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
que l'une des Sibylles avoit predict, qu'il viendroît quelque jour un grand Prince, qui changeroit l'univers, & lui donneroit une nouvelle forme, en chassant peu à peu selon les progresz de son Empire, l'impieté, le vice, & le malheur; & qu'il y établiroit enfin un siecle d'or plein de bon-heur & de gloire; qui est justement ce, que les Prophetes de Dieu avoient predict du Messie. Et qu'elle promist la venuë de ce Libérateur du monde à peu près au temps que le Seigneur Iesus est nai en la terre, il y a beaucoup d'apparence; veu que ce Poëte pour gratifier un Seigneur Romain, nommé Pollio, applique cette prediction à un sien fils, dont la naissance preceda celle de nôtre Seigneur de quelques trente huit, ou trente neuf ans seulement. Ainsi voiez vous, que le temps assigné à la manifestation du Messie par les anciens Oracles se rencontrant justement sous l'Empire d'Auguste, c'est avec beaucoup de sagesse & de raison, que S. Luc a ici fait expressément mention de ce Prince à l'entrée de l'histoire de la naissance du Seigneur Iesus; pour nous faire reconnoistre par là, qu'il est veritablement le Messie promis au  
peuple

peuple de Dieu; comme celui qui est justement nai au terme marqué par les Prophetes anciens pour la venuë du Messie. Nous avons à faire les mesmes considerations sur le lieu de cette naissance.

Car l'Evangeliste nous raconte, que Iesus nâquit en Bethlehem, petite ville du partage de la Tribu de Iuda, ici nommée *la cité de David*, parce que ce saint homme, grand Prince & grand Prophete d'Israël, en étoit sorti, & y avoit été nourri durant les jours de son enfance en la maison de son pere Ilaï, comme nous l'apprenons des anciennes histoires du Vieux Testament. Or c'est précisément

à cette ville-là, qu'étoit promise la naissance du Messie, comme nous le lisons en ces mots dans le livre du Prophete Michée; *Mais toy, dit-il, Bethlehem de devers Ephrata, petite pour estre entre les milliers de Iuda, de toy me sortira celuy, qui sera dominateur en Israël; & ses issues sont dès jadis; dès les jours eternels.* Les Juifs au temps du Seigneur le tenoient tous ainsi; comme il paroist premierement de ce que leurs Principaux Sacrificateurs, & leurs Scribes, enquis par le Roi Herode, où c'est que naistroit le Christ, répondirent en

d Bethlehem;

I. Sam.  
17. &  
Jui. 7.

Mich. 5:  
2.

Jean 7.  
42.

Bethlehem, & lui alleguerent ce passage de Michée; & puis apres de ce que les Iuifs, presupposant faussement, que Iesus étoit nai en Galilée, s'écrient contre lui; *L'écriture ne dit elle pas, que le Christ viendra de la semence de David, & de la bourgade de Bethlehem, où a été David?* En effet, puis que le Messie devoit estre de la semence de David selon la chair, il étoit fort à propos, qu'il nâquist en sa ville. Joint que la qualité de ce lieu-là signifioit, quelle seroit la nature de son regne. Car si le Messie eust deu estre un Monarque terrestre (comme les Iuifs se l'imaginent follement) Ierusalem, ou Rome, ou quelque autre des plus grandes & illustres villes, qui fleurissoient dans le monde, eust été plus propre pour le lieu de sa naissance. Mais Dieu ordonnant qu'il naisse dans une petite ville, une bourgade plutôt qu'une ville, qui n'avoit pas mesme lieu *entre les milliers de Iuda*, comme dit le Prophete, qui n'avoit enfin rien de grand, ni de remarquable, montre assez par un commencement si peu mondain, que le regne du Messie ne seroit pas de ce siecle, mais tout spirituel & divin. Ce fut donc en  
cette

cette ville de Bethlehem, que nâquit le Seigneur Iesus, afin que dés-là nous vissions en lui vne marque de sa charge. Mais il ne faut pas oublier ce que S. Luc nous raconte ici de l'occasion, qui conduisit Marie, Mere de Iesus, en ce lieu-là. Car la verité est, que Ioseph, mari de la sainte Vierge, n'habitoit pas dans Bethlehem, mais dans Nazareth, petite ville de Galilée, où le Seigneur fut nourri depuis, & d'où il fut appelé Nazarien; ce qui donna occasion au commun peuple de croire, qu'il étoit nai en Galilée. Mais ils s'abusoient lourdement en cela. Car bien que la Galilée fust le lieu de leur demeure ordinaire, neantmoins ce fut dans Bethlehem, que Marie accoucha du Seigneur Iesus. Et en voici l'occasion. *En ces jours là fut publié un edit de la part d'Auguste Cesar, dit l'Evangeliste, que tout le monde fust enrrolé; c'est à dire les hommes de tous les pais alors sujets aux Romains. Car c'est chose familiere aux écrivains de ce temps-là tant sacrez, que profanes de dire le monde, ou la terre habitable pour signifier ce que l'empire des Romains comprenoit en son esten-*

52 *De la Naissance du Seigneur IESVS:*  
duë; bien qu'à parler proprement, & selon les raisons exactes de la Geographie, il s'en faille beaucoup que toute la terre habitable n'ait été alors sujette aux Romains. Les Provinces de la Syrie, & de la Palestine faisant donc partie de l'empire, on y dressa aussi selon cet edit de Cesar les rooles de tous les peuples, & de toutes les personnes, qui y habitoient. Et l'histoire sainte ajoûte, que ce fut la premiere description, ou le premier denombrement & enrolement, qui se fit du peuple des Juifs; pour ce que depuis il s'en fit encore un autre quelque dix ou onze ans apres, lors qu'Archelaüs fils d'Herode le grand ayant été relegué, ce mesme Cyrenius, ou Quirinius ici nommé étant pour lors Gouverneur ordinaire de la Syrie denombra & enregistra tout le peuple de Judée; côme le rapporte Iosefe, l'historien des Juifs. Mais cette seconde description fut particuliere à la Judée; au lieu que la premiere, dont il est ici question, fut universelle, & se fit en tous les pais de l'empire Romain, & non en la Judée seulement. C'est pourquoi l'Evangeliste la nomme *la premiere* pour la distinguer d'avecque

d'avecque la suivante. Et il y a grande apparence, qu'il faut la rapporter à la seule curiosité d'Auguste, qui la fit faire afin d'apprendre exactement par ce moien, non seulement les forces, & les provinces, & les peuples de ce grand empire, qu'il gouvernoit, mais mesme le nombre, l'aage, & les facultez de toutes les personnes, qui lui étoient sujetes, par une vanité semblable à celle où se laissa autresfois tomber David, & dont il fut si severement châtié par le Seigneur, quand il envoya Ioab pour denommer tout le peuple, qui lui obeïssoit. Ce qu'ajoute S. Luc, que Quirinius, ou Cyrenius, comme il l'écrit changeant un peu la forme du nom, comme font ordinairement les Grecs, quand ils prononcent les noms Latins en leur langue, que ce Quirinius dis-je avoit alors le gouvernement de Syrie, n'est pas sans difficulté; étant clair & constant par le témoignage tant de Iosefe, que des historiens Grecs & Latins, que celui qui gouvernoit la Syrie en ce temps-là (c'est à dire vers les dernieres années du regne d'Herode le Grand) étoit ou Sextus Saturnius, ou Quintilius Varus son successeur. Mais à

54 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.  
cela je repons, qu'il se peut faire qu'au  
mesme temps Quirinius y ait été en-  
voyé par Auguste avec puissance &  
commission extraordinaire pour y faire  
ce denombrement des peuples de Syrie;  
à raison dequoy il ait porté le titre de  
gouverneur de la province, aussi bien que  
celui, qui en avoit la charge & l'autho-  
rité ordinaire. Cét edit d'Auguste s'e-  
xecutoit en la Judée par Quirinius, &  
chacun se rendant dans la ville de sa  
tribu, & de sa famille pour y estre enroo-  
lé, Ioseph pour obeir à cet ordre fut obli-  
gé de venir de Nazareth en Bethlehem  
la ville de David, de la race duquel il  
étoit descendu. Il y vint donc, & y em-  
mena avec lui Marie, qui lui avoit été  
fiancée pour femme. Et comme elle  
étoit dans le dernier mois de sa grossesse,  
le terme de son accouchement l'ayant  
surprise durant le sejour qu'ils firent dans  
Bethlehem, elle y fit ses couches, & y  
mit ce divin enfant au monde. O sou-  
veraine providence du Seigneur! Par  
quels admirables détours conduis-tu tes  
desseins à leur fin! & avec quelle douce,  
mais invincible force sçais tu ployer à  
ton but les volontez, & les mouvemens  
de

de tes creatures! Marie ne songeoit qu'à tenir compagnie à Ioseph son cher & fidele époux, & à lui estre dans ce voyage à consolation, & à soulagement. Ioseph ne pensoit qu'à obeïr à l'ordre du Gouverneur de la Province; & le Gouverneur qu'à executer le commandement d'Auguste; & Auguste n'avoit eu autre but, que la satisfaction de sa vaine & superbe curiosité. Et neantmoins ils servent tous ensemble à l'accomplissement du conseil de Dieu. Auguste sans y penser marque le logis destiné à la naissance du Roy du monde. Ses officiers y appellent Ioseph, & Ioseph y conduit Marie; & dans ces intentions si diverses ils travaillent tous pour un seul & mesme effet, pour justifier les oracles du ciel, & pour faciliter aux hommes la creance d'une verité necessaire à leur salut. Sans cela Ioseph fust demeuré en sa maison; Marie y eust fait ses couches; & ainsi contre la foy des Prophetes celui qui devoit naistre dans Bethlehem fust naidans Nazareth. Pour empescher ce desordre Dieu permet, que la curiosité de sçavoir le nōbre de tous ses sujets montast dans le cœur d'Auguste; & cette pen-

§6 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
sée produit en suite tous les mouvemens  
nécessaires pour executer le conseil de  
Dieu. Il eust peu par des accidens moins  
relevez arracher Ioseph de Nazareth, &  
le conduire dans Bethlehem. Mais outre  
qu'en un si grand sujet les instrumens ne  
pouvoient estre trop illustres, il a encore  
particulierement employé Auguste, pour  
montrer que les cœurs, & les mouve-  
mens des plus superbes Monarques ne  
sont pas moins en sa disposition, que  
ceux des plus simples Bergers. Et de  
toute cette conduite, où ni la lumiere  
de l'intelligence de l'homme, ni le des-  
sein de sa uolonté n'a eu aucune part, il  
paroist encore que cette naissance, aussi  
bien que tout le ministere de Christ,  
étoit purement l'œuvre de Dieu, qui le  
menoit par la main droit à chacune des  
choses, où il l'avoit destiné, à travers tous  
les empeschemens, & les embarras, qui  
s'y opposoient de la part ou de la Nature  
ou des hommes. Mais je viens à la per-  
sonne d'où nâquit le Seigneur. Marie fut  
cét heureux vaisseau, où le Fils de Dieu  
fut conçu, & formé, demeurant neuf  
mois dans ses flancs, jusques à ce que le  
terme venu elle en accoucha dans la  
ville

ville de Bethlehem. Elle reconoist elle  
 mefme dans fon divin cantique , que ce  
 fut la pure grace de Dieu , qui la choisit  
 pour un fi glorieux miniftre ; *Mon ame,* Luc 1.  
*dit-elle, magnifie le Seigneur, & mon esprit* 46.47.  
*s'est égayé en Dieu, qui est mon Sauveur. Car* 48.  
*il a regardé la petiteffe de fa fervante. Voici,*  
*certes d'oresnavant tous aages me diront bien-*  
*heureufe. Si vous me demandez fa con-*  
 dition, le métier de Ioseph, à qui elle fut  
 mariée , montre assez, qu'elle étoit fort  
 basse selon la chair. Car l'Evangile nous  
 apprend, que ce saint homme étoit char-  
 pentier. Dieu pour braver l'orgueil de Math. 13.  
 la terre, & fouler aux pieds toute nôtre 55.  
 pompe, voulut que cette pauvre fille fust Marc 6.  
 la mere du Roy des Roys ; pour nous  
 montrer, qu'il n'a point la pauvreté en  
 horreur, & qu'il n'estime pas moins le  
 corps, ou le logis des petits, que celui des  
 grands. Mais quelque basse & méprisa-  
 ble, que fust sa condition dans le monde,  
 elle étoit pourtant sortie d'une tres-il-  
 lustre tige , de l'estoc de David, l'un des  
 plus grands Roys , qui ait jamais porté  
 couronne. D'où vous voiez en passant,  
 qu'elle est la vanité des choses huma-  
 nes, & à quelles pitoiables revolutions  
 font

58 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
sont sujettes les plus nobles, & les plus  
glorieuses maisons de la terre; puis que  
le sang d'un si grand Prince au bout de  
quelques siècles, est réduit à une si ex-  
trefine bassesse, la Providence lui chan-  
geant par un incomprehensible jugement  
son sceptre en un rabor; comme autres-  
fois par vne benignité non moins mer-  
veilleuse elle avoit transformé sa hou-  
lette en sceptre. Et ici se rencontre en-  
core en nôtre Iesus une autre marque  
du Messie, qui devoit naistre de la tribu  
de Iuda, & de la semence de David; com-  
me vous sçavez, que toutes les anciennes  
Ecritures sont plenes de cette prediction.  
Car Marie étoit vrayement le sang de  
David, non seulement (comme quelques  
uns l'ont voulu dire) parce que Ioseph,  
dont elle étoit devenuë la chair par le  
droit de leur mariage, étoit de la maison  
& famille de David, ainsi que les Evan-  
gelistes le tesmoignent expressement;  
mais aussi parce que de son chef elle en  
étoit issuë elle mesme. Il est bien vrai, que  
S. Mathieu, & S. Luc ne nous ont repre-  
senté, que la genealogie de Ioseph sim-  
plement, & non aussi celle de Marie  
Mais ils en ont ainsi usé parce que les  
Juifs

Iuifs de leur temps, à qui ils avoient principalement interest de justifier le sang, & l'extraction du Seigneur Iesus, sçavoient tous, comme une chose alors commune, que Marie étoit de mesme maison, que Ioseph, qui l'épousa, par ce qu'elle étoit heritiere, pour conserver le nom, le sang, & l'heritage de son pere dans sa famille, selon la coûtume des Iuifs, ordinaire en tel cas, fondée sur l'ordonnance de Moïse dans le livre des Nombres; de sorte que deduire la genealogie de Ioseph c'étoit par mesme moien représenter celle de Marie. Au reste de toutes les femmes il n'y eut jamais qu'elle seule, où l'accouchement se soit rencontré ensemble avecque la virginité. Les oracles d'Israël avoient predict, & ses types avoient figuré, que le Christ naistroit de cette sorte; & la pureté & sainteté de sa personne, & les desseins de ses charges le requeroient necessairement ainsi. Et comme nous croions que Marie a été Vierge jusques à cet enfantement, aussi sommes nous persuadez avec toute l'ancienne Eglise, qu'elle est toûjours demeurée Vierge depuis; étant tout a fait plus raisonnable de le tenir ainsi, veu l'excellence de ce divin vaisseau,

*Nomb.*

23. 1. 2. 3.

4. 5. 6.

vaisseau, que de favoriser le parti cõtraire, sans que l'Ecriture sainte nous y oblige nulle part. Car quant à ceux, qui sont appellez *freres du Seigneur* dans l'Evangile; ce n'est pas à dire qu'ils fussent nais d'une mesme mere; Au contraire il paroist par d'autres lieux, qu'ils n'étoient que ses cousins. Mais c'est une forme de langage fort commune dans l'Ecriture, d'appeller *freres* ceux qui sont d'un mesme sang. Et quant à ce que dit ici S. Luc, que la Sainte Vierge enfanta son premier-nai; cela n'induit point non plus, qu'elle ait encore eu quelque autre enfant depuis celui-là, mais seulement, qu'elle n'en avoit eu aucun avant lui; étant la coûtume de l'Ecriture de nommer *premier-nai* le premier fruit d'une creature, soit qu'elle en ait d'autres apres cela, soit qu'elle n'en ait plus. Et enfin ce que dit S. Mathieu, que Ioseph ne connut point Marie jusques à ce qu'elle eust enfanté son premier-nai, pose bien, qu'il ne la connut point durant ce temps là; mais n'induit pas non plus, qu'il l'ait connuë depuis, ou apres cela; non plus que ce que nous lisons de Micol, fille de Saül, qu'elle n'eut point d'enfans jusques au jour de sa mort, n'induit nullement qu'elle

qu'elle en ait eu quelqu'un apres sa mort. C'est ce que nous avons estimé vous devoir dire de la mere. Quant à son enfant; *qui est-ce, comme dit le Prophete, qui racontera sa generation?* C'est un abyfme de merveilles, qui ne se peut épuifer. l'avouë, que cette chair, en laquelle il est sorti du fein de Marie, est une yraye chair humaine, vestuë de toutes les proprietez & qualitez essentielles de nôtre nature; une chair, que le lait nourrira, que le sommeil foulagera, qui croiftra peu à peu: & qui passera par toutes les innocentes bassesses de nôtre vie. Mais tant y a, que cet enfant, petit & foible, comme vous le voiez, est un grand Dieu, eternal & tout-puissant. Si S. Luc dit ici, qu'il est nai sous Cesar Auguste; Iesus dit lui-mefine ailleurs, qu'il est avant qu'Abraham fust engendré; avant que les montaignes fussent assises, & avant que le monde fust créé. S'il est le premier-nai de Marie; aussi est-il le Fils unique du Pere eternal. Il naist aujourd'huy en la bourgade de Bethlehem; Mais il est dés le commencement avec Dieu. Il vient maintenant en la terre; mais ses issuës sont dés les jours eternels. S'il commence ici à respirer nôtre air; il est

Es. 53. 8.

Iera 8.

58.

Prov. 8.

24.

est

est ailleurs sans commencement de vie, & sans fin de jours. Ici il a sa genealogie: ailleurs il n'en a point. Il est enfant; & neantmoins il est le Pere d'eternité. Il est la semence de la femme, & le fruit du ventre de David; mais aussi est-il la glorieuse resplendeur, & la marque engravée de la personne de Dieu. Marie l'a porté dans ses flancs; & c'est lui qui porte toutes choses par sa parole puissante. Marie l'a tenu entre ses bras; & c'est lui qui soutient les cieux & la terre. O belle & divine enigme! ô saint & admirable mystere! La chair & la terre ne le peuvent comprendre. Mais l'Esprit du ciel nous l'a revelé, Mes freres; nous apprenant que ce Iesus est Dieu manifesté en chair; qu'il a deux natures en luy, celle de Dieu, & celle de l'homme; l'une visible & palpable; l'autre invisible & incomprehensible; l'une bornée dans l'espace du lieu qu'elle occupe, l'autre immense & infinie; l'une formée du sang de Marie, l'autre mesme que la substance de Dieu le Pere, communiquée au Fils par une generation eternelle. Le monde les void aujourd'huy unies en ce bien-heureux enfant; le ciel allié avecque la terre, le Createur avecque

avecque la creature, l'Esprit avecque la chair, Dieu avecque l'homme dans vne seule & mesme personne. Chacune de ces deux natures a gardé dans cette inflexible union sa propre forme avec toutes ses legitimes & necessaires suites. Eutychien, ne confondez point les choses, que Dieu a distinguées. La chair à bien été unie avecque le Fils, mais elle n'a pas été changée en la divinité du Fils; & la divinité du Fils à bien été unie avecque la chair; mais elle n'a pas été transformée en chair. Cette union n'a rendu ni la chair infinie & impassible; ni la divinité finie & passible. Mais pour estre distinguées, elles ne sont pas pourtant separées. Nestorien, ne diuisez point ce que Dieu a conjoint. Comme le corps & l'ame ne sont qu'une personne, bien que ce soient deux differentes natures; ainsi la divinité du Fils & sa chair ne sont qu'une personne en Christ, bien que la forme & les proprietéz de l'une soyent differentes de celles de l'autre. S'il y a deux natures en lui, tant y a que nous n'auons qu'un seul Jesus, fait de la semence de David, nai dans Bethlehem, crucifié, mort, resuscité, & élevé au ciel, selon la chair; eter-

ncl,

64 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.  
nel, tout-puissant, infini, createur & con-  
servateur du monde, selon l'Esprit. Aussi  
avons nous besoin d'un tel Mediateur,  
qui fust homme pour souffrir nos penes,  
& Dieu pour les surmonter; homme pour  
mourir, & Dieu pour se ressusciter des  
morts. La chair lui étoit necessaire pour  
estre la victime de nos pechez, & la di-  
vinitè pour en estre le Sacrificateur.  
Qu'eust-il offert pour nous, s'il n'eust eu  
de la chair & du sang? Et comment l'eust  
il offert s'il n'eust eu une majestè souve-  
raine, capable de comparoistre devant la  
justice du Pere, & de soutenir sa justice?  
C'est pour ces mesmes raisons qu'outre la  
veritè de nôtre nature, il en a pris les in-  
firmitez; la forme de serviteur, & non  
d'homme simplement; ayant été tentè en  
toutes choses, comme nous; exceptè le  
pechè seulement La fasson & les circon-  
stances de sa naissance nous en fournis-  
sent vn illustre échantillon. Car il nâquit  
dans un voyage, dans une hôtellerie, dans  
une étable. Il fut emmaillotè, & couchè  
dans une creche, comme l'Evangeliste le  
remarque expressement en la derniere  
partie de ce texte. Combien est diffe-  
rente cette pompe de celle, qui se void  
en la

en la naissance des enfans des Roys? Ils naissent en des palais, en des chambres magnifiquement tapissées, où l'or, l'argent, & la soye reluisent de tous côtez. Iesus naist dans l'étable d'une hôtellerie. Les enfans des Roys sont receus au monde avec de grandes ceremonies dans l'assemblée des Princes, & des Princesses de l'état. Il n'y eut autre compagnie à la naissance de Iesus, que celle de sa mere, & d'un pauvre charpentier. Les enfans des Roys sont receus dans la pourpre, comme autres-fois ceux des Empereurs Romains, ou dans le satin, & dans le velours, ou dans la plus fine & la plus precieuse toile de Hollande; couvers de superbes langes, couchez en de riches berceaux. Iesus fust enveloppé de miserables drappeaux, & couché dans une creche. Qui ne s'étonnera d'une si grande bassesse, telle qu'en effet il n'est pas possible, que l'esclave le plus abjet naisse plus pauvrement? Qui ne s'étonnera, que le Roy de l'univers n'ait pas seulement eu la chambre d'une hôtellerie pour y naistre? que le Maistre du ciel & de la terre soit nai dans une étable? que celui, qui revest les astres de lumiere,

& qui pare toutes les creatures de leur gloire, ait été enveloppé en de miserables drappeaux? que celui qui est assis sur un thrône eternal, & qui donne aux Princes leurs sceptres, & leurs couronnes, ait été couché dans une crèche? que le Seigneur des armées, à qui mille millions d'Anges font continuellement la court, soit nai en solitude, assisté d'un pauvre homme, & d'une femme seulement? l'avouë, chers Freres, que cette extresme bassesse nous doit étonner, & ravir les hommes & les Anges en admiration: Mais je dis, qu'elle ne nous doit pas scandalizer. Si la croix de Iesus ne nous offense point; son étable, & sa crèche, & ses linges nous choqueront beaucoup moins. Ce n'est pas la foiblesse, ni l'impuissance, qui l'a fait descendre jusques-là. C'est sa bonté; & l'amour qu'il a eüé pour nous. Il s'est aneanti soi-mesme, dit l'Apôtre. Il pouvoit paroistre en forme de Dieu; mais il a volontairement pris celle d'un esclave. Si vous en doutez, regardez qu'au mesme temps qu'il n'aist dans l'obscurité de cette étable, les Anges quittent le ciel, & en viennent annoncer la nouvelle aux hommes. Il se  
forme

forme de nouveaux astres en la Nature, pour nous conduire à son berceau; & des Seigneurs viennent de loïn adorer celui qui n'avoit pas eu une chambre chez les siens. Je confesse, que Iesus pouvoit estre vrai homme sans naistre si pauvrement: Mais la charge qu'il venoit exercer au monde, requeroit cette bassesse. Il étoit fort convenable, que celui qui avoit à mourir sur une croix, ne nâquist pas dans les richesses, & dans la gloire d'un palais; & qu'une vie, qui se devoit finir dans une extrême ignominie, se commençast sans aucune pompe mondaine. Il falloit que son enfance répondist à ses autres aages. Il est nai dans un voyage; & toute sa vie n'a été qu'un pelerinage. A cette entrée il n'eut pas une chambre pour y naistre; Aussi n'eut-il pas depuis où reposer son chef. Il n'y eut point de place pour lui, ni pour les siens dans l'hôtellerie. C'étoit l'image, & le presage de ce qui lui arriva depuis dans le monde, où les siens mesmes le rejetterent. La barbarie de l'hôte predisoit la fureur des Juifs, qui ne l'ont point receu, & du monde, qui ne l'a point reconnu. Ses drapeaux, & la paille de la creche, où il

68 *De la Naissance du Seigneur* I E S U S.  
fut couché, étoient le pronostic de la honte de sa mort, de sa nudité & de sa couronne d'épines. Mais en tout cela il a eu aussi égard à nôtre instruction & consolation. Naissant dans la pauvreté, il l'a sanctifiée. Il a flestri l'orgueil du monde, & consacré l'humilité de l'Eglise; pour apprendre aux riches à ne point s'enorgueillir s'ils ont des biens, qu'il a de daignez; & aux pauvres à ne point perdre courage, pour estre dans une bassesse, où il a passé. Voila, Fideles, ce que nous avons à vous dire de la naissance du Seigneur Iesus. Puis qu'il est tel que les Prophetes l'avoient promis, nai au téps, au lieu, & en la façon qu'ils l'avoient predit plusieurs siecles auparavant, recevons le pour le vray Messie de Dieu, le Mediateur, & le Redempteur unique du genre humain. Adorons-le, & l'aimons sur toutes choses; que sa gloire soit le dessein de nôtre vie; que sa volonté en soit la regle; que son exemple en soit le patron. Vous voiez ce qu'il a fait pour nous; & de quelle hauteur de gloire, en quel abyssme de bassesse il est descendu. Pour nous regenerer en la vie des Anges, il est nai en celle des hommes; il est

nai d'une pauvre fille, afin que nous peuf-  
 fions naistre de Dieu. Il a pris nôtre chair  
 pour nous communiquer son Esprit, & a  
 revestu nos hontes, afin de nous parer  
 de sa gloire. Il est nai dans la solitude,  
 pour nous associer en la compagnie des  
 Anges; en un voyage, pour nous donner  
 droit en la maison de Dieu; dans l'éta-  
 ble d'une hôtellerie, pour nous loger  
 dans le palais du ciel. Il a été couvert de  
 drapeaux; pour nous revestir d'incorru-  
 ption: & comme dit S. Paul, il s'est fait <sup>2. Cor. 8.</sup>  
 pauvre, pour nous rendre riches. <sup>9.</sup> Quel  
 respect, & quelle obeïssance ne devons  
 nous point à une si miraculeuse amour?  
 Chers Freres; toute la reconnoissance  
 qu'il nous en demande est, que nous sui-  
 vions ses traces; & que par l'efficace,  
 d'une sainte & ardente amour, nous nous  
 changions en cette belle forme, qu'il  
 nous presente en soy-mesme; & que le  
 sentiment de charité & d'humilité, qui a  
 été en lui, soit aussi en nous, & que nôtre  
 vie soit tellement tirée sur la sienne, que  
 chacun de nous puisse veritablement  
 dire avecque l'Apôtre; *Ce n'est pas moy* <sup>Gal. 2.</sup>  
*qui vis. C'est Christ qui vit en moy; & ce que* <sup>20.</sup>  
*je vis maintenant en la chair, je vis en la foy.*

70 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
*du Fils de Dieu , qui m'a aimé, & s'est*  
*donné soi-mesme pour moy. Que ce jour qui*  
*le vid naistre en la ville de Bethlehem,*  
*le voie aussi naistre dans nos cœurs, & les*  
*changer d'étables en palais, & en fan-*  
*ctuaires du Souverain; les parfumant de*  
*l'odeur de son innocence, & les éclairant*  
*de la beauté de sa lumiere. Que ce di-*  
*vin Enfant ne dédaigne point d'y en-*  
*trer; Qu'il y croisse, & s'y fortifie peu à*  
*peu, pour y regner à jamais. Il y entrera*  
*volontiers, quelque pauvre que soit ce*  
*logement, & indigne en toutes façons*  
*de la Majesté d'un si grand Roy, pour-*  
*veu que vous l'y receviez avecque foy,*  
*que vous n'ayez pas honte de son Evan-*  
*gile, & que vous preniez une ferme reso-*  
*lution de faire & de souffrir pour sa gloi-*  
*re ce qu'il a fait, & souffert pour vôt-*  
*re salut; c'est à dire de communiquer vos*  
*richesses à vos freres, comme il vous a*  
*communiqué les siennes; de les aimer,*  
*comme il vous a aimez; de leur quitter*  
*ce peu de deniers, qu'ils vous doivent,*  
*comme il vous a quitté les talens, que*  
*vous lui deviez; de leur pardonner ces*  
*petites offenses, dont vous vous plai-*  
*gnez, comme il vous a pardonné tous vos*  
*crimes;*

crimes ; de renoncer aux grandeurs & aux pompes du monde pour l'amour de lui, vous souvenant de l'étable & de la creche, où il a été gisant pour l'amour de vous ; & enfin de supporter humblement, & patiemment les incommoditez de ce pelerinage terrestre, la rudesse & l'inhumanité du monde, chez qui vous logez, & la pauvreté & bassesse, où il vous réduit ordinairement. C'est l'enseignement que vous donne la naissance du Seigneur ; c'est le fruit que vous en devez tirer, & la meilleure preparation, que vous puissiez apporter demain à sa table. Car comme sa naissance étoit le preparatif de sa mort ; aussi la meditation de l'une est la vraie disposition requise pour participer au festin dedié à la commemoration de l'autre. Lui mesme nous vueille faire la grace d'avoir part à la mortification de sa premiere vie, & au merite de sa croix, afin que nous l'ayons aussi quelque jour à la gloire de sa seconde vie, & à l'éternité de son royaume celeste. AMEN.



DE LA  
**NAISSANCE**  
 DE NOSTRE SEIGNEUR  
 IESVS-CHRIST.

SERMON TROISIEME.

LVC XI, vers. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

13. *Et soudain avecque l'Ange il y eut une multitude des armées celestes loüant Dieu, & disant,*

14. *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix; envers les hommes bonne volonté.*

15. *Et il avint apres que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, que ces gens-là, assavoir les Bergers, dirent entr'eux, Allons donc jusques en Bethlehem, & voions cette chose qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.*

16. *Ils vinrent donc à grande haste, & treuverent Marie, & Ioseph, & le petit enfant gisant en la creche.*

17. *Et quand ils l'eurent veu, ils divulgèrent*

guerent ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.

18. Dont tous ceux, qui les ouïrent, s'émerveillerent des choses qui leur étoient dites par les Bergers.

19. Et Marie gardoit soigneusement toutes ces choses, les ruminant en son cœur.

20. Puis après les Bergers s'en retournerent, glorifiant, & loüant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient ouïes & vues, selon qu'il leur en avoit été parlé.



H E R S F R E R E S ;

Bien que nôtre Seigneur Iesus Christ ait vécu ici bas au milieu des hommes dans une extrême bassesse, cachant les merveilles de sa divinité sous le voile d'une chair infirme, & semblable à la nôtre en toutes choses, excepté le péché; si est-ce que sa Majesté ne laissoit pas de jeter quelques éclairs à travers cette forme de serviteur, qu'il avoit prise, tels que ceux qui les consideroient attentivement, & avec des yeux purifiez, y appercevoient une gloire digne du

Fils

74. *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

Fils vnique de Dieu; Tout ainsi qu'en la Nature vous voiez souvent, que quād le Soleil est couvert de sombres & épais nuages, il ne laisse pas de répandre des rayons, qui nous le font reconnoistre, encore que sa vraie, & propre forme ne se montre pas alors à nos sens. Cela se peut remarquer dans l'histoire de la vie du Seigneur, où vous voiez toujours rayonner quelques éclats de sa lumiere divine sur les ombres de l'infirmitè humaine. Les miracles y accompagnent les souffrances, & le ciel y est toujours meslé avecque la terre. Cette diversité y paroist dès sa naissance; cette triste étable, où il nâquit, cette honteuse creche, où il fut couchè, aiant été éclairées de tant de feux, & de tant de gloire, que toute ame non passionnée pouvoit aisément juger nonobstant le scandale de sa bassesse, qu'il étoit vraiment l'enfant promis par les anciens Prophetes pour la redèption de l'Eglise. Car pour ne point parler du secret de sa conception, & de la merveille de ce sein bien-heureux, où il fut conceu, & d'où il sortit sans en violer la virginitè; cét enfant ébranla tout le monde dès sa naissance. Il attira les

Anges,

Anges, & les hommes dans cette étable, où il étoit gisant, les Mages de l'Orient, & les Bergers de Judée; c'est à dire les Sages; & les ignorans. Il alluma un nouvel astre dans le firmament, pour conduire les premiers à son berceau, & y fit venir les autres par l'apparition d'un Ange, qui convertit la nuit en jour, pour leur donner une image du changement, que ce nouveau nai alloit faire dans l'univers. Dès qu'il y paroist, le ciel le saluë, & envoie ses divines armées pour benir Dieu de sa venuë, & en feliciter la terre. S. Luc nous represente une partie de ces merveilles dans le passage que nous avõs choisi pour l'action de ce jour, consacré à la memoire de la naissance du Seigneur par vn consentement presque universel de tous les Chrétiens. Car dans ce sacrè texte vous entendez d'entrée un chœur d'Anges entonnant hautement un cantique en l'honneur de cette naissance, & disant tous ensemble, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix; & envers les hommes bonne volonté.* Vous y verrez en suite une troupe de Bergers qui ayant eu le bon-heur d'estre les disciples, & les auditeurs des Anges,

trans-

transformez soudainement en autres hommes, & brûlans d'un nouveau feu, courent en la bourgade de Bethlehem, y voient Iesus fraischement nai; & après y avoir publiè sa gloire, & rempli tous ceux qu'ils y rencontrerent, d'admiration & d'étonnement, se retirent en joye chez eux, benissant Dieu de la grace qu'il leur avoit faite. Ce seront, s'il plaist au Seigneur, les deux points, dont nous vous entretiendrons en cét exercice, le cantique des Anges, & l'hommage des Bergers. Dieu vueille tellement touchernos cœurs de son Esprit, que nous le glorifions à leur exemple, & recevions & adorions son Fils, reconnoissant les tresors de beatitude & de grace qui habitent en lui, sans nous scandaliser des bassesses & des infirmitèz, qui y paroissent.

S. Luc disoit dans les versets precedens, qu'un Ange du Seigneur s'apparut de nuit aux Bergers de la campagne de Bethlehem, & leur annonça, que le Christ de Dieu, le Sauveur du monde, étoit nai dans cette petite ville. Il ajoûte maintenant, que soudain avec cét Ange il y eut une multitude des armées celestes, loians Dieu, & chantans l'hymne sacré,

que

que nous orrons incontinent. L'Écriture emploie le mot, que nous avons traduit *armée*, pour signifier généralement toute multitude rangée par ordre, de quelques choses que ce soit. D'où vient qu'elle appelle assez souvent les Planetes, & les autres étoiles, *l'armée des cieux*; parce qu'elles y sont sagement disposées, & s'y meuvent avec tant d'art, & d'adresse, qu'il n'y a rien dans l'univers de plus beau, ni de plus ravissant. C'est ainsi que l'entend Moÿse dans le Deuteronomie, *Dent. 17.* quand pour décrire le pechè de l'idolatre, *S'il se prosterne*, dit-il, *devant le Soleil, ou devant la Lune, ou devant chose que ce soit de l'armée des cieux*; & les Prophetes pareillement, quand ils se plaignent en tant de lieux de ceux qui *bâtissent des autels*, qui se prosternent sur les toits, ou qui y font des parfums à *l'armée des cieux*. Et Esaye, quand nous representant le jour des grands jugemens de Dieu, il dit, *2. Rois 21. 5. & 2.* que *toute l'armée des cieux se fondra*. Et S. Estienne dans les Actes, quand il dit, que le Seigneur offensè contre Israël l'abandonna à *servir l'armée*, ou la *gendarmerie du ciel*. Mais quelques-fois l'Écriture par *l'armée des cieux* signifie les Saints Anges; *Actes 7. 42.*

premierement parce que ces bien-heureux Esprits sont les habitans du ciel, son ornement, & sa gloire, comme les citoyens sont la beauté d'une ville, & les mariniers celle d'un vaisseau. Et c'est pour une semblable raison, que Moïse Gen. 2.1. appelle *les armées de la terre*, toutes les creatures dont le Seigneur l'a remplie, distinguées en leurs genres, & en leurs especes. Secondement les Anges sont nommez *l'armée des cieux*, parce que leur nombre est tres-grand, & que toute leur multitude est distinguée en ses ordres, & rangée sous ses chefs; comme une armée sous ses Capitaines. Et enfin parce qu'ils sont les ministres de Dieu, & les instrumens dont sa puissance se sert pour les plus grandes de ses œuvres, environnant là haut dans les cieux le glorieux trône de sa Majesté, comme une armée le pavillon de son General, veillant, marchant, & agissant selon ses ordres; soit pour abattre les forces de ses ennemis, soit pour defendre & proteger ses enfans contre les assauts, ou les embusches du Diable. D'où vient que David les nomme *les armées de l'Eternel, ses ministres* & *les executeurs de son bon plaisir*; au mesme Pse. 103. 21. Hb. 1. 14. sens

sens que l'Apôtre les appelle *esprits administrateurs*; & le Psalmiste suivant cette belle figure, leur approprie les fonctions & les termes de la milice, chantant que *l'Ange du Seigneur campe à l'entour de ceux qui le craignent*. C'est ainsi qu'il faut prendre *l'armée celeste* dans la vision de Michée, où il dit, qu'*il a veu le Seigneur assis sur son trône; & toute l'armée des cieus*, c'est à dire l'assemblée des Anges, qui assistoit devant lui à sa droite, & à sa gauche. Et c'est en ce sens que S. Luc l'entend en ce lieu, quand il dit, qu'*il y eut une multitude des armées celestes avecque l'Ange*; c'est à dire, qu'un grand nombre d'Anges quittant le ciel, leur camp, & leur logement ordinaire, vinrent en terre & se joignant à celui de leurs compagnons, qui avoit porté aux Bergers la bien-heureuse nouvelle de la naissance de Iesus, se mirent à louer Dieu tous ensemble. Certainement il étoit bien raisonnable, que cette divine armée celebrast la naissance de son Seigneur; & leur maistre faisant son entrée en la terre, il eust été de mauvaise grace qu'ils ne l'eussent point honoré de leur compagnie. Ce fut à ce coup qu'ils quitterent le ciel sans regret, pour venir

Pf. 34.  
8.

I. Rois  
22.19.

voir ici bas une chose plus grande, & plus admirable, que toute la gloire des cieux. O heureuse terre, que la naissance de Iesus a purifiée de tous ses malheurs! qu'elle a changè en un Paradis, où les Anges se plaisent, où ils viennent, & où ils se tiennent aussi volontiers, que là haut au dessus des étoiles! Ci devant ils ne la regardoient qu'avec horreur, comme le séjour du malheur; comme le partage du pechè & de la mort; & comme le regne des idoles & des demons. Ils n'y venoient qu'à contre-cœur, pour y frapper, & pour y combattre. Desormais vous les y verrez assidus, montans & descendans sur ce Fils de l'homme dont ils honorent aujourd'hui la naissance; le servans apres les combats, le consolans dans son agonie; faisans la garde dans son sepulcre, accompagnans son trionfe, assistans ses serviteurs, éclairans leurs prisons, brisans leurs chaînes, volans à l'entour d'eux; presens dans leurs assemblées, & prenans part dans tous les biens, & dans tous les maux qui leur arrivent. L'enfant aujourd'hui nai à Bethlehem a fait toutes ces merveilles. Son corps a attirè ces divines aigles ici bas; & par sa presence il a rendu

nôtre

nôtre terre digne de loger les armées du ciel. Il est vrai que la lumiere & la voix de celui qui parla aux Bergers, suffisoit pour les ravir, & pour marquer la naissance du Seigneur. Mais le Pere eternel voulut que la pompe en fust plus illustre par la presence d'une multitude innombrable. Le ciel fournit une infinité d'yeux & de voix au spectacle & à la loüange de cette merveille, afin de suppléer à l'absence, & au silence des hommes. Mais comme toutes les dispositions de Dieu regardent nôtre edification, cette multitude d'Anges n'a pas seulement servi à la pompe; Elle a aussi été utile pour nôtre foy. Car si la deposition de deux, ou trois hommes suffit pour asseurer la verité d'un fait; quelle force doit avoir le tesmoignage d'une multitude d'Anges, d'une armée celeste, asseurans tous d'une voix, que Iesus nai en Bethlehem est nôtre Sauveur, pour vaincre les cœurs des Bergers, & les nôtres, & pour nous faire recevoir cette verité avec une plene & entiere certitude? L'incredulité n'a desormais plus d'excuse, qui rejette impudemment une chose certifiée si authentiquement par les sa-

*Dent. 17.*

f

erées

82 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
sacrées bouches du ciel; qui fait Dieu, &  
ses ministres menteurs, en blasphémant  
le Christ, qu'il a si magnifiquement re-  
commandé. Mais le Seigneur a encore  
voulu par cet exemple des Anges nous  
former à l'union, & fonder nos saintes  
& religieuses assemblées; nous montrant,  
que ce n'est pas assez de le louer chacun  
à part. Quand un de ses fideles Ministres  
annonce son Evangile aux hommes, nous  
devons nous assembler autour de lui, &  
joindre nos langues à la sienne, & élever  
ensemble au ciel nos mains, & nos voix  
à l'imitation de ces Anges, celebrans  
tout d'un accord, les mysteres de la bonté  
& de la sapience de Dieu. Cette troupe  
d'Anges est le patron & l'image de  
toutes les saintes Eglises, & assemblées  
des Chrétiens, où resonnent en divers  
lieux de la terre les loüanges de leur  
Redempteur. Car ces Anges bien-heu-  
reux *loüoient Dieu*, dit l'Evangéliste. Ils  
nous font nôtre leçon, & commencent  
le cantique, afin que nous les suivions.  
Et à la verité nous sommes plus que stu-  
pides, si leur chant ne nous réveille, & si  
leur zele n'allume dans nos cœurs une  
sainte ardeur de benir Dieu, & de pu-  
blie

blier ses loüanges. Car c'est nous principalement, que cette bonne nouvelle regarde. C'est à nous qu'appartient ce Christ; qu'ils annoncent. Quant à eux, côme ils étoient tres-heureux, exempts & du peché, & des maux qui le suivent; ils n'avoient point de besoin de redemption. Et pour justifier leurs ressentimés; il n'est point necessaire de poser avec quelques-uns, que Iesus-Christ leur ait acquis quelque grace par sa mediation: & ce que dit l'Apôtre S. Paul, que Dieu <sup>Eph. i. 10.</sup> a recueilli, & rassemblé en un par son Fils les choses, qui sont dans les cieux, & celles qui sont en la terre; qu'il les a reconciliées par lui <sup>Col. i. 20.</sup> ayant fait la paix par le sang de sa Croix; cela dis-je s'entend de la reünion des Anges avecque les hommes. Car nôtre pechè ayant rompu l'alliance du ciel; & de la terre, entant que les Anges ne peuvent avoir de communion avecque les ennemis de leur Seigneur, la mort de Iesus-Christ expiant & effaçant nôtre pechè, a par mesme moien rétabli la paix, & la bonne intelligence, qui doit estre entre ces deux principales parties de l'univers, l'état des Anges, & celui des hommes. C'est donc la joye, qu'ils ont de

84 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
nôtre bon-heur, & l'admiration où ils  
sont de la bontè & de la sagesse de nôtre  
commun Seigneur, qui les fait éclater en  
sa louange; & non à proprement parler  
leur interest particulier. Iugez quel doit  
estre nôtre ravissement; quelles nos be-  
nedictions, & nos actions de graces; de  
nous, que la naissance du Fils de Dieu  
délivre du dernier de tous les malheurs,  
de la servitude du peché & des demons,  
& de la mort eternelle. Ioignons donc  
nos voix avec cette armée celeste; &  
ayons nuit & jour dans le cœur & dans  
la bouche le divin cantique qu'elle en-  
tonna alors en Iudée; qui a été & com-  
posé & conservé pour nous; *Gloire soit à  
Dieu dans les lieux tres-hauts*, disent ces  
bien-heureux Esprits, & *en terre paix; en-  
vers les hommes bonne volonté.* Ce canti-  
que contient peu de paroles, & beau-  
coup de sens, representant en ces dix, ou  
douze mots, les fruits & les effets de la  
naissance de nôtre Sauveur, qui confi-  
stent en ces trois points principalement,  
la gloire de Dieu, la paix de la terre, &  
la bonne volonté du Seigneur envers les  
hommes. Il y a simplement dans l'origi-  
nal, *Gloire à Dieu, & en terre paix;* ce qui  
se

se peut résoudre en deux façons ; ou pour dire , *A Dieu est la gloire, & la paix est en la terre*, en la mesme sorte , que nous disons à la fin de l'oraison Dominicale, *A toy est le regne, & la puissance, & la gloire* ; ou pour dire , *A Dieu soit gloire, & en terre paix* ; comme nôtre Bible l'a traduit. En la premiere sorte c'est une sentence , qui nous dit ce que la naissance de Iesus-Christ a fait dans le monde ; qu'elle y a établi la gloire de Dieu dans le ciel, & la paix en la terre. En la seconde c'est un souhait, qui desire que cette naissance soit suivie de son effet ; qu'elle tourne à la gloire de Dieu, & à la paix des hommes. Et il importe fort peu en laquelle de ces deux façons nous le prenions, le tout revenant à un ; à sçavoir que par la naissance de Christ, Dieu est glorifié, la terre pacifiée, & la bonne volonté déclarée aux hommes. Les Anges commencent par ces mots , *Gloire est*, ou *gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts*, c'est à dire dans les cieus, la plus haute partie du monde. Le Seigneur nous est représenté dans l'Ecriture comme habitant là haut dans le ciel, qui pour cette raison est souvent appellé *son thrône*. De là vient que quel-

86 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
ques-uns lient ces paroles, dans les lieux  
*tres-hauts*, avecque le nom de Dieu; com-  
me si les Anges disoient; *Gloire soit à Dieu*  
*qui est dans les lieux tres-hauts*; tiltre qui  
est souvent donné à Dieu dans l'Escriture,  
comme tout au commencement de l'o-  
raison Dominicale, & dans une infinité  
d'autres lieux; non pour exclurre sa pre-  
sence, de la terre & des autres parties de  
l'univers, mais pour nous montrer, que  
c'est du ciel, que sa puissance gouverne  
les creatures, y ayant assis les premieres,  
& les plus universelles causes de tous les  
changemens, qui leur arrivent; de fasson  
qu'il n'y a point d'endroit au monde, où  
sa vertu, & sa majesté paroisse plus visi-  
blement, & où il nous en donne de plus  
illustres enseignemens. Cette exposition  
est bonne: mais elle n'est pas nécessaire.  
Car les paroles des Anges se peuvent  
prendre simplement pour un souhait,  
que gloire soit donnée à Dieu dans les  
cieux; qu'il y soit à jamais loué & benit  
par les Anges: & le sens est presque  
mesme en l'une & en l'autre interpreta-  
tion. Ils commencent par la gloire de  
Dieu, parce que c'est le dernier & le  
plus haut effet de toutes ses œuvres, &  
le

le tribut,quelui doivent toutes les creatures raisonnables, & duquel seul elles sont capables, ne pouvant autre chose que louer & benir ce souverain Seigneur pour tant de graces, que sa bontè répand sur elles, & sur tout le reste du monde. *La gloire de Dieu* signifie deux choses dás l'Ecriture ; premierement ses vertus mesmes, sa puissance, sa sagesse, sa bontè, & en un mot toutes les hautes qualitez, qui sont en lui, & qui ne peuvent estre dignement comprises, ni par les hommes, ni par les Anges, accablant par maniere de dire les forces de l'intelligence de celui, qui entreprend de les concevoir par leur immense grandeur, & par leur poids infini. ( car le mot de *gloire* \* en קְבוֹרָה \* Hebreu veut proprement dire pesanteur) Mais la *gloire de Dieu* se prend aussi en l'Ecriture pour l'éclat de ses admirables vertus, pour leur lustre, & la lumiere, qu'elles jettent au dehors, dans les yeux des creatures raisonnables, qui les reconnoissent par leurs effets, & les confessent & les louent en suite. C'est ainsi que les saints Anges l'entendent en ce lieu, quand ils disent, *Gloire soit à Dieu*, souhaitant, non que Dieu soit ornè de

88 *De la Naissance du Seigneur* I E S U S.  
puissance, & de sagesse, & de ses autres  
vertus; (c'est une gloire, qui ne lui man-  
que jamais.) mais bien que cette sienne  
gloire soit connue, & magnifiée: qu'elle  
donne dans les yeux de tout ce qu'il y a  
d'intelligences dans le monde, & qu'elle  
tire de leurs bouches les loüanges, qu'elle  
merite. Certainement il n'y a pas une  
des œuvres de Dieu, qui ne découvre ses  
divines vertus; comme il n'y a point d'é-  
toile, qui ne jette de la lumière. Mais  
comme entre les étoiles, bien qu'elles  
soyent toutes lumineuses, il y en a pour-  
tant qui luisent, & resplendissent beau-  
coup plus vivement, que les autres; ainsi  
entre les œuvres de cette souveraine  
Majesté il y a une grande diversité; & il  
éclate beaucoup plus de feu, & de lu-  
mière dans les unes que dans les autres.  
Mais s'il y en a aucune, où se découvre  
clairement l'infinie grandeur de sa bon-  
té, de sa puissance, de sa justice, & de sa  
sainteté, sagesse, & divinité; c'est sans  
point de doute la naissance de son Fils  
en la terre, & la redemption du genre  
humain, dont cette naissance a été com-  
me la preface, & la première partie. Tous  
les autres grands chefs - d'œuvres de  
Dieu,

Dieu, la delivrance d'Israël hors de l'Egypte, son établissement en Canaan, & la creation mesme de l'univers, n'avoient point si clairement montrè quelle est sa Majestè, comme a fait ce dernier miracle. Sa bontè y reluit d'une fasson tres-illustre, en ce qu'il a eu pitié des hommes, que le pechè en rendoit indignes, & pour les tirer de la mort, a envoyè son Fils unique au monde, & a abaissè jusques-là le Seigneur de gloire, que de vouloir qu'il prist nôtre chair, & nâquist dans un extresme aneantissement. En la creation il donnoit à des creatures, qui de vrai ne meritoient pas ses faveurs, mais qui aussi n'avoient pas provoquè sa colere. Ici il fait du bien à des coupables; à des gens, qui non seulement ne sont pas dignes de ses graces, mais qui de plus sont dignes de sa malediction. Là il donnoit à des innocens des biens excellens à la verité, mais muables. pourtant, comme l'issuë l'a montré. Ici il donne à des pecheurs des biens immuables, la vie, le ciel, l'eternité, & son Fils mille fois plus precieux, que tout cela. Mais si sa misericorde y paroist, sa justice n'y reluit pas moins; en ce qu'il a

mieux

90 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
mieux aimè voir son tres-cher Fils , son  
amour , & ses delices , plongè dans un  
honteux & indigne aneantissement,  
vestu de la forme d'un esclave , naissant  
dans un étable , nourri dans la misere,  
abbreuvé de fiel , & cloüè à une croix,  
que de laisser le pechè impuni. Et quant  
à sa sagesse, où s'est-elle jamais plus clai-  
rement montrée , que dans l'accord  
qu'elle a fait de ses deux divines vertus,  
c'est à dire de sa misericorde & de sa ju-  
stice? ayant treuvé dans les riches , &  
inépuisables tresors de son intelligence,  
ce miraculeux moien de pardonner au  
pecheur sans laisser le pechè impuni?  
transferant la pene de nos crimes sur le  
pleige qu'il nous a donné: de fasson qu'il  
use tout ensemble & d'une clemence in-  
finie en nous remettant toutes nos ini-  
quitez , & nous donnant la vie & l'im-  
mortalité gratuitement , sans qu'il nous  
en coûte une seule goutte de nôtre sang,  
& d'une rigoureuse , & inexorable ju-  
stice, en ce qu'il a tirè du Seigneur Iesus  
une plene & entiere satisfaction de tou-  
tes nos offenses? Sa puissance y est aussi  
tout a fait admirable , qui avecque les  
basses , avecque l'étable & la creche  
d'u

d'un enfant, avecque les foibleſſes de ſa chair, avecque ſa pauvreté & ſes ſouffrances; avecque l'ignominie & les opprobres de ſa croix va ruiner l'empire du Diable; confondre les demons & les idoles; arracher les foudres à la Loy; éteindre l'enfer, veindre la mort, ouvrir le ciel, fonder l'éternité, & bâtir un nouveau monde incorruptible, & immortel. Puis-que Dieu a ſi magnifiquement déployé toutes ces divines vertus en la naiſſance, & en l'œuvre de ſon Fils, vous voiez, Chers Freres, que c'eſt à bon droit que les Anges s'écrient en cette occaſion, *Gloire ſoit à Dieu dans les lieux tres-hauts*; comme s'ils diſoient; C'eſt maintenant que le ciel doit ouvrir tout ce qu'il y a de bouches là haut dans ſes plus relevez ſanctuaires, pour benir & célébrer les bontez, & les juſtices, la ſageſſe & la puissance de Dieu. Ce que nous en avons veu ci-devant eſt peu de choſe au prix de ce que nous en découvrons à cette heure la naiſſance de ſon Fils. Et ne vous eſtonnez pas de ce qu'ils veulent que Dieu en ſoit glorifié *dans les lieux tres-hauts*. Car ce n'eſt pas en la terre ſeulement, que les Anges en beniſſent le

Seigneur.

Seigneur. Leur plus doux, & leur plus ordinaire exercice là haut dans les cieux est d'admirer & de louer les merveilles que Dieu a déployées en l'œuvre de nôtre redemption. Ils se tiennent continuellement panchez sur ce divin propitiatoire, desirans de le regarder jusqu'au fond; Et à bon droit; puis que c'est par là que Dieu leur a donné à connoistre dans les lieux célestes les profondeurs de sa sagesse, qui est diverse en toutes sortes. Mais, chers Freres, si les cieux donnent de la gloire à Dieu en cette occasion, pour estre en la terre nous ne laissons pas d'estre obligez à lui rendre le mesme devoir. Pour bien nous en acquiter ce n'est pas assez de prononcer ce cantique de la bouche; il faut le chanter du cœur, & reconnoistre premierement les merveilles de ce grand benefice de Dieu; puis l'embrasser avec une vraie & vive foy, recevant ce Fils, qu'il nous a donné, avec respect; & de plus remplir nos cœurs, & nos meurs de ses loüanges; & enfin convier, & amener nos prochains à sa connoissance le plus qu'il nous sera possible. Le deuxiesme article du cantique des saints Anges est, *paix en terre*; & le troisieme,

I. Pierre

I. 12.

Ephes. 3.

10.

sième , *bonne volonté envers les hommes.* L'ancien interprete Latin joint ces deux parties en une, & les traduit ainsi, *Paix soit en terre aux-hommes de bonne volonté.* Et à la verité, en lisant ainsi, l'opposition de cét article avecque le precedent, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts,* est beaucoup plus nette, & plus achevée, toutes les paroles de l'un étant evidemment opposées à celles de l'autre, *la paix à la gloire, la terre au ciel, les hommes de bonne volonté à Dieu.* Et quant à ce que quelques-uns ont autresfois abusé de ces mots, *paix soit aux hommes de bonne volonté,* comme s'ils favorisoient la cause du franc-arbitre, & signifioient, que les hommes par la force de leur volonté se pre-  
 paroient eux mesmes à recevoir la paix de Dieu, ou quoy que c'en soit, comme si cette œuvre dépendoit de leur volonté, & non de la grace divine; cela dis-je est hors de raison, & ne prouient que de l'ignorance de ces gens. Car par les *hommes de bonne volonté* l'interprete Latin entend selon le stile & la frase du langage Hebreu, les hommes du bon plaisir de Dieu, c'est à dire ceux à qui Dieu veut du bien; ceux qu'il a favorisez de son amour, les  
 choisif-

choisissant selon son propos arrestè; cette bonne volontè devant s'entendre de celle de Dieu, & non de celle des hommes; & ainsi il n'y a rien d'absurd, ni de dangereux dans cette exposition de l'interprete Latin. Neantmoins parce que les exemplaires Grecs lisent ordinairement, *Paix en terre, & envers les hommes bonne volontè*, ne s'en treuvant pas un qui favorize l'autre lecture, il vaut mieux s'y tenir, & distinguer cét hymne en trois articles, comme nous avons fait au commencement. Comme dans le premier ils souhaitent, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts*, aussi annoncent-ils dans le second *paix à la terre*. La paix s'est maintenuë dans les hauts lieux; mais le pechè l'a bannie de la terre, & y a rempli toutes choses d'une triste & mortelle guerre, ayant rompu les sacrées alliances, qu'elle avoit avecque les autres parties de la nature. Car l'homme qui en est l'habitant & le seigneur, étant mal avecque Dieu, la terre est en guerre avecque le ciel, & avec elle mesme. Avecque le ciel: premierement parce que Dieu, qui en est le Roy, la haïssant à cause du pechè dont elle est infectée, décoche

continuël-

continuëllement contr'elle les traits de sa justice vangeresse, découvrant de ces hauts lieux, où il habite, sa colere contre toute impietè, poursuivant le monde avec vn visage tout allumè de courroux, & lui presentant une main armée de foudres pour le perdre. Secondement, parce que les Anges, qui suivent tous les mouvemens de leur Seigneur voiant la terre en cét état, ont aussi rompu avec elle, ne lui montrant que des glaives flamboyans, au lieu de la faveur, & de la protection qu'elle en eust euë, si elle fust demeurée dans sa premiere condition. Mais la terre a aussi guerre avec elle mesme, toutes les parties de sa nature étant bandées les unes contre les autres, & toutes soulevées contre l'homme, à qui elles étoient sujettes. L'homme mesme, l'honneur & la gloire de la terre, ne jouit d'aucun repos. Sa conscience est un petit theatre de confusion, & d'horreur, où le sentiment du pechè, & de la justice divine déchire tout en pieces, y semant la frayeur, & la douleur, le regret du passè, & la crainte de l'avenir. Le vice de l'autre côté tyrannize toutes les parties de son ame, y excitant une

perpe-

perpetuelle sedition, & faisant miserablement entrechoquer ses passions les unes contre les autres. Outre cette guerre commune à tous les hommes en l'état de la nature corrópuë, il y en avoit encore une autre en la terre, qui divisoit les parties du genre humain: assavoir l'alienation des Gentils & des Juifs separez les uns des autres par la loy, côme par une paroy entremoyenne. Au lieu de cette vilaine & hideuse division, les Anges annoncent maintenant la paix à la terre par le benefice de cét enfant nouveau nai. Aussi est-il nommè le *Prince de paix* par le Prophete. En effet il a aboli toutes ces guerres & inimitiez, ayant reconciliè la terre premierement avecque le ciel, & puis avec elle mesme. Car quant au ciel, il a appaisè la colere de Dieu, satisfaisant à sa justice. Il a changè son courroux en faveur, & sa haine en amour: de fasson que nous avons paix avecque lui par la foy de Iesus-Christ. Il nous regarde, & nous traite desormais comme ses enfans, & non comme ses ennemis. Le Seigneur Iesus a par mesme moien remis les Anges en bonne intelligence avec nous. Ils sont desormais nos

concitoyens,

concitoyens, & nos freres. Nous sommes, eux & nous, ralliez sous le sceptre de Christ. Et quant à nous mesmes, il a mis la paix dans nos consciences, & dans nos cœurs, nous assurant de nôtre pardon, & de la grâce de Dieu, nôtre souverain Juge, & nous delivrant de la tyrannie du vice, & de ses convoitises. Il a pareillement abbatu la cloison, qui separoit les Gentils d'avecque les Juifs, ayant creè les deux peuples en un seul homme nouveau, & changè les loups & les lyons, les viperes & les aspics en agneaux, & en colombes. Le ciel rit maintenant à la terre, & la terre benit le ciel. Le commerce est libre de l'un à l'autre. Le ciel répand de toutes parts ses biens, & ses faveurs sur nous; & nous lui envoions de toutes parts nos prieres, & nos benedictions. Que s'il y a encore quelque partie troublée de cette ancienne guerre, ce n'est pas la faute de nôtre Sauveur, qui a abondamment fait de sa part tout ce qui étoit nécessaire pour la pacification du monde; mais celle des hommes, qui aiment mieux les tenebres que la lumiere, & le traittent comme les Kedarins traittoient autresfois

Pse. 120.  
7.

David son type, *Quand je leur parle de paix, dit-il, les voila à la guerre.* C'est par la fureur des demons que l'Evangile de Christ est devenu occasion de guerres; comme il s'en plaint lui mesme en quelque lieu, où regardant le triste evenement qu'avoit sa predication par la malice de la pluspart des hommes, *Ne pensez pas, dit-il, que je sois venu mettre la paix en la terre. I'y suis venu mettre l'épée.* Mais de quelque fasson que les hommes le reçoivent, & quelque disposition qu'ils ayent apres l'ouïe de son Evangile, tant y a que de sa nature, & selon le dessein de sa charge il est le Prince de paix, & la paix de la terre. Enfin les Anges ajoutent en troisieme lieu, *envers les hommes bonne volonté;* signifiant par ce mot où la source ou l'effet de la paix que Iesus Christ nous a apportée. *La source;* si vous prenez cette bonne volonté pour l'amour de Dieu envers le genre humain, qui l'a porté à envoyer son Fils, & à le livrer à la mort pour nôtre salut, selon ce que dit le Seigneur, *que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* *L'effet;* si vous entendez

Mat. 10.  
34.

par

par cette *bonne volonté de Dieu*, l'affection tendre & paternelle dont il embrasse les fideles, les aimant comme ses enfans, & leur communiquant liberalement toutes les graces necessaires à leur salut, la lumiere de son Esprit, pour les sanctifier & consoler; la protection de sa providence pour les garantir & conserver, & les mettre enfin dans une plene possession de l'heritage celeste. Tel est, Freres bien-aimés, le cantique dont les Anges honorerent la naissance du Seigneur Iesus. Voions maintenant l'hommage que lui rendirent les Bergers, tesmoins & auditeurs de l'assemblée & de l'harmonie de ces divins Messagers. *Après que les Anges, dit l'Evangeliste, s'en furent allez d'avec eux au ciel, ils dirent entr'eux, Allons donc jusqu'en Bethlehem, & voions cette chose, qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.* Ils ne pensèrent point à partir tandis qu'ils virent la lumiere, & entendirent les accords & la melodie de l'armée celeste. Mais dès que les Anges se furent retirez, ils commencerent à faire une serieuse reflexion sur la merveille qu'ils avoient apprise; en quoy ils nous donnent une belle leçon de ruminer attentivement l'Evan-

gile, quand il nous est presché, & de l'imprimer si bien dans nos cœurs, qu'il y prene racine, & y fructifie lors mesme qu'il ne retentit plus dans nos oreilles; au contraire de la plupart qui sentent bien quelques emotions tandis que le serviteur de Dieu parle, mais n'y songent plus apres cela, l'affection de leur esprit s'évanouissant avecque le son de ses paroles. Ce n'est pas en vain non plus que S. Luc remarque, qu'ils s'animerent les uns les autres dans le dessein d'obeir à la voix celeste; pour nous montrer, qu'il ne suffit pas que chacun pense à part aux leçons de la parole divine; mais que nous nous devons l'office d'une mutuelle exhortation les uns aux autres. Et notez qu'ils rapportent à Dieu ce qu'ils avoient appris de ses Anges; *Voions*, disent-ils, *ce que le Seigneur nous a notifié*. A la verité ce ne sont pas des Anges qui nous preschent aujourd'hui l'Evangile. Mais de quelque ordre que soit leur personne, il faut penser à la dignité de celui, au nom duquel ils nous parlent, & dont ils nous annoncent la doctrine; & nous souvenir, que quels que soient ses Ministres, il est nôtre souverain Seigneur, auquel nous devons

toute obeïſſance. Et Dieu vueille, que nous la lui rendions auſſi prompte que les Bergers à la parole de l'Ange. Il ne leur avoit pas expreſſément cōmandè d'aller en Bethlehem. Mais c'eſtoit aſſez de leur avoir montrè le lieu, où étoit cachè le trefor de Dieu, pour leur donner le deſir, & leur faire prendre la reſolution d'y aller. Ainſi devons nous chacun ſelon la meſure de nôtre foy & connoiſſance, ſuivre allegrement, où Dieu nous appelle; & laiſſer là tout autre ſoin, quelque doux & important qu'il ſoit, pour nous rendre auprès de ſon Chriſt, quand il nous fait l'honneur de nous découvrir où il eſt; Comme vous voiez, que ces Bergers ſans s'amuſer à leurs troupeaux, ſans attendre le lever du jour, ni alleguer aucune autre excuſe, s'acheminèrēt droit à cette bienheureuſe Bethlehem, où ils apprenoient qu'étoit le Sauveur du monde. Et le deſir de le voir leur donnant de l'impatience, *Ils vinrent à grand haſte, dit l'Evangelifte, & trouverent Marie & Ioſeph, & le petit enfant giſant en la creche.* O Dieu quel ſpectacle! & combien contraire aux communes apparences de ce qu'ils cherchoient! Ils cherchoient un enfant royal;

& ils en treuvent un nai dans une ex-  
 trême pauvreté. Vne étable étoit son pa-  
 lais ; une creche son berceau ; au lieu de  
 pourpre , de soye , & de fin lin , il étoit en-  
 veloppé en de miserables langes. Vn  
 pauvre vieillard , & une jeune fille fai-  
 soient toute sa Court. Quel rude assaut  
 à la foy de ces Bergers , de voir dans une  
 telle bassesse celui qu'ils devoiét embras-  
 ser pour leur Seigneur , & pour le Prince  
 de tout leur peuple ? de voir gisant dans  
 une étable celui qui devoit se seoir sur  
 le trône , & dont ils attandoient le réta-  
 blissement de l'Empire d'Israël ? Quelle  
 confusion de pensées devoit produire  
 dans leurs cœurs une chose apparem-  
 ment si éloignée de ce qui leur avoit été  
 annoncé , & de l'esperance qu'ils en  
 avoient conceüe ? Sur tout si vous confi-  
 derez , qu'ils étoient Juifs , nourris dans  
 l'imagination qu'avoit ce peuple , & qu'il  
 retient encore aujourd'hui , que le Messie  
 doit estre un grand & superbe Monar-  
 que , fleurissant en gloire mondaine , &  
 conquerant l'univers à force d'armes  
 charnelles ? Mais rien de tout cela ne les  
 troubla. Leur foy se maintint ferme &  
 inébranlable. Elle trionfa de tous ces af-

fauts ;

fauts; parce que la lumiere & la voix celeste demeueroit profondément imprimée dans leurs cœurs; & l'autorité du tesmoignage divin surmonta aisément toute la contradiction, que cette triste & méprisable apparence faisoit naître dans leurs sens. Ils sçavoient que ce Dieu, dont la parole avoit daigné retétir dans leurs oreilles, à une puissance, & une sagesse infinie, qui tourne quand il veut, les tenebres en lumière, & l'infirmité en force; & prend souvent plaisir à faire ses plus grandes œuvres avecque les choses les plus foibles. Ils sçavoient, que d'un coffret de jonc exposé à la merci de l'eau d'une riviere, il avoit autrefois tiré le grand Moïse, & d'un fruit abandonné en avoit fait le Libérateur d'Israël; & que depuis il avoit changé un pauvre petit Berger en un vaillant, & glorieux Monarque. Ils imitent donc ici la pieté de leur pere Abraham; & sur la foy de l'Oracle divin, croient contre esperance, & ne font point de doute, que ce pauvre enfant, quelque foible & abjet qu'ils le vissent, ne fust le Sauveur, le Christ, le Seigneur; parce que Dieu l'avoit dit, dont la parole est d'une verité

104 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
libre, & plus ferme que les cieux mesmes. Mais ils ne se contenterent pas de croire; ils communiquerent aux autres la grace que Dieu leur avoit faite, *divulgans*, ajoute S. Luc, *ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant*. Les voici changez de Bergers en Predicateurs, ou pour mieux dire en Anges. Car pourquoy ne parlerons nous pas d'eux ainsi magnifiquement, puis que nous le pouvons avecque verité, étant clair, qu'ils furent les messagers de Dieu, & qu'ils rendirent aux autres l'office que leur avoient rendus les Anges? puis qu'ils servirent à fortifier la foy de Ioseph, & de Marie mesme? & qu'ils servent encore aujourd'hui à l'edification de la nôtre? Et c'est pour cela que le Seigneur a voulu que leur histoire fust consignée dans ses Ecritures; parce que leur simplicité, & toutes les autres circonstances de la chose justifient clairement la verité de leur témoignage. Je sçai bien que le sourcil de la chair dédaigne cette façon d'agir, & voudroit que Dieu employast pour publier ses mysteres les langues des grâds, & des sages plutôt que celles des petits. Mais c'est à dessein qu'il en use autrement,

ment , accomplissant sa louange par la bouche des enfans , tant pour humilier nôtre vanité , que pour éprouver l'obeissance de nôtre foy , & pour glorifier la vertu de sa main, qui reluit avec dautant plus d'éclat , que plus il y a d'infirmité dans les instrumens qu'il emploie. Vous en avez ici un exemple. Car la predication de ces Bergers, bien qu'apparemment à confiderer leur condition, elle ne deust estre receuë par les hommes qu'avec risée , ne fut pourtant pas sans effet ; côme S. Luc le rapporte , en ces mots ; *que tous ceux qui les ouïrent s'émerveillèrent des choses qu'ils leur disoient.* Il est vrai , qu'il n'ajoute point que cette admiration des hommes ait produit aucun bon fruit ; ou que ces gens soient passez de l'étonnement jusques à la foi , comme il arrive assez souvent , que l'Évangile ébranle simplement l'esprit de ceux qui l'écoutent ; ils s'étonnent des merveilles de cette doctrine, & en demeurent-là. Mais tant y-a qu'il étoit tres-utile pour la gloire de Dieu , & pour nôtre edification, que cette vision des Bergers fust divulguée, tant pour rendre l'incrédulité des Juifs inexcusable, que pour affermir la foi des

croians.

106 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
croians. Aussi voyez-vous que la bien-  
heureuse Vierge ne laissa pas tomber  
leurs paroles en l'air; *Marie*, dit S. Luc,  
*gardeit soigneusement toutes ces choses, les ru-*  
*minant en son cœur.* Son cœur fut le vais-  
seau où ce précieux trésor fut déposé,  
pour y estre fidelement gardé, jusques à  
ce que le temps de le communiquer aux  
Apôtres, & aux Disciples, fust venu. Ce  
qu'il ajoûte, que la *St<sup>e</sup> Vierge ruminait*  
*toutes ces choses*, signifie le soin qu'elle pre-  
noit de rassembler, & de comparer les  
unes aux autres, toutes les choses qui fai-  
soient à la gloire du Seigneur. C'est un  
bel exemple, Fideles, qui vous oblige à ne  
laisser rien perdre de tout ce que vous en-  
tendez de la parole divine, & de tous les  
enseignemens de la verité, & providen-  
ce du Seigneur, les thesaurizant dans vos  
memoires; les examinant, & rapportant  
les uns aux autres, pour établir de plus en  
plus dans vos cœurs la foy de sa gloire, &  
de sa divinité. Enfin l'Evangeliste ajoûte,  
que les Bergers *s'en retournerent, glorifians*  
*& loüans Dieu de toutes les choses qu'ils*  
*avoient ouïes & veües, selon qu'il leur en avoit*  
*esté parlé.* C'est un magnifique tesmoi-  
gnage que Saint Luc rend à leur foy, qui  
victorieuse;

victorieuse de tous les scandales, qui se presenterent à eux, remporta une plene assurance de cette haute verité, que le Seigneur leur avoit revelée; Et pour reconnaissance d'une si excellente grace, ils lui presentent leurs benedictions, & leurs loüanges, se retirans joyeux, & contens d'avoir appris un secret si salutaire. Voila, Fideles, ce que contient le texte de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de l'avoir entendu, & d'en avoir compris le sens. Il nous le faut appliquer, & en tirer les enseignemens qu'il nous presente pour l'edification & consolation de nos ames. Vous voiez le tesmoignage que le ciel & la terre rendent au Seigneur Iesus. Embrassez-le donc pour vôtre Sauveur. Imittez le zele des Anges, la diligence de Marie, & la foy des Bergers. De quelque condition, que vous soyez, grands & petits; scavans & ignorans, venez dans Bethlehem, & y adorez le Prince de Paix. Si vous estes grâds, pensez que les Anges, dont la gloire est incomparablement plus excellente que celle de tous les hommes, quitterent le ciel pour venir au berceau de Iesus. Apres cét exemple il n'y a ni noblesse d'extraction, ni grandeur de maison,

maison, ni eminence de sçavoir, ni honneur de dignité, qui vous puisse dispenser de vous humilier devant ce divin enfant. Si vous estes petits, les Bergers de Bethlehem vous apprennent que le ciel ne dedaigne point la bassesse, & qu'il n'y a point de pauvreté si abjecte, qui ne soit bien venuë auprès de Iesus Christ. Que l'aneantissement du Seigneur ne vous trouble point. Si ses langes, & sa creche n'empescherent point ces Bergers de croire sa dignité, & de s'élever de son berceau au dessus des cieux; combien moins en devons nous estre scandalizez? Nous qui sçavons que Dieu avoit promis un tel Messie, & predict, qu'il *monteroit*

*Ef. 53. 2. comme un surgeon devant lui, & comme une racine qui sort d'une terre alterée, sans forme ni apparence, n'ayant rien en lui à le voir, qui fasse qu'on le desire?* Nous qui sçavons que c'est non la necessité, mais l'amour du genre humain, qui l'a abaissé dans cette triste condition? & que sa pauvreté est nôtre richesse, son abaissement nôtre exaltation, & son opprobre nôtre gloire? Nous, qui du fond de cette infirmité l'avons veu s'élever peu à peu dans une souveraine grandeur par sa resurre-

tion,

ction, & par son ascension dans le ciel, & avons été spectateurs, non de ses foiblesses seulement, comme ces Bergers, mais aussi de ses combats, de sa victoire, & de son trionfe ? Que son aneantissement au lieu de troubler nôtre foy, enflamme nôtre amour envers lui, & nôtre charité envers ses membres. Car quelle affection ne devons nous point à celui, qui pour nous sauver s'est humilié jusques-là ? Pour nous il a laissé les delices du ciel ; & au lieu de la forme de Dieu, a pris celle d'un serviteur ; étant nai ici bas comme un homme, & encore comme le plus pauvre des hommes. N'est-il pas raisonnable, que pour lui nous renoncions à la terre, & à tout ce que nous pensons qu'elle ait de grand ou de doux ; à ses richesses, à ses honneurs, à ses plaisirs ? & que nous exercions envers nos freres un petit échantillon de la liberalité, dont il a usé envers nous ? que nous leur fassions part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens ? Contemplons aussi dans ce tableau le portrait de l'Eglise de Christ, qui nous y est représenté. C'est l'étable de Bethlehem, un lieu bas & pauvre, & méprisable, où l'on ne voit ni Roys, ni Pontifes,

I. Cor. I.  
26.27.

Pontifes ; ni Grands, mais seulement une fille, un vieillard, & quelques Bergers ; peu de nobles, peu de sages, peu de grands, comme dit S. Paul, mais des personnes infirmes, & les moins estimées dans le monde. Que cette triste apparence ne nous la fasse point dedaigner. Toute pauvre que vous la voiez ; elle a l'honneur de loger le Fils de Dieu. Il s'y plaist, & y a deposé tous ses tresors ; & y distribué la vie & l'eternité. Sa parole y habite ; son Esprit y a choisi son domicile ; & ses Anges campent tout à l'entour d'elle. Dieu y est loüé ; son nom y est glorifié, tandis qu'il est blasphemé dans les superbes palais du monde. Mais, Fideles, puis que les disciples du Seigneur doivent estre où il est, apres l'avoir visité dans Bethlehem, & y avoir veu avecque les Bergers les infirmités de son enfance, & les bassesses de son aneantissement, visitons-le aussi dans le ciel, où il s'est retiré, & y contemplons les merveilles de sa gloire. Car si ces Bergers furent épris d'un si ardent desir de voir son berceau ; combien plus devons nous avoir de passion de voir son trône ? Desirons, comme son Apôtre, de déloger ; pour estre avecque lui ; & en

attendant

attendant la venuë de ce jour bien-heureux, qui nous élèvera auprès de sa personne, ayons y continuellement nos cœurs, nos pensées, nos affections, & nos esperances. Arrachons les de cette miserable terre, pleine d'horreur & de malheur, & qui n'a rien de bon, que la paix, que Iesus lui a laissée. Conversons dès maintenant dans le ciel, où est nôtre Iesus, non enveloppé de langes, non couvert d'infirmité, mais vestu d'une lumiere, d'une force, & d'une gloire souveraine; non plus gifant dans une étable en la compagnie de quelques pauvres gens, mais assis sur le trône de Dieu son Pere, & environné de ses saintes & glorieuses armées. Allons dans ce lieu bien-heureux; & comme Iesus est descendu en nôtre terre pour nous sauver, montons en son ciel pour le posseder. N'ayons plus de commerce avecque les choses d'ici bas. Foulons aux piedstoutes les vanitez de la terre; renonçons & à ses vices, & à ses biens; à son ambition, à son luxe, à ses voluptez, & à ses pompes. Que nos plaisirs & nos passions soient dans le ciel. convoitons ses tresors; pourchassons sa gloire; travaillons pour  
son

112 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
son eternité ; & étant sans cesse prosternez aux pieds de IESVS, n'aimons & n'adorons que lui. Benissons-le, & le glorifions dans la compagnie des Anges ; nous meslant dans leurs divins concerts, & commençant de bonne heure à y tenir nôtre partie, & à chanter alaigrement avec eux ce saint cantique, qu'ils nous ont aujourd'hui appris, *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, en terre paix, & envers les hommes bonne volonté.* AMEN.

DE LA



# DE LA MORT

DE NOTRE SEIGNEUR

IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 21. 22. & 23. du Chap. XVI.  
de l'Evangile selon S. MATTHIEU.

21. *Dés lors Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs; & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troistesme jour.*

22. *Alors Pierre l'ayant pris à part, se prit à le tanser, disant Seigneur; aye pitié de toy: Ceci ne t'aviendra point.*

23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi Sathan; Tu m'es en scandale: Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu; mais les choses qui sont des hommes:*



HERS FRERES;

S'il y a aucun sujet, où se justifie clai-  
h rement

*Esaie 55.*  
3.

rement la vérité de ce que dit Esaye, que les voyes & les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres; c'est le mystere de la mort & passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ, à la memoire duquel ce jour a été consacré par les Chrétiens. Car où est celui des hommes en l'esprit duquel il fust jamais tombé que le Pere de l'éternité deust souffrir la mort; & le Seigneur de gloire estre plongé dans la dernière ignominie; & le Fils de la dilection de Dieu, & son unique benediction, estre fait malediction? Et qui se fust encore imaginé, que la vie eust deu estre acquise par la mort, la royauté par la croix? la gloire naistre de l'ignominie, & la benediction de la malediction? Et neantmoins c'est ce qui s'est fait en la passion de Iesus-Christ par la volonté, & par le conseil préordonné de Dieu. Aussi sçavez vous, que ce mystere choqua d'abord les esprits de tous les hommes, Juifs, & Gentils; les uns s'en étant scandalisez, & les autres moquez, selon ce que l'Apôtre nous a laissé par écrit, que Iesus la puissance, & la sâpience de Dieu, a été scandale aux Juifs, & folie aux Grecs. C'est pourquoi le Seigneur pre-  
voyant

2. Cor. I.  
23. 24.

voyant dans son infinie sagesse combien  
 ce mystere sembleroit étrange, & in-  
 croïable aux hommes, pour les en rendre  
 capables, & leur en faciliter la créance,  
 prit le soin de le figurer & predire en di-  
 verses manieres plusieurs siecles avant  
 l'évenement de la chose, afin que quand  
 elle arriveroit, chacun pult reconnoistre  
 nonobstant la repugnance de ses sens, &  
 de sa raison, que c'est l'œuvre de l'Eter-  
 nel, & l'execution de son conseil. Et ou-  
 tre ces vieux types, & oracles, contenus  
 dans les anciennes Ecritures des Pro-  
 phetes de Dieu, Iesus-Christ nôtre Sau-  
 veur prit encore le soin durant les jours  
 de sa chair, d'en avertir lui mesme ses  
 disciples de bonne heure, afin qu'un éve-  
 nement si merveilleux, & si contraire à  
 toute apparence; ne les surprist point.  
 C'est ce qu'il fait dans le texte, que nous  
 venons de vous lire; où il predit, aux  
 siens tout ce qu'ils virent accompli quel-  
 que temps apres en un jour semblable à  
 celui-ci. J'en ai choisi les paroles pour  
 sujet de cette action; parce qu'elles con-  
 tiennent tout ce grand mystere, que  
 nous avons maintenant à mediter, tant  
 pour satisfaire à la devotion de ce jour,

que pour nous preparer à recevoir Dimanche prochain, sur la table du Seigneur, les fruits de cette douloureuse & precieuse mort, qu'il predict ici à ses disciples, & qu'il souffrit reellement en son temps ainsi qu'il l'avoit predite. Vous y verrez Iesus Christ regetté & outragé avec un extreme opprobre par les Sacrificateurs, & tout le conseil des Iuifs, mis à mort par les Gentils, & resuscité en gloire malgré la fureur des uns & des autres. Vous y verrez l'étonnement & la contradiction de S. Pierre à une nouvelle si fascheuse, & si contraire à ses sens & à ses desirs; & la sainte severité du Seigneur Iesus à detester & repousser l'injuste & injurieux conseil de l'inconsiderée & charnelle affection de son disciple. Car ce sont là, comme vous l'avez peu remarquer vous mesmes, les trois points qui nous sont representez en ce texte, la prediction de la mort de Christ; la vaine émotion de S. Pierre, & la rude correction qu'en fait le Seigneur. Nous les expliquerons brievement, s'il plaist au Seigneur, pour vous proposer en suite les fruits inestimables, qui nous reviennent de cette merueilleuse mort du

Sauveur

Sauveur du monde, & vous montrer les devoirs auxquels ils nous obligent.

Dés lors, dit l'Evangeliste, *Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troisieme jour.* La souveraine sagesse du Seigneur paroist en cette sienne conduite, comme par tout ailleurs; en ce qu'il commença alors seulement à découvrir sa passion à ses disciples. Jusques là il leur avoit teu ce mystere, ou s'il leur en avoit touché quelque chose, il ne l'avoit exprimé qu'é general, & obscurément, & en telle sorte qu'ils ne l'avoient pas bien compris; parce que leur foy étant encore extrêmement foible, il avoit été à propos de la mesnager, & manier delicatement, jusques à ce qu'elle se fortifiast peu à peu, & se rendist capable de soutenir le choc d'une verité si rude, & si éloignée de leur imagination selon la divine maxime qu'il nous donne lui mesme ailleurs de ne mettre le vin nouveau qu'en des vaisseaux neufs, c'est à dire, d'accommoder & de proportionner nôtre predica-

*Math. 9.  
17.*

tion & nôtre discipline à la portée de ceux à qui nous avons affaire. Mais maintenant qu'il venoit de reconnoître la force & l'accroissement de la foy de ses Apôtres, par cette belle & genereuse confession, qu'ils avoient faite par la bouche de S. Pierre disant franchement qu'ils le tenoient pour le Christ, le Fils du Dieu vivant, comme S. Matthieu l'a raconté dans les versets precedens; aiant, dis-je, tiré cette experience de leur foy, il ne leur cache pas davantage ce grand secret; & scachant bien que la confiance qu'ils avoient en lui étoit assez ferme pour les empescher de quitter sa discipline, & pour vaincre la résistance que leurs sens feroient à cette verité, dès lors il la leur declare; c'est à dire, qu'illa leur annonce ouvertement, pour les preparer & fortifier de bonne heure contre un si grand combat. Il leur découvre donc qu'il ira en Ierusalem, & que les principaux des Juifs l'y persecuteront, & lui feront souffrir beaucoup de choses, & la mort mesme; & qu'en suite il ressuscitera le troisieme jour. Cette prediction est un argument tout evident de sa divinité, & de la verité de sa mission celeste

leste. Car d'où eust-il pû apprendre d'ailleurs, que de la lumiere de Dieu, à qui toutes choses sont presentes, quelles seroient à l'avenir les pensées de tant d'hommes ? les affections, & resolutions de leurs cœurs, & quels les succez de leurs desseins ? Certainement en cela mesme qu'il leur parle ainsi de son infirmitè, il leur donne des assurances de sa gloire; & en leur predisant sa mort, il leur montre par mesme moien qu'il est Dieu; meslant d'une fasson admirable la vertu de son Esprit tout-puissant, avec-que les marques de sa chair infirme. Et ce tesmoignage qu'il donne ici à ses Apôtres de la verité de son envoy, nous en doit persuader aussi bien qu'eux; n'y aiant nulle apparence, qu'ils eussent voulu feindre, & lui attribuer cette prediction, s'ils ne l'eussent veritablement entenduë de sa bouche, avant l'evenement des choses, ainsi qu'ils nous le racontent unanimement, S. Marc & S. Luc la recitant tout de mesme que S. Matthieu en cét endroit. Joint qu'ils nous rapportent ailleurs d'autres predictions du Seigneur, qui n'ont été accomplies qu'après leur mort; comme celle de la

destruction de Ierusalem, & des grandes persecutions de l'Eglise, & de son étendue par tout le monde. Mais cette mesme prediction du Seigneur, & toutes les autres semblables nous apprennent encore clairement une verité importante contre les adversaires de la grace de Dieu; c'est assavoir, que les mouvemens du cœur de l'homme ne sont pas vagues & incertains, & dépendans d'une cause tellement libre, qu'il soit toujours en elle de s'attacher à l'un ou à l'autre de deux partis contraires. Car si cela étoit, l'on ne pourroit predire avec certitude quelles seront les volonteze & les actions des hommes à l'avenir. Par exemple, le Seigneur n'eust pû prévoir avec assurance ce que feroient, & feroient les Scribes & Sacrificateurs des Juifs, parce que, selon cette supposition, leurs volonteze devoient toujours demeurer maistresses d'elles-mesmes; & également capables de se porter & à faire ce que Iesus-Christ dit ici, & à ne le faire pas. Or les predictions de Dieu sont certaines & infailibles; de sorte qu'il n'est pas possible qu'elles ne s'accomplissent. Certainement il n'étoit donc

donc pas possible non plus, que les cœurs de ces misérables Juifs voulussent, ou fissent autre chose, que ce que dit ici le Seigneur. Leurs volontez s'y devoient déterminer assurement; & il y avoit dans la liaison & enchainure des choses, des causes qui les rangeroient infailiblement à ce parti; le Seigneur les voioit, & l'évenement qui en resulteroit en suite. D'où s'ensuit que cette indifférence aux deux partis d'une contradiction, que l'on attribué à la volonté humaine, & en laquelle on fait consister sa liberté, n'est qu'une imagination qui n'a point de fondement ni en la nature des choses mesmes, ni en la parole de Dieu. Mais pour revenir à nôtre texte, le Seigneur predict à ses disciples, *qu'il souffriroit beaucoup de choses en Ierusalem de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes.* C'est précisément ce qui arriva à la feste de la Pasque; de sorte que nous ne sçaurions trouver un meilleur commentaire de cette prediction, que l'histoire de la passion mesme du Seigneur, comme nous l'avons enregistré dans les livres des Evangelistes; où ces Saints Auteurs nous racontent, que les  
princi-

principaux Sacrificateurs, & les Scribes des Juifs s'assemblerent avecque les Anciens, c'est à dire ceux du grand conseil, nommè Sanhedrin, qui s'appelloient les Anciens en la mesme sorte, & pour la mesme raison, que les Romains nommoient Senateurs, c'est à dire Anciens, les Surintendans de leur Etat; à cause que la pluspart de ceux qui composoient ces corps, étoient personnes d'aage & d'expérience. Tous ces gens, qui étoient les conducteurs, & les chefs d'Israël s'assemblerent en la salle de Caïphe le premier & le souverain Sacrificateur; & là poussé & animé d'une envie & malignité infernale, tinrent conseil; où il fut resolu de se saisir de Iesus, & de le faire mourir. Apres cette abominable deliberation, digne non d'une assemblée de Sacrificateurs & de Ministres de Dieu, mais d'un Concile de demons, ils envoierent une troupe de soldats pour l'executer. Et afin que rien ne manquast à l'horreur de cette impieté, un des Apôtres du Seigneur ayant vendu pour la somme d'environ quinze escus, un sang plus précieux que tout l'univers ensemble, servit de guide aux ennemis de son bon Maistre; & le  
trahissant

trahissant par un baiser, leur mit meschamment entre les mains celui qui lui avoit fait l'honneur de l'appeller au plus haut ministere de son Eglise. Vous sçavez comment ces méchans empoignans violemment le Saint des Saints au milieu de ses disciples innocens, le menerent chez Caïphe; Vous sçavez les outrages & les indignitez qui lui furent faites en cette assemblée impie; comment sous de fausses & calomnieuses accusations de blasfeme, & de sedition, ces enragez condânerent celui qu'ils devoient adorer; comment ils lui cracherent au visage, & le frapperent à coups de verges; & après s'estre moquez de lui, & lui avoir fait tout ce que peut faire la plus barbare insolence, le presenterent enfin à Pilate, homme Romain, Gouverneur de leur Etat; qu'ils animerent contre lui autant qu'il leur fut possible; & malgré la connoissance qu'il avoit de son innocence, le forcerent par la furie & l'importunitè de leur passion, à l'abandonner à leur rage. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien est vaine la fantaisie de ceux, qui se figurent que les souverains Pontifes, & les Conciles de

l'Eglise

L'Eglise ne peuvent errer. Car si vous avez égard à l'exterieur, il ne manquoit à cette compagnie aucune des conditions necessaires pour la rendre legitime. Elle étoit composée des Sacrificateurs, à qui Dieu avoit donné son alliance, & en la bouche desquels il avoit mis la parole de verité; les messagers de l'Eternel des armées, dont les lévres gardoient la science; & à qui Dieu avoit fait tant de magnifiques promesses. Ils étoient convoquez par leur souverain Pontife, presidant en personne au milieu de leur assemblée. Et neantmoins vous voyez qu'avec tout cela, ils tombét dans la plus grossiere, & la plus pernicieuse erreur qui fut jamais; & que ces bouches, dont l'office étoit d'estre les oracles du peuple de Dieu, prononcent la plus folle, & la plus detestable impieté, que le Diable puisse inspirer à ses esclaves. Ils rejettent le salut du monde, le fondement de l'Eglise, le Prince d'éternité, le Christ unique de Dieu & des hommes. Ils persecutent celui qu'ils devoient servir & embrasser, comme leur Sauveur. Ils traittent le Saint des Saints commo un brigand; & bien loin de le prescher

prescher & recommander aux autres, ils le baffouënt, & le condamnent cruellement eux-mesmes, le declarant impie & blasfemateur. Ne vous étónez donc pas, si depuis il est souvent arrivé, que les Pontifes & les Conciles des Chrétiens, soient tombez en des erreurs evidemment contraires à la parole de Dieu, nonobstant le glorieux titre qu'ils prennent de depositaires de la verité, & d'infailibles Docteurs de la foy. Car ils n'ont pas plus de promesses que les Sacrificateurs en avoient autresfois entre les Juifs; & Dieu a permis que les uns & les autres ayent fait de si lourdes fautes, expressément pour nous apprendre à ne dependre que de lui, & à attacher nos cœurs à sa seule parole, pour ne rien croire que ce qu'il a daigné nous y enseigner. Mais le Seigneur ne predit pas seulement, que les principaux des Juifs lui feront souffrir beaucoup de maux; Il ajoûte, que leur fureur ira jusques là que de le mettre à mort. Car Pilate vaincu par leur importunité, le condamna à la mort de la croix; & apres l'avoir fait fouïeter & couronner d'épines, l'envoia en un lieu proche de Jerusalem, nommé

Calvaire,

Calvaire, où il fut executé. Je n'en rapporterai pas toutes les circonstances, que vous pouvez voir dans l'histoire Evangelique. Je remarquerai seulement, que cette sorte de mort, qu'il souffrit, étoit la plus infame qui fust alors. Car on n'y condamnoit d'ordinaire que les esclaves, & les brigands, & les criminels de leze Majesté, & les auteurs de quelque sedition. Outre l'ignominie, elle étoit infiniment cruelle & douloureuse. Car le patient étoit étendu sur une croix, ses pieds clouéz sur la tige, & ses mains sur les bras de ce funeste bois; où on le laissoit consumer peu à peu, parmi des douleurs horribles, la grande quantité de nerfs, qui aboutissent de toutes parts aux mains & aux pieds, rendant ces parties-là extrêmement sensibles. Enfin cette mort de la croix avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit expressement maudite de Dieu en sa Loy, comme le remarque l'Apôtre, y rapportant cette clause, qui se lit dans le Deuteronomie, *Maudit est quiconque pend au bois.* Telle est la mort, que le Seigneur Iesus souffrit selon sa prédiction; & il ne faut pas negliger ce qu'il ajoute ici expressement,

que

Gal. 3.

15.

Deut. 21.

22.23.

que ces choses lui arriveroient en la ville de Ierusalem. Car cette circonstance aggrave d'un côté l'indignité de la chose, qu'une horreur si étrange se soit commise, non dans quelque lieu barbare, habité par des idolâtres; mais en Ierusalem, le sanctuaire de Dieu, la ville de paix, l'école des Prophetes, & le domicile de la pieté; & de l'autre accroist encore l'ignominie de ce supplice, que Iesus souffrit non dans un coin écarté & solitaire, mais à la veüe du plus grand peuple qui fust en tout l'Orient. Et bien que la disposition de l'état mesme d'Israël le requist ainsi, le grand Conseil de Sanhedrin, qui seul avoit la connoissance de cette sorte de causes, où il s'agissoit de la religion, ayant son siege en la ville de Ierusalem; de sorte que tous ceux qu'il condamnoit étoient executez en ce lieu-là; à quoi il semble que le Seigneur regarde, quand il dit en quelque endroit de l'Evangile sur ce mesme sujet, *qu'il n'échet point qu'aucun* Luc 13.  
33.  
*Prophete meure hors de Ierusalem; outre cela, dis-je, la souveraine providence du Pere l'ordonna ainsi, afin que la grande victime vraiment expiatoire de nos pechez, fust immolée dans le lieu san-*  
ctifié

Etifié pour son service, & hors duquel il n'étoit pas permis d'offrir les sacrifices par lesquels elle avoit été figurée. Joint que la foy de cette mort étant absolument nécessaire pour le salut du monde, & la fondation de l'Eglise, il étoit à propos, que le fait fust tres notoire; comme il le fut, s'étant passé dans la plus fameuse ville de l'Orient, & où il y avoit continuellement une grande multitude de Juifs & de Payens; & encore en la solennité de la Pasque, qui outre les habitans y avoit attiré un nombre infini de gens de toutes les parties du monde. Mais voiez ici je vous prie, la bonté & la sagesse du Seigneur; qui sçachant bien la playe que cette triste declaration de sa mort alloit faire dans les cœurs encore infirmes de ses disciples, y ajoûte incontinent le remede, leur promettant apres l'horreur de sa croix, la joye & la merveille de sa resurrection, disant qu'*il ressuscitera au troisieme jour*; Ne vous troublez point, dit-il. Cette mort ne m'engloutira pas. Elle ne me tiendra que trois jours. Je ressusciteray au troisieme. Ce ne sera qu'un brouillard, ou un nuage, qui se dissipera en peu de temps, & me rendra à vôtre

veuë plus luisant & plus glorieux qu'au-  
 paravant. En quoy les ministres de l'E-  
 vangile ont un bel exemple de joindre  
 toujourns dans leurs prédications la gloi-  
 re de la resurrection avec l'ignominie  
 de la croix, pour relever les esprits de  
 leurs auditeurs ; qui ne treuvant en la  
 mort du Seigneur, que des apparences  
 d'infirmitè & des spectacles d'horreur,  
 demeurent effrayez jusques à ce qu'ils le  
 voyent sortir du tombeau dans une vie  
 celeste & divine ; comme un soleil, qui  
 apres les tenebres d'une courte nuit, se  
 leve le matin plus beau, & plus éclatant  
 que jamais. Enfin il faut encòre remar-  
 quer que le Seigneur predict ces choses,  
 non seulement comme veritables, mais  
 aussi comme necessaires, en disant, qu'il  
 lui falloit aller en Ierusalem, & y souffrir:  
 Et il en parle ailleurs en la mesme sorte,  
 comme quand il disoit à deux de ses dis-  
 ciples apres sa resurrection, *Ne falloit-il* Luc 23:  
*pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi* 46.  
*il entraist en sa gloire ?* & ailleurs encore,  
 qu'il falloit que toutes les choses écrites de lui  
 par les Prophetes fussent accomplies. Certai-  
 nement il n'étoit pas absolument neces-  
 saire, que le Fils de Dieu souffrist. Il étoit

en sa liberté de laisser perir le genre humain dans son péché. Mais presuppôsé en Dieu le conseil & la volonté de sauver les hommes, & de les relever de leur ruine, il a fallu necessairement que pour conduire cette grande œuvre à sa fin, le Fils intervinst en qualité de Mediateur, & qu'il satisfist par sa mort à la justice divine; qui ne peut pardonner le péché, qu'il ne soit expié par un sacrifice; ce qui ne peut estre que par un sang, ou une mort d'une valeur infinie; & nul n'en peut offrir une telle, s'il n'est Dieu benit eternellement: Au moien de quoy vous voyez, que Dieu ayant eu la bonté de vouloir sauver le monde, il a fallu pour des-interesser sa justice, qu'il assujettist son Fils unique à la mort, pour ressusciter en suite, & relever nôtre nature en sa personne. Et c'est ce que signifioient tant de types, & d'oracles sous le vieux Testament, où le Christ étoit représenté comme mourant; qui tous fussent demeurez vains & sans effet, si Iesus n'eust souffert. N'étant donc pas possible qu'un seul iota de la parole de Dieu tombe par terre, ou s'en aille à neant, il a fallu encore inévitablement, que le  
Christ

Christ souffrist. Mais ni cette necessité, que le Seigneur oppose ici aux desirs & aux pensées de ses Apôtres, comme une forte barriere, ni l'esperance de sa resurrection prochaine, qu'il y mêle pour adoucir l'amertume de cette fascheuse nouvelle, ne peut retenir la vehemence de S. Pierre. Il s'élançe, & prenant son Maistre à part, *se mit à le tanser*, dit l'Evangéliste, *disant, Seigneur, ayes pitié de toi. Ceci ne t'aviendra point.* Ce que nôtre Bible a traduit, *Ayes pitié de toy,\** est une <sup>\* id est</sup> maniere de parler ordinaire dans le langage Syrien, que parloit alors S. Pierre, & dans l'Arabesque, & qui se treuve meïmes quelquefois dans l'ancienne version Grecque du Vieux Testament, que l'on appelle des Seprante; & comme il paroist clairement par la consideration des lieux, où elle se rencontre, elle signifie simplement, ce que nous disons en vulgaire, *à Dieu ne plaise, ou Dieu m'en garde, ou ja n'advienne*; comme l'a aussi tres-bien traduit en ce lieu le vieux Interpreté Latin, \* & l'Auteur tant de la <sup>\* Absis</sup> version Syriaque du nouveau Testamēt, <sup>a te,</sup> que celui de l'Arabesque. C'est donc tout de mesme que si S. Pierre disoit, *Seigneur,*

*Dieu t'en garde ; ou à Dieu ne plaise. Cela ne t'arrivera point.* Paroles qui tesmoignent une extrême émotion dans l'esprit de ce pauvre Apôtre; qui l'emporta jusques-là que de tirer le Seigneur à part, comme s'il eust eu quelque grád secret à lui dire; ou peut-estre pour n'avoir pas la hardiesse de le reprendre devant les autres, bien que de quelque fasson qu'on l'entende, toûjours y eut-il de l'excez d'entreprendre tant que cela. Et cette faillie procedé en partie d'ignorance, en partie d'amour & d'affection vers le Seigneur, & étoit enfin meslée d'une presumption charnelle. Car pour l'ignorance, il paroist clairement, que jusques-là il n'avoit pas sceu que le Christ deust souffrir la mort pour nous; étant évident que s'il l'eust sceu, il ne se fust point troublé d'entendre une verité, qui lui eust été desja connue, bien loin de la combattre & rejeter si fierement. Et S. Luc remarque la mesme ignorance dans les autres disciples; nous racontant, que lors que le Seigneur leur parla de sa mort, ils n'entendirent rien en ces choses, que ce discours leur étoit caché, & qu'ils *n'entendoient point ce qu'il leur disoit.* J'avouë que cette ignorance

Luc 18.

34

ignorance avoit été par le passé excusable en eux ; à cause que l'accomplissement des prediCTIONS de ce mystere n'en avoit pas encore éclairci le sens , & que le voile de la Loy le cachoit ; de faſſon qu'elle n'estoit point prejudiciable au salut des fideles , qui ne laissoient pas d'estre sauvez par le merite du Messie à venir ; encore qu'ils ne comprissent pas distinctement la maniere dont il nous racheteroit , assavoir par la mort de la croix ; la revelation divine étant la mesure de nôtre foy. Mais depuis que le Seigneur Iesus Christ eut expressement declaré ce secret à ses Apôtres, côme nous l'avons entendu en des termes qui ne laissoient aucun sujet d'en douter ; leurs ignorances, & leurs doutes sur ce point sont evidemment blasmables. Car comment pourroit-on excuser S. Pierre, qui venant d'entendre de la bouche de celui qu'il reconnoist estre le Christ, le Fils du Dieu vivant, qu'il lui falloit souffrir la mort ; au lieu de recevoir cette verité avec foy, non seulement la revoque en doute, mais la rejette comme une chose fausse & absurde, & qui n'aura, ni ne pourra avoir lieu, *A Dieu ne plaise*, dit-il,

*Cela n'arrivera point ?* & il ose mesmes reprendre le Seigneur de l'avoir dite, comme le tesmoigne l'Evangeliste ? Mais au milieu de ce desordre, paroist aussi son affection envers le Seigneur; telle qu'il ne peut ouïr ni souffrir qu'il lui arrive du mal. Car il est clair que c'est de là que naissoit cette forte contradiction, qu'il oppose aux paroles de son Maistre. En quoy il s'est laissé aller à la presumption de sa chair; entreprenant mal à propos de reprendre son Seigneur, & s'ingerant de lui donner conseil; comme s'il eust mieux entendu que lui les devoirs de sa charge. Et que telle ait été la faute de cét Apôtre en cette inconsiderée replique, la réponse du Seigneur le montre clairement. Car bien qu'il fust la douceur & la bonté mesme, qui supportoit la rudesse de ses enfans avec une patience admirable, n'eteignant jamais le lumignon fumant, ni ne brisant le roseau cassé, neantmoins il fut tellement épris d'une juste indignation à cette étrange proposition de Saint Pierre, qu'il le rabroüa tres-rudemment avec une action & des paroles qui tesmoignoient la plus sensible offense qui se puisse. Il se retourna, dit l'Evangeliste,

comme

comme si le discours de l'Apôtre eust souillé ses saintes oreilles ; ainsi que nous avons accoutumé de rompre brusquement avec ceux qui nous entretiennent de choses facheuses & offensives , en leur tournant le dos. Joint qu'il vouloit que ses autres disciples entendissent sa réponse , & sceussent avec quel ressentiment il prenoit ce qui lui avoit été dit, tant pour les instruire eux mesmes , que pour mortifier davantage la temerité de S. Pierre, en le châtiant non en secret & à part, mais en la présence des autres. En suite de cette action , qui devoit desja percer le cœur de son disciple jusques au vif , il ajoute ces paroles foudroiantes, *Va arriere de moy Satan ; Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* O Dieu ! quel devint alors ce pauvre disciple ! voyant ce bon & souverain Seigneur si offensé de son prétendu conseil, & si indigné contre lui : entendant cette mesme bouche sacrée , qui avoit naguères loué & élevé sa foi dans le ciel, le precipiter maintenant par maniere de dire jusques dans les enfers ; & au lieu de ces douces paroles , *Tu es bien-heureux*

136 *De la Mort du Seigneur IESVS.*  
*Simon fils de Ionas. Tu es Pierre, & sur cette*  
*Pierre j'edifieray mon Eglise, tonner main-*  
*tenant celles-ci, Va arriere de moy Satan.*  
*Tu m'es en scandale.* Peut-estre, Chers  
Freres, que la faute de l'Apotre se pou-  
voit guerir à moins; veu l'ardente amour  
qu'il portoit à son Maistre. Mais le Sei-  
gneur a ménagé cette occasion pour nô-  
tre bien; & a voulu nous montrer en la  
personne de ce disciple, l'un de ses plus  
grands & plus favorisez ministres, com-  
bien il a en abomination la presumption  
de nôtre chair, afin de nous former par  
cét exemple à une sainte & humble do-  
cilité. S. Pierre en resistant à ces souffran-  
ces du Seigneur avoit eu, ce me semble,  
une bonne intention; lui semblant que ce  
feroit chose indigne que le Fils de Dieu  
tombast en cet opprobre. Et neantmoins  
vous voiez comment le Seigneur le ren-  
voie; & sans écouter seulement ses pre-  
tendus avis, dès la premiere proposition  
qu'il lui en fait, il l'appelle *Satan*, & lui  
commande de se retirer, & lui reproche  
qu'il lui est *en scandale*: tous termes, côme  
vous voiez, tres-piquans, & qui tesmoi-  
gnent une irritation, & une detestation,  
extresme. Car quel mot sçauriez-vous

trouver

treuver plus rude , & plus offensif que celui de Satan, qui est le nom du Diable, & signifie proprement *adversaire*? le Seigneur montrant par là , qu'il tenoit pour son ennemi , & pour organe de Satan, quiconque le vouloit détourner de souffrir les choses , auxquelles il étoit appelé par le Pere. Et en effet S. Pierre résistant à ce conseil de Dieu par un zèle inconsidéré , faisoit sans y penser, l'office d'un ennemi , & d'un ministre de Satan. Il ajoute qu'il lui est en scandale ; parce qu'il le détournoit de sa vocation , & l'empeschoit entant qu'en lui étoit, de rendre à son Pere cette admirable obeissance, qu'il lui demandoit pour sa gloire, & pour le salut du monde; de sorte qu'il ne tint pas à cet Apôtre , que lui mesme & toute l'Eglise ne demeurast privée de la grace de Dieu , & de son royaume; tant est aveuglé nôtre prudence dans les choses celestes ! Et le Seigneur découvre en suite la source de tout ce mal, quand il ajoute , *Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* Nous ne voions pas les raisons de cette profonde sagesse, qui est cachée dans toutes les voyes de

Dieu;

Dieu ; mais examinons seulement ses œuvres selon les regles & les maximes de la prudēce humaine ; qui n'ont qu'une vaine ombre, & une fausse apparence de raison. C'est justement ce qui abusa Saint Pierre. Car la mort & l'ignominie passant dans le jugement humain pour des maux extremes, il creut qu'il étoit de son devoir d'empescher autant qu'il pourroit, le Fils de Dieu de les souffrir ; ne considerant pas les grandes & admirables causes de la conduite de Dieu en cette œuvre. Que ce zele ardent du Seigneur Iesus allume une flamme semblable dans nos cœurs ; pour cheminer courageusement dans nôtre vocation, & tenir pour un Satan, quiconque nous en veut détourner sous quelque pretexte, & avec quelque affection que ce soit ; fust-ce un disciple, fust-ce nôtre enfant, fust-ce un Apôtre, & comme dit S. Paul, un Ange du ciel. N'y prestons pas mesme l'oreille. Rompons promptement avec Satan, de quelque organe, qu'il se serve pour nous scandaliser ; & lui disons hardiment dès l'abord, *Va arriere de moy, Satan.* Mais faisons aussi nôtre profit de cette pitoiable faute de Pierre, que l'E-

criture nous propose pour nôtre instruction. Donnons nous garde d'y tomber jamais; & pour cét effet adorons avec une parfaite docilité toutes les veritez de Dieu, nous contentans de sa volonté; sans jamais rien entreprendre au contraire, quelques plausibles que nous paroissent les raisons de nôtre chair. N'alleguons point nos bonnes intentions, là où il est question du service de Dieu. Le Seigneur Iesus avec cette sienne réponse comme avec un marteau de fer, a mis en pieces toute cette presumption de l'homme; brisant en un mot toute la prudence de la chair, & la renvoiant aux enfers, comme un fruit & une production de Satan, qui avecque les belles & specieuses couleurs, dont il farde ses suggestions, ne cherche qu'à nous debaucher de la verité & du salut; qui depend tout entier de la voix & de l'ordre de Dieu, & non de la fantaisie, ou des inventions des hommes. Embrassons sur tout avec une ardente foy la mort du Seigneur; qui lui a été si precieuse, que non seulement il l'a soufferte constamment & genereusement, mais n'a pas mesmes pû supporter la moindre parole de

de son Apôtre au contraire, reconnoissant que c'étoit le principal de sa vocation, & le grand chef-d'œuvre de la sagesse, bonté, & justice du Pere. Etouffons à son exemple, tout ce que la chair oze gazouïller contre ce grand & adorable mystere. Aussi serions nous beaucoup plus inexcusables, que S. Pierre, si nous tombions maintenant dans une erreur semblable à la sienne. Car pour lui, il ne sçavoit pas encore les raisons de ce mystere; qu'il apprit depuis, tant de la bouche de son Maistre, que de la lumiere du Saint Esprit, dont il fut baptizé; & qu'il enseigna fidelement à l'Eglise, & par sa predication, & par ses divines épîtres, qu'il nous a laissées, & sur tout par la premiere; où comme s'il eust eu dessein de reparer le scandale de cette resistance, qu'il avoit faite à la mort du Seigneur au temps de son ignorance, il nous instruit excellemment de sa necessité, & de ses fruits, conformément à ce que tout le reste de l'Ecriture nous en dit. Premièrement cette mort a parfaitement expié le pechè du monde; le sang, la souffrance, & la malediction de cet innocent Agneau, qui fut immolé en la croix, ayant

satisfait

satisfait pour nous à la justice du Pere; ce sacrifice plus precieux que toutes les victimes, & toutes les richesses de l'univers, a par sa douce odeur appaisé la colere de Dieu contre nous, & nous l'a rendu propice & favorable, selon ce que dit S. Pierre que *Iesus-Christ a porté nos* <sup>I. Pierre</sup> *pechez en son corps sur le bois, & que par sa* <sup>II.24.</sup> *batture nous avons été gueris.* En apres cette mort a ouvert & fondé nôtre sanctification, en laquelle consiste principalement nôtre salut, & sans laquelle nul ne verra Dieu. Car premierement cette remission de nos pechez, qu'elle nous a acquise, est le seul principe de nôtre sainteté; n'étant pas possible en l'état où nous sommes maintenant, que nous aimions Dieu veritablement, si nous ne sommes assurez qu'il nous pardonne tant de pechez, dont nous sommes coupables; au lieu que voiant par la croix de Christ, qu'il est prest de nous embrasser en lui, & d'oublier toutes nos fautes passées, nous prenons courage de l'aimer, & de le servir, en quoi consiste (comme vous sçavez) la vraie sainteté. Joint que cette grande & souveraine amour que le Pere & le Fils nous témoignent, l'un aiant exposé

posè son Vnique à une mort si cruelle, & l'autre l'ayant volontairement soufferte pour nous, touche nos ames d'une reciproque amour envers eux. De plus, le Saint Esprit, la seule & unique cause de toute saintetè, & charitè, nous a été acquis par la mort de Iesus-Christ. Car ce sacrè gage de l'amour de Dieu ne se donnant qu'à ceux, à qui le Pere est propice, il est evident que jamais nous ne l'eussions receu, si le Fils n'eust par sa douloureuse mort appaisè le Pere envers nous; Si bien qu'il est clair que sans cela nous fussions eternellement demeurez dans la servitude du pechè. En apres cét illustre enseignement que la croix de Iesus-Christ nous presente, de l'extremè horreur & malignitè infinie du pechè, telle qu'il n'a pû estre expiè, que par la mort du Seigneur de gloire, allume en nos cœurs une ardente haine contre une si execrable peste; mortifiant les affections & les passions que nous avons naturellement au mal: à raison de quoi l'Apôtre dit, que nôtre vieil homme a été crucifié avec Iesus-Christ, & que nous sommes morts avecque lui. Enfin cette mort du Seigneur sert encore à nôtre sancti-

sanctification, en ce qu'elle nous presente comme dans un excellent tableau, les vives & achevées effigies de l'obeissance, charité, foy, patience, humilité, benignité, constance, & en un mot de toutes les vertus esquelles consiste la sainteté de l'ame fidele; selon ce que dit S. Pierre, que *Christ a souffert pour nous*, <sup>I. Pier.</sup> nous laissant un patron, afin que nous ensui- <sup>2.21.</sup> vions ses traces. Mais si cette mort a été nécessaire pour nôtre justification & sanctification, elle ne l'est pas moins pour nôtre consolation. Car premiere-ment c'est elle qui a répandu dans nos ames tout ce qu'il y a de joye spirituelle, par le sentiment de la paix de Dieu, qu'elle nous a meritée; & par l'esperance de l'immortalité, qu'elle nous a acquise. Sans elle nos consciences seroient dans un continuel effroy; comme vous voiez par experience, que tous ceux qui cherchent leur salut ailleurs qu'en elle, n'ont aucune vraie & solide consolation, étant incessamment dans le doute & dans l'incertitude. Mais cette mort du Seigneur nous soutient & nous console particulierement dans les souffrances, necessairement attachées à la profession de  
l'Evangile;

l'Évangile ; où nous demeurerions engloutis, si l'exemple & la victoire de ce divin crucifié , qui a sanctifié toutes nos croix par la vertu de la sienne , ne nous relevoit le courage ; nous montrant qu'il est bien raisonnable, que nous ne soyons pas exempts des maux par où il est passé, puis qu'il est nôtre Chef & nôtre Maître, & nous ses membres, & ses disciples ; & que comme l'infamie & les douleurs qu'il a subies, ne l'ont point empesché, ni d'estre le bien-aimé de Dieu, ni de monter en son royaume ; nos épreuves tout de mesme, quelque rudes & honteuses qu'elles semblent à la chair , ne nous priveront pourtant jamais ni de sa dilection, ni de son heritage. D'où paroist enfin que de toutes les œuvres de Dieu il n'y en a , & n'y en peut avoir aucune, d'où il lui revienne une plus grande , & plus abondante gloire , que de la mort de son Fils ; étant clair qu'il n'y a point de plus illustre, & de plus magnifique document de sa puissance, sagesse, justice, & misericorde infinie , que la redemption du genre humain, meritée & procurée par cette mort , de la façon que nous venons de le dire. Confessons donc

avec

avec S. Paul, que quoy que s'en imagine l'extravagance du Juif & du Gentil, qui s'en scandalise, ou s'en moque, c'est neantmoins veritablement la puissance & la sapience de Dieu, le chef-d'œuvre de sa grandeur, le salut des hommes, & l'admiration des Anges; & au lieu de cette detestable voix, que la chair inspira à Pierre dans le trouble de son ignorance, si justement, & si rudement châtiée par le Seigneur, disons tout au contraire, A Dieu ne plaise que Jesus-Christ n'ait point souffert pour nous. Cela lui est arrivé; & benit soit le Pere qui l'a ainsi ordonné; & benit soit le Fils qui y a consenti; & maudite soit la folle prudence de la chair & du sang, qui treuve quelque chose à redire dans cette sainte & adorable dispésation du Seigneur. Ce sont-là, Freres bien-aimez, les pensées qui doivent sanctifier vos cœurs; pour vous approcher dignement de cette table sacrée, où le mystere de cette admirable mort vous sera & représenté & communiqué Dimanche prochain. Jesus-Christ vous y sera offert mort pour vos pechez, froissé pour vos iniquitez, aiant en luy la vertu necessaire pour la nour-

riture & la consolation de vos ames. Apportez y des cœurs preparez à bien recevoir ce grand & inestimable present; touchez d'une sincere repentance de vos fautes, & d'une vive foy, qui n'embrasse autre Sauveur, que Iesus, & ne cherche son salut, qu'en sa seule croix. Apportez y une ferme resolution de bien & saintement vivre à l'avenir. Dépouillez aux pieds de la croix de Iesus-Christ toutes les folles passions de vôtre chair; l'un la haine; l'autre l'avarice; l'un l'ambition; l'autre la luxure: chacun tous les vices, dont il se sent travaillé. Regardez le Seigneur Iesus souffrant pour vous en la croix, & vous aurez honte de vos fautes. Ambitieux, comment avez vous le cœur de songer aux vanitez de la terre, voiant le Roy de gloire en croix pour vous? Luxurieux, comment n'avez vous point horreur de vos sales plaisirs, voiant le Fils de Dieu mener une vie, & souffrir une mort si douloureuse pour vous? Avaricieux, comment estes vous si aspre apres les biens & les commoditez de la terre, faisant profession d'estre le disciple de celui, qui a vescu dans la pauvreté, & est mort nud sur une croix? Et vous, ame  
colere

colere & implacable, cōment haïssez vous vos freres, & vos amis, voyant le Seigneur Iesus souffrir la mort pour ses ennemis? Est-ce là pecheurs, l'impression que la mort du Fils de Dieu a faite dans vos cœurs? Est-ce ainsi qu'il a mortifié vos vices par la vertu de sa croix? Renoncez-y au moins desormais; revestez les entrailles de sa benignité & charité. Remettez gayement à vos freres les deniers qu'ils vous doivent, puis que le Seigneur vous a acquis par sa mort la remise des talés, que vous deviez à Dieu. Ne soyez pas chiches de vos aumosnes à celui qui vous a donné tout son sang. Souffrez gayement ces legeres incommoditez, qui se presentent en nôtre course, pour l'honneur de celui qui a souffert la malediction de la croix pour vôtre salut. Aimez celui qui vous a tant aimez, & le servez fidelement, puis qu'il vous a rachetez par son sang precieux. Si nous le faisons, comme je l'espere, & l'en supplie de toutes mes affections, Chers Freres, il nous paistra, & nous conduira, & nous consolera en ce siecle; & nous couronnera en l'autre de cette souveraine & eternelle gloire, qu'il nous garde dans les cieux. AINSI SOIT-IL.

DE LA MORT  
DE NOSTRE SEIGNEUR  
IESVS-CHRIST.

SERMON DEUXIÈME.

Sur les versets 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29.  
30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. du Chap. XV.  
de l'Évangile selon S. MARC.

22. *Et puis les gendarmes le menèrent en la place de Golgotha, qui vaut autant à dire que la place du test.*

23. *Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionné avec de la myrre, mais il ne le prit point.*

24. *Et quand ils l'eurent crucifié, ils départirent ses vestemens, en jettant le sort sur iceux; pour scavoir ce que chacun en remporterait.*

25. *Or estoit-il trois heures quand ils le crucifierent.*

26. *Et le dicton de la condamnation portoit en écrit, LE ROY DES IVIFS.*

27. *Ils crucifierent aussi avecque lui deux brigands, l'un à sa main droite, & l'autre à sa gauche.*

28. *Ainsi*

28. Ainsi fut accomplie l'Ecriture, qui dit,  
Et il a été mis au rang des malfaiteurs.

29. Et ceux qui passoient près de là lui  
disoient outrages, hochans leurs testes, &  
disans, Hé toi qui des fais le Temple, & en  
trois jours le rebasais,

30. Sauve toy toy-mesme, & descen de  
la croix.

31. Semblablement aussi les principaux  
Sacrificateurs mesme se mocquans avecque les  
Scribes disoient les uns aux autres, Il a sauvé  
les autres, il ne se peut sauver soy-mesme.

32. Que le Christ, le Roy d'Israël descende  
maintenant de la croix, afin que nous le  
voyions & croyions. Et ceux aussi qui étoient  
crucifiez avecque lui, lui disoient outrages.

33. Mais quand il fut six heures, tene-  
bres furent faites sur tout le pais jusques à  
neuf heures.

34. Et à neuf heures Iesus cria à haute  
voix, disant, Eloi, Eloi, lamma sabaethani,  
qui vaut autant à dire que, Mon Dieu, mon  
Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?

35. Et quelques-uns de ceux, qui étoient  
là presens, aiant oui cela, disoient, Voici il  
appelle Elie.

36. Et quelcun accourut & emplit une  
éponge de vinaigre, & la mit à l'entour d'un

150 De la Mort du Seigneur IESVS.  
roseau, & lui en bailla à boire, disant, Voions  
si Elie viendra pour l'ôter.

37. Et Iesus apres avoir jetté un grand  
cri, rendit l'esprit.



## HERS FRERES

Bien qu'il n'y ait aucun jour en l'année, qui ne doive estre consacré à la meditation de la mort du Seigneur Iesus, l'unique cause de toute nôtre vie, & de tout nôtre bon-heur; si est-ce que nous sommes particulierement obligez à employer celui-ci en ce salutaire exercice; tant parce qu'il est solennellement dedié à cét usage entre les Chrétiens, que parce que c'est le temps de nôtre preparation à la sainte Cene, à laquelle nous sommes conviez pour Dimanche prochain. Afin donc de satisfaire à la devotion de ce jour, & pour nous acquiter d'un si necessaire devoir, j'ai choisi pour le sujet de cette action le texte que vous avez oui, où S. Marc nous raconte cette douloureuse & precieuse mort, que Iesus le Fils unique du Pere, fait homme pour  
notre

nôtre salut, souffrit jadis en Judée, pour l'expiation de nos crimes. A la verité, j'eusse bien desiré de vous en pouvoir expliquer l'histoire entiere, les preparatifs du Seigneur à ce grand combat, l'angoisse de son ame, & les grumeaux de sang qu'elle lui tira des venes dans le jardin des oliviers, la violence de ceux qui le prirent, l'impieté des Juifs qui l'accuserent; l'injustice de Pilate, qui le condamna, la profaneté d'Herode, qui s'en moqua, l'insolence des bourreaux, qui le foueterent, & qui le couronnerent d'épines, & le couvrirét de crachats, de coups, & d'outrages; n'y aiant rien en tout cela qui ne soit plein de mysteres tres-utiles à nôtre edification & consolation. Mais l'heure destinée à ces exercices ne suffisant pas pour un si ample & si étendu sujet, j'ai été obligé de me reduire à considerer seulement la dernière partie du tableau, que nous en a laissé l'Evangeliste où vous voiez Jesus en suite de l'inique & cruelle condamnation de Pilate, conduit en la montagne de Calvaire, & là cloué tout nud à une croix entre deux brigands crucifiez pour leurs forfaits, souffrir en cette extremesme ignominie, les douleurs

les plus aiguës, & les outrages & opprobres les plus sanglans qui se puissent dire, & apres avoir passé quelques heures dans cét état si cruel, & si honteux, que le Soleil s'en cacha d'horreur, éclatter tout à coup en une tres-amere complainte, & enfin rendre son Esprit au milieu de ces tourmens. Et bien que l'ordre de cette narration soit assez clair de lui mesme, neantmoins pour vôtre plus grand soulagement, nous diviserons tout nôtre discours en trois parties principales. La premiere contiendra les choses qui precederent le crucifiement du Seigneur : la seconde, le crucifiement mesme avec ses circonstances; & la troisieme, la mort en laquelle se termina la souffrance du Seigneur en la croix.

Dans la premiere partie il ne se presente que deux points à considerer : l'un, que le Seigneur fut mené au Calvaire; & l'autre qu'il refusa du vin mixtionné de myrre, qu'on luy bailla à boire. Je laisse là les songes de plusieurs anciens sur le premier point qui tiennent qu'Adam le pere du genre humain, étoit enterré au lieu où le Seigneur fut crucifié; afin que la terre où reposoit le corps du premier pecheur, fust

fust la premiere arrosée & purifiée du sang du Sauveur du monde; pretendans que c'étoit la raison pourquoy ce lieu étoit nommé Golgotha en Hebreu, & Calvaire en Latin; c'est à dire la place du Test. Cette opinion a été à bon droit châtiée par S. Ierosme, \* côme une tradition vaine, & fondée sur la seule fantaisie de ceux qui l'ont mise en avant; & il est evident que la raison de ce nom est justement celle qu'en allegue ce docte Pere, assavoir, que le lieu étoit nommé Golgotha, ou Calvaire, parce qu'il étoit plein de tests, de carcasses, & d'ossemens de morts, côme étant le lieu où l'on exécutoit les malfaiçteurs à mort, & où l'on enterroit leurs corps. Le Seigneur fut conduit en ce lieu infame, afin que cette circonstance rendist son supplice plus ignominieux. C'étoit là toute l'intention des hommes qui le faisoient mourir: Mais le Pere eternal, qui gouverna toute la passion de son Fils avec une providence tres-particuliere, regardoit ailleurs, comme le remarque divinement le saint Apôtre dans son Epître aux Hebreux, où il nous enseigne, que Iesus souffrit hors la porte de Ierusalem, pour sanctifier le peuple

\* Hieron.

L. 4. iij

Math. iij

c. 27. 33.

Hebr. 13.

12.

par

par son propre sang, afin d'accomplir l'ancienne figure des victimes iudaïques, dont le sang étoit porté dans le Sanctuaire pour l'expiation du peché. Car les corps des animaux immolez en cette sorte de sacrifices, étoient brûlez hors du camp, selon l'expresse ordonnance de Moïse, au 16. du Levitique. A

*Levit. 16.*

27.

quoy nous pouvons encore joindre un autre type, à sçavoir celuy du bouc Hazazel, qui au grand jour solennel de la purification, étoit envoyè dans le desert hors du camp & de la citè d'Israël, chargé des pechez du peuple. Le Seigneur, la vraie victime d'Israël, & l'unique propitiation du monde, représenté par ces figures, aiant chargé sur soy nos pechez, pour les emporter sur son corps, ainsi que parle S. Pierre, [a pareillement été conduit hors de Ierusalem, le type de l'état & de la republique des enfans de Dieu dans un lieu infame & destiné aux seuls malfaiçteurs; pour vous apprendre, ô Chrétien, que Iesus s'est fait anatheme pour vous, qu'il a été retranché, & non pour soy, comme l'avoit predict Daniel; que volontairement, & pour l'amour qu'il vous a portée, il a été cōme separé,

& re-

*Dani. 9.*

26.

& rejeттè pour un temps de la communion du peuple des bien-heureux. Il est sorti de la ville de paix, afin de vous y introduire, & établir pour jamais : Il est allè au Calvaire, le sejour de l'horreur, de la mort, & de l'infamie, afin de vous en tirer : & comme l'Apôtre exprime le tout en un mot, *il a été fait malediction,* Gal. 3. *afin de vous en racheter.* Mais quelque hideux que fust ce triste lieu, où il a été conduit pour vous, il ne laissa pas d'y planter les trophées de sa victoire. L'horreur du Calvaire rehaussa la gloire de Jesus & la puanteur de ce lieu infame, tout couvert de vilenie, & de pourriture, n'a pas empeschè la douce odeur de son sacrifice, de s'élever jusques aux cieux dans le plus haut sanctuaire de l'immortalité, & de se répandre en suite par tout l'univers. Le Seigneur étant donc parvenu en ce lieu, où se devoit executer son supplice, avant que de le mettre en la croix, on lui donna à boire (dit l'Euangeliste) du vin mixtionné avec de la myrre, *mais il ne le prit point.* Quelques-uns imputent ce breuvage à la cruauté des Juifs; comme si non contents d'affliger tous les autres sens du Seigneur,

Seigneur,

Seigneur ils eussent encore voulu travailler son palais & sa langue de cét amertume. Mais il y a, ce me semble, beaucoup plus d'apparence de le rapporter simplement à une coûtume, qui se pratiquoit ordinairement parmi ce peuple. Car ceux qui ont curieusement recherché leurs antiquitez, \* disent avoir treuvé dans leurs livres, que jadis quand le criminel étoit condamné à la mort, on luy faisoit boire du vin d'encens, pour l'enyvrer promptement, & lui troubler le jugement; afin qu'ayant par ce moien les sens comme noyez & endormis, il eust moins de crainte & d'effroy, & sentist moins les tourmens, & les douleurs de son supplice: & comme c'étoit leur ordinaire d'abuser ridiculement de la Sainte Ecriture, qu'ils fondoient cét usage sur ce que nous lisons dans les

*Gala. iii.* *Prov. 31.* *Proverbes, Donnez la cervoise à celui qui s'en va perir, & le vin à ceux qui ont le cœur outré; comme si le Sage en ce lieu-là qui regarde evidemment ailleurs, avoit voulu nous ordonner de faire enyvrer les patiens prests à estre exécutez à mort. Ce vin mixtionné de myrre, qu'ils presentent au Seigneur avant que de le mettre*

en

en croix , étoit sans doute de cette nature , & préparé pour cét usage. Et ce breuvage étant tel que nous venons de vous le décrire, propre & à troubler la raison , & à adoucir le sentiment de la douleur , il ne faut pas s'étonner que le Seigneur l'ait refusé ; puis que tant les qualitez de sa personne, que le dessein de sa passion requeroient & qu'il eust les sens nets & rassis jusques au dernier de ses sôûpirs, & qu'il ressentist vivement les douleurs de ce supplice , qu'il souffroit pour nous. Apres qu'il eut rejetté ce breuvage , ces impies executeurs de la cruauté des Juifs le mirent en croix ; & c'est la seconde & la principale partie de cette action; où nous aurons à considérer premierement la chose mesme , c'est à dire le crucifiement du Seigneur, & puis en suite les circonstances que l'Evangeliste en deduit. Quant à la chose mesme, il nous la represente en un mot, en disant simplement qu'ils le crucifierent ; parce que ce supplice étant commun alors parmi la pluspart des nations ; il étoit connu à chacun; & bien que la reverence du Seigneur en ait aboli l'usage entre les Chrétiens, si est ce qu'à peine y-a-t'il aucun en

l'Eglise

L'Eglise qui ne sçache ce que c'étoit. On clouoit les pieds & les mains du criminel à un bois fait en la forme que l'on peint ordinairement la croix; puis aiant planté le pied de ce bois en terre, en telle sorte que le tronc demeueroit élevé en haut, on laissoit là le patient attaché, jusques à ce que la douleur des tourmens l'eust peu à peu consumé; sauf que le plus souvent, apres les avoir fait languir quelque tēps, plus ou moins selon la qualité de leurs crimes, on abregeoit leur souffrance en hastant leur mort par quelque coup d'épée, ou de lance; comme on en usa envers les brigands crucifiez avec nôtre Seigneur. Mais outre les douleurs, qui étoient extresmes dans ce supplice, la honte en étoit aussi tres-grande, Car on n'avoit accoûtumé de faire mourir en la croix que les pires, & les plus infames criminels; ceux que la bassesse de leur condition, ou l'excez de leurs forfaits rendoit indignes d'aucune consideration, tels qu'étoient des esclaves fugitifs, ou des voleurs publics, ou les auteurs d'une rebellion contre les Magistrats d'un Etat. A quoy il faut ajoûter que les Juifs avoient particulièrement cette sorte de supplice

en execration, à cause de la malediction, à laquelle il assujettissoit les patiens, selon cette épouvantable voix de leur loy, *que* <sup>Deut. 21.</sup> <sub>23.</sub> *maudit est tout homme qui pend au bois.*

C'est donc ce cruel, & infame, & abominable supplice, qui fut alors executé sur la tres-innocente, tres-juste, & tres-sainte personne du Seigneur Iesus. Ce sacré corps, le precieux ouvrage du S. Esprit, le domicile de la sainteté, le temple de la divinité : ce corps, à qui les hommes & les Anges doivent une adoration souveraine, fut alors cloüé à une croix par les mains des bourreaux. Ces pures, & salutaires mains, qui avoient gueri tant de maladies, qui avoient rendu le mouvement aux paralytiques, la veüe aux aveugles, l'ouïe aux sourds, qui avoient été tant de fois reconnuës & reverées par la nature, furent alors cruellement transpercées de cloux ; & l'abominable fer du Juif viola les pieds qui portoient le Sauveur du monde, & que les flots de la mer mesme, le plus sourd, & le plus insensible des elemens, avoient si humblement respectez. Mais quelque cruel, honteux & maudit que fust ce supplice en lui-mesme, si est-ce que les circonstances qui accompa-

compagnerent la croix de Iesus, rendent encor le sien plus grief, & plus indigne. L'Evangeliste nous en remarque quelques-unes, qu'il nous faut maintenant considerer. La premiere est, que le Seigneur aiant été crucifié nud, les gendarmes Romains, ministres de cette cruelle & inique execution, partagerent ses vestemens, en jettant le sort pour sçavoir ce que chacun en emporteroit. L'avouë que c'étoit l'ordinaire que les dépouilles des patiens condamnez à mort par la sentence des Iuges, demeurassent aux executeurs; comme il se pratique encore aujourd'hui. Mais tant-y-a que c'est une indignité insupportable, de voir réduit à la nudité celui qui revest les cieux de leurs étoiles, la terre de ses fleurs, les elemens, & les autres creatures de tout ce qu'elles ont de beauté & de perfection; & que trois ou quatre marauts jouient, par maniere de dire, à trois dez l'habit du souverain Seigneur de l'univers. O doux & misericordieux Iesus! à quel point de bassesse t'a réduit l'amour que tu nous as portée; Tu ne t'es pas contenté de dépouiller pour nous la forme de Dieu, & de prendre celle d'un homme, étant

trouvé

trouvè en la figure d'un serviteur : Ce ne t'a pas été assez de renoncer pour nous à la gloire de tes richesses, & de t'assujettir à une grande pauvreté, n'ayant pas mesmes eu durant les jours de ta chair, ce que tu donnes aux oiseaux, & aux moindres animaux, un lieu pour reposer ton chef. Tu as mesmes laissé pour nous ce pauvre habit qui couvroit ton corps; & ayant tout quitté aux hommes, n'as retenu pour toy que la nudité, la disette, la souffrance, la douleur & l'ignominie. Car c'est aussi pour nous, Freres bien-amez, qu'il s'est mis en cet état. C'est pour nous remplir qu'il s'est aneanti soi-mesme. Il s'est dépoüillé pour nous vestir. Sa nudité est nôtre ornement, & sa pauvreté nôtre richesse. Le Pere nous l'a élevé tout nud sur une croix, pour nous montrer qu'il n'y avoit rien en lui qui ne soit devenu nôtre par son aneantissement. C'est à nous qu'appartient sa justice, sa sainteté, son ciel, son immortalité, sa gloire, & tous les tresors de cette divine nature, qui habitoient corporellement en lui. Il ne s'est dépoüillé de ces precieus, & eternels joiaux, que pour nous en parer; afin qu'en étant

I      couverts,

couverts, nous puissions desormais entrer dans la maison de Dieu, & vivre en la compagnie des Anges; d'où nôtre nudité, & nôtre extrefme misere nous avoit bannis pour jamais. Mais S. Marc ajoûte en second lieu, que le dicton de sa condamnation portoit en écrit, *Le Roy des Juifs*. Les autres Evangelistes nous apprennent, que ce fut Pilate qui mit ce titre, ou eloge du Seigneur au haut de la croix. Il y a apparence que c'étoit alors la coûtume entre les Romains de declarer pour l'exemple, le crime des malfaiçteurs qu'ils faisoient mourir, & de l'écrire en grosses lettres sur un petit aix, que l'on affichoit au haut du gibet, où s'executoient les criminels, afin que chacun le pust lire. Or il est clair par l'Histoire sainte, que le crime sous le faux pretexte duquel Iesus fut injustement condamné à l'instance & sollicitation des Juifs, c'étoit d'avoir attenté contre la majesté de l'état des Romains, en se voulant faire Roy des Juifs. Mais neantmoins au lieu de le concevoir en ces termes, Pilate écrivit simplement, Iesus Nazarien Roy des Juifs; & n'y voulut rien changer, quelque remontrance que lui en fissent les Juifs, scandali-  
lisez

lisez, & piquez de voir que malgré toute leur fureur, leur Gouverneur mesme dōnoit à Iesus une qualité, qu'ils ne pouvoient souffrir: nommant leur Roy celui qu'ils haysoient mortellement. Et cela n'arriva pas ainsi sans une particuliere dispensation de Dieu. Quant à Pilate, il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit autre pēsée, que de se vanger en quelque sorte de la malignitè & opiniâtretè des Juifs, qui lui avoient fait condamner malgré lui une personne dont il reconnoissoit assez l'innocence; & que pour leur faire d'épithète, il mit dans cette affiche ce qu'ils avoient le plus en horreur, leur donnant un crucifiè pour leur Roy. Mais cependant ce mesme Dieu, qui avoit autrefois benit son Israël par la langue de Balaam, & qui tout fraichement avoit declarè une des merveilles de l'Evangile par la bouche de Caïphe, gouverna aussi cette fois la main & la plume de Pilate par une secrette providence, pour orner contre sa propre pensèe, la croix du Seigneur Iesus, du vray & legitime eloge qui lui appartenoit. Tu as dit vrai, ô Pilate. Ce Iesus est en effet le Roy des Juifs, le Prince promis à cette nation, nai de

164 *De la Mort du Seigneur IESVS.*  
leur sang, & manifestè pour leur salut & pour le nôtre. Maintien hardiment le titre que tu lui as donnè; Que la passion des Iuifs. ne t'y fasse rien changer. Ce que tu as écrit demeurera ferme à jamais malgré leur fureur; le monde en a desja reconnu la verité. Toy-mesme l'entendras un jour tout autrement, que tu ne faisois quand tu l'écrivis; & alors ces mesmes bouches, qui blasfement maintenant contre ce divin crucifiè, seront contraintes de lui donner la gloire, qu'elles lui voulurent jadis ôter. C'est à la conduite de cette mesme providence, mes Freres, qu'il faut rapporter ce que racontent les autres Evangelistes, que Pilate écrivit ce dicton de la pretenduë condamnation du Seigneur en trois langues, en Hebreu, en Grec, & en Latin: pour signifier par là comme par un secret presche, que le nom & la gloire de Iesus se prescheroit en toutes langues, & que les plus grands peuples de l'univers reconnoistroient, & beniroient chacun en son langage, la monarchie spirituelle de ce divin crucifiè. L'Evangeliste remarque en troisieme lieu, que *l'on crucifia aussi deux brigands avecque le Seigneur, l'un à sa*  
*main*

*main droite*, & l'autre à sa gauche: & ainsi, dit-il, fut accomplie l'Écriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaiçteurs. Le mot de *brigand* aiant dans l'usage des langues originelles une signification plus étendue qu'en la nôtre, j'estime assez vraisemblable ce que disent quelques hommes doctes, que les deux malfaiçteurs dont il est ici question, n'étoient pas simplement voleurs; mais seditieux, qui se soulevant en armes, sous prétexte de la liberté de leur païs opprimée par les Romains, s'étoient mis à détrousser les passans; crime fort ordinaire parmi les Juifs en ce temps-là; & dont étoit nommément coupable ce Barrabas, à qui Pilate fit grace; l'Histoire sainte tesmoignant qu'il étoit prisonnier avec ses complices pour sedition & pour meurtre. Il y a donc apparence que ces deux étoient des complices de Barrabas; & qu'à cause de la conformité de leur crime avec celui dont le Seigneur avoit été faussement accusé, ils furent & condamnés au mesme supplice, & exécutés avecque lui. Les Juifs en prirent avidement l'occasion, afin de flétrir davantage le Seigneur par l'opprobre de cette infame

*Marc 15.*

7.

compagnie. S'il eust été crucifié seul, sa cause eust peu sembler n'avoir rien de commun avecque les malfaiçteurs. C'est pourquoy ils le meslent avec des malfaiçteurs reconnus universellement coupables par leur propre confession ; afin de noircir , ou tout au moins de fallir & de tacher son innocence par ce vilain mélange. Et afin que rien ne manquast à l'opprobre , ils ne le crucifient pas simplement avec eux, mais au milieu d'eux ; pour donner à entendre par le rang qu'ils lui donnoient, qu'il étoit le Capitaine de la rebellion, le Prince de la sédition, & le pire de tous les brigands. Ames Chrétiennes , n'avez-vous point d'horreur d'une si épouvantable indignité ! que le Saint des Saints passe pour le chef des impies ; que le Roi des hommes & des Anges soit rangé avecque les plus infames brigands ! jugez par là qu'elle est l'amour qu'il vous porte ; puis que pour vous élever en la compagnie des Anges, il a voulu souffrir en celle des brigands, & pour vous faire justes , il n'a point eu d'horreur d'estre tenu pour un meschant. S. Marc pour adoucir le scandale d'un traitement si étrange, allegue un ancien Oracle ;

Oracle ; qui avoit **p**redit sept ou huit siècles auparavant , que *le Messie seroit mis* Esaië 53.  
*au rang des malfaicteurs.* Ces paroles sont 12.  
 tirées du 53. chapitre d'Esaye; où ce saint homme decrivant l'histoire du Christ à venir, avertit expressément qu'il delivreroit les siens, & les enrichiroit des dépoüilles de leurs ennemis, non par une pompe mondaine de victoires & de triomphes, mais en mourant pour eux en la compagnie des iniques ; *Il partagera les puissans comme son butin*, dit-il, *parce qu'il aura épandu son ame à la mort, & qu'il aura été mis au rang des transgresseurs.*  
 D'où vous voiez combien est admirable l'efficace de la providence de Dieu, qui sçait tellement ploier les cœurs des meschans, qu'ils accomplissent ses Oracles, lors mesmes qu'ils pensent le plus obstinement resister à sa volonté; & avancent cela mesme, qu'ils desirent le plus de reculer & d'aneantir. Ces Juifs associans le Seigneur avec des brigans, découvrent ce qu'ils pretendoient cacher ; & au lieu de lui ôter par cét opprobre le nom & les enseignes du Messie, ils le revestent de l'une de ses plus illustres marques.  
 D'où s'ésuit que tant s'en faut que cette

indignité doive troubler nôtre foy, que tout au contraire elle la doit affermir, comme étant l'une des choses que les Prophetes avoient nommément attribuées au Christ de Dieu. Mais je viens à la quatriesme circonstance de la croix du Seigneur, remarquée par l'Evangeliste : *Ceux qui passoient près de là, lui disoient outrages, dit-il, hochans leurs testes, & disans, Hé toi qui des fais le Temple, & en trois jours le rebastis, sauve toy toy-mesme, & descen de la croix.* Quelle cruauté plus maligne se sçauroit-on imaginer, que celle de ces méchans qui non contents d'avoir attaché une personne si sainte & si innocente à une croix, insultent encore fierement à sa misere, se moquant insolément de lui voir souffrir des tourmens, qui devoient tirer des larmes des ames les plus inhumaines? Certainement ces coups de leurs langues étoient encore plus perçans, & plus venimeux, que ceux de leurs cloux. Car rien ne navre plus vivement une bonne ame, que d'oüir que chacun estime, qu'elle est abandonnée de Dieu. C'est ce que David déplore le plus dans ses calamitez, qu'elles ouvroient la bouche des meschans en risées

& en outrages de sa foy, & de son espérance en Dieu. Et tel étoit ce cuisant & corrosif vinaigre, que les Juifs versent ici cruellement dans les playes de Iesus tournans sa passion en risée, hochans la teste, & accompagnans cette action moqueuse de paroles piquantes. S. Marc rapporte l'un de leurs plus outrageux langages, où reprochans au Seigneur ce qu'il avoit dit autrefois qu'en trois jours il releveroit le temple, ils se moquent de ce qu'au besoin il ne déploie pas maintenant la puissance qu'il s'attribuoit. Mais la rage de la passion les aveugle, & leur fait follement abuser à leur perdition des saintes & véritables paroles du Seigneur. Il est bien vrai qu'en leur parlant du sacrè temple de son corps, il leur avoit dit, *Abbatez ce temple ci, & en trois jours je le releverai.* Mais cela ne signifioit pas qu'ils deust descendre de la croix, ou empescher que l'on ne le mist à mort. Au contraire en leur disant qu'ils l'abatissent, & qu'il le releveroit en trois jours, il monroit assez clairement, que ce divin temple seroit abbatu & demoli par leur fureur, & qu'ayant été trois jours en ruine, alors il le releveroit. Il falloit donc voir ce terme

écoulè

écoulè en vain, avant que d'accuser Iesus d'impuissance, ou de vanité; & non triompher ainsi précipitément dès les premiers momens de ce combat, sans se donner la patience d'attendre deux ou trois jours seulement. Alors tu eusses veu, ô impie & insensé moqueur, qu'il n'y a rien si véritable que la parole de nôtre Iesus; & rien de plus sot ni de plus furieux que tes railleries profanes. Car le troisieme jour vid sortir du tombeau, vivant & immortel, celui que tu avois cloué à la croix, & abbatu dans le sepulcre; ni ton fer, ni ta pierre, ni tes gardes, ni aucun des instrumens de ta cruauté n'ayant pû résister à la vertu de ce divin crucifié, que tu outrages avecque tant d'insolence, ni l'empescher de relever glorieusement, selon sa parole, le temple que ta fureur avoit ruiné. Mais c'est l'ordinaire des incrédules de tourner ainsi la croix & les miseres des fideles, en matiere de moquerie, comme si nos esperances étoient vaines, sous ombre qu'elles ne sont pas accomplies dès maintenant. Ce qu'ils voient ces tabernacles de terre, où nous sommes logez, sujets aux mesmes infirmitéz que les autres, battus de mesmes, ou pires orages,

orages; détruits & demolis par la violence, ou des maladies, ou des hommes, leur fait croire que c'est extravagance à nous d'esperer qu'ils seront eternels. Mais sans nous émouvoir de leurs moqueries, attendons le terme de Dieu en patience; ce temps bien-heureux destiné à rebâtir le temple de Iesus, à relever de la poussiere toutes les pierres dont il est construit; & ne doutons point, quoy qu'en puisse dire le monde, que si nous avons maintenant part en sa croix, nous ne l'aions aussi un jour en sa resurrection. Or S. Marc ajoûte, qu'outre les passans & le commun peuple, *les principaux Sacrificateurs mesme se moquant avecque les Scribes, disoient les uns aux autres, Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soy-mesme. Que le Christ, le Roy d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions & croyions.* Voiez, je vous prie, Fideles, combien est foible l'huile extérieure & materielle pour empescher les hommes de tomber dans l'erreur. Ceux-ci étoient du sang de Levi; consacrez dès leur enfance au ministere divin; établis Docteurs en Israël par les formes de la vocation les plus solennelles qui se puissent;

*Malac. 2.*  
6.7.

sent ; les depositaires de la science, de la loy, & de la verité; les Anges & les mes-  
sagers de l'Eternel des armées. Et neant-  
moins avecque tous ces beaux titres ils  
ne laissent pas de se tromper vilainement  
sur le fondement du salut, persecutant le  
Christ, qu'il falloit suivre; le crucifiant au  
lieu de l'adorer, & à la persecution ajoû-  
tant fierement la moquerie. Mais confi-  
derez encore la malignité & l'extrava-  
gance de leur jugement ; *Il a sauvè les  
autres*, disent-ils. S'ils le croyoient, com-  
ment ne le reconnoissoient-ils point pour  
un homme divin, puis qu'il ne lui étoit  
pas possible de sauver tant de personnes  
de diverses maladies, & de la mort mes-  
me, autrement que par une vertu divine?  
Et s'ils ne le croyoient pas, pourquoy lui  
en faisoient-ils reproche ? Mais l'anean-  
tissement où il étoit, les scandalise de telle  
sorte, qu'il leur fait mécroire jusques aux  
choses qu'ils avoient veuës de leurs yeux.  
Parce qu'il ne se sauve pas lui-mesme, ils  
doutent contre la foy de leurs propres  
sens, qu'il ait jamais sauvè aucun autre; &  
ont tellement imprimé dans leur esprit  
qu'il se delivreroit de la croix s'il en avoit  
la puissance, qu'ils aiment mieux nier les  
miracles,

miracles, dont ils avoient été eux mesmes les tesmoins, que de confesser en lui la vertu d'où ils procedoient. Au lieu que tout au rebours il falloit avoir reconnu dans la lumiere de ses œuvres precedentes, que sa puissance étoit telle, que s'il demeueroit en la mort, c'étoit sa volonté, & non sa foiblesse qui l'y rete-noit, comme il parut incontinent après par l'évenement. Mais c'est une erreur tres-grossiere à la verité, & néantmoins tres-ordinaire aux enfans de ce siecle, de conclurre que le Seigneur ne puisse pas une chose, sous ombre qu'il ne la fait pas, & de l'accuser d'imbecillité, s'il n'exécute pas tout ce que s' imagine leur fantaisie, la plus part du temps tres-injuste, & tres-déraisonnable. Iesus avoit encore sur vôtre croix, ô Juif incredule, la mesme vertu que vous lui avez veu déployer si magnifiquement au milieu de vous, en illuminant vos aveugles, en guerissant vos malades, & en ressuscitant vos morts; & s'il n'en use pour soy-mesme, ce n'est pas qu'il ne luy soit aussi facile de se tirer de vôtre croix, qu'il lui a été de tirer un Lazare de son sepulcre. C'est l'affection de vôtre salut qui lui fait negliger le

soin

soin de sa delivrance. Il ne se sauve pas soy-mesme parce qu'il veut vous sauver; Il souffre toute cette malediction, afin de vous en delivrer. Sa patience est un argument de son amour, & non de son impuissance. L'autre raisonnement de ces miserables n'est pas meilleur, où ils le somment de descendre s'il est le Christ, le Roy d'Israël, afin disent-ils, que nous le voyions & le croyions. Car ils presupposent faussement que le Messie, le Roy promis à Israël, ne doit ni languir, ni mourir en la croix; tout au contraire de ce qu'avoient predict & figurè les Prophetes, qu'avant que de monter sur le trône, il seroit méprisè, outragè, & mis à mort dans un extresme aneantissement. Et en effet le dessein de nôtre salut, pour lequel il venoit au monde, l'obligeoit necessairement à estre ainsi conditionè; de façon que requerir que nôtre Iesus descendist de la croix pour persuader qu'il étoit veritablement le Christ, c'étoit lui demander qu'il renonçast à la charge & à la nature du Christ, & qu'il cessast de l'estre, pour nous faire croire qu'il l'est. Mais la source de toute cette fureur n'estoit autre que la presumption qu'avoient

qu'avoient eu ces malheureux de laisser  
là l'Écriture Sainte , pour suivre les spe-  
culations de leur esprit. Car s'étant for-  
gez un Christ tel que leur sens charnel  
le concevoit , ils rejetterent celui que  
Dieu leur avoit promis & envoié. Et ce  
qui leur est arrivé à l'endroit du Sei-  
gneur, arrive maintenant à divers autres  
à l'égard de son corps mystique. Aiant  
tiré sur les idées de leurs propres dis-  
cours un faux portrait de l'Eglise, ils mé-  
prisent celle qui en a les vraies marques;  
& la cause de leur scandale est encore  
cette mesme croix , qui fit autrefois mé-  
connoître son chef aux Juifs; D'où nous  
avons à apprendre, mes Freres, à nous af-  
sujettir en toute humilité à l'Écriture de  
Dieu; à ne point presumer d'estre sages  
au delà de ses divins enseignemens; & à  
ne chercher ni le Christ, ni son Eglise,  
que dans les descriptions qu'elle nous en  
a faites. Mais je reviens à nôtre Evange-  
liste , qui pour nous montrer combien  
étoit universelle cette profane impieté  
des Juifs contre Iesus-Christ nôtre Sau-  
veur, ajoûte qu'il n'étoit pas jusques aux  
brigans crucifiez avecque lui , qui ne lui  
dissent des outrages. Où étoit alors cette  
pretendüe

pretenduë lumiere de l'Eglise, qui luit  
 toujours, à ce que disent quelques-uns,  
 dans les chaires de ses Docteurs, & dans  
 la suite de leurs peuples? Ici le Scribe &  
 le Sacrificateur, les premiers & les der-  
 niers du peuple blasphement horriblement  
 contre le Christ de Dieu, & tous ensem-  
 ble se moquent insolemment de lui & de  
 son salut. Vne si abominable conspira-  
 tion étoit-elle la depositaire de la foy &  
 de la verité? N'est-il pas evident que l'E-  
 glise étoit cachée, ce peu de fideles où  
 elle subsistoit, n'osant paroître dans une  
 si violente, & si universelle persecution?  
 Au reste le mot de *brigands* dont S. Marc  
 use en ce lieu signifie l'ordre & le genre  
 de tels malfaiçteurs, & n'õ chacun d'eux  
 en particulier. Il veut dire simplement  
 en general, que cette sorte de gens mes-  
 me, que le ressentiment de leurs forfaits,  
 & la souffrance du suplice devoit avoir  
 humiliez, outrageoit aussi le Seigneur,  
 tant cette rage étoit universelle parmi  
 ce peuple. Car vous sçavez que des deux  
 malfaiçteurs, qui furent executez avec-  
 que le Seigneur, l'un se convertit mira-  
 culeusement à lui, & redargua les blas-  
 femes de son compagnon, bien loin d'y  
 adhe-

adherer, ou d'en proferer de semblables. Jusques icy vous avez entendu, mes Freres, les outrages des hommes contre leur Seigneur. S. Marc nous raconte en suite le ressentiment que la Nature eut de sa souffrance; le Soleil s'étant soudainement caché, & tout le pais étant demeuré couvert de tenebres jusques à neuf heures. Quand ce prodige arriva il étoit six heures à leur conte, c'est à dire midi au nôtre; & ce jour là étant le quatorziesme de la Lune, comme il paroist de ce que c'étoit le jour de Pasques, la Lune étoit en son plein; & directement opposée au Soleil; c'est à dire, en une telle assiette; que selon le cours, & la suite des causes naturelles, il n'étoit pas possible que le Soleil souffrist d'eclipse, puis qu'il ne la souffre jamais, qu'en la conjunction des deux luminaires, quand le corps de la Lune s'interposant entre le Soleil, & nôtre terre, nous dérobe ses rayons. D'où s'ensuit nécessairement, que l'obscurcissement du Soleil arrivé à la passion du Seigneur, a été extraordinaire, & surnaturel. Il y a mot pour mot dans l'original, que *tenebres furent faites sur toute la terre*; ce qui

\* Orig.  
 Tract. 35.  
 in Matth.  
 in c. 27.  
 45. p.  
 200.

a donné occasion à plusieurs anciens & modernes, de croire que cette eclipse fut universelle, & qu'elle couvrit tout nôtre hemisphere. Mais il y a beaucoup plus d'apparence à ce que tient Origene\*, & qui a été suivi par l'Interprete de nos Bibles, que les Evangelistes par toute la terre entendent tout le pais de Judée, par une fasson de parler fort commune en l'Ecriture; de fasson qu'il n'y ait eu que le malheureux pais où fut crucifié le Seigneur, qui ait souffert cestenebres. Quelques-uns prennent ce miracle pour un signe de ce qui arriva peu apres, quád le reste du monde jouissant de la connoissance de Dieu, & de son Christ, la lumiere du Soleil mystique, la nation des Juifs demeura couverte de tenebres épaisses de l'ignorance & de l'erreur. Les autres le prennent pour un tesmoignage de l'horreur du forfait des Juifs, la Nature fermant par maniere de dire, ses yeux pour ne point voir une impieté si execrable. Quelques uns estiment que le Soleil visible s'éteignit pour montrer que le Soleil de Justice souffroit. Quoy qu'il en soit, ce prodige si étrange étoit un avertissement celeste pour piquer la stupidité

Stupidité des Juifs, & les réveiller de leur profond assoupissement. Et en effet si leur endurcissement n'eust été prodigieux, & tout a fait irremediable, il n'est pas possible, qu'un si épouvantable enseignement de l'ire de Dieu se manifestant d'une façon si terrible par cét extraordinaire changement des voyes de la Nature, n'eust fait quelque impression dans leurs cœurs, pour les obliger à considerer & la grandeur de ce crucifié, & leur propre impieté. Mais si l'obscurcissement du Soleil visible nous montre l'horreur de cette croix & de cette souffrance; la voix & les paroles mesmes du Soleil de Justice nous la tesmoignent encore beaucoup plus clairement. Car l'Evangeliste rapporte, que Jesus aiant passé trois heures entieres dans l'ignominie, & dans les tourmens, s'écria à haute voix sur les neuf heures; c'est à dire environ les trois heures après midy, *Eloi, Eloi, lamina sabachthani*; qui sont paroles Syriaques; qui signifient comme S. Marc les interprete lui mesme, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné ?* Quelle & combien terrible doit avoir été l'angoisse de cette sainte ame, qui lui a peu tirer de la bouche

des paroles si étranges ? Elles avoient desja été consacrées à ce mystere par le Prophete David, qui commence ainsi le Pseaume 22. où il décrit la passion du Messie, dont il étoit comme vous sçavez, l'une des plus illustres figures. Certainement si vous ne considerez que les douleurs du corps, divers Martyrs en ont souffert de plus grandes que celles de la croix, sans se plaindre, que Dieu les eust delaissez. Disons donc qu'il y a eu autre chose que cela dans le supplice du Seigneur Iesus, & qu'outre les tourmens du corps, son ame a encore souffert au dedans une tristesse épouvantable, & une destresse si grande, qu'elle eust été capable d'engloutir mille fois sans ressource tous les autres hommes de l'univers; au lieu que Iesus par sa divine vertu en est sorti victorieux & triomphant. Mais sa victoire n'empesche pas qu'il n'ait veritablement ressenti l'horreur du peril; & qu'il n'ait été saisi dans un si effroyable combat, de toutes les innocentes douleurs & émotions; dont sa tres-sainte nature humaine étoit capable. Car il voyoit l'ire de Dieu allumée contre le pechè, dont il faisoit l'expiation;

il voyoit la malediction denoncée au genre humain, s'attachant à lui, qui en étoit le pleige. Son ame en cette rencontre étoit meslée de divers mouvemens differens; & comme d'un côté elle étoit vivement touchée de l'effroy, de la douleur, & de la tristesse convenable à vne nature sensible; aussi de l'autre étoit elle pleine de foy, & d'esperance, & d'une assurée confiance de venir à bout de ce dur combat. Les premieres paroles de son exclamation, *Mon Dieu mon Dieu*, nous representent ces derniers mouvemens. Car ce qu'il l'appelle son Dieu avecque tant d'ardeur, repetant ce doux nom par deux fois coup sur coup, montre qu'il avoit recours à lui en son angoisse, & se tenoit assuré de sa protection sous l'abri de son bouclier. Les derniers mots, *pourquoy m'as tu abandonné*, expriment l'autre mouvement; & nous témoignent qu'en cette extremité il étoit atteint jusques au vif, & ne ressentoit en ce triste moment aucune consolation, ni reconfort de la part de son Pere. Je sçai bien que je marche ici en des abysses; où il nous faut estre d'autant plus retenus, que quelques uns de nos adversaires

ont pris de la liberté de nos expressions, occasion de nous calomnier. Après avoir donc protesté en toute humilité, de la foiblesse de nos entendemens & à comprendre, & à représenter un si grand & si terrible mystere, nous tâcherons neantmoins de vous en donner quelque petit éclaircissement, autant que nous le permet la brieveté du temps qui nous presse. Dieu communique deux choses à la creature raisonnable dès cette vie, sa sainteté & sa gloire, chacune selon la mesure convenable. La sainteté consiste en la foy, en l'esperance, en la charité; la gloire est une souveraine joye & consolation, qui est comme un rayon de la félicité dont nous jouïrons en l'autre siècle. Dieu ne communique jamais la gloire sans la sainteté; mais si fait il bien par fois pour un temps, la sainteté sans la gloire, rien n'empeschant qu'une creature sainte ne soit pour quelque temps privée de tout sentiment de joye. Je dis donc que ce que crie ici le Seigneur, que Dieu l'a abandonné, se doit entendre à l'égard de la seconde communication, & non de la premiere. Quant à la charité, & à la foy, & aux autres vertus qui en  
depen-

dependent, elles ont été toujours souveraines en lui. L'influence de ces divins rayons du Pere n'a jamais cessé en cette ame sainte & benite, non pas mesmes pour le moindre moment. Mais quant à cette grande lumiere de joye, que nous avons appellée *gloire*, il n'en est pas de mesme. Dieu la lui avoit communiquée en abondance durant tout le reste de sa vie; faisant incessamment reluire dans son cœur une douce & agreable image des contentemens du paradis, dont le ressentiment surpasse toutes les pensées de nos entendemens, à raison de quoy S. Pierre la nomme, *une joye glorieuse & ineffable*. Mais quand il entra dans le combat de ses dernieres souffrances, où il fut fait pechè & malediction pour nous, Dieu alors retira de cette ame tres-sainte le rayon de cette glorieuse joye, qui y avoit toujours relui jusques alors; de sorte qu'en étant privée, elle perdit pour l'heure les sentimens de toute joye presente, lui restant seulement l'esperance de la joye future. Mais les tourmens que souffroit le Seigneur, détournant son esprit de la consideration de l'avenir, & l'occupant tout entier dans le ressentiment

I. Pierre  
I.8.

ment de la douleur, de là vint l'extreme tristesse & angoisse où il fut réduit. C'est ce que nous témoigne cette amere complainte; *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.* L'Evangeliste la rapporte en Syriaque, *Eloi, Eloi, lamma sabathaxi;* afin de nous faire comprendre ce qu'il ajoûte, que le rapport des premiers mots, *Eloi, Eloi,* c'est à dire *mon Dieu, mon Dieu,* avec le nom d'Elie donna occasion à quelqu'un des assistans de dire, que Iesus appelloit Elie; & que quelqu'un accourant emplit une éponge de vinaigre, & l'ayant mise à l'entour d'un roseau, lui en bailla à boire, disant, *Voyons si Elie viendra pour l'ôter.* Il y en a qui estiment que ce fut quelqu'un des soldats Romains qui n'entendant pas le Syriaque, & ayant oüi parler d'Elie parmi les Juifs, s'imagina que c'étoit lui que le Seigneur appelloit en criant, *Eloi, Eloi.* Les autres veulent que ç'ait été un Juif, qui par malice, & non par ignorance ait ainsi pris les paroles du Seigneur à contresens, détournant à Elie, ce qu'il entendoit de Dieu; cōme de vray nous ne sçavons que trop combien les adversaires de la verité sont enclins à tordre les plus simples & les plus clairs

clairs langages de ceux qui en font profession, pour en tirer des sens ou faux & scandaleux, ou impertinens & ridicules.

Quoi qu'il en soit ces mal-heureux garnemens tournerent en risée cette sainte & terrible voix du Fils de Dieu, qui devoit les faire trembler d'horreur; de sorte qu'au lieu d'en estre tant soit peu touchés, ils continuèrent leurs insolences jusques au bout; & pour dernier mets lui servirent du vinaigre dans une éponge liée à l'entour d'un roseau, pour accomplir ce que David avoit prophetizé tant

de siècles auparavant, quand parlant en

*Psea. 69.*  
22.

la personne de Christ au Pseaume 69. *Ils m'ont donné, dit-il, du fiel en mon repas, & en ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Car les autres Evangelistes disent notamment que le Seigneur avoit dit, *J'ai soif:* d'où paroist que ce breuvage étoit autre que le premier mixtionné avec de la myrre, dont nous avons parlé au commencement. Saint Marc ajoûte qu'après avoir souffert tant de douleurs, & d'indignitez, *ayant jeté un grand cri, il rendit finalement l'esprit.* Ce cri témoigna qu'il ne mouroit pas comme les autres, par une simple nécessité de la nature, qui

mattée

mattée par les tourmens perd peu à peu toutes ses forces, & succombe enfin à la douleur, mais plustost par la libre disposition de sa volonté, à laquelle il n'eust pas été plus difficile de le tirer de la croix, que de lui donner la force de jeter un tel cri dans cette extremitè. Mais se contentant d'avoir montrè cét échantillon de sa divine puissance, pour achever son sacrifice, cette divine hostie rendit enfin l'esprit entre les mains du Pere. Car puis que la mort étoit le gage du peché, il étoit necessaire que nôtre plege la souffrist, afin d'asseurer nôtre foy & nos esperances, & d'accomplir tant les preuves de sa charitè, que les exemples de sa patience.

Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avions à vous dire pour cette heure, sur la passion du Seigneur Iesus. Lui mesme vueille avecque le doit de son Esprit graver toute cette sainte & mysterieuse histoire dans nos cœurs; y planter sa croix; y enfoncer ses cloux & ses espines; y verser son sang precieux; y portraire au vif l'image de ses tourmens, de ses douleurs, de ses angoisses & de sa mort; afin que non seulement ce jour d'hui, mais tous les autres

autres

autres encore jusqu'au dernier de nos soupirs, nous ayons ce divin crucifié devant nos yeux ; que nous ne pensions, & n'aimions que lui ; que sa passion soit nôtre entretien, & sa mort nos delices, & sa croix la regle & le patron de toute nôtre vie. Ce crucifié, mes Freres, est le scandale du Juif, & la moquerie du Gentil ; Mais c'est la puissance de Dieu ; le grand mystere de sa bontè & de son amour envers les hommes : le tresor de sa sapience, où habite corporellement la plenitude de toute la divinitè. Aussi voiez vous que S. Paul, ce grand Apôtre, ravi jusqu'au troisieme Ciel, apres le commerce des Anges, & la veuè du paradis, & la connoissance des secrets infables, ne veut ni ne se propose de sçavoir autre chose, que Iesus Christ crucifié. Et de vray qu'y a-t'il de necessaire, soit pour nôtre sanctification, soit pour nôtre consolation, que cette croix du Seigneur ne nous fournisse en abondance, comme une vive source de tout bien ? Permettez moy pour la fin de vous en toucher brievement quelques exemples. Premièrement, cette passion du Seigneur vous montre combien le pechè est horrible ;  
qui

qui n'a peu estre expié que par un si profond aneantissement du Fils de Dieu. Cette peste est si maligne, que pour la guerir il a fallu bouleverfer toute la nature, depuis le plus haut des cieux, jusques aux plus profonds abysses. Il a fallu qu'un Dieu se fist homme, que la gloire fust changée en ignominie, que le Prince de vie s'assujettist à la mort, que l'un & l'autre Soleil souffrist une horrible éclipse, que le Saint des Saints pendist entre deux voleurs; & que le Fils unique & bien aimè fust abandonnè du Pere éternel. Chrétien, quel commerce pouvez vous plus avoir avecque le pechè, apres avoir reconnu qu'il est d'une si maudite & si detestable nature? Changez, changez en haine & en horreur contre lui tout ce que vous avez eu de pitié pour vôtre Sauveur. S'il vous a fâchè de voir ce Saint & innocent Agneau entre les mains des iniques; si son sang coulant de tous côtez par les playes de ses pieds & de ses mains vous a donnè de la douleur; si vous n'avez peu ouïr sans indignation les moqueries, les outrages, & les insolences de ces garnemens de Juifs contre leur souve-  
rain

rain bien-faiteur ; si les tenebres dont le ciel se noircit , & les tristes & épouvantables paroles du Seigneur, vous ont saisi d'une juste horreur ; pensez que le peché est la seule cause de tout ce desordre. Mais cette mesme meditation doit aussi consoler les pauvres pecheurs ; & les assurer que quelque enormes que soient leurs crimes, ils en trouveront la remission en Iesus-Christ. Car je vous prie, quelle iniquité y a-t'il au monde, qu'une si plene & si entiere satisfaction n'ait purgée ? Quelle peine peuvent meriter les plus horribles pechez , que le Seigneur n'ait acquittée ? la honte , la douleur , l'opprobre, la nudité, les coups, les playes ? Il a souffert l'angoisse, la malediction, la mort , & est demeuré dans cet abysme d'ignominie pres d'un jour entier, depuis l'heure qu'il fut pris, jusques à celle qu'il rendit l'esprit. Il a souffert tout cela avec une patience , douceur, soumission , & humilité n'importe, ayant ravi en cet état Dieu & les Anges, dont il étoit l'unique spectacle. Ne craignez donc point, pecheur. Approchez deormais du trône de Dieu avec assurance, puis que vous estes couvert d'une

si par-

si parfaite justice, & muni d'une satisfaction si accomplie. Apprenez aussi de cette croix, mes Freres, quelle a été l'amour de Dieu, & de son Christ envers nous. Le Pere nous a donné son Fils unique, c'est à dire un joyau mille fois plus précieux, que n'est le ciel & la terre avecque toute la plénitude de leurs richesses. Il ne nous l'a pas simplement donné : il l'a livré à la mort pour nous; il a permis que pour nous il souffrist toutes sortes d'horreurs & d'outrages; Il nous a affectionnez jusques-là, que pour nous avoir & nous unir avec soi, nous qui de nature sommes enfans d'ire, il a en quelque faſſon abandonné le Fils de sa dilection. Et ce divin Fils s'est volontairement ſoumis à ce conseil de son Pere; il est descendu dans nos abyſmes pour nous en titer; il a receu sur sa personne innocéte tous les coups que nous avions meritez, pour nous en delivrer; il a répandu son sang pour conſerver le nôtre; & n'a point refusé d'estre fait malediction, afin que nous fuſſions benits. O incomprehenſible amour ! ô divine & ineffable affection ! ô cœurs plus durs que le marbre & l'acier, si nous n'avons du reſſen-

ressentiment d'une bonté & d'une grace si merveilleuse ! si nous ne faisons tout ce qui nous sera possible pour la gloire de celui, qui a tout fait & souffert pour nôtre salut ! Mais cette mesme pensée nous doit aussi infiniment consoler par l'assurance qu'elle nous donne de l'amour de Dieu envers nous. Que craignons nous plus desormais ? Qui nous a donné son Fils unique , que nous peut il plus refuser ? Qui n'a pas épargné son sang pour nous, dequoy nous sera-t'il chiche ? Misérable incredulité , pourquoy outrages-tu un si bon Dieu en te defiant de sa grace ? Comment un si clair & si admirable enseignemét de son amour ne t'a-t-il point encore persuadé, qu'il n'y a point de bié qu'il ne te vueille, & qu'il ne te fasse en effet , pourveu seulement que tu ayes le courage de le croire, & de l'attendre de lui ? Mais, chers Freres , souvenez vous aussi pour la fin , que ce divin crucifié est le patron de nôtre vie ; le moule sur lequel nous sommes jettez, & auquel nous devons estre rendus conformes : & cela en deux façons. Premièrement à l'égard de l'aneantissement & de la souffrance ; Et secondement à l'égard de la

patience

patience & de l'innocence. Chassez de vos cœurs cette fausse imagination, que l'Eglise doit prospérer en la terre? Son chef y a été crucifié, persécuté & outragé par toutes sortes de gens, de grande & de petite condition. N'attendez pas une condition meilleure que celle de votre Maître. Préparez vous à son combat si vous desirez d'avoir part en son triomphe. Mais supportez ces épreuves d'une façon digne de lui; dans une constante innocence, douceur, & de bonnaireté, sans murmurer contre Dieu, sans vous irriter contre les hommes. Et pour cet effet attachez à la croix de votre Sauveur tous les membres de votre vieil homme; les transperçant généreusement avec ses cloux, & ses épines; mortifiant par la méditation de ses souffrances toutes les affections charnelles & terrestres de vos âmes, l'ambition, l'avarice, la volupté, la luxure, la gourmandise, l'ivrognerie, la haine, l'envie, le desir de vengeance, & autres semblables, pour vivre saintement, justement, sobrement, & religieusement; afin qu'après avoir eu part en la croix du Seigneur Iesus ici bas en la terre, vous l'ayez aussi un jour là haut au ciel en son éternelle gloire. AMEN.



DE LA  
RESVRRECTION  
DE NOTRE SEIGNEVR  
IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.  
21. 22. 23. 24. 25. 26. & 27. du  
Chap. XXIV. de l'Evangile  
selon S. Lvc.

13. Or voici deux d'entr'eux étoient en chemin en ce mesme jour, pour aller en vne bourgade, nommée Emmaus, laquelle étoit loin de Ierusalem d'environ soixante stades.

14. Lesquels devisoient entr'eux de toutes ces choses, qui étoient venues.

15. Avint donc comme ils devisoient & en conféroient entr'eux, que Iesus aussi lui-mesme s'étant approché se mit à cheminer avec eux.

16. Mais leurs yeux étoient retenus, qu'ils ne le peussent reconnoistre.

17. Et il leur dit, Quels sont ces propos,  
n que

194 De la Resurrection du Seigneur IESVS.  
que vous tenez entre vous en cheminant, &  
pourquoy estes vous tristes?

18. Alors l'un d'eux qui avoit nom Cleopas, répondit & lui dit, Es-tu seul étranger en Ierusalem, qui ne sçaches point les choses, qui y sont venues ces jours ci?

19. Et il leur dit, Quelles? Ils répondirent, Touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & tout le peuple.

20. Et comment les principaux Sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont livré en condamnation de mort & l'ont crucifié.

21. Or esperions nous que ce fust celui qui devoit délivrer Israël, & encore avecque tout cela c'est aujourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont venues.

22. Mais aussi quelques femmes des nôtres nous ont grandement étonnez, qui ont été de grand matin au sepulcre.

23. Et n'ayant point treuvé son corps sont venues, disant, que mesmes elles avoient veu une vision d'Ange, qui disoient, Qu'il est vivant.

24. Dont aucuns des nôtres sont allés au sepulcre, & ont treuvé ainsi que les femmes avoient dit; mais quant à lui, ils ne l'ont point veu.

25. Alors

25. *Alors il leur dit , gens d'epourveus de sens , & tardifs de cœur à croire à toutes les choses , que les Prophetes ont-annoncées!*

26. *Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses , & qu'ainsi il entrast en sa gloire?*

27. *Puis commençant par Moïse , & suivant par tous les Prophetes , il leur declaroit en toutes les écritures les choses qui étoient de lui.*



H E R S F R E R E S ,

Cette resurrection du Seigneur Iesus, dont nous celebrons la memoire, contenant la demonstration de sa divinité, la justification de son Evangile; l'appuy & le fondement de nôtre foy, il a été extremement important & pour sa gloire, & pour nôtre salut, qu'elle fust clairement & certainement approuvée aux Saints Apôtres, qui en ont été les jurez & authentiques témoins. C'est pourquoy le Seigneur Iesus apres estre sorti du sepulcre, a voulu demeurer quarante jours avec eux ici bas en terre, avant que de

monter au ciel; se montrant familièrement à eux, & leur donnant durant ce temps-là, toutes les preuves les plus évidentes & les plus sensibles de la vraye, divine, & celeste vie, en laquelle il s'étoit rétabli par sa main puissante, ayant victorieusement rompu les liens de la mort. Et les Evangelistes pour nôtre édification & consolation nous en ont diligemment représenté l'histoire dans leurs livres, où nous contons jusques à dix apparitions du Seigneur à ses disciples depuis sa resurrection. Il se montra premierement à Marie Magdelene; <sup>a</sup> & incontinent apres à elle, & à l'autre <sup>b</sup> Marie; puis le mesme jour à Cleopas & à un autre disciple sur le chemin de Ierusalem à Emmaüs. <sup>c</sup> Puis il s'apparut à S. Pierre; <sup>d</sup> & en suite à tous les onze Apôtres assemblez en mesme lieu. <sup>e</sup> Huit jours apres il se montra encore à eux, quand il guerit l'incrudulité de Thomas; La septiesme apparition est descrite au vingt-uniesme de Saint Iean, quand il se presenta à Pierre, & à divers autres disciples sur les rives du lac de Tiberias. <sup>f</sup> La huitiesme, quand il assura ses disciples en Galilée, & fut adoré d'eux tous, côme

<sup>a</sup> *Marc*

16.9.

<sup>b</sup> *Matth.*

28.9.

<sup>c</sup> *Marc*

16.12.

*Luc* 24.

23.

<sup>d</sup> *ibid.*<sup>e</sup> *Jch.* 34.<sup>f</sup> *Ieh.*

20.19.

<sup>g</sup> *Ieh.* 21.

1.

le raconte S. Matthieu à la fin de son Evangile. La neuvième est celle dont parle Saint Luc en ce même chapitre, <sup>B 5 Luc</sup> d'où nous avons tiré notre texte, quand le Seigneur leur donna la commission de prescher & de convertir le monde. Et la dernière fut celle de la montagne des oliviers <sup>h</sup> où il les mena, & après leur <sup>h</sup> avoir donné divers ordres, se retira de la terre au ciel, étant en leur présence & sous leurs yeux, visiblement enlevé sur une nuë. Et il y a bien de l'apparence qu'outre tout cela il se manifesta encore en d'autres manières, veu que S. Paul au quinzième de la première Epître aux Corinthiens nous apprend qu'il avoit aussi été veu de Jaques, & de plus de cinq cent frères à une seule fois. Comme le S. Esprit a pris le soin de consigner ces apparitions du Seigneur dans ses Ecritures; aussi devons nous, chers Freres, les méditer diligemment, pour affermir de plus en plus dans nos cœurs, la créance de sa résurrection, la vive & unique source de toute la joye & sainteté des âmes fideles. Cette apparition nommément dont nous vous avons leu l'histoire, est l'une des plus illustres; & où le Seigneur

donne à ses bien-amez disciples d'aussi clairs enseignemens de son amour, de sa bôtè, & de sa sâpience divine. Employons donc cette journée à la considérer; & y remarquons avec une sainte attention tout ce que l'Evangeliste nous y propose. Il nous en represente premieremét l'occasion, un voyage de deux des disciples du Seigneur; puis la maniere, dont le Seigneur se joignit à eux sur le chemin sans qu'ils le connussent; & en suite leur entretien. Ce sont les principaux points que nous toucherons en cette action, si Dieu le permet. Iesus, qui daigna honorer la compagnie de ces deux disciples de la présence de son corps, vucille favoriser nôtre assemblée de celle de son Esprit, & se treuver ici au milieu de nous, & nous découvrir les mysteres, & inspirer son divin feu dans nos cœurs, afin qu'embrasez d'une vive foy, & d'une ardente amour, nous laissions là nôtre Emmaüs, pour nous rendre en sa Ierusalem, nous joindre à la compagnie de ses bienheureux disciples, & ne vaquer desormais toute nôtre vie à autre chose, qu'à prescher les merveilles de sa gloire. Ainsi soit-il.

L'Evangeliste nous apprend expressément, que l'un de ces deux disciples à qui le Seigneur s'apparut, étoit Cleopas. Il nous taist le nom de l'autre; & quelques anciens devinent que c'étoit S. Luc; les autres Nathanaël. Mais quant à S. Luc, ce qu'il dit à l'entrée de son Evangile, qu'il a appris ce qu'il en écrit, de ceux qui l'ont Luc 1. 2. veu dès le commencement, & ont été ministres de la parole, semble induire qu'il n'avoit pas veu ces choses lui mesme. Et quant à Nathanael, la conjecture n'en est fondée, que sur la seule imagination de ceux, qui la mettent en avant. Le meilleur & le plus seur est de retenir nôtre curiosité dans les bornes de l'Ecriture, pour ignorer patiemment ce qu'elle ne nous a point déclaré; Au lieu de perdre le temps à rechercher curieusement ce qu'elle taist, employons le plutôt à mediter utilement ce qu'elle nous a exprimé. Cleopas donc & cet autre disciple, de qui nous ignorons le nom, apres avoir entendu le rapport des femmes, qui avoient visité dès le matin le sepulcre du Seigneur, partirent ce mesme jour de Ierusalem, pour venir en une petite ville, nommée Emmaüs. C'est celle qui depuis

200 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.  
fut appelée Nicopolis ; & l'Évangéliste nous avertit, qu'elle n'étoit qu'à soixante stades de Ierusalem, c'est à dire sept milles & demie, ou trois ou quatre de nos lieuës. Car les huit stades font un mille, & les deux milles font environ une de nos lieuës. Il est mal-aisè de dire quel étoit le dessein de ce voyage ; si c'étoit quelque affaire domestique, qui les tiroit là, ou la peur des Iuifs, qui les chassoit de Ierusalem. Tant y a que cét éloignement est une preuve de leur infirmitè. Car apres les predictions de leur bon Maistre, & les témoignages de ces femmes, qui asseuroient que son corps n'étoit plus dans le sepulcre, c'est merveille que leur foy, & l'amour qu'ils portoient au Seigneur Iesus, leur ait peu permettre de se retirer avant que d'estre entierement éclaircis de sa resurrection. Mais c'est un des traits de nôtre impatience naturelle. Si Dieu differe tant soit peu les benefices, que nous attendons de lui, nous en perdons incontinent l'esperance. Ainsi Moïse ayāt un peu tardè sur la montagne, Israël s'imagina incontinent, qu'il ne retourneroit plus ; & cette folle pensée les precipita dans l'idolatrie. Ces disciples sembla-

blement

blement voyant luire le troisieme jour sans leur rendre le Seigneur Iesus, partent aussi tôt de Ierusalem, sans se donner la patience d'attendre la fin de cette journée, qui étoit venue à la verité, mais n'étoit pas encore passée. Tant y a que si leur foy & leur pieté étoit affoiblie, elle n'étoit pourtant pas éteinte; & si la doute & l'impatience tira leurs corps de ces funestes lieux, où il avoient veu souffrir le Sauveur du monde, elle n'en peut arracher leurs esprits. Ils emportent Ierusalem, & leur Iesus avec eux; & en ont l'ame tellement pleine, qu'ils ne peuvent durant le chemin, ni se taire, ni parler d'autre chose. *Ils devisoient entr'eux*, dit S. Luc, *de toutes ces choses qui étoient venues* de la mort de leur Maistre, de sa sepulture, de la fuite de ses disciples, & des discours de Marie Magdelene & des autres femmes. Et là dessus sans doute leur revenoient en l'esprit les merveilles qu'ils avoient ouïes, & celles qu'ils avoient veües, avant la mort de Iesus, sa sagesse, sa puissance, sa gloire; & puis ses infirmités, & ses opprobres; les contraires argumens de leur espoir, & de leur crainte. Ces objets si differents les entretenoient,

leur

202 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
leur relevant, & leur abbatant le courage  
tour à tour. Quand ils pensoient à tant de  
sainteté, & de sagesse, à tant de miracles,  
& à tant de bonté, qu'ils avoient veu &  
touché en Iesus Christ, ils ne pouvoient  
quitter la creance qu'ils avoient eüe de sa  
grandeur, ni l'esperance des biens, qu'ils  
s'en étoient promis. Mais l'horreur, la  
honté, la mort, le sepulcre, où ils l'avoient  
veu depuis trois jours, leur arrachioient in-  
continent ces douces pensées de l'esprit,  
& les faisoient disparoistre, comme si ce  
n'eust été qu'un songe agreable, dont à  
nôtre réveil nous reconnoissons la faulseté  
avecque regret. Mais ô bonté du Sei-  
gneur, qui ne laisse jamais ses chers enfans  
sans secours, tandis que ces deux person-  
nes s'entretiennent de leurs peines, se  
communiquant inutilement l'un à l'autre  
leurs déplaisirs, leur étonnement, leur  
douleur, leurs doutes & leurs craintes, &  
n'apprenant chacun de la bouche de son  
compagnon que des choses plus capables  
de les embrouïller, que de les éclaircir;  
voici Iesus le sujet de leur entretien qui  
se joint à eux, leur apportant en sa pre-  
sence divine le vrai remede de leurs  
maux; *s'étant approché*, dit l'Evangeliste,  
*il se*

*il se mit à cheminer avec eux.* D'où vous voyez, mes Freres, combien est veritable ce que le Prophete avoit predit de lui, qu'il n'éteindroit point le lumignon fumant, ni ne briseroit le roseau cassé; si-<sup>Esaië 4.</sup>gnifiant par ces mots la douceur & benignité dont il use envers les infirmes. Mais en cela mesme vous avez aussi un accomplissement de la promesse qu'il avoit faite aux siens de se trouver au milieu d'eux, routes les fois qu'ils seroient ensemble en son nom. Il est vrai qu'il s'éloigne de ceux, qui parlent de lui & de ses mysteres avec un esprit de contradiction, qui n'en disputent que pour s'en dégoûter, & n'ont autre but que de trouver des difficultez en sa verité, pour pouvoir accomplir sans remords de conscience, le desir qu'ils ont de la quitter: Sa vengeance poursuit ceux qui ont un si mal heureux dessein; Au lieu de son Esprit il leur envoie celui de l'erreur & du mensonge; qui les affermit, comme Balaam autrefois, dans la passion de l'iniquité; & souvent des doutes où ils se joüoient au commencement, les pousse dans l'abyssme ou d'une grossiere superstition, ou d'une impieté brutale. Mais quant à ceux qui aimét le Seigneur Jesus, qui

qui affectionnent la verité, qui n'en devisent & n'en conferent que pour la treuver, & l'embrasser, tels qu'étoient ces deux disciples; à ceux-là il tend la main, il vient volontiers au milieu d'eux, & quelque foibles qu'ils soient, ne dédaigne point de les soulager, les delivrant de l'agitation où leur foiblesse les retient; & les mettant sur le ferme d'une pleine & entiere persuasion de son Evangile. Si la compagnie, si la douceur, si la lumiere de ce grand Sauveur nous est agreable, chers Freres, attitons le au milieu de nous par la bontè de nos discours, & par la sincerité de nos intentions. Ne soyons jamais ensemble sans parler de lui. Laissons là ce monde, ses vanitez & ses ordures, qui remplissent ordinairement toutes nos conversations. Car comme c'est l'inviter & lui ouvrir la porte, que de parler de lui; aussi est-ce le chasser, & attirer son ennemi au milieu de nous, que de nous entretenir du vice & du monde. Les Démons president en telles compagnies. Ils y enflamment les cœurs; ils y embrasent la langue d'un feu sale & infernal, au des-honneur de Dieu, & à la perdition des hommes. Vous voiez

encore

encore que ce n'est pas assez de sanctifier au Seigneur Iesus, & à ses mysteres, les heures que nous nous treuons ici dans l'Eglise; Il nous demande aussi toutes les autres parties de nôtre vie. Soit à la maison, soit dehors, à la ville, & à la campagne, dans nos demeures & dans nos voyages, les fideles ne doivent jamais estre ensemble, sans penser en leur Seigneur; sans tascher de l'auoir au milieu d'eux. Car quant à lui il ne fait point de difference entre les heures & les lieux. Par tout où des ames religieuses traittent de ses mysteres en la crainte de Dieu & avecque respect, c'est son temple & son autel; Il ne manque jamais d'y représenter fidelement sa diuinité: Et si son corps n'y vient pas, son Esprit y est toujourns tres-assurément; bien que par fois ceux là mesme qu'il favorise de sa presence ne s'en apperçoient pas sur l'heure. C'est ce qui arriva à ces deux fidelles. Car encore qu'ils l'eussent au milieu d'eux, ils ne le purent reconnoistre. Ce n'est pas qu'il fust invisible; ou que la forme ou la taille de son sacré corps fut changée; Il retint apres sa resurrection & conserue encore maintenant dans sa gloire, cette mesme

forme

*Marc 16.*  
12.

forme & nature en laquelle il avoit conversé en terre avec ses disciples, & en laquelle il avoit été crucifié. Et ce que dit S. Marc, qu'il se montra à ses deux disciples en une autre forme qu'il n'avoit fait à Marie Magdelene, se doit entendre ou de son habit & de sa façon, ou de l'opinion & des sens des personnes à qui il s'apparut; Marie l'ayant pris pour un jardinier, & ceux ci pour un voyageur étranger. Mais au fond il presentoit par tout aux siens une seule & mesme forme de corps, & de visage, à sçavoir la sienne naturelle; & nous devons tenir pour des illusions toutes les apparitions, où l'on pretend qu'il se montre aux hommes sous des formes étrangères; & avoir pitié de l'erreur de ceux qui prennent pour lui une chose, qui a la forme d'une miette de pain, ou d'une goûte de vin. A Dieu ne plaise qu'un si bon & si sage Seigneur se jouë de ses enfans, ou qu'il outrage ainsi sa propre gloire, renfermât sa nature celeste dans une si basse & si indigne image. Mais s'il avoit sa vraie forme, qu'est-ce donc qui empeschoit ces deux disciples de le reconnoistre? Deux nuits avoient-elles effacé de leur esprit,

l'air

l'air & l'image d'une personne, qu'ils avoient si cheremēt aimée, pour ne point s'appercevoir que c'étoit Iesus qui se presentoit à eux? Chers Freres, ce n'étoit pas cela. L'Evangeliste nous apprend expressément la veritable cause d'un si étrange effet, en disant que *leurs yeux étoient retenus*. Iesus n'étoit point changé. Mais la veuë de ses disciples étoit altérée; de sorte qu'ils ne discernoient pas ce qu'ils voyoient, & n'y voyoient pas ce qui y étoit. C'est pourquoy ils le prennent pour un autre. Il est vrai que le trouble extresme où étoit leur esprit, pouvoit avoir affoibli leurs sens, comme nous voyons tous les jours que les passions de l'ame, sur tout quand elles sont excessives, broüillent la lumiere des yeux, & appesantissent la subtilité des oreilles, & infectent le goût, & émoussent l'attouchement mesmes. Mais outre la passion une autre cause agissoit ici sans point de doute. C'est que le Seigneur qui les vouloit seulement instruire & les tirer doucement de l'erreur, & de la peine où il les voyoit, afin d'executer ce dessein, retint pour un temps la force de leurs yeux. D'où vous voyez que c'est de lui que de-

pend

pend toute la vigueur de nos sens. Nous en avons les facultez & les organes. Mais c'est le ciel qui nous en preste l'usage. Nos yeux & nos oreilles n'exercent leurs fonctions qu'autant que celui qui nous les a donnez, y verse les secrets rayons de sa benediction. Sans le secours de cette lumiere, nous ne jouirions d'aucune de ces excellentes facultez. Fideles, remerciez en donc le Seigneur, & reconnoissez que non seulement l'œil & l'oreille, mais chacun des services que vous en recevez à tous les momés en voyant, & en oyant, sont de ses benefices, pour employer religieusement à sa gloire une vie que vous tenez si entierement de sa grace. Et pensez encore en vous mesmes, que si les yeux du corps, quelque grande facilité que leur ait donnée la nature à voir & à discerner les objets, méconnoissent neantmoins ceux qui leur sont les plus familiers, quand le Seigneur arreste, ou retient le secours de son influence secrette; combien plus le sens de nos ames, ont besoin de sa divine lumiere, pour reconnoistre les choses intelligibles, & sur tout les spirituelles? Et priez en suite le Seigneur qu'il tienne tous vos sens ouvers, & sur

tout les yeux de vos entendemens illuminez, afin que vous puissiez voir & discerner la lumiere d'avecque les tenebres, & la verité d'avecque l'erreur. Ce n'est pas assez, ô divin Iesus, que tu te presentes à nous, & te mesles en nôtre compagnie, & que tu mettes devant nos yeux toute la gloire de ta resurrection & de ta vie. Nous ne verrons aucune de tes lumieres, quelque éclatantes qu'elles soient en elles mesmes, & quelque prés de nous que nous les ayons, si tu ne délies nos sens, & ne verses dans nos yeux une force celeste; & ne nous donne toy-mesme dequoy voir ce que tu nous montres: Sans cela nous te reconnoissons beaucoup moins, que ne firent ces disciples autrefois, quand tu leur retins les yeux. Mais, chers Freres, ce ne fut pas proprement pour se cacher à ses disciples, qu'il leur retint alors les yeux. Ce fut un mystere de son amour, & une conduite de sa sagesse; qui voulut doucement preparer leur sens, avant que de se découvrir à eux, faisant peu à peu entrer cette lumiere celeste dans leurs ames, & les instruisant de sa verité, avant que de la leur montrer toute nuë. Il les accoste; & s'acomodant

à l'opi-

à l'opinion qu'ils avoient de lui le prenant pour un étranger, il leur demande quelle est l'occasion de la tristesse qui paroissoit sur leur visage, & le sujet de leur entretien? Il sçavoit tout ce qui en étoit aussi bien qu'eux mesmes, & c'est ce qui l'amenoit là. Mais il use de cette conduite, afin de leur ouvrir le cœur, & de faire naistre l'occasion de les instruire. Combien de fois traite-t'il les siens en la mesme sorte? leur adressant sourdement les lumieres de ses enseignemens, & leur presentant des maistres de sa pietè en des personnes, où d'abord ils ne voyoient rien de semblable? Mais si la sagesse & la bontè du Seigneur paroist en cette demande, pour laquelle il s'ouvre la porte à l'instruction de ses bien aimez disciples, l'excez de leur trouble ne paroist pas moins en la réponse qu'ils lui font. Car Cleopas au lieu de répondre & de satisfaire à sa question, lui demande s'il est le seul étranger en Ierusalem, qui ne sçache point les choses, qui y étoient arrivées? Voyez, je vous prie, quelle est la nature des grandes passions. Elles occupent tellement nos ames, qu'elles nous font imaginer que tous les autres en sont pleins

aussi

aussi bien que nous. Cleopas pense que chacun sçait la cause de son trouble; Il lui semble que c'est une injustice de ne sçavoir pas une chose si grande & si importante. Il ne dispense aucun des habitans de Ierusalem de cette connoissance. Il ne permet pas mesme aux étrangers de l'ignorer. Il veut que tous sçachent l'intérest, qu'il y avoit. *Es-tu seul étranger dans Ierusalem, dit-il, qui ne sçaches point ce qui s'y est passé ces jours ci?* O que ce reproche étoit doux au Seigneur Iesus! de s'ouïr reprendre à Cleopas d'ignorer ce qu'il avoit souffert lui mesme! ô que cette émotion lui étoit agreable, qui portoit un evident témoignage de l'estime, que ces disciples faisoient de lui, & de l'extrême veneration en laquelle ils l'avoient. Mais le Seigneur pour l'engager plus avant lui demande sans se descouvrir quelles étoient enfin ces choses si celebres, dont-il treuvoit étrange qu'il n'eust pas la connoissance. Sur quoy ces deux disciples lui ouvrant leur cœur, lui répondent, que *c'étoit touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, disent-ils, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu; & devant tout le peuple; Et*

212 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
*comment nos Sacrificateurs & nos Gouver-*  
*neurs l'ont livré en condamnation de mort &*  
*l'ont crucifié; à quoy ils ajoûtent, Or esperions*  
*nous que ce fust celui qui devoit délivrer*  
*Israël, & encore avecque tout cela c'est au-*  
*jourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont*  
*avenües. Mais aussi quelques femmes des nô-*  
*tres nous ont fort étonnez, qui ont été de*  
*grand matin au sepulcre; Et n'ayant point*  
*treuvé son corps sont venuës, disant, que*  
*mesmes elles avoient veu une vision d'Ange,*  
*qui disoient, Qu'il est vivant. Dont aucuns*  
*des nôtres sont allez au sepulcre, & ont treuvé*  
*ainsi que les femmes avoient dit; mais quant*  
*à lui, ils ne l'ont point veu. Le cœur de ces*  
*deux fideles disciples paroist tout nud*  
*dans cette réponse pleine de simplicité*  
*& d'ingenuité. Elle découvre franche-*  
*ment leur foy, & leur doute; leur espe-*  
*rance, & leur crainte; & parmi tout cela*  
*leur amour envers Iesus, & leur zele à sa*  
*gloire, accompagné d'une sainte genero-*  
*sité. Car premierement, ils lui rendent un*  
*excellent témoignage, le nommant hom-*  
*me Prophete. puissant en œuvres, & en paroles*  
*devant Dieu & tout le peuple. Puis ils de-*  
*clarent l'esperance qu'ils avoient en lui,*  
*qu'il devoit estre le redempteur d'Israël;*  
*& en*

& en troisieme lieu, ils ne dissimulent point les choses qui la troubloient, sa mort & son enterrement; & enfin en quatrieme lieu, ils communiquent de bonne foy à cét étranger les raisons qu'ils avoient de ne perdre pas encore cette esperance. Leur foy se reconnoist clairement en ce que nonobstant tout le scandale de la croix de Iesus Christ, ils le tenoient encore pour un grand & puissant Prophete, & leur zele en ce que non contents de le croire, ils le declaroient mesme aux autres, communiquant franchement ces petites étincelles de la lumiere qui leur restoit, au premier venu, qui les mettoit sur ce discours, tâchant de les attirer & de les gagner à leur Maître. Car si vous considerez l'horreur de ce temps-là, & la fureur des Juifs, & la haine publique contre Iesus, & l'opprobre & l'infamie de son sacrè nom, vous avouërez que c'étoit beaucoup que ces deux hommes non seulement retiennent la creance qu'ils avoient eüe de la verité de son ministere, sans que la violence d'un si cruel orage l'eust éteinte; mais que d'abondant encore ils s'en ouvrent aux autres, la crainte de tout ce peuple

enragè n'ayant peu forcer l'amour & le respect qu'ils avoient pour leur Maistre. Les Sacrificateurs, les Gouverneurs, & tout Israël venoient de le condamner comme un imposteur; & ces deux fidelles effaçant par maniere de dire l'abominable eloge de cette inique sentence, disent franchement au contraire que ç'a été un Prophete; & pour montrer qu'ils ne le tenoient pas pour l'un de ces communs & ordinaires ministres de Dieu, à qui sa parole donne cette qualité, ils ajoûtent encore, que c'étoit vn Prophete puissant en paroles & en œuvres devant Dieu, & devant le peuple. C'est le titre que S. Estienne donne à Moïse, le plus grand de tous les Prophetes, & le type singulier du Messie, au septiesme des Actes, disant qu'il étoit grand en dits & en faits. Et comme je prens les *paroles* pour sa predication, cette doctrine celeste pleine de verité & de sapience divine, qu'il avoit preschée aux Juifs, ravissant les Anges & les hommes, instruisant les plus ignorans; & confondant les plus obstinez; aussi entens-je par ses *œuvres*, non seulement ses miracles, mais aussi sa bontè, & sa saintetè, & tous ces

merveil-

merveilleux effets d'une charité & pieté plus qu'humaine, qui reluisoient dans toutes les actions de sa vie. O sacrez seaux de la verité de la Prophetie de nôtre Iesus, quelle & combien puissante étoit vôtre efficace dans les bonnes & saintes ames; puis qu'après une si honteuse croix, & dans l'horreur d'un scandale si enorme, vous ne laissez pas de tirer du cœur & de la bouche de ces deux disciples, cette glorieuse confession, que ce crucifié, l'opprobre & la malediction publique des Juifs, étoit neantmoins un grand Prophete: Puis que telle étoit & leur creance, & leur profession dans les tenebres mesmes de cette eclipse; Ames Chrétiennes quelle doit estre maintenant la nôtre, qui avons veu sortir ce grand Soleil des nuages qui le cachèrent alors; qui l'avons veu môté sur le thrône de Dieu, & resplendir en une souveraine gloire, malgré toutes les fumées de l'enfer, & tous les bröüillards de la terre. Mais comme nous donnons volontiers à Cleopas, & à son compagnon la loüange de cette foy & de ce zele; aussi ne devons nous pas dissimuler l'infirmité qui l'accompagne, & qui paroist premierement

rement en ce qu'ils ne donnent à Iesus que la qualité de Prophete, que ceux de ses ennemis qui ont quelque reste de sens & de pudeur, ne lui ont jamais refusée, témoin Mahomet, & avant lui Porphire mesme, qui \* parmi toutes les horreurs qu'il vomit contre le Christianisme, reconnoist pourtant que Iesus étoit un saint & divin personnage, conduit de Dieu durant sa vie, & élevé au ciel apres sa mort. Pour rendre à ce Souverain Seigneur la gloire qui lui est dueë, il falloit dire qu'il étoit le Redempteur du monde, le Messie de Dieu, la Parole du Pere éternel, le Roy de gloire, le Prince du siecle à venir. Secondement, l'imperfection de leur foy se voit encore en ce qu'ils disent. *O respirons nous que ce fust celui qui deust delivrer Israël; & cela en deux facons; premierement pour le fond mesme de cette esperance, qu'ils en avoient euë; & secondement pour son alteration & sa decadence. Car il est evident par l'opposition qu'ils font entre ce qu'ils avoient esperé de Iesus, & ce qui lui étoit arrivé, qu'avant sa mort ils se promettoient que le Seigneur rétabliroit Israël en son ancien lustre, le délivrant de la servitude des Romains,*

\* Eusebe  
au 3. li.  
vre de la  
Demöstr.  
Ev. ang. p.  
83.

Romains, & lui donnant la gloire d'un empire mondain. Et c'étoit l'imagination non de ces deux seulement, mais des Apôtres mesmes, comme il paroist par divers lieux de l'Evangile, & notamment par la question qu'ils lui font, qui seroit le plus grand en son Royaume, & la demande de la femme de Zebedée le suppliant qu'en son Royaume, l'un de ses enfans fust à sa dextre & l'autre à sa gauche. Et de cette erreur naissoit le scandale qu'ils prenoient de la croix du Seigneur; toutes les fois qu'il leur en parloit; ne pouvant accorder cette souffrance & cette mort avecque les victoires, l'empire, & l'honneur, & la gloire terrestre qu'ils se promettoient de lui. *Ayez pitié de toy, lui dit S. Pierre; Cela ne t'arrivera point.* & S. Luc nous adverte expressément au dix-huictiesme de cét Evangile, que quand il leur predict que le Fils de l'homme seroit mis à mort en Ierusalem avec une extresme ignominie, ils n'entendirent rien en ce discours, l'ombre de leur fausse imagination cachant à leur esprit le sens de ses paroles. Et après que sa mort mesme leur eût arraché la seconde de ces erreurs, à sçavoir la creance qu'ils

*Matth.*18.1. *et*

20.21.

*Matth.*

16.22.

*Luc 18.*

34.

ACT. 16.

qu'ils avoient eüe, que le Christ ne souffriroit point, elle ne peut pourtant leur ôter la première, à sçavoir qu'il releveroit l'état temporel d'Israël. Car un peu avant son Ascension ils lui demandent encore, quand ce sera qu'il rétablira le royaume d'Israël? &, tant il est difficile à l'homme de se défaire des prejuges & des opinions charnelles, ils ne furent tout à fait delivrez de cette grossiere imagination, qu'après que le divin feu du ciel, dont Iesus Christ les baptiza, les eut purgez, & pleinement persuadez de la nature spirituelle du royaume du Seigneur. Mais je dis en second lieu, que cette esperance mesme qu'ils avoient eüe du rétablissement d'Israël par le Seigneur, fut entièrement ébranlée par sa passion. Et c'est ce que témoignent ces deux disciples, quand ils disent au temps passé *nous esperions*, & non au present, *nous esperons*. Il est vrai que si ce choq si rude l'avoit grandement ébranlée, & comme portée tout à fait par terre, la parole des femmes & de S. Pierre, assurant que le corps de Iesus n'étoit plus au sepulcre, & le tesmoignage des Anges deposant qu'il vivoit, l'avoit un peu remise. Et c'est ce qu'ils signifient

en la

en la dernière partie de leur réponse, où ils proposent cette considération, qui les tenoit en balance, suspendus entre la crainte & l'esperance, entre la foy & l'incréduité. C'est tout ce que le Seigneur vouloit sçavoir d'eux. Aiant tiré cette confession de leur bouche, & voiant la maladie de leur cœur combattu entre ces pensées contraires, il y applique aussi-tost les remedes convenables, la censure, la remontrance, & l'enseignement. *O gens, dit-il, dépourveus de sens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choses, que les Prophetes ont prononcées! Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il ex-  
trast en sa gloire!* L'avouë que la reprehension est vive & piquante. Mais aussi faut-il reconnoistre que leur faute étoit grande, & leur stupidité étrange, & digne d'estre ainsi traitée. Car outre les Oracles des Prophetes, qui avoient en tant de lieux, & en termes si clairs, & avec des types si illustres, predict & prefiguré les souffrances du Messie, Iesus les en avoit lui mesme avertis par plusieurs fois, leur denonçant expressément qu'il seroit crucifié en Ierusalem, & qu'il ressusciteroit le troisieme jour. Et neantmoins apres tout  
cela,

cela, ils demeurèrent aussi étonez quand ils virent arriver la chose, que si jamais auparavant ils n'en eussent entendu parler. Il les blâme de deux choses : l'une qu'ils étoient dépourvus de sens; l'autre qu'ils étoient tardifs de cœur à croire l'Écriture. Quant à la première, c'est un reproche que le Saint Esprit fait par tout aux pecheurs; les nommant fols & insensés, quelque sages & avisez qu'ils pensent estre. S. Paul en use ainsi envers les Galates, qui se laissoient piper aux faux Docteurs, & par leur persuasion mesloient Moïse avec Iesus Christ. *Insensés* dit-il, *qui vous a enforcelez, pour faire que vous n'obeissiez à la verité?* En effet quoy qu'en dise la chair & le monde, il n'y a point de folie ni de forsenerie plus grande, que de rejeter la parole du Seigneur, & de lui opposer nos pensées & nos imaginations, quelque bien fondées qu'elles semblent. Que si ces fideles meritent d'estre appellez fols & destituez de sens, pour n'avoir pas compris ce que Dieu leur avoit revelé touchant le Christ en sa parole; de quels noms étoit digne la rage des Juifs, qui resistoient fierement à son conseil, & avoient été si furieux, que

de

de crucifier le Seigneur de gloire ? Mais il ajoûte qu'ils sont tardifs de cœur à croire toutes les choses que les Prophetes ont prononcées. C'est là la vraie source & de nôtre ignorance, & de tous nos autres maux, que nous ne pouvons abbaïsser nos cœurs sous le respect de la parole de Dieu, pour embrasser avec foy ce qu'elle nous propose. Nos fantaisies & celles des autres hommes nous semblent beaucoup plus croiables ; & là où l'Écriture y est contraire nous aimons mieux feindre qu'elle est obscure, que de choquer nos sentimens pour l'amour d'elle. Or, chers Freres, cette reprehension du Seigneur est digne d'une singuliere consideration. Car premierement en ce qu'il appelle ses disciples insensés & tardifs de cœur, à cause qu'ils ignoroient le mystere de la croix, il nous montre que la vraie sagesse est de connoître la volonté de Dieu, & non les sciences & les industries du monde, qui ne sont que folie & vanité. Secondement, ce qu'il leur reproche leur pesanteur à croire les Prophetes, nous fait voir que la Sainte Écriture est le tresor des mysteres de Dieu, & la vraie école, où il nous faut adresser pour  
les

les apprendre. Il ne blâme pas ses disciples de ne pas croire ce que dit l'Eglise: Ainsi n'avienne; car celle qui se glorifioit alors d'estre l'Eglise, étoit une compagnie d'aveugles furieux; & lui ajouter foy eust été se precipiter dans la forsennerie & dans la perdition. Mais il les reprend de ne pas croire les Prophetes; signe evident que c'est par leur parole, & non par la predication de l'Eglise de chaque siecle, qu'il faut juger de la folie, ou de la sagesse des hommes. De plus le Seigneur nous montre encore, que l'Ecriture est assez claire pour nous faire entendre la verité qu'elle contient. Car si elle étoit si obscure, que nul particulier n'en pust comprendre le sens; comment le Seigneur appelleroit-il ses disciples des gens grossiers & sans entendement, pour n'avoir pas compris ce que disent les Prophetes? Seroit-ce un procédé bien raisonnable que d'accuser un homme d'estre ou brutal, ou incredule, pour avoir manqué soit à entendre une énigme, soit à la croire? Et notez que c'est des predictions des anciens Prophetes que parle nôtre Seigneur. Si c'étoit donc estre sans intelligence & sans foy, que de

n'y avoir pas appris ce qu'ils disoient du Christ à venir ; pour qui doivent passer ceux qui ne peuvent apprendre ces mysteres dans l'Evangile , où ils sont exprimez & representez dans une lumiere, qui surpasse d'autant celle du Vieux Testament , que la clarté du Soleil en plein midy est plus grande que celle des étoiles durant la nuit ? Enfin d'ici mesme il paroist encore , que l'erreur des compagnies qui prennent le nom d'Eglise, n'excuse point les particuliers, qui vivent au milieu d'elles, s'ils combattent ou ignorent quelque'une des veritez de l'Écriture. Toute la Synagogue où étoient nais, & où avoient été nourris ces deux disciples , tenoit que le Christ ne souffriroit point. Et neantmoins le Seigneur ne laisse pas de les reprendre rudement comme coupables d'une stupidité & incredulité tres-grande, pour n'avoir pas creu que le Christ souffriroit , attendu que les Prophetes l'enseignoient. Fideles, étudiez donc soigneusement cette parole pour vous garantir de ce blâme. Sondez les Ecritures, sans vous amuser à ceux qui les accusent d'obscurité. Croyez avec assurance tout ce qu'elles prononcent de

Dieu,

Dieu, & de son Christ. Autrement vous aurez beau alleguer & les Pontifes, & les Peres, & l'Eglise, & tels autres grands noms, dont on épouvante les simples; le Seigneur tient pour insensez & incredulles tous ceux qui rejettent ce que ses Prophetes & ses Apôtres nous ont enseigné dans ses Ecritures. Mais apres cette rude reprimande, il leur donne la lumiere de son instruction. *Ne falloit-il pas, dit-il, que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* Leur trouble venoit de ce que Iesus avoit souffert, & encore une mort si cruelle & si ignominieuse que celle de la croix. Il leur sembloit que cela ne s'accordoit pas avecque la qualité de Messie qu'il avoit prise, & qu'ils avoient creu lui appartenir; parce qu'ils ne concevoient sous ce nom qu'une personne glorieuse & triomphante; entierement éloignée des bassesses & des opprobres où ils avoient veu leur Iesus. C'étoit-là le motif de toute leur doute; l'unique origine de leur scandale. Le Seigneur va donc au devant; & leur accordant que le Christ devoit jouir d'une souveraine gloire, il les avertit qu'avât que d'y entrer,

il lui

il lui falloit passer par une extrême souffrance; & qu'il ne devoit monter sur son thrône que par les degrez de la croix. D'où s'ensuit que tant s'en faut qu'ils deussent s'étonner d'avoir veu mourir Jesus en cét opprobre, ou entrer pour cela en quelque doute de la verité de sa charge, que tout au contraire ces souffrances les devoient affermir dans la créance qu'ils en avoient, comme faisant la première & la principale partie de son ministère. Il ne leur declare point encore, quelle est la nature de cette gloire, où le Christ devoit estre élevé après ses souffrances; à sçavoir spirituelle & celeste, & non temporelle ou mondaine, comme ils s'étoient imaginez. Il va au plus pressant, & se contente pour ce coup de les guerir de leur principale & plus pernicieuse erreur, en leur môtrant qu'il falloit que le Christ souffrist; parce qu'en étant une fois persuadez, il leur seroit en suite fort aisé de comprendre le reste; en quoy il nous donne une excellente leçon de proceder judicieusement & avec ordre dans la deduction de la doctrine celeste; allant toujours aux articles les plus necessaires; & dont nos

auditeurs ont le plus de besoin d'estre informez. Au reste il ne dit pas simplement, qu'il étoit convenable, ou bien seant que le Christ souffrist; comme il avoit dit autrefois parlant de recevoir le baptesme de Iean, qu'*il lui étoit convenable d'accomplir toute justice*. Mais il dit qu'il falloit qu'il souffrist, par ce que l'un n'étoit que de la bien-seance; au lieu que l'autre est de la necessité. Il pouvoit estre le Christ, & nous sauver sans recevoir le baptesme de Iean, ni s'affujettir aux disciplines ceremonielles de la Loy. Mais il n'étoit pas possible qu'il fust nôtre Christ, ni qu'il nous rachetast sans mourir. J'avouë que le Fils de Dieu est mort volontairement, & non necessairement. Car nulle autre force, nulle autre raison que celle de son amour, ne l'a obligé à se faire nôtre Mediateur, ou à entreprendre la redemption du monde. Mais l'ayant une fois entreprise, & ayant vestu cette charge, il a fallu necessairement qu'il souffrist pour s'en acquitter: Comme il est en la liberté d'un homme de ne pas employer son argent pour un debiteur insolvable; mais quand il s'est une fois constitué son pleige, les Loix l'obligent

gent necessairement à satisfaire pour lui. Et que l'on ne m'allegue point, que c'est la volonté & le decret de Dieu, & non la raison ou la nature de la chose mesme, qui a rendu la souffrance de Christ necessaire. J'avouë que Dieu l'a ainsi voulu & ordonné ; & qu'il en avoit mesme declaré sa volonté en diverses sortes, avant que de l'executer. Mais ce vouloir & ce decret de Dieu est un argument tout evident de la necessité de la chose. Car pourquoy l'eust-il vouluë & ordonnée, si elle n'eust été necessaire ? Les inclinations & les volonteés naturelles de Christ y repugnoient ; elles desiroient que cette coupe passast arriere de lui ; Elle choquoit la raison & le sens commun des hommes ; Comment donc cette souveraine sagesse, qui ne veut rien qui ne soit parfaitement raisonnable, eust elle consenti sans necessité à un evenement si scandaleux ? Mais l'amour du genre humain, qui ne se pouvoit sauver sans cela, y a ployé la volonté & du Pere & du Fils ; Car c'est une loy eternelle gravée haut & bas dans toutes les parties de l'univers, que le peché doit estre puni, & la justice contentée ; de sorte que

le Christ ayant entrepris de sauver les hommes pecheurs pour satisfaire à la charité du Pere envers eux , il a fallu de necessité qu'il expiait leurs crimes, c'est à dire qu'il répandit son sang pour eux & en leur place. C'est ce que le Seigneur remontre à ses chers disciples , quand il leur dit ici avecque tant de vehemence, *Ne falloit il pas que le Christ souffrist ces choses ?* Comme s'il eust dit, C'étoit une chose de tout point nécessaire. Il ne pouvoit à moins que de ce grand aneantissement satisfaire aux devoirs de sa charge , ni executer l'œuvre qu'il avoit entreprise. Car dans le stile du Saint Esprit, qui est celui du langage H breu, l'interrogation a la force d'une affirmation vehemente. Mais pour leur faire plus doucement entrer dans l'esprit une proposition si difficile, il leur fit voir au long par l'Écriture, que Dieu l'avoit ainsi proposée dès le commencement ; rapportant & les oracles & les types , où les souffrances du Christ avoient été soit predites , soit representées plusieurs siecles avant leur evenement ; Et c'est ce qu'entend l'Évangéliste quand il ajoûte , que *commençant par Moïse, & suivant par tous les*

*Prophetes*

*Prophetes, il leur declaroit en toutes les Ecritures les choses qui étoient de lui* Car je rapporte cela non generalement à tout ce que le Vieux Testament avoit predit du Christ à venir ; mais particulièrement à ce qui regardoit ses souffrances, & sa resurrection ; la liaison de ces versets avecque les precedens requerant evidemment, que nous le prenions en ce sens. Il donnoit à ces deux disciples la mesme instruction, qu'il leur donna depuis à tous ensemble, comme S. Luc le rapporte ci apres, en leur disant, *Il est ainsi écrit, &* Luc 24  
*ainsi falloit que le Christ souffrist & resuscitast des morts le troisieme jour.* D'où vous voyez, mes Freres, que la yraye methode de bien enseigner l'Evangile est en le comparant avecque Moïse & les Prophetes ; rapportant les veritez presentes à leurs vieilles figures, en mesurant les corps de la nouvelle alliance avecque les ombres de l'ancienne, & confrontant les vives images que Christ nous a données aux derniers siecles avecque les crayons que Moïse en avoit tirez des jadis. Car ce n'est pas en vain, ni sans un profond dessein, que Dieu a fait marcher tant de herauts devant son Fils ; &

qu'il nous a conservé leur voix & leurs tableaux dans les livres du Vieux Testament. Il l'a fait tout expres, afin que nous y treuvions la demonstration & la justification de l'Évangile; étant evident que ce rapport qui paroist entre les predictions & les evenemens, les copies & les originaux, les modelles & les choses mesmes, ne peut estre sinon l'ouvrage de la souveraine & eternelle sapience. Et plust au Seigneur que nous eussions ici ce divin discours de Iesus, qui remplit les cœurs de ces deux disciples d'une nouvelle flamme de joye, de foy & de zele; tant il leur montra clairement les merveilles de ses mysteres dans les Escritures. Mais puis qu'il n'a pas voulu que son Evangeliste nous le representast, soit pour exercer nôtre foy, soit pour quelque autre raison qui nous est inconnüe; essayons de treuver nous mesmes dans les Prophetes, ce qu'il y fit alors remarquer à ses disciples. Certainement pour peu que vous y apportiez d'affection, il ne sera pas difficile d'y descouvrir presque par tout, la croix de Christ, & ses salutaires souffrances. Cét Adam endormi à qui Dieu ouvre le côté pour en tirer  
son

son Eve, nous peint dès l'entrée que l'Eglise naistroit de la mort & des playes de son Christ; & ce que nous voyons un peu apres que la semence de la femme brisera la teste du serpent, & que le serpent lui brisera le talon; qu'est-ce sinon une prediſtion de la sanglante victoire, que le Messie a remportée sur Satan; l'écrasant à la verité, mais par les souffrances, qu'il a subies en sa plus basse nature? Cette peau enlevée par la main de Dieu de dessus le dos d'une brebis pour en couvrir la nudité de l'homme, est aussi un embleme de la robe mystique de nôtre justice & de nôtre salut, qui coûte la vie au vrai Agneau de Dieu. Abel tué par son frere, Ioseph vendu par les siens, & de la fosse élevé sur le thrône, Noë enseveli dans une arche pour conserver le monde, & devenir le Pere d'un second univers, Isaac immolé & ressuscité sur la montagne de Moria, & le belier envoyé du ciel & sacrifié en sa place, & Iacob acquerant des femmes au prix d'une laborieuse servitude, & l'agneau tué en Egypte pour sauver les premiers nez d'Israël, & le serpent élevé sur le bois pour guerir Israël, étoient autant de figures

de la mort & du sacrifice du Messie. Ven-  
 dis autant des victimes de l'ancien taber-  
 nacle, qui crioient toutes hautement que  
 nôtre salut ne se pouvoit acquerir que  
 par le sang; que le Messie par consequent  
 répandroit le sien, puis qu'il devoit con-  
 server le nôtre. Samson represente la  
 mesme verité d'une autre sorte, perdant  
 gayement sa vie pour accabler les enne-  
 mis de son peuple; & David passant par  
 mille & mille morts avant que de s'as-  
 seoir sur le trône d'Israël; & Ionas jetté  
 dans la mer pour appaiser l'orage, en-  
 glouti & vomé par la baléne avant que  
 de convertir les Gentils. Enfin à pene y a-  
 t'il aucune delivrance tant soit peu nota-  
 ble ( & toutes celles qui sont notables fi-  
 guroient le salut de Christ ) où vous ne  
 voyez quelque enseignement de ses souf-  
 frances. Et qu'il fallust ainsi prendre ces  
 figures, les oracles celestes le montroient  
 clairement predisant expressement que  
 le Christ seroit navré pour nos forfaits,  
 froissé pour nos iniquitez, meurtri pour  
 nôtre guerison, affligé, mené à la tuerie,  
 enlevé de la force de l'angoisse, & de la  
 condamnation, retranché de la terre des  
 vivans; qu'il mettroit son ame en obla-  
 tion

tion pour le pechè, qu'il épandroit sa vie à la mort, qu'il porteroit les pechez de plusieurs, qu'il seroit retranchè, & non pour soy. Dan. 9- Le n'aurois jamais fait, si je 6. voulois ici ramasser tout ce qui se peut dire sur ce sujet. Ce peu que nous avons touchè suffit pour justifier ce que dit le Seigneur à ses disciples : & pour montrer qu'ils étoient vraiment dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire, puis qu'après tant d'avertissemens si précis, & si expres, ils se scandalizoient encore de sa mort, & de son opprobre. Dieu vueille, Freres bien-aimez, que cette leçon nous soit aussi utile qu'à eux : qu'elle allume un semblable feu dans nos cœurs, de foy & d'amour envers ce divin crucifié; de charité & de bien-vueillance envers tous les disciples. Que sa croix nous edifie, ainsi qu'elle scandaliza les hômes au commencement; que ce soit nôtre consolation & nôtre joye; au lieu qu'elle fut la cheute & la ruine de plusieurs. Qu'elle nous soit un argument de sa verité, & une preuve de sa charge; qu'elle nous attire à lui, au lieu qu'elle en degôte les autres. Cette croix, ô ames fideles, est la source de vôtre vie, & le fonde-

ment

234 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
dement de vôtre immortalité. Cette  
croix abrisé la teste de vos ennemis ; elle  
a defait les demons ; elle a defarmé la loy ;  
elle a esteint l'enfer ; elle a vaincu la  
mort ; elle a sanctifié le sepulcre ; elle a  
ouvert le ciel , & acquis le sanctuaire  
de l'eternité. Benissez un supplice si sa-  
lutaire ; une ignominie si glorieuse , &  
vous souvenez que c'est pour vous qu'il a  
fallu que le Fils de Dieu fust cloué à ce  
triste bois. O incomprehensible mer-  
veille de sa divine charité ! Vous ne pou-  
viez estre garantis de la mort , si le Roy  
de gloire ne la souffroit pour vous, Vne si  
dure condition ne l'a peu empescher  
d'entreprendre de vous sauver. Il a  
mieux aimé mourir sur une croix , &  
vous voir vivre dans le ciel , que de  
jouir de son ciel & vous voir dans les  
enfens. Au nom de Dieu, Chers Freres,  
ne foyez pas si ingrats que de ne point  
aimer un Redempteur si aimable. Em-  
brassez-le au sortir de ce grand combat,  
où il est entré pour vous. Adorez-le  
& admirez la lumiere , qu'il nous apor-  
te de ce tombeau , d'où il est resuscité  
en une nouvelle & immortelle vie. Sui-  
vez-le & conversez avecque lui dés  
mainte-

maintenant en pureté, en justice, en  
sainteté, afin d'avoir quelque jour part  
en la joye, en la gloire, & en l'éternité  
de son Royaume celeste. Dieu nous en  
fasse la grace. AINSI SOIT-IL.

**DE LA**

DE LA  
RESVRRECTION  
DE NOSTRE SEIGNEVR  
IESVS-CHRIST.

SERMON DEUXIÈSME.

Sur les versets 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35.  
du Chap. XXIV. de l'Évangile  
selon S. LVC.

28. *Ainsi ils approcherent de la bourgade, où ils alloient, mais lui faisoit semblant d'aller plus loin.*

29. *Parquoi ils le parforcerent, disans, Demeure avec nous; car le soir commence à venir, & le jour est desja decliné. Il entra donc pour demeurer avec eux.*

30. *Et avint que comme il étoit à table avec eux, il prit le pain, & rendit graces, puis l'ayant rompu le leur distribua.*

31. *Adonc leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent, mais il se disparut de devant eux.*

32. *Alors ils dirent entr'eux, Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous*

à nous par le chemin ; & nous declaroit les Ecritures ?

33. Et se levant au mesme instant , ils retournerent en Ierusalem , où ils treuverent les onze assemblez , & ceux qui étoient avec eux.

34. Qui disoient , Le Seigneur est vraiment ressuscité , & s'est apparu à Simon.

35. Donc ceux ci aussi reciterent les choses , qui leur étoient aduenues en chemin , & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain.



HERS FRERES ;

Bien que toutes les actions de Iesus Christ ; tandis qu'il a été en la terre , soient dignes d'une tres-grande consideration , comme étant plenes d'une bonté , sagesse , & justice divine ; neantmoins entre les autres celles qu'il a faites depuis sa resurrection doivent estre pesées avec une singuliere & extraordinaire attétion ; soit par ce qu'elles s'exerçoient par une nature humaine , delivrée des infirmités , dont elle avoit été enveloppée  
avant

238 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.  
avant la croix ; & desormais revestue  
d'immortalité ; soit parce que c'étoient  
les dernières de la vie qu'il passa sur la  
terre ; nôtre esprit ayant accôûtumé de  
ne rien remarquer plus curieusement  
dans la vie des grands hômes , que leurs  
dernières actions & paroles : soit enfin  
parce qu'elles nous sont tres utiles, étant  
toutes autant d'appuis de nôtre foy, & de  
fondemens de nôtre pietè , entant que  
ce sont de claires & irrefragables preu-  
ves de la resurrection & de la divinitè  
du Seigneur. Ces jôurs se devant donc  
particulierement employer à les mediter  
selon l'usage de tous les Chrétiens , qui  
les ont consacrez à la memoire de ce  
grand mystere ; j'ai choisi , Chers Freres,  
le texte que vous avez entendu , pour  
estre le sujet de cét exercice , parce qu'il  
contient l'une des plus memorables , &  
des plus merveilleuses actions du Fils de  
Dieu depuis sa resurrection. C'est que le  
jour mesme qu'il ressuscita, ce divin Sei-  
gneur n'ayant rien plus à cœur , que l'in-  
struction de ses disciples , necessaire &  
pour sa gloire, & pour le salut du monde,  
en voiant deux partir de Ierusalem pour  
se retirer en Emmaüs , afin de leur faci-  
liter

liter la creance de la verité, & se manifester plus commodement à eux, se mit en leur compagnie, sans qu'ils le reconussent; & ayant pris son temps leur déclara par le chemin, que les souffrances de Christ avoient été ordonnées dans le conseil de Dieu, & predites en ses Ecritures, & ne devoient point par consequent les troubler, ni ébranler l'esperance qu'ils avoient conceuë de lui. Et apres leur avoir levé ce scandale, il leur fit l'honneur d'entrer dans leur maison, comme ils furent arrivez en la bourgade; où s'étant mis à table, il se découvrit à eux; & apres ce témoignage de sa divinité & de son amour, se retira promptement de leur presence, laissant leurs cœurs pleins de tant de consolation, de foy, & d'ardeur, que piquez de ces secrets éguillons ils partirent à l'heure mesme, & retournerent en Ierusalem, où ils firent part de leur bon-heur aux Apôtres, & aux autres disciples leurs confreres. A la verité, je ne vous ai leu, que la derniere partie de cette sainte histoire; parce que le temps destiné à ces actions, ne suffiroit à vous l'expliquer toute entiere; & peut estre y en a-t'il parmi vous  
qui

240 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.  
qui se souviennent qu'autresfois nous en  
auons ici exposé le commencement.  
Mais cette fin que vous en avez enten-  
duë, nous fournira assez d'enseignemens  
de pietè , & de consolation spirituelle,  
pour remplir cette heure ; si nous appor-  
tons en cette meditation le zele, & l'at-  
tention que merite un tel sujet. Pour  
vous y aider , nous considererons par or-  
dre toutes les parties du tableau , où la  
plume de l'Evangeliste nous l'a represen-  
tè; premierement , comment le Seigneur  
s'arresta avec les deux disciples dans la  
bourgade d'Emmaüs ; secondement ,  
comment ils le reconnurent ; en troi-  
siesme lieu comment il disparüt ; & en  
suite la merveille & le discours des deux  
disciples; leur retour en Ierusalem, & l'é-  
tat où ils treuverent les Apôtres ; & en-  
fin la communication qu'ils eurent les  
uns avecque les autres. Ce sont là les six  
points , que nous traiterons en cette  
action, si Dieu nous daigne assister de  
cette grace salutaire , que nous lui auons  
demandée , & que nous lui demandons  
encore pour l'amour de son Fils Iesus  
Christ nôtre Seigneur.

Pour donc deduire le tout en cet ordre,  
l'Evange-

l'Évangéliste nous dit d'entrée, parlant de Jésus, & des deux disciples, qu'ils approcherét de la bourgade où ils alloient, qui étoit Emmaüs, comme il l'a dit ci-devant; distante de Jerusalem de trois ou quatre petites lieues seulement. Ce chemin sans doute fut bien court à ces deux personnages; le divin entretien de ce nouveau & inconnu compagnon de leur voyage, leur en soulageant la peine, & leur charmant tellement les sens, qu'attachez à sa bouche, & ne pensans qu'aux belles & admirables choses qui en sortoient, ils ne songeoient point au travail du marcher. Mais le plaisir dont ils jöüissoient, fut troublé, quand arrivez au logis, au lieu qu'ils s'attendoient d'y posséder cette douce compagnie avecque plus de commodité, ils se virent sur le point de la perdre, par ce que *le Seigneur*, dit S. Luc, *faisoit semblant d'aller plus loin*. Il nous faut de nécessité un peu arrêter sur ce pas; tant par ce que vous treuverez peut estre étrange, que Jésus le Prince de verité semble avoir usé de quelque espece de dissimulation, bien qu'en une chose legere & innocente; que d'autant qu'en effet les anciens & mo-

dernes avocats de la fourberie & des équivoques, ont abusé de ce texte pour y fonder leur fraude. Mais à Dieu ne plaise, que le mensonge treuve de la faveur dans les actions de celui qui est la verité; ou que le parfait & souverain patron de la sincerité ait fait ce qu'il nous defend; ou qu'il y ait eu de l'obliquité dans les faits de celui, *en la bouche duquel n'a point été treuvé de fraude*. Pour le montrer, je n'aurai pas ici recours à la subtilité de Saint Augustin, qui pour defendre cette action l'évapore en allegorie, pretendant que ce que fait ici le Seigneur, fut une figure, par laquelle il representoit ce qu'il accomplit depuis; & que ce plus lointain voyage dont il fit semblant, étoit l'image de sa retraitte dans le ciel, où il monta quarante jours apres. J'avoué que cette défaite est tirée de trop loin; & qu'il étoit difficile, pour ne pas dire impossible à ces deux disciples, de prendre l'action du Seigneur en un tel sens. Sans donc en venir là, je dirai seulement qu'à considerer cette action en elle mesme, il n'y a rien eu en elle d'oblique ni de frauduleux. Et pour le bien entendre, il faut sçavoir que le mensonge n'est

Es. 53. 9.

Et 1.

Pierre. 2.

22.

autre chose qu'une contrariété entre la pensée de notre cœur, & ce que nous faisons paroître au dehors, soit par nos paroles, quand nous disons le contraire de ce que nous avons au cœur; soit par nos actions, quand nous en faisons qui signifient le contraire de ce que nous avons dans l'ame. Mais me direz vous, le Seigneur en cet endroit ne fait-il pas le contraire de ce qu'il avoit en la pensée? Premièrement il semble que l'Évangéliste le pose ainsi expressément, disant qu'il fit semblant d'aller plus loin. Car faire semblant d'une chose est faire paroître au dehors, que l'on a une pensée, ou un dessein, que l'on n'a pas en effet. Puis apres, la chose mesme le montre ainsi ce semble, évidemment. Car de quelque façon que l'on prene les termes employez par l'Évangéliste, si faut-il pourtant avouer qu'ils signifient qu'au lieu que les deux disciples s'arrestoient à Emmaüs, le Seigneur se mettoit en action de passer outre, de les laisser là, & d'aller plus loin. Or cela n'est-il pas contraire à ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il fit en effet, puis qu'il s'arresta avec les deux disciples, sans passer outre pour lors, comé

nous l'apprenons par la suite de ce texte? Chers Freres, pour commencer par cette derniere objection, d'où dépend l'éclaircissement de toute la difficulté, je respons que de vrai le Seigneur voyant ses disciples s'arrester, ne s'arresta pas comme eux, mais que prenant congé, & levant le pied il se preparoit à passer outre; & c'est ce que l'Evangeliste appelle *faire semblant d'aller plus loin*: & j'avouë encore que cette action procede quelque fois d'une ferme & arrestée resolution de passer outre. Car c'est justement ce qu'eust fait le Seigneur, s'il eust eu intention d'aller plus loin. Mais j'ajoute que cette action n'a pas toujours necessairement ce sens là; elle signifie quelquefois seulement une volonté conditionnée de passer outre, si ce n'est que l'on soit instamment requis de demeurer; ou le dessein que l'on a d'essayer & de reconnoistre la volonté de ceux avec qui l'on agit ainsi. Car il en est des actions tout de mesme que des paroles. Les paroles selon les diverses manieres, dont nous les rangeons, & prononçons dans nôtre langage, ont des sens differens, & quelque fois mesme contraires: comme

quand

quand pour signifier qu'un homme est méchant nous disons, *ô l'homme de bien* ! Quelquefois nos paroles excèdent la vérité de ce que nous voulons signifier; comme quand les Israélites, pour signifier que les villes de Canaan étoient fortes & munies de murailles extrêmement hautes, disent, *qu'elles sont closes* Deut. I. 28. *jusqu'aux cieus*; & il y a une infinité d'autres manières de parler semblables dans nôtre langage, que les maîtres de la Grammaire & de l'éloquence ont soigneusement remarquées, & qu'ils appellent communément *tropes, ou figures*. Je dis donc qu'il y a des actions qui sont sujettes à la mesme ambiguité, & qui signifient quelquefois des choses & des pensées diverses, ou mesme contraires, selon le différent air qu'on leur donne, & les diverses circonstances, qui les accompagnent. Nôtre Seigneur n'écoute point la Cananeenne; il ne luy répond rien; il fait plus; il la rebute, & lui dit qu'il n'est pas à propos que les chiens aient le pain des enfans. Et neantmoins il n'y a personne qui ne voye, & n'avouë que cette sienne action signifioit, non une ferme & arrêtée volonté de lui refuser

Matth.15. 22. & suiv.

ce qu'elle demandoit, mais le dessein seulement d'exercer sa foy, & d'éprouver sa patience. Et dans la vie commune les peres en usent tous les jours ainsi envers leurs enfans, les maistres envers leurs disciples, les maris envers leurs femmes. Et dans l'usage de la civilité ordinaire, il y a quantité d'actions qui ont de semblables sens figurez; comme pour ne nous pas éloigner de nôtre sujet, quand nous resistons aux instances d'un ami qui desire de nous retenir en sa maison, & auquel nous nous laissons vaincre enfin; ce seroit estre impertinent que de prendre telles honnestetez pour des crimes; & celui qui sous ombre de cela nous condamneroit ou de mensonge ou d'inconstance, seroit lui mesme ridicule. Tout ainsi donc que l'on n'auroit nulle raison d'accuser de menterie ou de fraude, un homme qui dans son langage se sera servi d'une hyperbole, ou d'une ironie, ou de quelqu'une de ces autres figures, s'il le fait à propos; pour ce que ou sa prononciation, ou la tiffure de son discours montre assez quel est son sens; de mesme aussi en est il de cette sorte d'actions, que nous avons nommées figurées. Leurs cir-

constances

constances découvrant ce qu'elles signifient, l'on ne peut raisonnablement accuser celui qui les fait, de fraude ou de menterie, sous ombre que quelquefois on les employe en autre sens. Or il est evident que celle du Seigneur en ce lieu est de ce rang-là; signifiant non précisément qu'il eust intention d'aller plus loin, mais seulement qu'il passeroit outre, si les prieres & les instances de ces deux disciples ne l'obligeoient à s'arrester-là. Et quant à ce que l'Evangeliste dit qu'il fit semblant d'aller plus loin, c'est un terme qu'il ne faut pas presser; & qui exprime seulement l'apparence, & non le fond de la chose, signifiant simplement que le Seigneur fit en cette occasion tout de mesme qu'il eust fait, si au fond il eust été absolument resolu d'aller plus loin. Où est celui qui fist scrupule de dire parlant de cette Cananeenne, dont nous venons de rapporter l'exemple que le Seigneur faisoit semblant de lui vouloir refuser la grace, qu'elle desiroit? ou qui s'accrochast sur ce terme, si l'Evangeliste qui recite cette histoire, s'en étoit servi? Et néantmoins tous avoient qu'il n'y eut aucune fraude, ni dissimulation ainsi pro-

Marc 6.  
46.

prement nommée dans l'action de nôtre Seigneur. Et quand S. Marc ayant raconté que le vaisseau des disciples étoit agité de la tourmente, ajoute que le Seigneur vint à eux sur la mer, & les vouloit passer; qui ne voit qu'il eust peu dire tout de mesme qu'il *faisoit semblant de les vouloir passer*; sans entendre par là autre chose, sinon qu'il faisoit ce qu'il eust fait, si au fond il eust eu la volonté & le dessein de passer outre? Soit donc conclu que ni les termes de l'Evangeliste; ni le fait du Seigneur n'induisent nullement ce que pretendent les advocats du mensonge, qu'il y ait eu aucune fraude ni obliquité dans cette action de nôtre Seigneur, & que par consequent elle ne favorise nullement les déguisemens, ni les mensonges & equivoques de ces gens; qui se donnent la licence de signifier au dehors le contraire de ce qu'ils tiennent caché au dedans de leur cœurs; & cela avec des paroles, & des actions qui ne peuvent raisonnablement s'entendre autrement; ni l'usage, ni les loyx de Dieu & des hommes ne permettant point, qu'on les prene en un autre sens; & nul de ceux qui les voyent, ou qui les escoutent

escoutent ne les pouvant interpreter  
 que de cette sorte. Mais cette dispute  
 étant éloignée de nôtre sujet, & n'estant  
 pas fort obscure au fond, puis que ce n'est  
 que la passion, & que l'intereſt de la chair,  
 qui y forment de la difficulté, je reviens  
 à mon texte; où l'Evangeliste nous dit,  
 que les disciples voyant que le Seigneur  
 faisoit semblant d'aller plus loin, *le for-*  
*cerent, disans, Demeure avecque nous; car le*  
*ſoir commence à venir, & le jour est desja de-*  
*cliné.* Quand il dit, qu'ils le forcèrent, ou  
 le contraignirent, il entend non qu'ils lui  
 firent violence, ou qu'ils l'arrestèrent  
 malgré qu'il en eust; mais que par l'in-  
 stance, l'ardeur & la franchise de leurs  
 prieres ils l'obligerent à demeurer avec Act. 16,  
 eux; au mesme sens que ce mesme au-<sup>15.</sup>  
 theur dit dans le livre des Actes, que Ly-  
 die *contraignit Paul & sa compagnie*; c'est à  
 dire qu'à force de prieres elle les retint Gen. 19  
 chez elle; & dans la Genese dans un fait  
 tout semblable à celui-ci, Moïse dit des  
 deux Anges envoyez pour ruiner Sodo-  
 me, que Lot les contraignit d'entrer en sa  
 maison; c'est à dire qu'il les pressa tant &  
 si instamment, qu'ils firent enſince qu'il  
 desiroit. Pour obtenir cette grace du  
 Seigneur,

Seigneur, les deux disciples lui representent, qu'il se faisoit tard, & que s'il passoit outre il se mettroit en danger d'estre surpris par les tenebres, dans des lieux éloignez de son logement. Pauvres gens ! ils ne pensoient pas que ce fust le Soleil de justice, qui fait le jour par tout où il est, & que la nuit ne peut jamais envelopper. Ils ne pensoient pas que c'étoit le Seigneur, qui est par tout en seureté, autant en la solitude, que dans les villes les plus habitées. Ils craignoient pour lui, & ils devoient craindre pour eux mesmes. Ce qu'ils ajoûtent que le jour est desja decliné est pour éclaircir ce qu'ils avoient dit que le soir commençoit à venir; parce que dans leur langage *le soir*, ou *le vespre* signifie toute la partie du jour, qui se passe depuis midy jusqu'à la nuit. C'est pour dire que l'apresdinée étoit desja fort avancée, & que le Soleil alloit au couchant. Et peut estre que le desir de retenir le Seigneur, leur fait hauffer & amplifier cette pensée; ce qu'ils eurent le temps de retourner en Ierusalem (comme nous l'entendrons cy apres) montrant, ce semble, que le jour n'étoit pas si fort avancé, qu'il n'en restast encore quelques heures.

Le Seigneur vaincu par une si naïve & si innocente priere leur accorde ce qu'ils demandent ; & *entra pour demeurer avec eux.* O divine bonté du Maître ! ô admirable bon-heur des disciples ! Le Maître se rend incontinent au désir des siens ; & toute cette image de résistance qu'il leur oppose quelquefois n'est qu'un mystere de son amour ; pour allumer leurs cœurs, pour enflammer leurs prieres , pour éprouver la constance de leur pieté. C'est ainsi qu'il voulut que Jacob lui attachast sa benediction ; & la Cananeenne la guerison de sa fille. Il refuse afin que nous le pressions ; prenant plaisir à nous voir lutter contre lui par les efforts d'un saint zele , & d'une courageuse perseverance. Fideles , qui avez appris ces secrets dans son école, ne vous effrayez point , quand il traitera de cette sorte avecque vous. S'il fait semblant de passer outre, saisissez-le hardiment ; forcez-le , comme firent ces disciples , & ne le quittez point qu'il ne soit entré chez vous pour y demeurer, & s'y faire connoistre à vous. Non, Seigneur ; ne nous laisse point. Puis que tu as daigné nous honorer de ta compagnie, vueilles aussi habiter dans nos maisons.

Entre

Entre sous ces miserables toits, & nous y découvre tes mysteres, & te manifeste à nous : que nous y contemplions ton visage, & y apprenions avecque joye qui est ce doux & debonnaire Seigneur, qui nous a ouvert tant de merveilles. La nuit s'approche ; Les tenebres vont couvrir la terre. Ne nous abandonne point dans cette horreur : car c'est nous qu'elle menace ; Quant à toy, Seigneur, tu portes par tout la lumiere & la joye avecque toy. Demeure donc avecque tes serviteurs ; que ta presence les assure ; que ta bouche les instruisse ; que ta main les repaïsse ; que ta parole les éclaire. C'est-là, Chers Freres , ce qu'il nous faut dire au Seigneur ; & si nous le pressons ainsi, il nous accordera nos desirs tres assurément, selon sa gracieuse promesse, qu'il ouvre à celui qui heurte ; qu'il entre chez celui qui l'appelle, & qu'il est au milieu de tous ceux qui s'assemblent en son nom. Mais considerez aussi le bon heur de ces deux disciples. Ils arrestent chez eux le Prince de vie & de gloire, & sous l'image & l'habit d'un pauvre voyageur, ils logent le Seigneur de l'univers. L'Apôtre en l'Épître aux Hebreux exalte l'hospitalité,

lité, de ce qu'elle a fait loger des Anges à quelques uns sans qu'ils en sceussent rien. Elle procura beaucoup plus d'avantage à ces deux-ci. Car elle amena dans leur maison, non un Ange, mais le Souverain Monarque des hommes & des Anges. Fideles, imitez leur charité, si vous desirez d'avoir part en leur benediction. Ouvrez vos maisons aux étrangers; Ne les y recevez pas seulement. Attirez les y; allez au devant d'eux, comme Abraham; Forcez-les d'entrer, comme ces deux disciples. Contraignez-les comme Lydie. Car le Seigneur aime une ardente charité; celle qui presse les hommes de recevoir ses assistances; & non celle à qui il les faut arracher par force. Sur tout ayez soin de ceux qui sont capables de vous instruire en la parole: de vous expliquer les mysteres de la croix; & de vous montrer Iesus Christ dans les Ecritures. Qui sçait s'il ne vous arrivera point d'avoir le Seigneur lui mesme en leur personne? Que dis-je, qui le sçait? Non Chers Freres, n'en doutez point; Toutes les fois que vous recevez un des serviteurs du Seigneur, un de ses plus pauvres membres, vous le logez lui mesme. Il sera

chez

chez vous , & à v<sup>o</sup>tre table aussi bien qu'il fut à celle des disciples en Emmaüs. Que si v<sup>o</sup>us ne l'y voyez point , aussi ne faisoient ils pas non plus au commencement. Mais si vos sens ne l'y peuvent appercevoir , v<sup>o</sup>tre foy certes , l'y doit reconnoître , puis que sa parole nous promet que qui reçoit ses serviteurs , le reçoit , & que *quiconque recueille l'un des plus petits de ses freres, il le recueille lui mesme.* Et si vous n'y appercevez pas le Seigneur dès l'entrée , il se fera bien sentir à vous par la vertu de sa divine presence. C'est ce qui arriva aux deux disciples. Car le Seigneur content de leur docilité, de leur affection, & de leur charité, se découvre enfin à eux ; & leur fait voir vivant celui qu'ils croyoient mort. *Et avint, dit l'Evangeliste, que comme il estoit à table avec eux, il prit le pain & rendit grâces puis l'ayant rompu, le leur distribua. Alors leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent.* Quelques uns des Docteurs de la communion Romaine pretendent que ce pain distribué par le Seigneur à ces deux disciples , fut celui de la sainte Cene, dont à ce qu'ils disent , il leur administra le Sacrement ; & abusent en suite de ce passage

*Math. 10.**40. & 25.**38. 40.*

passage, pour confirmer l'usage que deux  
 de leurs Conciles \* ont établi au milieu  
 d'eux, de ne distribuer que le pain sacré  
 au peuple Chrétien, sans leur faire part de  
 la coupe; directement contre l'institu-  
 tion du Seigneur, contre l'ordonnance  
 expresse de l'Apôtre, qui commande à  
 chacun de s'éprouver soi-mesme, & ainsi  
 de manger de ce pain, & boire de cette  
 coupe, & enfin contre la coûtume de l'E-  
 glise universelle, durant mille ou douze  
 cents ans, qui demeure encore dans tou-  
 tes les communions des Chrétiens, non  
 sujéttes au Pape. Mais premierement,  
 quand bien on leur accorderoit, que l'E-  
 vangéliste parle ici de la Sainte Cene,  
 toujours ne s'ensuivroit-il pas qu'elle ait  
 été distribuée par le Seigneur à ces deux  
 disciples, sous une espece seulement. Car  
 tout ainsi que par une figure qui comprend  
 un tout sous le nom de l'une de ses par-  
 ties, ils veulent, que le mot de pain signi-  
 fie la consecration de l'Eucharistie entie-  
 re, c'est à dire & du pain & du calice; nous  
 disions que dans le mesme mot est pa-  
 reillement comprise la distribution de  
 l'un & de l'autre, n'y ayant non plus de  
 difficulté en cette dernière exposition,  
 qu'en

\* de Con-  
 stance &  
 de Trêves.

qu'en la premiere. Mais je dis en second lieu, que c'est la seule passion de leur mauvaise cause, qui leur a inspiré cette supposition, n'y ayant rien dans le texte qui induise, que Iesus Christ ait donné le sacrement à ces deux disciples; & en effet plusieurs de l'Eglise Romaine mesme, vaincus par l'evidence de la verité, nous donnent ici les mains, & interpretent ce passage d'un repas commun; & c'est là où nous conduit le fil & la suite mesme de cette histoire, que ces fideles ayant achevé leur petit voyage, & ayant fait entrer le Seigneur en leur maison, ils le firent asséoir à table, pour lui donner à souper. *Quoi ?* quand ce mesme S. Luc raconte dans les Actes, que S. Paul dans le vaisseau qui le portoit à Rome, prit du pain, & rendit graces à Dieu devant tous, & l'ayant rompu commença à manger, veut il dire qu'il fit la Cene ? tous ne sont-ils pas d'accord, qu'il entend un repas commun ? Et donc pourquoy prendrons nous autrement ce qu'il dit ici en la mesme sorte du Seigneur Iesus, *qu'il prit du pain, & rendit graces, & que l'ayant rompu, il le distribua ?* Mais outre qu'il n'y a rien qui nous oblige

Act. 27.

35.

oblige à entendre ces paroles du sacrement, il y a une raison qui nous force à ne les prendre pas en ce sens. Car bien que nos adversaires pretendent, qu'il est permis de ne distribuer aux communians qu'une seule espece du Sacrement, ils confessent neantmoins que l'on ne peut les consacrer que toutes deux ensemble. Or il ne paroist point ici que le Seigneur ait pris ou beni la coupe. S. Luc ne parle que du pain. Certainement il n'est donc pas ici question du Sacrement, qui ne se fait jamais sans la coupe. Et quant à quelques peres qu'ils alleguent, il semble qu'ils ayent entendu non que le Seigneur ait ici celebré l'Eucharistie, mais bien quelque chose de mystique, & qu'ayant voulu que les deux disciples le reconnussent en la fraction du pain precisement, il ait signifié par là, que c'est dans l'usage du sacrement de son pain, & dans l'unité de l'Eglise, representée par le pain, que l'on treuve sa connoissance. Et quand ces Peres auroient creu que le Seigneur donna le sacrement à ces deux disciples, nous ne serions pas obligez à suivre ce qu'ils disoient sans raison; étant clair & confessé de chacun qu'il leur ar-

258 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.  
rive quelquefois de se tromper en l'ex-  
position de l'Écriture. Soit donc conclu  
que rien ne nous oblige à entendre ce  
texte autrement que d'un repas com-  
mun, auquel ces deux disciples convie-  
rent leur divin hôte. Mais, direz-vous,  
comment & pourquoi le reconnurent-  
ils plutôt alors qu'auparavant? Que pou-  
voit avoir cette fraction du pain de plus  
propre & de plus efficace pour leur dé-  
couvrir que c'étoit le Seigneur, que n'a-  
voit eu le long discours, qu'il leur avoit  
tenu par le chemin? Car il semble que ce  
fut le moyen qui le leur fit reconnoi-  
stre, tant par ce que l'Évangéliste dit ici,  
*que quand il eut rompu & distribué le pain,*  
*alors ils le reconnurent*; que par ce qu'ils  
raconteront ci après eux mêmes aux  
Apôtres, que Jésus avoit été reconnu  
d'eux en la fraction du pain, c'est à dire,  
comme le prétendent nos adversaires,  
par la fraction du pain. Ici, mes Freres,  
je ne veux point m'aider de l'expédient  
de plusieurs interpretes de l'Eglise Ro-  
maine, qui tiennent que le Seigneur avoit  
une façon particulière de rompre le  
pain, le mettant en pièces, & le taillant  
en morceaux avec la main seule, aussi  
propres-

proprement, que s'il l'eust coupé avec un couteau; & que c'est par là qu'il fut reconnu par ces deux disciples. Je confesse volontiers que cette invention est grossiere, & plus digne de risée que de considération; joint que la licence qu'elle prend de supposer hardimét des choses, dont l'Ecriture ne dit rien, & de multiplier les miracles à sa fantaisie sans nulle nécessité, est de tres mauvais & tres dangereux exemple. Mais je diray premierement qu'il n'est pas besoin de presupposer, que la fraction du pain, ou autre action du Seigneur Iesus à table, ait été la marque particuliere par où il ait été reconnu. Tout cela signifie seulement le temps, auquel arriva cette reconnoissance; c'en est la circonstance & non la cause; Quand est-ce qu'ils le reconnurent? quand il leur eut distribué le pain. Et ce qu'ils diront ci apres, *qu'il avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain*, n'est pas à dire *par la fraction*, comme veulent nos adversaires, mais bien simplement, *lors de la fraction*, en rompant le pain; comme le traduit nôtre Bible, c'est à dire, lors qu'il le rompit. Mais d'où vient qu'ils reconnurent alors celui qu'ils

avoient veu & ouï durant tout le chemin sans le reconnoître ? L'Evangeliste nous en dit ici expressement la raison; *Alors, dit-il, leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Ci-devant il nous a avertis au commencement de cette histoire, que *leurs yeux étoient retenus; de faſſon qu'ils ne le peurent reconnoître.* Maintenant il nous dit que *leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Apres cela qu'est-il besoin de chercher hors d'eux quelque autre cause de cette reconnoissance ? Comme quand il est dit dans la Genese, que Dieu ouvrit les yeux d'Agar, & qu'elle vit un puis, qu'elle n'avoit point apperceu auparavant; & dans l'histoire d'Elizée, que Dieu ouvrit les yeux de son garçon, & qu'à lors il vit une montagne pleine de chariots de feu; l'Ecriture signifie par là que Dieu leur leva l'éblouissement, ou quelque autre empeschement, qui comme un voile retenoit leurs sens. Ici tout de mesme S. Luc disant que les yeux des disciples furent ouverts, il entend que ce qui confondoit leur veü & l'empeschoit de reconnoître leur bon Maistre present, quelque familier que leur en fust l'objet;

Ge. 2. 21.  
19.

2. R. 15. 6.  
17.

l'objet; que cela, dis je, fut alors ôtè par sa merveilleuse puissance ; de faſſon que leurs ſens ayant recouvrè leur liberté, remarquerent & diſcernerent aiſément celui qu'ils avoient juſques là & veu, & ouï, & entretenu ſans le reconnoiſtre. D'où paroïſt que ce qui les avoit empêchez de le reconnoiſtre, étoit non la variation de ſa vraye & naturelle forme; mais le voile & l'obſcurciſſement de leurs ſens ; & que le changement étoit arrivé non en ſa perſonne, mais en la leur. A cela vous pouvez ajoûter que leurs ſens étant une fois en liberté, ils purent remarquer en ſon action, des choſes qui les aiderent à ſortir de l'erreur où ils avoient été juſques là, & à reconnoiſtre que c'étoit aſſeurement Jeſus; comme par exemple, ce qu'ils lui virent prendre, benir, & diſtribuer le pain. Car ce n'étoit pas la coûtume que celui qui étoit invité ou receu & traité, coupast & diſtribuaſt le pain. C'étoit le Maiſtre du logis, celui qui donnoit à manger, qui avoit accoûtumè de ſervir ainſi du pain dès l'entrée du repas à ceux qu'il avoit conviez ou receus chez lui. Jeſus donc faiſant cét office, monroit par là

qu'il étoit le Maistre & le pere de famille; ce qui leur put donner occasion de se douter qui il étoit, & de le considerer plus attentivement, qu'ils n'avoient fait. Joint qu'il se peut aussi faire, que l'action de graces dont il benit la table, ayant quelque chose de particulier, comme ils l'ouïrent prononcer, elle leur réveilla l'esprit; de sorte que se souvenant que c'étoit celle dont Iesus avoit accoûtumé d'user étant avec eux, ils furent par là confirmez dans le soupçon qu'ils avoient, que c'étoit lui: & ayant examiné le tout en eux mesmes, & ouvert tout ce qu'ils avoient de sens, pour le bien considerer, ils reconnurent enfin que c'étoit lui mesme assurement. Quels furent en cet instant les mouvemens de leurs ames! leur étonnement, de voir en vie celui que trois jours auparavant ils avoient veu mourir sur une croix, & envelopper dans un suaire, & poser dans le tombeau! leur joye, d'avoir recouvré leur Maistre, & de voir relevées par sa vie les hautes & douces esperances que sa mort avoit abbatuës! leur secrette honte, d'avoir veu & ouï si long-temps entr'eux deux une si grande, si chere, & si divine personne

personne sans la reconnoistre ! d'avoir veu, s'il faut ainsi dire, le Soleil descendu au milieu d'eux, sans l'avoir peu discerner ? Mais tandis que la confusion de ces passions si diverses tient leurs ames comme charmées, & ravies hors d'elles mesmes, *Iesus*, dit l'Evangeliste, *disparut de devant eux*. O doux & gracieux Seigneur, pourquoi t'envoies-tu si viste de la veüe de tes chers disciples ? pourquoi leur arraches-tu si soudainement d'entre les bras une si agreable jouissance ? A peine t'ont-ils reconnu, que tu les laisses, disparoissant comme un éclair. Mais, Freres bien-amez, ce sage Seigneur ne fait rien que justement & utilement pour les siens. C'étoit assez pour l'edification de leurs cœurs, qu'il les eust déliurez de l'erreur, & de la doute où ils étoient ; & qu'il leur eust fait reconnoistre par de certaines & indubitables preuves la verité de sa resurreccion, leur montrant les trophées de sa victoire, les rayons de sa gloire, & les fondemens de leur bonheur. Il avoit aussi à penser aux autres ; à qui il se manifesta pareillement en diverses manieres : loint qu'il se fit encore voir à ceux-ci mesme peu de temps apres dans

l'assemblée des Apôtres, comme S. Luc le racontera ci-apres; de sorte qu'il ne manqua rien à leur consolation. Et il fut à propos, qu'il les quittast ainsi soudainement, afin que son départ les obligeast à retourner en Ierusalem, cōme ils firent, pour communiquer leur joye aux autres, & exercer leur charité envers eux, comme ils avoient montré & forifié leur foy envers lui Il en usa ainsi envers ses autres disciples, ne conversant avec eux durant ces quarante jours qu'il demeura sur la terre, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour leur montrer la verité de sa resurrection; de peur qu'une plus longue conversation ne leur fist encore desirer sa demeure ici bas; comme nous n'y sommes que trop enclins de nôtre nature. Sa presence releva & affermit leur foy. Son depart purifia leurs affections, leur montrant que ce ne seroit plus desormais en la terre qu'il le faudroit chercher; & comme dit l'Apôtre, qu'encore qu'ils l'eussent connu selon la chair, maintenant ils se devoient accoutumer de bonne heure à ne l'y connoistre plus. Ce depart les preparoit à son Ascension dans le ciel, le comble de sa gloire, & l'accomplisse-

plissement de nôtre nouvelle vie. Au reste la curiosité humaine a recherché il y a long-temps, de quelle fasson le Seigneur disparut ainsi à ses disciples. Origene esprit grand & subtil, mais hardi & entreprenant, estime que son corps depuis la resurrection étoit de telle nature, qu'il se rendoit visible & invisible, côme il lui plaisoit; qualité qu'il attribuë aussi à la substance des Anges; de fasson qu'en cet endroit il pretend qu'il disparut, non en sortant ou s'éloignant du lieu où il étoit avec ces deux disciples, mais seulement en retirant à soi, s'il faut ainsi dire, les couleurs, la forme, & les autres qualitez sensibles de son corps, qu'il avoit devant cômme étalées & déployées devant leurs sens. Mais cette fantaisie est & vaine & dangereuse. Dangereuse, parce qu'elle aneantit la vraye nature du corps du Seigneur, la subtilisant en une essence spirituelle & angelique; au lieu que la gloire qu'il a revestué, ne lui a osté aucune des proprietéz & qualitez essentielles d'un vrai corps, entre lesquelles est l'épaisseur, la forme, la figure, & s'il m'est permis d'user de ce terme, la visibilité. Mais cette opinion est aussi vaine; côme celle

celle qui n'est fondée sur aucune autorité de l'Ecriture. Car de ce que dit ici S. Luc, que le Seigneur disparut de devant ses disciples, il ne s'entuit non plus que son corps ait été rendu invisible, que celui de Philippe, de qui il dit ailleurs que l'Esprit du Seigneur l'ayant ravi, l'Eunuque ne le vit plus. C'est une façon de parler commune dans les Auteurs du langage Grec, pour signifier qu'une chose est ôtée de la vue des hommes. C'est donc à dire non que le Seigneur se rendit invisible, ou qu'il s'évanoüit comme un phantôme, ce qui est directement contraire à ce que l'Ecriture nous enseigne de la nature de son corps, mais bien qu'il se retira si soudainement de la présence de ces deux disciples que la vitesse de son éloignement fut comme imperceptible à leurs sens : ce qui convient tres-bien à l'agilité que tous les Chrétiens attribuent aux corps ressuscitez. Et cet effet de sa puissance confirma entierement les deux disciples en la creance qu'ils avoient que c'étoit véritablement Iesus. Et alors repassant par leur esprit ce qu'ils avoient veu & ouï, & l'impression qu'ils en avoient sentie en eux-mesmes, ils s'étonnent de leur propre stupidité,

Act. 8.  
39.

stupidité, comment tant de marques si évidentes de leur Iesus ne leur avoient point ouvert l'esprit pour reconnoître que ce ne pouvoit estre autre, que lui qui parloit à eux : *Nôtre cœur*, disent-ils, *ne brûloit-il pas au dedans de nous, quand il parloit à nous par le chemin, & nous declaroit les Ecritures !* Comment ne l'avons nous point reconnu dès-lors? Comment outre sa douceur singuliere, outre l'excellence ordinaire de sa doctrine, & cette admirable maniere d'enseigner, qui lui est particuliere, cette force encore & cette efficace divine, qui sortant de sa bouche & se coulant dans nos ames par l'oreille, mettoit nôtre cœur tout en feu, n'a t'elle point réveillé nos sens? Comment cette flamme celeste, que nous ayons tant de fois connue & éprouvée, a-t'elle pû brûler à ce coup dans nos cœurs, sans nous faire connoître celui qui l'y allumoit? Cette ardeur dont ils parlent, signifie les grands & violens mouvemens d'admiration, de joie, d'affection, de desir, d'esperance, & autres passions spirituelles, que l'entretien du Seigneur avoit causées dans leurs cœurs. C'est l'effet de cet esprit celeste, qui accompagne la parole de

Dieu,

Dieu, ouvrant les cœurs des fidelles, & les touchant vivement au dedans, tandis qu'elle leur est preschée au dehors: & pour nous représenter cette efficace, elle est souvent comparée à un feu; comme quand Ieremie disoit, qu'il avoit eu dans son cœur comme un feu ardent enserré en ses os, & tel qu'il ne le pouvoit supporter. Et David dit quelque part en mesme sens, que son cœur s'étoit échaufé au dedans de lui, & que le feu s'étoit embrasé dans sa meditation. L'Apôtre dans l'Épître aux Hebreux nous décrit cette force de la parole de Dieu en ces mots, qu'elle est vive & pleine d'efficace, & plus penetrante qu'une épée à deux trenchans; qu'elle atteint & qu'elle divise l'ame, l'esprit, les jointures, & les moëllles, & juge les pensées & les intentions du cœur. Et c'est pour la mesme raison que l'Écriture donne quelquefois aux ministres de cette parole des eloges si glorieux, disant qu'ils convertissent les ames humaines, qu'ils illuminent les entendemens, qu'ils renouvellent les hommes; qu'ils ruinent les forteresses, & détruisent les conseils & toute hauteffe qui s'éleve contre la connoissance de Dieu; & amènent toute pensée

Ier. 20.

Psa. 39

4.

Heb. 4.

12.

2. Cor. 10.

4.5.

pensée

pensée prisonniere à l'obeïssance de Christ. Et cette comparaison du feu exprime fort bien cette vertu de la parole divine ; parce que le feu est le plus vif, & le plus actif de tous les elemens, qui éclaire, qui échauffe, qui fond les plus durs métaux, qui nettoye les plus impurs, qui change ce qu'il faïsit ; qui se meut incessamment & s'éleve toujourns en haut, & y porte ce qu'il a converti en sa nature. Qui ne void que c'est une claire & naïve image de ce que la parole de Dieu fait en nos ames ? Car c'est ce mystique feu, qui dissipant les tenebres de nôtre ignorance nous illumine en la connoissance de la verité ; qui allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & du prochain ; qui amollit toute la dureté de nôtre nature, pliant & fondant nos volontez, & de rebelles qu'elles étoient, les faisant devenir souples & obeïssantes ; qui purifie nos entrailles, y brûlant & consumant les affections de la chair ; qui nous transforme miraculeusement, de lourds, pesans, & massifs que nous étions, nous rendant vifs, actifs, & allegres, & nous élevant continuellement en haut par l'ardeur de cette foy qu'elle nous

nous donne ; & nous tenant dans un continuel élan vers le ciel , qui ne cessera jamais , que nous n'y soyons entrez comme dans le vrai lieu de nôtre repos. Mais bien que la parole de Dieu ait toujours cette efficace en elle mesme , si est-ce qu'elle ne l'a jamais déployée si clairement , qu'en la bouche de Iesus Christ, qui avoit l'un & l'autre , & des lèvres plenes de graces pour prescher au dehors , & la vertu spirituelle pour vivifier au dedans ; d'où vient que ses ennemis mesme confessoient que jamais homme n'avoit parlé comme lui, & tous generalement s'émerveilloient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche. Mais encore faut-il ajouter que cette fois-ci particulièrement il avoit répandu ce feu celeste dans les ames de ces deux disciples d'une façon extraordinaire , afin que cette flamme nouvelle & non accoutumée leur fust un argument assuré de sa vie, & de sa divinité. Et nous avons en suite un témoignage qui nous montre combien étoit vif & agissant ce feu , que le Seigneur avoit allumé dans leurs cœurs. Car *se levant au mesme instant* , dit l'Evangeliste , ils

*retourne-*

*Ioh. 7.*  
46.

*Luc 4.*  
32.

retournerent en Ierusalem, où ils treuverent les onze assemblez, & ceux qui étoient avec eux. Il étoit tard, & il ne pouvoit plus gueres rester de jour : & il y avoit pour trois ou quatre heures de chemin de là jusques en Ierusalem, & ils ne s'étoient point reposez depuis leur arrivée. Mais cette nouvelle flamme que la bouche du Seigneur leur avoit soufflée dans le cœur, ne leur donne point de repos. Elle les tourmente de sorte, qu'oubliant & leur repas, & leur travail, & sans considerer ni le chemin, ni la nuit prochaine, ils partent d'Emmaüs, ils vont, ou pour mieux dire, ils courent en Ierusalem. Et voyez, je vous prie, comment les mouvemens de ce divin feu ne sont jamais vains, ni les peines de la pietè sans recompense. Ils treuverent les onze (c'est à dire le college des Apôtres) assemblez avecque les autres disciples. Ce leur étoit desja une grande consolation de voir ce sacrè troupeau, non espars & dissipè par la croix de leur Maistre, mais veillant & passant la première partie de la nuit ensemble dans un mesme lieu ; attendant avec une sainte impatience l'accomplissement de leur desir, & la confirmation

mation de leur esperance. Estant entrez, comme ils vouloient ouvrir la bouche pour communiquer à cette assemblée les bonnes nouvelles qu'ils apportoit, les autres les previennent, & obligent leur charité avant que d'en avoir reçu l'office, qu'elle leur venoit rendre; *Le Seigneur*, leur disent-ils *est vraiment resuscité.* Ce n'est plus un vain soupçon fondé sur la vision de quelques femmes; C'est une chose asseurée & qui ne reçoit plus de doute; Car disent-ils, *il s'est apparu à Simon.* Nos adversaires de Rome & quelques autres avec eux, ayant la teste pleine de la principauté de S. Pierre, ne manquent pas d'y rapporter ceci; comme si le Seigneur s'étoit apparu à lui, premier qu'aux autres, à cause qu'il étoit le premier des Apôtres. A ce conte, ce seroit à la Magdeleine qu'appartiendroit la primauté, puis qu'il conste que c'est elle qui le vid la premiere. Et mesme, il n'est pas bien certain que S. Pierre l'ait veu avant les deux disciples, se pouvant faire qu'il s'apparut à son Apôtre depuis les avoir laissez à Emmaüs. Et quand il l'auroit veu avant eux, il y auroit plus d'apparence d'en conclurre l'ardeur de  
sa foy,

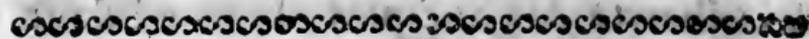
la foy, que la prétendue principauté; Estant couru le matin au sepulcre, & n'y ayant point treuvé le Seigneur, travaillé de l'impatience de le voir, il n'avoit cessé d'y penser, & d'en demander la grace à Dieu, jusques à ce qu'elle lui fut enfin accordée. Peut estre aussi que le Seigneur voulut le secourir de sa veüe plus promptement que les autres, parce qu'après la faute qu'il avoit faite, il en avoit plus de besoin qu'aucun autre. Mais Cleopas & son compagnon en échange de cette douce nouvelle font aussi part de leur bon-heur aux Apôtres : *leur recitant*, dit S. Luc, *les choses qui leur étoient venues, & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain.* O admirable concert des disciples du Seigneur; qui l'ayant ouï & veu en divers lieux, les uns à la campagne, & les autres à la ville, messent maintenant leurs voix pour la commune consolation des uns & des autres! Ce fut Iesus qui disposa & concerta le tout en cette sorte, afin que cette rencontre affermist leur foy, & la nôtre. Recevons donc, Freres bien-aimez, la sainte & non suspecte deposition, que ces témoins innocens rassemblez de divers endroits

f      rendent

rendent unanimement à la resurrection du Seigneur ; & qui a été confirmée depuis par ses autres apparitions, & par son Ascension dans les cieux , & par le baptesme de l'Esprit le jour de la Pentecoste, & par les miracles de ses Apôtres, & par le sang de ses Martyrs, & par la conversion du monde , & par les effets continuels de sa providence sur son Eglise depuis seize cent tant d'années ; & en estant pleinement persuadez disons avec ces bien-heureux disciples , *Le Seigneur est vraiment ressuscité.* Ne le disons pas de la bouche seulement. Que toute nôtre vie le presche ; changée en la forme de ce ressuscité , & portant les marques de sa vertu, en une vive & accomplie sanctification ; Que sa parole allume un divin feu dans nos cœurs ; qui y consume tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre ; qui nous enflamme de zele, d'amour, & d'esperance ; qui nettoye toutes nos affections , & les change en une sainte ardeur de courir apres le Seigneur, & d'avoir continuellement nos ames en ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il a élevé nôtre thresor. Adorons la divinité du Maistre ; & imitons la foy

& la charité des disciples ; nous edifiant mutuellement à leur exemple ; nous entrecommuniquant les graces que le Seigneur nous a faites, & les rapportant chacun à l'utilité de ses freres ; honorant nos assemblées y courant avec zele ; quittant les logis & les commoditez de nôtre Emmaüs, de nos demeures particulieres, pour nous rendre en cette sainte compagnie, cù president les Apôtres du Seigneur, où se preschent les témoignages de sa gloire, & où il se treuve lui mesme en personne au milieu des siens, & où il leur donne sa paix, & les scele de son Esprit, en attendant qu'il les glorifie là haut dans les cieux. A lui, avecque le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire, aux siecles des siecles. AMEN.

**1 2 DE LA**



DE LA  
RESVRRECTION  
DE NOTRE SEIGNEVR  
IESVS-CHRIST.

SERMON TROISIEME.

Sur les versets 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43.  
du Chap. XXIV. de l'Evangile  
selon S. Lvc.

36. *Et comme ils tenoient ces propos, Iesus  
lui mesme se presenta au milieu d'eux, &  
leur dit, Paix vous soit.*

37. *Mais eux tout troublez & épouvan-  
tez pensoient voir un esprit.*

38. *Dont il leur dit, Pourquoi estes vous  
troublez, & pourquoi montent pensemens en  
vos cœurs.*

39. *Voiez mes mains, & mes pieds; car  
c'est moy-mesme. Tassez moy, & voiez; Car  
un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous  
voiez que j'ai.*

40. *Quand il eut dit ces choses, il leur  
montra ses mains & ses pieds.*

41. *Mais comme encore de joye ils ne  
croioient*

croioient point, & s'émerveilloient, il leur dit, Avez vous ici quelque chose à manger?

42. Et ils lui presenterent une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel.

43. Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.



## LÈRES BIEN-AIMEZ,

Le commun usage de tous les Chrétiens aiant consacré ces jours à la mémoire de la resurrection du Seigneur, j'ai estimé ne pouvoir mieux employer cette heure, qu'à la meditation de ce texte, où vous voyez le Sauveur du monde se presentant vivant à ses chers disciples apres le combat de la croix, & leur montrant par claires & invincibles preuves la verité de ce corps victorieux de la mort, qu'il avoit fraîchement relevé du tombeau, apres avoir souffert pour nôtre salut toutes les choses necessaires à la satisfaction de la justice divine. Car l'Evangéliste S. Luc aiant raconté dans la premiere partie de ce chapitre l'étonnement de quelques femmes religieuses,

qui étant allées dès le matin au sepulcre, où le corps du Seigneur avoit été mis trois jours auparavant, ne l'y treuverent plus, & furent averties par deux Anges qu'il étoit ressuscité des morts; & ayant ajouté en suite que deux des disciples étant sortis de la ville pour aller à Emmaüs, Iesus s'apparut lui mesme à eux, & les entretint de ce mystere par le chemin, & se fit connoistre à eux; dont ils eurent tant de joye, qu'à l'heure mesme ils retournerent sur leurs pas en Ierusalem, & y firent part de cette bonne nouvelle aux Apôtres, & aux autres disciples: l'Evangéliste ayant deduit ces choses, poursuit maintenant cette divine-histoire, & nous represente que tous ces fideles étant dans un mesme lieu, & devisant ensemble des merveilles de cette bien-heureuse journée, le Seigneur se treuva soudainement au milieu d'eux; & apres les avoir saluëz, reconnoissant que sa veuë les avoit troublez, pour lever toute doute, leur fit toucher ses pieds & ses mains, & mesme pour combattre tous les restes de l'incrudulité, commanda qu'on lui apportast à manger, & mangea en leur presence, & leur rafraeschit en suite la memoire des avertissemens

semens qu'il leur avoit autresfois donnez de ces choses, & des oracles de l'Ecriture, où elles avoient été predites dès jadis, leur ouvrant l'esprit pour les bien entendre. Ce sera là, mes Freres, le sujet de cette action; Pour le deduire par ordre, nous y considererons avecque la grace de Dieu, trois points distinctement l'un apres l'autre; Premièrement l'apparition mesme du Seigneur Iesus; & puis les deux preuves qu'il emploie pour asseurer ses disciples de la verité de sa resurrection; celle de la veüe & de l'attouchement, & celle du manger. Apportez à cette meditation, mes Freres, une attention digne & de la Majestè de ce souverain Seigneur, qui se communique à nous, & de la merveille des mysteres mesmes qu'il nous y découvre, & de la consolation & du salut qui nous en reviendra, si nous nous acquittons religieusement de ce sacrè devoir.

Comme le scandale de la croix du Seigneur Iesus avoit écartè ses disciples çà & là en divers lieux, la lumiere de sa resurrection les rassembla dans un mesme logis. Les Apôtres s'y rendirent les premiers, & les deux disciples partis le matin

pour Emmaüs y vinrent sur le soir. Tandis que cette sainte troupe rallume ses esperances, ramassant en un les diverses étincelles, que le Seigneur leur avoit presentées separément, & joignant ce que les femmes avoient oui avec ce qu'avoit veu S. Pierre, & ajoûtant à l'un & à l'autre ce que rapportoient ces deux disciples les derniers venus; dans cet instant *comme ils tenoient ces propos*, dit l'Evangeliste, *Jesus lui mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix soit avec-que vous.* C'est un accomplissement de ce qu'il leur avoit promis autrefois durant les jours de sa chair, qu'il se treuveroit au milieu de ceux qui seroient assemblez en son nom. Jugez de là, Fideles, combien est excellent & salutaire l'usage des saintes assemblées, & combien grande & irreparable est la perte que font ceux qui s'en absentent, ou les negligent. L'avouë que depuis que le Seigneur est monté dans le sanctuaire des cieux, qui le doit recevoir jusques au re- tablissement de toutes choses, il ne se treuve pas present corporellement dans nos assemblées, comme il fit en celle de ces premiers disciples. Mais si sa chair

en est

*Math.*  
28. 10.

en est absente, sa divinité y est presente; son Esprit y preside, sa majesté & sa lumiere s'y communiquent aux ames fideles, & y accroissent leur consolation, & leur sanctification. Car jamais ce souverain Seigneur n'honore aucun fidele de sa presence, qu'il ne le gratifie de quelqu'une de ses divines faveurs. Mais pour l'attirer au milieu de nous, mes Freres, imitons le zele de ces premiers disciples. Quand le Seigneur vint au milieu d'eux, ils s'entretenoient non des choses du monde, mais des merveilles de sa resurrection. Sanctifions nos assemblées en la mesme sorte, y apportant des ames plenes de foy & de devotion, des pensées pures & chastes, n'y parlant que du ciel & de ses mysteres, & bannissant de ces sacrez lieux tous discours profanes ou vains. Si le Seigneur nous voit ainsi disposez, il viendra sans doute au milieu de nous; il s'y plaira, & honorera nos congregations de sa presence salutaire; il y exaucera nos oraisons, & y recevra nos services, & y animera nos cœurs de son feu celeste, & nous remplira de sa connoissance & de sa joye. Mais si nous en usons autrement, si nous

apportons

apportons dans ces saintes assemblées les soucis du monde, & ses profanes entretiens, Iesus Christ s'en éloignera; & pour punir nôtre ingratitude, il permettra que les demons y prennent sa place, & y remplissent tout d'erreur, de vices, & de troubles. Car venir ici pour entretenir sa curiosité, ou son babil, c'est s'assembler au nom du monde, & de la chair, & non en celui du Seigneur. Ici vous voiez encore comment Iesus Christ supporte les infirmes, ne brisant point le roseau cassé, & n'éteignant point le lumignon qui fume; comment il se presente à ceux qui le cherchent, & donne de nouveaux talens à ceux qui ménagent bien les premiers. Certainement il y avoit beaucoup de foiblesse en ses disciples, comme toute cette histoire le tesmoigne. Mais parce que le fond de leur cœur étoit bon, & plein d'une vraie amour envers lui, & d'un pur & sincere desir de profiter, il ne les dedaigne point; Les voiant occupez en la meditation de sa resurrektion, & ménageans soigneusement les premieres lumieres qu'il leur en avoit données pour s'éclaircir & s'affermir en cette sainte creance il les secourt

prompte-

promptement, & leur en presente une nouvelle beaucoup plus grande & plus éclatante, que tout ce qu'ils avoient veu jusques-là. Pleust à Dieu, Fideles, qu'il nous treuvast ainsi travaillans à nôtre instruction, ruminans les leçons de ses Escritures, considerans les enseignemens qu'il nous a baillez ! Il viendroit lui mesme résoudre ce qui nous reste de doutes, il rempliroit nos sens de sa lumiere, & nous confirmeroit entierement en sa verité, couronnant de nouvelles graces celles qu'il nous a desja faites. Car il ouvre à ceux qui heurtent, & se presente à ceux qui le cherchent, & si quelqu'un, dit-il, veut faire la volonté de mon Pere, celui-là connoistra de la doctrine. Au contraire, il laisse dans les tenebres ceux qui dedaignent sa clarté ; & replonge dans l'erreur ceux qui méprisent les premiers enseignemens de sa verité. Et ici, je vous prie, remarquez la sagesse de sa conduite en la dispensation de sa lumiere. Il ne la presente pas toute entiere du premier coup à ses disciples. Vne si grande splendeur les eust surpris & comme ébloüis. Il y prepare peu à peu leurs sens, se manifestant à eux par divers degrez. Il leur fait pre-

mierement

mierement dire cette merveille par ses Anges; puis il se montre lui mesme à eux, mais separement; à l'un ici, & à l'autre là, en diverses manieres; & aiant ainsi disposé leurs cœurs par ces premieres teinctures de la verité, pour achever leur foy, il se presente enfin à eux tous ensemble. Car la veüe de chacun à part pouvoit estre suspecte; & bien qu'il n'y eust nul sujet de douter, neantmoins la chair, qui est ingenieuse à se tromper, n'eust pas manqué de dire, que c'étoit un effet de la melancolie, le jeu d'une forte imagination. Le Seigneur donc pour defarmer entierement l'incrédulité, se montre à eux tous ensemble; & ce fut pour la mesme raison, qu'il se fit encore voir depuis à plus de cinq cent freres à une fois, comme le témoigne S. Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens. Et certes il étoit necessaire que ce mystere fust clairement & puissamment établi; par ce qu'il étoit question, non de le faire simplement croire aux Apôtres pour le salut & pour la consolation de leurs ames, mais de les en rendre publics & authentiques témoins, pour en pouvoir certifier la verité à tout l'univers. Au reste l'Evangeliste

liste ne nous exprime pas comment le Seigneur entra dans la chambre où ces fideles étoient assemblez. Mais il ne faut pas douter que cette entrée n'ait été miraculeuse, Iesus aiant par sa glorieuse vertu si promptement ouvert & refermé les portes du lieu, que nul de la compagnie ne s'en apperceut, ce divin hoste s'étant là soudainement présenté au milieu d'eux; Car il étoit nuit; & S. Jean <sup>Jean 20.</sup> 19. décrivant à mon avis la mesme apparition, remarque expressement que les portes du lieu, où les disciples étoient assemblez, étoient fermées pour la crainte qu'ils avoient des Juifs. Et bien que Saint Luc ne le dise pas formellement, neantmoins il le signifie assez par la façon mesme de ce langage bref, & coupé, *comme ils tenoient ces propos, Iesus se presenta au milieu d'eux.* Cela suffit pour le miracle de cette entrée. Ce qu'y ajoûtent la plupart de ceux de la communion Romaine, que le corps du Seigneur penetra les dimensions de la porte fermée, & passa à travers son épaisseur, est un songe nè de la seule passion qu'ils ont pour leur transsubstantiation; & n'ayant aucun autre fondement que leur imagination

preocu-

286 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
preoccupée, & d'ailleurs choquant les  
maximes de la raison & de l'Écriture;  
dont l'une nous apprend que la chair du  
Seigneur est un vrai corps; & l'autre que  
c'est une chose impossible & contradi-  
ctoire, que deux vrais corps n'occupent  
qu'un seul & mesme lieu; chaque corps  
remplissant necessairement un espace  
égal à sa propre quantité. Le Seigneur  
étant donc miraculeusement entré dans  
le lieu où les disciples étoient assemblez,  
& s'étant présenté au milieu d'eux, les  
salua de ces douces & agreables paroles,  
*Paix soit avecque vous.* Au témoignage de  
la veüe, à laquelle il presentoit la forme  
& la figure de son corps, il ajoûté celui  
de l'ouïe, afin que par le ton de sa voix  
qui leur étoit familiere, ils reconnussent  
plus asseurement, que c'étoit vraiment  
lui qu'ils voioient. Quelques uns des in-  
terpretes philosophent fort sur cette  
paix, qu'il leur souhaitte, & y cherchent  
de grands mysteres, alleguans ici tout ce  
que l'Écriture nous apprend de la paix,  
que le Seigneur nous a acquise par sa  
mort, & de celle qu'il nous a comman-  
dè d'entretenir avecque nos freres. l'a-  
vouë qu'il en est le Prince, comme Esaye  
l'avoit

l'avoit predict; & que la paix est le vrai ouvrage de toute sa mediation, le fruit de sa mort, & l'effet de ses souffrances; & qu'ayant fraichement vaincu nos ennemis, appaisé Dieu, & aboli l'inimitié du ciel & de la terre par le sacrifice de la croix, il pouvoit justement au sortir de son tombeau publier cette bonne nouvelle à ses disciples, & les asseurer de ce qu'avoient chanté les Anges à sa naissance, que gloire étoit à Dieu dans les lieux tres hauts, & en terre paix aux hommes du bon plaisir. Mais bien que ces choses soient toutes tres-veritables, il semble neantmoins qu'elles ne soient pas ici amenées à propos. Car il est evident que ces mots, *Paix soit avecque vous*, ne sont qu'un formulaire de salutation ordinaire entre les Hebreux, comme il paroist par une infinité d'endroits de l'Ecriture, où il est employé. C'est autant que ce que nous disons en nôtre langage, *Dieu vous garde*, ou *Dieu soit avecque vous*; le mot de paix signifiant dans le langage des Hebreux *santé & prosperité*. C'est donc simplement une salutation de nôtre Seigneur, par laquelle il souhaitte à ses disciples tout bon-heur & contentement

288 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.  
tement & toute prospérité selon la fa-  
son ordinaire de ceux de la nation: d'où  
il est nai selon la chait. Mais l'Evange-  
liste poursuit, & dit, que *les disciples tout*  
*troublez & épouvantez pensoient voir un*  
*esprit.* O étrange foiblesse de nôtre natu-  
re! Ces Apôtres croioient la resurrection  
de leur cher Maistre; ils la confessoient,  
& disoient n'agueres en son absence, *Le*  
*Seigneur est vraiment ressuscité;* Et main-  
tenant qu'il se presente à eux, ils se  
troublent; Ils ont peur de ce qu'ils sou-  
haitent, & l'unique sujet de leur conso-  
lation les épouvante. Quel étrange & in-  
comprehensible meslange est celui-ci?  
Ils s'asseurent, & ils craignent; quand ils  
ne le voient point, ils croient qu'il est vi-  
vant, & en doutent quand ils le voient.  
Sa presence qui les devoit réjouir, les ef-  
fraye; elle ébranle dans leur cœur ce  
qu'elle y devoit confirmer. Ils ajoutent  
foy à Pierre, leur témoignât qu'il l'a veu;  
& ils la refusent à leurs propres yeux,  
qui les assurent qu'ils le voient. Chers  
Freres, j'avouë que cette agitation des  
Apôtres n'étoit pas exemte de faute;  
Leur Maistre les avoit si fidelement pre-  
parez à cette veuë, qu'elle ne leur devoit  
pas

pas sembler étrange ; Mais j'ose dire neantmoins qu'elle procedoit plus d'infirmitè, que de malice ; c'étoit une simple erreur, & non une défiance formée. Les grandes & soudaines & extraordinaires passions causent souvent de semblables alterations dans nos sens ; les surprenant si violemment que d'abord nous ne pensons pas voir ce que nous voions jusques à ce qu'ayant pris le loisir de le regarder & de le manier & considerer à diverses fois, nous nous en assurons enfin peu à peu. C'est ce qui arriva alors aux disciples. Ils avoient veu mourir Jesus sur une croix, il n'y avoit que trois jours ; ils l'avoient veu envelopper dans un suaire, & enterrer dans un tombeau. Les discours de Pierre & des autres, quoy qu'avidement receus, quoy qu'embrassez mesme avecque foy, n'avoient pourtant pas entierement purgè leur esprit de ces tristes sentimens, & l'avoient laissé encore tout plein de ces horribles images. C'est ce qui fait qu'ils tressaillent à sa veüe, suspendus entre la foy presente de leurs sens, & la fraische memoire de ce qu'ils avoient veu n'agueres. Point que la faison dont il se presente à eux augmente

E leur

leur trouble ; paroissant là tout à coup au milieu d'eux , sans qu'ils peussent comprendre comment , ni par où il y étoit venu. Et c'est de là sans doute que n'aquit la pensée qu'ils eurent que c'étoit un esprit , & non la vraie chair du Seigneur qui se presentoit à eux. Car l'aiant veu tandis qu'il conversoit avec eux, marcher & cheminer comme les autres hommes , & se mouvoir d'une façon convenable & ordinaire à nôtre nature ; ils concluent que le sujet qu'ils voient maintenant, n'est pas véritablement Iesus, de ce qu'il étoit miraculeusement entré dans ce logis & en cette chambre ; le trouble où ils étoient , ne leur donnant pas le loisir de considérer , que ce divin Maistre, qu'ils avoient veu autrefois cheminer sur la mer, & s'éloigner d'un lieu & s'approcher d'un autre en un instant, auroit peu aisément ouvrir & refermer les portes d'une maison , & transporter soudainement son corps en un lieu où il n'étoit pas auparavant , sans dépouiller la verité de sa nature. D'où il me semble que nous pouvons recueillir , que l'opinion des Apôtres en ce fait étoit non absolument , que Iesus Christ ne fust pas ressuscité

ressuscité ( car ils croioient le contraire, & l'avoient expressement confessé ) mais seulement que cét objet qui se presentoit alors à eux n'étoit pas veritablement le Seigneur; s'imaginât que c'étoit un esprit, c'est à dire un Ange, qui leur venoit donner quelque instruction là dessus, & leur représenter la resurrection du Seigneur, en aiant pris pour cét effet la forme & la voix. Telle fut l'erreur de ces fideles, qui croians S. Pierre en prison, se figurerent que c'étoit un Ange, qui avoit heurté à la porte de la maison, où ils étoient, & avoit parlé d'une voix semblable à la sienne, comme le raconte S. Luc au douzième des Actes. Nôtre Seigneur permit que ses Apôtres tombassent dans cette fausse imagination, afin d'avoir occasion de leur justifier plus clairement sa resurrection par toutes sortes de preuves les plus sensibles. Ainsi par la merveille de sa dispensation, leur doute a servi à l'affermissement de nôtre foy, & leur erreur à l'établissement de la verité. Car il ne les laissa pas long temps dans cette illusion; mais mettant aussi-tost la main à l'œuvre, il l'arracha immediatement de leurs cœurs, & y imprima la verité par des

292 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
moiens si evidens, qu'il ne leur resta plus aucune doute. D'abord il reprend l'agitation & l'hesitation de leur esprit sur une chose si claire. *Pourquoy estes vous troublez*, leur dit-il, *& pourquoy montent pensemens en vos cœurs* ? Il marque leur trouble & la licence de leurs pensées; leur découvrant que c'étoient là les deux causes de leur erreur; & les avertissant de les reprimer l'une & l'autre, pour pouvoir bien & sainement juger de la verité de ce qu'ils voioient. La premiere, à sçavoir le trouble embarasse l'esprit, & l'empesche de reconnoistre les objets les plus familiers, le rendant aveugle dans la plus claire lumiere. Nous en voions tous les jours l'experience, quand l'étonnement, la frayeur, la crainte, la colere, l'envie, la haine, ou quelque autre passion violente a saisi l'ame d'un homme. Ce trouble, comme si c'étoit un nuage, lui dérobe la clarté; & lui deguise tellement toutes choses, qu'il ne peut rien appercevoir nettement. Le Seigneur avertit donc ses disciples de rasseoir & de remettre leur esprit en sa vraie & legitime assiete, le delivrant de cette importune agitation, où l'avoit mis leur étonnement, pour considerer

derer avec un sens calme & rassis ce qui se presentoit à eux; leur reprochant soudainement en ces mots, *Pourquoy estes vous troublez*, qu'ils n'avoient point sujet de l'estre. Dans l'autre partie de ce verset il reprend le peu de soin qu'ils avoient de rabattre les pensées, que le trouble de leur esprit faisoit naistre en eux; signifiant que la liberté qu'ils leur donnoient, étoit ce qui suffoquoit en eux la connoissance de la verité; *Pourquoy, dit-il, des pensées montent elles en vos cœurs?* Certainement quand il se presente quelque apparence d'absurdité, il n'est pas possible que nôtre entendement n'en soit choqué, & qu'il ne remuë diverses pensées en luy-mesme pour se developper du doute, où il est. Mais il faut neantmoins en telles occasions gouverner nos pensées, & les arrester dans la sobriété, leur tenant la bride haute, sans donner à la chair la licence qu'elle demande de ramener toutes choses à la portée de ses sens grossiers. Autrement si nous laissons monter ces pensées dans nos cœurs, comme parle ici nôtre Seigneur, elles y répandront une si épaisse obscurité, que nous ne trouverons rien de clair au mode.

Et comme vous voiez que les nuages qui s'élevent en l'air, offusquent la lumiere du Soleil, & déroben à nôtre veüë les choses que nous apercevions le plus nettement, ainsi nous en arrive-t'il quand nous permettons à nos pretendues pensées & raisons de s'élever trop licentieusement contre la parole de Dieu. Ce broüillard nous fait peu à peu méconnoistre & puis ignorer entiere-ment les choses les plus manifestes, & que nous voyions auparavant le plus clairement. Mais le Seigneur aiant ainsi châtië le trouble, & les vains raisonne-ments de ses Apôtres, les ramene en suite à la verité; leur en proposant pour pre- miere preuve le tesmoignage de leurs propres sens; *Voiez mes mains & mes pieds,* dit-il, *Car c'est moy-mesme. Tâchez moy & voiez: car un esprit n'a ni chair, ni os, com- me vous voiez que j'ai.* Et aiant dit ces choses, il leur montra, dit l'Evangeliste, *ses mains & ses pieds.* Le doute où ils étoient, que ce qu'ils voioient ne fust un esprit, les empeschoit de le recevoir pour le Seigneur Iesus, dont ils reconnois- soient d'ailleurs toutes les marques dans cet objet. Cette pensée élevée dans leurs

cœurs

cœurs comme un nuage , embarrassoit leur jugement. Le Seigneur l'abbat & la dissipe excellemment, leur en montrant la vanité par une preuve sensible, tirée de ce que les esprits n'ont ni chair ni os; étant des substances immatérielles & incorporelles, comme chacun le confesse; au lieu que l'objet qu'ils voioient avoit & chair & os, comme il le leur fit reconnoître & par leur veüe & par leur attouchement. D'où s'ensuit que c'étoit vraiment Iesus, comme il dit, *C'est moy mesme*; & que les Apôtres le devoient reconnoître & embrasser pour tel, puis qu'ils étoient desormais assez certifiez que ce n'étoit pas un esprit; la seule imagination qui les en avoit fait douter. Cette preuve est admirable, & nous fournit divers enseignemens, qu'il nous faut soigneusement remarquer. Premièrement elle établit l'usage du raisonnement, mesmes dans les choses de la religion; voulant que les Apôtres reconussent que le corps du Seigneur n'étoit pas un esprit, de ce qu'ils voioient qu'il avoit chair & os; contre l'extravagance de ceux, qui rejettent tous discours & raisonnemens comme incertains, &

296 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
douteux. L'autorité du Seigneur affran-  
chit ici nôtre raison des injustes liens,  
dont ces gens la veulent garotter. Se-  
condement, cette preuve nous ensei-  
gne que le Seigneur a de la chair & des  
os, mesme depuis sa resurrection; ce qui  
renverse la resverie premierement de  
tous ceux qui supposent que le corps du  
Seigneur est non un veritable corps, mais  
un fantosme & une apparence seulemēt;  
comme Marcion & divers autres l'ont  
autrefois dogmatizè; & de ceux pareil-  
lement qui lui accordant une vraie chair  
durant les jours qui precederent sa croix,  
pretendent qu'à sa resurrection il prit un  
corps d'une substance, & d'une nature  
toute autre: n'ayant ni les membres ni  
la forme d'un corps humain. L'avouè que  
ses qualitez sont differentes, entant que  
c'est un corps glorieux, immortel, & im-  
passible; à raison dequoy S. Paul le nom-  
me spirituel & celeste. Mais tant y a que  
le Seigneur proteste ici que le fond & la  
forme de sa nature est toute mesme; &  
qu'elle consiste en chair & en os comme  
auparavant. D'où s'ensuit que nous rece-  
vrons aussi en la grande & derniere re-  
surrection ces mesmes corps que nous  
avons,

avons, consistans encore comme aujourd'hui en une masse de chair & d'os distinguée en divers membres, taillée & formée & figurée, comme elle est maintenant, bien que vestuë de gloire, au lieu de cette infirmité qui l'environne. Car puis que le Seigneur est le patron de notre vie, & que nos corps doivent estre rendus conformes au sien, la verité du sien établit évidemment celle des nôtres. Consolez vous, pauvre chair; miserables os, réjouissez vous. Vous aurez aussi part en la gloire du royaume celeste. Ce grand jour n'effacera que vôtre infirmité; il conservera & enrichira vôtre nature & vôtre forme; il ne l'abolira pas. Ne craignez point l'outrage dont vous menacét ceux qui pretendent que vous serez aneantis, & qu'au lieu de vous, nous n'aurons plus que des corps d'air, purement spirituels sans cette distinction de membres, & cette forme que nous avons maintenant. La forme & la solidité du corps de Iesus vous assure de la conservation de la vôtre, contre toutes les fantaisies de ces gens. Mais l'autre partie de la preuve ici employée par le Seigneur, n'est pas moins considerable, qui fait reconnoistre

connoistre la solidité de son corps à ses Apôtres par la veüe & par l'attouchement. *Voiez mes mains & mes pieds*, dit Iesus; *Tastez moy, & voiez*; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voiez que j'ai: c'est à dire comme vous reconnoissez par vos sens que j'en ai. Ce procédé autorize clairement la foy des sens; & presuppose que là où ils nous tesmoignent legitiment une chose, nous pouvons & devons la croire telle qu'ils nous la representent. Je dis legitiment; par ce que j'avouë, que quelquefois ils nous rapportent les choses autres qu'elles ne sont en elles mesmes; mais cela ne leur arrive jamais que quand il leur manque quelqu'une des conditions requises dans leurs vraies & legitimes fonctions. L'erreur qu'on leur attribuë naist toujours de quelque cause hors d'eux; comme par exemple ce qu'une tour quarrée de loïn nous paroist ronde, provient de la trop grande distance; ce qu'un bâton droit nous semble tors dans l'eau procede de la nature du milieu par où nous le voïõs; ce qu'une chose douce semble amere à un malade, vient de l'indisposition & de l'alteration de son palais. Mais quand

les objets des sens sont dans une juste distance, leurs organes bien disposez, & le milieu par lequel ils font leurs fonctions, convenable; alors leur apprehension est veritable & certaine; de faſſon que tout cela s'étant rencontré dans la veüe & dans l'attouchement du Seigneur fait par les Apôtres, ils devoient ensuite s'asseurer, comme il le leur commande, que c'étoit lui sans doute, & non un esprit, ou une autre chose. Car l'on ne peut dire ni que leurs yeux, & leurs doigts, les organes de leur veüe & de leur attouchement fussent mal disposez; ni que le corps du Seigneur fust trop éloigné d'eux; ils le manioient; ni qu'il y eust rien à dire de toutes les choses requises dans la naturelle & legitime fonction des sens. Aussi voiez vous qu'eux mesmes allèguent ce tesmoignage de la verité de leur connoissance, comme certain & infailible: *Ce que nous avons oïi*, disent-ils, *ce que nous* 1. Jean 1.  
*avons veu de nos propres yeux, ce que nous* 3.  
*avons contemplé, & ce que nos propres mains*  
*ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* D'où paroist premierement la folie de ceux qui rejettent le tesmoignage des sens, comme incertain & frivole, & nous

nous defendent de rien recevoir de ce qu'ils nous representent, comme assurement veritable; jusques à vouloir que l'on doute si la neige est blanche, le miel doux, & l'absinthe amer. Que faites vous, miserables & forsenez que vous estes? Vous renversez l'état entier de nôtre vie; vous la plongez dans un abyssime de tenebres, & la changez toute en une longue illusion. Vous sappez les fondemens de toutes nos connoissances, & condamnez tout le genre humain à un aveuglement, & à une surditè eternelle. Vous outragez la providence du Createur, & voulez que toute l'instruction qu'il nous donne de ses œuvres, ne soit qu'une fourberie, puis que selon vous il nous a baillè des guides & des maistres trompeurs, pour nous conduire dans ce grand & superbe theatre du monde, & pour nous en montrer les merveilles. Mais outre l'état de la nature, que vous renversez, vous choquez encore celui de la grace, que le Seigneur a fondè dans les ames de ses Apôtres, & dans les nôtres par le ministere de nos sens; faussement & inutilement si on vous en croit, puis que vous pretendez que tout leur tesmoi-

gnage

gnage n'est que piperie & illusion. Cette  
meisme preuve ici employée, par le Sei-  
gneur, nous montre combien est vaine  
l'invention de nos adversaires de Rome,  
qui sous ombre d'exalter la foy decredi-  
tent les sens le plus qu'ils peuvent, dans  
les choses de la religion, pour faire passer  
leurs songes, quoy qu'ils soient evidem-  
ment contraires aux sens & à la raison. Il  
est vrai que l'Evangile nous enseigne des  
choses dont les sens ne peuvent juger,  
parce qu'elles ne tombent pas sous leur  
apprehension; & de celles-là je confesse  
qu'il les faut croire encore que nous ne  
les voyions ni ne les touchions. Mais  
quant à celles qui tombent sous nos sens,  
la religion ne nous a jamais permis d'en  
juger contre leur foy; au contraire elle  
nous oblige ici manifestement à suivre  
leurs jugemens sur tels sujets. Iesus Christ  
est Dieu, & la divinité est une nature qui  
ne tombe pas sous nos sens. Ici j'avoué  
qu'il faut que la foy s'éleve au dessus du  
sens; & que ce seroit une impieté de ne  
pas croire la divinité du Seigneur, sous  
ombre que nos yeux, ni nos mains n'en  
reconnoissent pas la forme en lui. Mais  
de ce mesme Iesus Christ nos sens nous  
rapportent

rappoꝛtent que c'est un homme, que son corps est une chair humaine. Tant s'en faut que ce soit bien fait de le mécroire ou d'en douter, sous ombre que la foy est au dessus du sens; que tout au contraire c'est une extresme impieté, que de choquer leur deposition, & jamais la foy ne renverse les legitimes témoignages des sens. Le sens, la raison & la foy sont tous des dons d'un mesme Dieu, qui ne se peuvent entrechoquer. C'est ce que nous avons à apprendre ici en general. Mais pour descendre au particulier, ce procedé du Seigneur avec ses Apôtres refute nommément deux erreurs de l'Eglise Romaine sur le point de l'Eucharistie, & établit clairement les veritez que nous leur opposons. Sur ce suiet il y a deux grandes questions entr'eux & nous, comme vous sçavez; La premiere si ce Sacrement est du pain; la seconde s'il est proprement & en substance le corps naturel de Iesus Christ. Appliquons la preuve du Seigneur, & la doctrine qui en resulte, à l'une, & à l'autre. Voions & tâtons ce sujet; comme le Seigneur commande ici à ses disciples. Interrogeons nos yeux & nos doigts que c'est qu'ils voient, & qu'ils  
manient

manient. Ils repondront conformément les uns & les autres que c'est du pain. Croions donc en toute feuretè sur leur foy, que c'est vraiment du pain. Si vous recusez ou infirmez leur tesmoignage en cét endroit, vous l'affoiblissez tout de mesme en l'occasion où le Seigneur l'a employè. S'il est vrai (comme vous le supposez) que sous ces apparences de pain que nos sens reconnoissent au Sacrement soit cachée une substance toute autre que celle du pain; il pouvoit donc estre semblablement, que sous les apparences du corps de Christ veuës & touchées par les disciples, fust cachée une toute autre nature que la sienne. Si mes sens m'abusent en l'un de ces deux sujets, ceux des Apôtres les ont aussi pû tromper en l'autre. Or le Seigneur, leur recommandant le tesmoignage de leurs sens, comme un vrai & legitime moien de la connoissance de son corps, presuppose qu'il est valable, certain, & non trompeur. Il faut donc avouër aussi necessairement qu'il n'y a non plus de fallace, ni d'incertitude en la deposition de nos sens sur le sujet de l'Eucharistie; & que comme les Apôtres s'asseurerent sur

304 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
la foy de leurs sens que ce qu'ils voioient  
étoit véritablement le corps de Christ,  
nous devons pareillement croire sur la  
deposition des nôtres que ce que nous  
voions en l'Eucaristie est véritablement  
du pain. Vous ne pouvez douter de leur  
tesmoignage en cet endroit, que vous  
n'ébranliez celui des Apôtres; que vous  
ne trahissiez à Marcion la verité de la  
chair de Iesus Christ, lui fournissant des  
armes pour en éluder les preuves; & que  
vous ne fassiez flotter dans une misera-  
ble incertitude toutes les sciences & les  
connoissances des hommes. Quant à  
l'autre controverse, elle se peut d'autant  
plus clairement vuider par la doctrine  
du Seigneur en ce lieu, qu'il y est que-  
stion de son mesme corps, qu'il monroit  
alors à ses Apôtres. Ils doutoient si ce  
qui se presentoit à eux étoit vraiment  
son corps, & non plustost quelque fan-  
tosme. Le Seigneur pour les en éclaircir,  
leur commande de le regarder & de le  
manier; pour conclurre de la chair & des  
os qu'ils reconnoissent en lui par leurs  
sens, qu'il n'étoit pas un esprit, mais ce  
mesme Iesus, qu'ils avoient veu ci-de-  
vant. Cette preuve pose clairement deux  
choses;

choses; l'une que le corps de Christ est de chair & d'os. L'autre qu'il est visible & palpable, c'est à dire tel que nos yeux peuvent reconnoistre sa chair & sa masse, & nos doigts la manier. S'il est donc en l'Eucaristie, nos yeux y verront la distinction de ses membres, & nos mains y toucheront la mollesse de sa chair, & la dureté de ses os, tout ainsi que les Apôtres dans l'objet qu'il leur presenta alors. Or il est evident, & confessé par nos adversaires, que nos sens ne treuvent rien de tout cela dans l'Eucaristie. Certainement il faut donc avouër que le corps du Seigneur n'y est pas. Ils répondent, que le Seigneur passa bien par le milieu de ceux de Nazareth, qui le vouloient precipiter, & s'échappa de leurs mains, comme le raconte S. Luc au quatriesme de son Evangile; étant par consequent entr'eux sans qu'ils le vissent, ou le touchassent; à quoi ils ajoutent l'exemple de quelques Saints delivrez de la main de leurs persecuteurs en la mesme sorte. Mais cete instance est impertinente & hors de propos. Car pour présupposer avec eux (ce qui neantmoins leur pourroit estre contesté) que ces Nazariens ne

*Bellay-  
min au  
1. livre de  
l'Eucba-  
ristie ch.*

14

vissent & ne touchassent point le Seigneur, quand il se sauva de leurs mains; qui ne voit que si cela est vrai, il arriva ainsi parce qu'il lia leurs sens par sa vertu toute puissante, retenant la force naturelle de leurs yeux & de leurs mains jusques à ce qu'il fust en seureté? Au lieu que dans l'Eucaristie, aussi bien que dans son apparition à ses Apôtres, il laisse nos sens en pleine liberté, & bien loin de nous soustraire l'objet dont il est question, nous le presente, & nous le baille, & nous le met mesme non simplement en la main, mais en la bouche & en l'estomac. S'il y étoit donc véritablement present, nous l'y verrions & l'y toucherions; tout ainsi que firent alors les Apôtres. Et quant aux accidens du pain, c'est une enveloppe trop mince & trop foible pour empescher les fonctions de nôtre attouchement; Ioint que cela mesmes que la substance de l'Eucaristie tient dans un petit morceau de pain, justifie assez à nos sens qu'elle n'est pas le corps de Christ; nul ne s'étant jamais imaginé, que ce qui est enclos dans un morceau de pain, soit un vrai corps humain. Enfin ce qu'ils ajoutent qu'il se peut faire par  
la

la vertu divine, que le corps du Seigneur soit en un lieu à la façon des esprits, sans y occuper aucune place ; cela dis-je, détruit évidemment ce que le Seigneur pose en cet endroit , que son corps est palpable ; étant clair qu'il ne le sera pas, s'il est dans un lieu de la façon , qu'ils le supposent, cette imaginaire façon d'existence étant par leur propre confession imperceptible à tous nos sens. Retenons donc fermement malgré toutes les illusions de leur chicanerie , la vérité du corps du Seigneur, comme il l'établit ici lui même ; d'autant plus que la seconde preuve par laquelle il en éclaircit ses disciples , ne convient non plus à l'Eucharistie , que la première. Car voiant que de joye ils ne croioient point encore, & s'émerveilloient, il leur dit, *Avez vous ici quelque chose à manger ? Et ils lui presenterent*, dit l'Evangeliste, *une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel ; Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.* La manducation étant une des actions naturelles d'un vrai corps humain , il est clair que tout vrai corps humain en est capable, c'est à dire qu'il la peut exercer. l'avouë que les corps glorifiez ne l'exer-

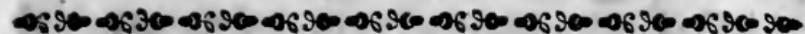
cent jamais ; mais cela procede , non de ce qu'ils en soient incapables , ou qu'ils ayent manque des organes necessaires à cela , de la bouche , du gosier , de l'estomac ; mais de ce qu'ils n'en ont pas besoin , étant soutenus par la vivifiante vertu de l'Esprit , & non par l'usage des alimens ; comme il paroist par l'exemple du Seigneur en cét endroit , qui mangea , non pour aucune fiennè necessitè , mais seulement pour affermir la foy de ses Apôtres , & guerir toute leur incredulitè. Puis d'oc que ce corps prétendu par nos adversaires dans l'Eucaristie étant en cét état est par leur propre confession entierement incapable & de cette action & de toute autre semblable , à cause de l'indistinction & de la confusion de ses parties sous un point ; tenons pour tout assureé que ce n'est nullement le vrai & naturel corps de Iesus Christ ; tout ainsi que les Apôtres reconnurent par cette action qu'ils lui virent faire , que ce n'étoit pas un fantosme , comme ils s'étoient imaginez au commencement , mais un vrai corps humain. Sur quoy nous avons à remarquer d'un côté , combien est trouble le mouvement de nos affections , puis que  
la

la joye des Apôtres les empeschoit de bien reconnoistre son sujet; s'embarassant elle mesme par sa propre precipitation; & de l'autre combien est doux & indulgent ce souverain Seigneur, qui daigne si misericordieusement secourir l'infirmité des siens, leur dōnant un nouveau moien pour chasser toute doute de leurs cœurs. Et puis qu'il a si diligemment, & si magnifiquement établi la verité de sa resurrection; embrassons-là, freres bien aimez, avec une entiere foy. Adorons ce divin resuscité, recevons la paix qu'il nous presente; jouissons de la lumiere qu'il nous apporte; esperons ce qu'il nous promet, & faisons ce qu'il nous commande. Et comme ces saints Apôtres aiant une fois veu les lumieres, & touché les merveilles de son corps glorieux, renoncerent à la chair & à la terre, & consacrerent toute leur vie à l'étude de la bien-heureuse immortalité, en publiant, & communiquant le mystere à toutes nations; poussez d'une semblable ardeur, laissons-là toutes ces choses basses, dont nous sentons tous les jours la vanité & la corruption; & courons apres ce nouveau Seigneur, le vrai Prince de la vie & de l'éternité; cher-

chons son royaume & sa justice, & faisons part de ses thresors à nos prochains, afin qu'apres avoir ici bas imité sa conversation, & accompli son œuvre, en toute patience, & pureté, un jour nous ressuscitions aussi en sa gloire pour vivre & regner eternellement avecque lui.

**AMEN.**

**DE LA**



DE LA  
RESVRRECTION  
DE NOSTRE SEIGNEVR  
IESVS-CHRIST.

SERMON QVATRIESME.

Sur les versets 44. 45. du Chap.  
XXIV. de l'Evangile selon  
S. Lvc.

44. *Puis, Iesus, leur dit, Ce sont ici les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous, qu'il falloit, que toutes les choses, qui sont écrites de moi en la Loy de Moïse, & és Prophetes, & Pseaumes fussent accomplies.*

45. *Alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.*



HERS FRERES;

Si vous considerez la predication, & l'établissement de l'Evangile dans le monde par la foy, que les hommes y

ont ajoutée, le recevant pour une doctrine véritable; la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ en est le principal, & le plus important article. C'est la clef, & la demonstration de tout le reste; étant clair, que si Iesus a été ressuscité des morts par la puissance divine (comme il n'est pas possible, qu'il l'ait été autrement) il est sans doute le Fils, & le Christ de Dieu, & son tesmoin; d'où s'ensuit evidemment, & invinciblement que sa doctrine est véritable, n'étant pas imaginable, que Dieu eust voulu prester ni employer sa miraculeuse puissance pour relever du tombeau en une vie glorieuse & celeste une personne qui eust pris son nom en vain, & qui se fust faussement attribué la qualité de son Prophete. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul, dit que Iesus Christ *a été pleinement*

*declaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts*; Parce que sa resurrection étant une preuve conveincante de sa mission, elle nous justifie pleinement la verité de sa predication, & nommément de la qualité de Fils de Dieu, qu'il s'étoit toujours constamment attribuée. De là

vient

vient encore, qu'envoiant ses Apôtres pour convertir le monde, il a voulu qu'ils posassent ce mystere comme pour le fondement de leur predication, assurant un chacun, qu'il est resuscité des morts, afin qu'en suite nul ne fist difficulté de le recevoir comme Docteur & Prophete souverain du genre humain. Et c'est particulièrement en cela que consistoit leur charge, de rendre *tesmoignage*, que Christ étoit resuscité des morts; comme il paroist par le discours de S. Pierre dans le premier chapitre des Actes. Sans cela, comme dit S. Paul sur un autre sujet, *leur predication eust été vaine.* Cette resurre-  
Act. 1.8.  
 & 10.41.  
 & 3.15.  
 & 2.32.  
Act. 1.  
 21.22.  
1. Cor. 15.  
 14.7.

ction du Seigneur étant donc d'une si grande importance, que toute l'administration & de leur charge & de nôtre foy en dépendoit, il a été sur tout necessaire, que sa verité fust clairement établie dans l'esprit des saints Apôtres; en telle sorte, qu'il ne leur en restast aucune doute. C'est pourquoy le Seigneur Iesus demeura encore quarante jours avec eux apres sa resurrection; durant lesquels il ne leur justifia pas seulement la verité de sa vie, & de sa nature humaine par le tesmoignage de leurs sens, s'étant fait &

voir, & ouïr & toucher à eux plusieurs fois, & en diverses manieres; mais de plus encore pour leur donner un entier éclaircissement de ce mystere, leur presenta & leur fit entendre les predictions de cette merveille, & celles qu'il leur en avoit faites lui mesme avant sa mort, & celles que les anciens Prophetes en avoient consignées plusieurs siecles auparavant dans les livres du Vieux Testament; y ajoûtant les raisons, qui requeroient necessairement, que le Christ mourust, & ressuscitast des morts, côme il avoit fait; De sorte qu'apres cette instruction ils demeurerent non seulement persuadez & convaincus à pur & à plein de la verité de la resurrection de leur Maistre, mais encore entierement satisfaits & éclaircis de ses causes, & de sa necessité; n'y treuvant plus rien apres cela, qui leur semblaist étrange & incroiable, comme elle leur avoit semblé d'abord; mais tout au contraire reconnoissant, qu'elle étoit si conforme à la volonté, & aux conseils de Dieu, & si convenable à la raison des choses mesmes, qu'il n'avoit pas été possible, qu'il arrivast autrement. S. Luca emploie ce dernier chapi-

chapitre de son Evangile à nous decrire cette admirable histoire; nous y representant une partie des apparitions du Seigneur à ses Apôtres après sa resurrection, & des divins discours; qu'il leur tint sur ce sujet. Ces jours aiant été consacrez par l'usage des Chrétiens à la memoire de ce grand mystere; j'ai estimé, qu'il seroit à propos de vous expliquer en cette action les paroles, que vous avez ouies, & qui viennent en suite de quelques autres, que nous avons autres fois traitées en de semblables occasions. Car l'Evangéliste a ci-devant raconté comment le Seigneur après s'estre apparu aux deux disciples allans en Emmaüs, se presenta le mesme jour à ses Apôtres assemblez en Ierusalem, & leur montra ses mains & ses pieds, & pour leur ôter tout soupçon d'illusion, mangea du poisson & du miel devant eux. Maintenant S. Luc ajoute, qu'après cette claire & convaincante preuve de la verité de son corps, pour les asseurer de plus en plus, il leur parla, & leur tint divers discours sur ce sujet, dont il nous rapporte un bref sommaire en ces mots; *Ce sont ici, leur dit-il, les propos que je*

*vous tenois, quand j'étois encore avecque vous qu'il falloit que toutes les choses, qui sont écrites de moy en la Loy de Moïse, & és Prophetes, & és Pseaumes fussent accomplies.* En suite l'Evangeliste dit, qu' alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures. Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter, s'il plaist à Dieu, dans cette action; premierement ce que le Seigneur Iesus dit à ses disciples; & secondement ce qu'il leur fit; l'un, qu'il les fit ressouvenir des discours, qu'il leur avoit desja tenus autresfois sur ce sujet; l'autre, qu'il leur ouvrit l'entendement pour bien comprendre les oracles des Ecritures, qu'il leur avoit mis en avant.

Quant au premier point, vous avez desja ouï les propres paroles du Seigneur à ses Apôtres, & disciples; *Ce sont ici, leur dit-il, les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous.* En leur ramenant dans l'esprit les avertissemens, qu'il leur avoit desja donnez ci-devant, il leur reproche sourdement leur oubliance, & le peu de soin, qu'ils avoient eu de bien mettre & retenir dans leurs cœurs les divines leçons, qu'ils avoient ouïes

ouïes de sa bouche. Et voiez, je vous prie, combien cette negligence des enseignemens du Seigneur est dangereuse. Peu s'en fallut, qu'elle ne ruinaft toute la foy des Apôtres ; & elle l'eust fait sans doute, si Iesus Christ par sa bontè n'eust secouru leur foiblesse au besoin ; Encore fut-elle cause ; qu'alors mesme ils receurent son secours avecque pene, & ne se rendirent qu'apres plusieurs grands efforts de sa grace. Au lieu que s'ils eussent bien remarqué & retenu ce qu'il leur avoit predit de bonne heure tant de sa mort, que de sa resurrection, ils n'eussent treuvé ni l'une ni l'autre étrange. Ni l'ignominie de l'une, ni la gloire de l'autre ne les eust ni surpris, ni troublez. Au contraire ce punctuel accomplissement de sa prediction, eust augmentè & affermi leur foy ; puis qu'il contenoit un evident argument de sa verité & divinitè. Mais aiant & apportè peu d'attention dès le commencement à bien entendre ce qu'il leur en avoit dit, & y aiant si peu songè depuis, qu'enfin ils en avoient entierement perdu la memoire ; de là vint, que quand ils le virent clouè à une croix, & peu apres renfermè dans un tombeau, ils en furent

infini-

infiniment étonnez & scandalisez, cét événement si triste & si contraire à leurs pensées, aiant lourdement ébranlé & presque renversé toutes leurs esperances; & que depuis encore, quand apres cét esclandre il se presenta à eux vivant, ils s'éblouirent à cette belle lumiere, & ne pouvant croire une chose si merveilleuse, & si éloignée de leur attente, ils prirent le Seigneur pour un fantosme, & sa veuë pour une illusion. C'est ce qu'il leur reproche ici; Pourquoi vous troublez vous? dit-il. Pourquoi avez vous tant de difficulté à croire ce que vous voiez? Et jusques à quand vôtre esprit resistera-t'il à la foy & au tesmoignage de vos propres sens; comme s'il étoit question d'une chose nouvelle & inopinée, & dont vous n'eussiez jamais ouï parler? Vous n'avez rien veu, & ne voiez rien encore, que je ne vous eusse desja predit ci-devant, & à quoy je n'eusse fidelement préparé vôtre creance par mes avertissemens. Faites un peu d'effort sur vôtre memoire, & ramenez en vôtre esprit les choses, dont il n'a pas conservé le souvenir, comme il devoit. Et vous treuverez, que tout ceci, qui vous paroist si étrange, n'est précie-

ment que cela mesme, que je vous disois  
 autresfois, quand j'étois encore avecque  
 vous. Si vous m'avez tenu pour veritable,  
 vous deviez dés lors vous estre represen-  
 tẽ en la pensẽe tout ce qui est arrivẽ de-  
 puis ; & le croire avant l'evenement  
 mesme; bien loin d'en douter & de vous  
 en troubler maintenãt, que vous le voiez  
 accompli. C'est la remontrance que le  
 Seigneur fait ici à ses disciples en ces  
 mots. *Ce sont ici les propos que je vous te-  
 nois quand j'étois encore avecque vous* L'An-  
 ge qui s'apparut aux femmes près du se-  
 pulcre, & qui leur annonça l'heureuse  
 nouvelle de la resurreccion de Iesus, leur  
 en avoit désja dit autant. *Pourquoy cher- Luc 24.*  
*chez vous, leur disoit-il, entre les morts celui*<sup>6.7.</sup>  
*qui est vivant ? Il n'est point ici ; mais il est*  
*ressuscité. Qu'il vous souviennie comment il*  
*parla à vous, quand il étoit encore en Galilée,*  
*disant, qu'il falloit, que le Fils de l'homme*  
*fust livré entre les mains des mal-vivans ; &*  
*qu'il fust crucifié, & qu'il ressuscitast au troi-*  
*siesme jour.* En effet nous lisons en S. Marc,<sup>Marc 19.</sup>  
 & en S. Luc, que le Seigneur durant les<sup>31. & 10.</sup>  
 jours de sa chair avoit expressement pre-<sup>34.</sup>  
 dit à ses Apôtres tout ce qui lui devoit<sup>Luc 9.</sup>  
 arriver ; c'est à dire & sa mort, & sa re-<sup>45. & 18.</sup>  
 surreccion<sup>33.</sup>

surrection. Et S. Matthieu tesmoigne, qu'il leur avoit donnè cét avertissement, non une fois, ni deux, mais plusieurs fois; rapportât jusques à trois divers discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet en paroles claires & expressees; le premier dans le chapitre seiziesme; le second dans le chapitre dix-septiesme; & le dernier dans le vingtiesme; leur disant constamment & formellement, qu'en la

*Math. 15.*

*21. & 17.*

*23. & 20.*

*19.*

*ville de Ierusalem il seroit livrè aux principaux Sacrificateurs, & aux Scribes, & par eux condamnè à mort, & livrè aux nations, pour s'en moquer, & le fouèter, & le crucifier; mais qu'il ressusciteroit au troisieme jour. C'est ce qu'il leur avoit dit à eux seuls à part.*

A quoy il faut encore ajoûter divers autres enseignemens de la mesme verité, qu'ils lui avoient ouï donner aux autres, en paroles un peu plus couvertes, mais neantmoins assez claires, & intelligibles; comme ce qu'il avoit dit aux luifs, *Abba-*

*Jean 2.*

*19.*

*tez ce temple-ci, & en trois jours je le releverai; entendant son corps; & ce qu'il avoit dit aux Scribes & Farisiens lui deman-*

*Matth.*

*12. 39. 40.*

*dans un signe; que signe ne leur seroit point donnè, sinon celui de Ionas le Prophete. Car comme Ionas fut au ventre de la balene trois*

*jours*

*jours & trois nuits; qu'ainsi seroit le Fils de l'homme dans la terre trois jours & trois nuits.* Je laisse divers autres discours, semez çà & là dans l'Evangile, qui se rapportoient là mesme; comme ce qu'il dit en S. Ieau à André & à Philippe sur le sujet de sa glorification, que *si le grain de froment tombant en la terre ne meurt, il demeure seul; mais que s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit; & à Nicodeme que comme Moïse avoit élevé le serpent au desert; ainsi falloit-il que le Fils de l'homme fust élevé, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* Tels étoient les discours que le Seigneur Iesus avoit tenus à ses Apôtres, de sa mort, & de sa resurrection future, tandis qu'il vivoit & conversoit avec eux. D'où paroist d'un costé sa divinité, en ce qu'il sçavoit & predisoit si punctuellement les choses à venir, & qui dependoient apparemment de la volonté des hommes, & veritablement de la providence de Dieu; & de l'autre l'étrange stupidité de nôtre nature dans l'intelligence des mysteres de Dieu. Car premierement les Evangelistes remarquent expressement, que dès le commencement quelque claires que fussent

*Marc* 9.  
32.

*Luc* 18.

34. & 9.  
45.

ces predictions du Seigneur, les Apôtres ne les avoient pourtant point entendues ; Ils *n'entendirent rien de ces choses*, dit S. Luc, *mais ce propos leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit ; & ailleurs encore, Cette parole leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprennoient point, & craignoient de l'en interroger.* Vous vous en étonnerez sans doute, & me demanderez pourquoy & comment le Seigneur leur aiant dit en ces termes clairs & expres, qu'il seroit mis à mort, & ressusciteroit des morts le troisieme jour, ils ne peurent comprendre des paroles si simples, & si intelligibles. A quoy je répons, que c'étoit la chose, & non les paroles, qu'ils n'entendirent pas. Ils sçavoient bien qui étoit le Fils de l'homme; ils n'ignoroient pas ce que signifioit *estre mis à mort & ressusciter*; Mais nonobstant tout cela ils ne pouvoient concevoir le vrai & naïf sens de cette sentence; & s'imaginoient qu'elle devoit signifier toute autre chose plutôt que ce qu'emportent ces paroles en leur vraie & simple & naïve signification. D'où paroist, qu'alors & en general avant la plene & entiere manifestation du Fils de Dieu,

les

les fideles ne ſçavoient pas encore la mort & la reſurrection du Meſſie. Car ſi c'eust été un article expreſ de leur foy, comme il l'eſt aujourd'hui de la nôtre, les diſciples qui tenoient Jeſus pour le vrai Meſſie, n'euffent eu aucune difficulté à entendre, ou à recevoir ce qu'il leur diſoit de ſa mort & de ſa reſurrection. Mais tant s'en faut qu'ils creuſſent cela du Meſſie, que tout au contraire ils ſ'imaginoyent avecque le commun des Juifs, ſelon la traditive de leurs Rabbins, que le Meſſie ſeroit un grand Prince mondain, qui s'éleveroit dans une ſouveraine gloire, ſans jamais eſtre defait, ni mis à mort par ſes ennemis; ſelon le langage des troupes en S. Jean, *Nous avons* <sup>Jo. in 12.</sup> *entendu par la loy, que le Chriſt demeure* <sup>34.</sup> *eternellement; Comment diſ tu donc, qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit enlevé? Cette meſme erreur embrouilla auſſi l'eſprit des Apôtres; & les empescha ſemblablement de comprendre le diſcours de leur Maïſtre. Car étant prevenus de cette fauſſe & charnelle opinion, que le Meſſie vivroit. toujourns ſur la terre en proſperité ſans jamais voir la mort, & croiant fermement que Jeſus étoit le*

Messie ils ne peurent souffrir, ni admettre en leur cœur la pensée de sa mort, ni par consequent de sa resurrection; Et supposant selon ce faux prejuge, qu'il n'étoit pas vrai que leur Iesus deust mourir, le respect qu'ils lui portoient, le tenant pour le Fils de Dieu, leur faisoit conclurre, qu'encore que ses paroles semblassent signifier, qu'il mourroit, elles ne le signifioient pas pourtant; mais bien quelque autre chose, qu'ils ne comprennoient point. C'est là, chers Freres, la vraie raison, qui fit treuver obscur aux Apôtres ce langage du Seigneur si clair & si intelligible, & qui les fit tâtonner & broncher dans la lumiere du midi, tout de mesme que s'ils eussent été en tenebres; d'où vous devez apprendre en passant, combien est grande la force des prejuges charnels, & combien elle est contraire à l'intelligence & à la créance de la verité. Or n'ayant pas entendu ces predictions du Seigneur dès le commencement, qu'ils les avoient ouïes, ce n'est pas merveilles, qu'en suite ils les eussent negligées & oubliées peu à peu. Seulement y a t'il de quoy s'étonner, que la chose mesme quand ils la virent arriver

arriver contre leur pensée, ne leur en eust réveillé le souvenir; pour les retirer de l'erreur où ils avoient été, & leur faire comprendre sensiblement, que c'étoit-là justement ce qu'avoit voulu dire le Seigneur en tant de discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet. Et parce qu'ils manquoient encore à un si legitime & si raisonnable devoir, leur doux & debonnaire Maistre les sollicite d'y penser, & leur tire l'oreille (s'il faut ainsi dire) pour les delivrer de leur assoupissement, & leur faire ouvrir les yeux & les sens à la consideration d'une verité si excellente, qu'ils avoient si nonchalamment laissè écouler de leur memoire. Mais outre ses propres predctions, il leur repete encore un autre enseignement de ce mystere, qu'il leur avoit aussi donnè étant ci-devant avec eux; c'est assavoir les oracles de l'ancien Testament, où la mort & la resurrection du Messie avoient été representées tant de siecles auparavant; *Ce sont ici les propos que je vous tenois, dit-il, quand j'étois encore avecque vous, qu'il fallott que toutes les choses qui sont écrites de moy en la loy de Moïse, & dans les Prophetes, & dans les*

*Pseaumes fussent accomplies.* Nous avons premieremēt à remarquer en ces paroles une illustre division de tous les liures du Vieux Testament, en trois parties; assavoir la loy de Moïse, les Prophetes, & les Pseaumes. C'est precisement celle, que suivoient les anciens Juifs, à qui ces oracles de Dieu avoient été commis, & que leur posterité retient encore aujourd'hui à peu pres. Car il paroist par Iosephe, que de son temps, c'est à dire quelque cinquante ans apres la mort de nôtre Seigneur, ces livres divins étoient divisez en trois parties; dont la premiere étoit *la Loy*, qui comprend les cinq livres de Moïse; la seconde *les Prophetes*, qui contenoit les histoires saintes; comme celles des Juges, de Samuel, des Roys, & autres, avecque les revelations des Prophetes Esaye, Jeremie, Ezechiel, Daniel, & des douze petits conjoints en un seul volume. La troisieme étoit des livres nommez *Hagiographes*, qui comprenoit les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Cantique de Salomon. Les Juifs modernes divisent aussi depuis long-temps le Vieux Testament en ces trois parties. Seulement en rangent-ils les

Livre I.  
contre  
Apion.

les livres un peu autrement dans la seconde & troisieme partie. Or le Seigneur en cét endroit suit, & autorize clairement cette premiere division rapportée par Iosephe; en nommant expressement les deux premieres parties par leurs noms ordinaires, assavoir *la Loy de Moïse*, & les *Prophetes*; & signifiant la troisieme assavoir celle des *Hagiographes*, par le nom des *Pseaumes*; parce que c'en étoit le premier, & le plus grand, & le plus excellent livre, par une figure assez commune dans le langage divin & humain, de signifier un tout par le nom de la plus noble de ses parties. D'où vous avez à apprendre en passant, que les livres des Maccabées, & de Tobie, & de Judith, & de la Sapience, & de l'Ecclesiastique sont hors du Canon des Ecritures du Vieux Testament; contre la violence de Rome, qui veut les y fourrer à toute force. Car ils ne se treuvent en aucune des trois parties, esquelles le Fils de Dieu comprend ici toutes les vieilles Ecritures; étant certain, qu'ils n'appartiennent ni à la Loy de Moïse, ni aux Prophetes, ni aux Pseaumes. Aussi est il clair, que ni le Seigneur, ni pas un

de ses Apôtres ne se servent jamais de leur autorité ; & qu'entre tant de tesmoignages, qu'ils alleguent à toute heure du Vieux Testament, il ne s'en treuve pas un seul tiré d'aucun de ces six volumes ; qui en effet n'ont été ni écrits pour la plus part, en Ebreu, la langue originale de l'ancien peuple, ni receus dans le canon des livres divins par aucuns Juifs soit anciens, soit modernes ; bien que ce soit à leur nation, que *Dieu a commis ses oracles* ; comme le dit expressement l'Apôtre Saint Paul. Secondement vous voiez ici comment le Seigneur selon sa coûtume, a recours à l'autorité des Ecritures pour confirmer sa doctrine ; & apres avoir certifié ses Apôtres de sa resurrection par le tesmoignage de leurs propres sens, leur montre d'abondant, que cette verité étoit conforme aux oracles de Dieu ; ne pensant pas qu'une chose se doive ou se puisse suffisamment établir en la religion sans leur tesmoignage. De plus il fit voir à ses Apôtres, que toutes les choses, qui lui étoient arrivées, c'est à dire sa mort & sa resurrection, avoient été predites dans les anciènes Ecritures. D'où paroist la vanité & l'impudence de  
la

la *nouvelle Methode* (comme on l'appelle) qui pretend & suppose, que l'Ecriture ne dit rien, que ce qui s'y lit formellemēt & en autant de mots. Car il est bien certain, que l'on ne treuve nulle part dans l'ancienne Ecriture, cette verité couchée en autant de paroles, que *Iesus Fils de Marie, mourra en la croix, & qu'il ressuscitera au troisieme iour*; Et néantmoins par ce qu'elle s'en peut conclurre par bons & legitimes raisonnemens, le Seigneur ne feint point d'affirmer, qu'elle y est écrite, En quatriesme lieu, il nous montre l'immuable fermetè & verité de la parole de Dieu, en posant, qu'il falloit que toutes les choses, qui y étoient écrites de lui, fussent accomplies; c'est à dire qu'il n'est pas possible, qu'aucune des choses quelle contient, demeure sans effet. Enfin il fait souvenir ses disciples, qu'il leur avoit désja dit autresfois ces mesmes choses, qu'il leur met presentement en avant. S. Luc ne nous les rapporte pas par le menu; Mais ce qu'il ajoute, qu'il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures, nous montie assez, qu'il leur allegua les tesmoignages de Moïse, & des Prophetes & des Pseumes

mes pour prouver son dire ; puis qu'il les éclaira de son Esprit pour les bien entendre. Quant à ce qu'il leur en avoit touché autresfois avant sa mort, les Evangelistes nous racontent bien ( comme nous l'avons dit ci devant ) qu'il leur avoit prédit sa croix, & sa resurrection, & les avoit instruits en general, que toutes les choses, qui avoient été écrites de lui par les Prophetes seroient faites & accomplies.

*LUC 18.*  
31.

Mais nous n'y treuvons point les discours particuliers, où il leur montra, que les anciennes Ecritures eussent prédit de lui, qu'il devoit mourir & ressusciter le troisieme jour ; si ce n'est qu'en quelque lieu il rapporte comme nous l'avons remarqué, le signe de Ionas à sa resurrection. D'où il paroist, que les Evangelistes n'ont pas écrit par le menu toutes les particularitez soit de sa vie ; soit des discours du Seigneur ; mais nous en ont seulement proposé ce qui étoit important & necessaire à nôtre salut ; selon l'avertissement expres, que nous donne

*Jean 20.*  
30. 31.

*S. Jean, que Iesus fit plusieurs signes qui ne sont point écrits en son livre ; mais que les choses, que nous y lisons, y sont écrites, afin que nous croyons que Iesus est le Christ, le Fils*

*de*

de Dieu, & que croiant nous aions vie par son nom. Mais ce que ni S. Luc en ce lieu, ni les autres Evangelistes ailleurs ne nous representent pas particulierement, assavoir que les anciennes Escritures avoient predit les choses accomplies en Jesus Christ, cela nous sera aisé à reconnoître pour nôtre edification, si nous les lisons & les sondons diligemment, en y appliquant les ouvertures & les lumieres, que les Apôtres nous ont données; Je laisse là sa naissance, & sa predication, & ses miracles, & les autres parties de sa dispensation, toutes clairement predites & prefigurées dans le Vieux Testament. Mais quant à sa mort & à sa resurrection, dont il est proprement question, où est le Chrétien tant soit peu versé dans ces divins livres, qui n'y ait remarqué ces deux mysteres, & predits dans les oracles, & figurez dans les types de l'ancienne alliance? Esaye ne predit pas, il raconte <sup>Esaië 53.</sup> clairement sa mort, comme si c'eust été <sup>Dan. 9.</sup> une chose desja arrivée; Daniel la pose <sup>26. Ps.</sup> en termes expres; David nous découvre, qu'il la souffriroit sur une croix. Vous la voyez portraite en la mort d'Abel, en l'immolation mystique d'Isaac, dans le sacrifice

sacrifice de l'Agneau Paschal, & de toutes les victimes Mosaiques, en la mort de Samson, & dans les mortels perils, où passa David pour monter sur le trône; & dans la plus grande partie des tableaux & des mysteres du premier peuple. l'en dis autant de *sa resurrection*. Les Pseaumes la predisent formellement, là où le Messie est introduit, disant, que *Dieu n'abandonnera point son ame au sepulcre, & ne permettra point que son bien-aimé sente corruption*. Les Prophetes ne l'annoncent pas moins clairement, quand de ce mesme Messie, qu'ils nous representent comme mort & retranché pour nous, ils protestent que c'est un Roy eternel; dont l'empire ne defaudra jamais; & disent notamment qu'*apres que son ame se sera mise en oblation pour le peché, il prolongera ses jours, jouira de son labeur & en sera rassasié*; montrant evidemment par là, que de la mort, qu'il devoit souffrir pour le peché du monde, il ressusciteroit en une vie glorieuse & eternelle. Cette resurrection du Christ est semblablement representée dans les figures des Prophetes, & de la loy. Nôtre Christ est le Ionas, sortant en vie du ventre de la balene apres y avoir été

Ps. 16. 10.

Dan. 9.

26. &amp; 2.

44.

Ez. 53. 10.

II.

ète enseveli trois jours. C'est l'Adam, se réveillant du profond dormir, où il donna sa propre chair pour former son épouse. C'est le Noë, le Heraut de justice, le Prince & le pere du second monde, sortant miraculeusement de l'arche, où comme dans un sepulcre mystique, il avoit souffert les horreurs du deluge de Dieu, sans y estre submergè. C'est l'Isaac, vivant & devenant le Patriarche du peuple de Dieu, apres avoir été étendu sous le glaive de son Pere; cét Isaac où les Juifs mesmes semblent avoir reconnu ce mystere, quand ils disent, qu'il a porté sa croix, & à été recouvrè d'entre les morts; & encore aujourd'hui ils prient Dieu par son sacrifice de leur vouloir estre propice. C'est encore le Ioseph montè de la fosse sur le trône; & apres tant d'horreurs mortelles, que la cruauté de ses freres dénaturez lui fit souffrir, conservè malgré eux, & élevè en une souveraine dignité. C'est le Moïse, qui de la mort, à laquelle il avoit été condannè, devint le Legislateur & le Prince d'Israël. Puis donc que la mort & la resurrection du Messie avoient été écrites en tant de façons dans la loy; dans les Prophetes, & dans les Pseaumes;

Pseaumes; vous voyez, chers Freres, que ses Apôtres n'avoient nulle occasion de se troubler de ce que ces choses étoient arrivées à Iesus; mais que tout au contraire, & eux & nous devons reconnoître par cela mesme, qu'il est veritablement ce Messie promis par les anciennes Ecritures, veu qu'il en porte si clairement les marques, qui ne conviennent qu'à lui seul, d'entre tous les hommes, qui ont jamais été au monde, ne s'en étant encore treuvé aucun autre que lui qui apres estre mort sur une croix, ait été ressuscité le troisieme jour en une vie immortelle, ou duquel mesme on l'ait seulement voulu faire croire. C'est la leçon que donna jadis le Seigneur Iesus à ses Apôtres; leur levant ce qui leur restoit d'étonnement par la confrontation des evenemés qu'ils voioient, avecque les oracles, & les figures, où ils avoient été representez dès jadis par la sagesse de Dieu. Mais il ne se contenta pas de cét enseignement. Il agit apres avoir parlé; & éclaira leurs cœurs apres avoir frappé leurs oreilles. *Alors, dit S. Luc dans l'autre partie de nôtre texte, il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.* Jusques ici il avoit  
fait

fait l'office d'un sage & excellent Docteur; *tirant de son tresor choses nouvelles & anciennes*, & mettant devant les yeux de ses auditeurs les raisons & demōstrations de la veritè dans une claire & evidente lumiere. Ce qu'il fait maintenant n'appartient qu'à Dieu. Car il n'y a que lui, qui ait la clef de l'entendement humain, & qui puisse l'ouvrir, & y faire entrer la veritè. Tout ce que peut faire l'homme est de la proposer à son prochain, & d'en presenter les images à son esprit & à ses sens. D'où nous avons une invincible preuve de la divinitè du Seigneur Iesus. Car de quelle creature avons nous jamais leu dans les saints livres, qu'elle ait ouvert l'entendement de l'homme? Aussi voiez-vous, que le S. Esprit, le seul auteur de tout ce que nous avons dās nos cœurs, de lumieres, & de bons mouvemens, est appellè *l'Esprit de Christ*, c'est à dire, qui nous est envoiè & dispensè par sa volontè. Mais de l'autre part reluit en cette fiennè action, la grandeur de sa bontè & de sa sagesse. De sa bontè. Car voiez je vous prie, comment il supporte ses disciples, & ne leur épargne aucun des efforts de sa grace pour les gagner? Il se presenta

vivant

*Math.*  
13.52.

vivant à leurs yeux ; Il voulut qu'ils le touchassent de leurs mains. Ce n'est pas tout. Il leur repete ses premieres leçons, & leur propose toutes les parties de l'Écriture ; la Loy, les Prophetes, les Pseaumes. Encore ne se contenta-t-il pas de cela. Il ouvrit enfin leur entendement pour bien comprendre ce qu'il leur avoit fait lire des Ecritures de Dieu. Mais ce fut aussi un trait de sa sagesse, de remplir leurs sens & leur esprit de cette verité, & de la graver & imprimer si profondemēt dans leurs cœurs, que jamais rien ne fust capable de l'en effacer ; puis qu'il les avoit choisis pour en rendre par tout tesmoignage & pour la persuader à l'univers. Au reste ceci nous apprend combien peu valent sans sa grace interieure les paroles & les predications, & les exhortations, qui nous sont adressées au dehors. Quelle voix y eut-il jamais plus forte, & plus persuasive, que celle de Iesus Christ ? Et quels auditeurs y eut-il jamais, qui selon toute apparence deussent estre mieux disposez à bien écouter & recevoir la verité, que ses disciples l'étoient alors ? Et neantmoins toutes ces lumieres, qu'ils voioient sortir de sa bouche sacrée,

toutes

toutes ces autoritez & depositions des  
anciennes Escritures, qu'il leur mettoit  
en leur vrai jour; tout cét admirable rap-  
port, qu'il leur monstroit entre les fi-  
gures, & la verité, les predictions & les  
evenemens; tout cela dis-je, ne peut les  
gagner entierement, ni abbatre tout à  
fait la doute & la defiance. Il fallut  
que l'Esprit de Iesus y mist la main; &  
qu'il parlast à leurs cœurs, comme sa  
langue avoit parlé à leurs oreilles; &  
qu'il ouvrist leurs entendemens pour y  
faire entrer la verité à pur & à plein  
victorieuse. Et ne m'alleguez point que  
cette action fut extraordinaire. L'avouë  
qu'elle l'étoit voirement, soit pour l'or-  
dre ( car ce furent les premiers de tous  
les hommes, à qui fut persuadé ce my-  
stere ) soit pour la mesure & la fermeté  
de la connoissance; nul n'en aiant jamais  
été plus fortement persuadé. Mais quant  
au reste, je soutiens que la verité de l'E-  
vangile n'entre dans l'entendement  
d'aucun fidele, autrement que par une  
semblable operation divine; selon ce  
que dit le Seigneur, que *nul ne vient, ni  
ne peut venir à lui, si le Pere ne le tire*, d'où  
il cōclut, que tous les fideles sont enseignez  
y de

Jean 6.

14. 45.

*de Dieu.* Et l'un des plus ardens avocats du franc arbitre confesse sur nôtre texte, que la parole de Dieu décrit le don de la foy avecque les mesmes paroles, que l'Evangeliste a ici employées pour exprimer celui de l'intelligence, disant, que

Act. 16.  
14.

*Dieu ouvre le cœur des personnes qui croient,* comme de Lydie par exemple, tout de mesme qu'il est dit en ce lieu, que le Seigneur *ouvrit l'entendement* de ses disciples. Signe evident que l'un & l'autre de ces presens est de mesme genre, c'est à dire une pure grace, puissante & efficace, & infailliblement suivie de son effet. Enfin remarquez encore ici, je vous prie, comment l'enseignement interieur est attaché à celui de l'Ecriture. *Iesus ouvrit l'entendement à ses disciples.* Pourquoi? Fut ce pour leur faire croire & comprendre des traditions, ou des revelations non écrites? Nullement; mais, dit l'Evangeliste, afin *qu'ils entendissent les Ecritures*; signe evident, que les choses, que nous enseigne l'Esprit de Iesus au dedans, & pour l'intelligence & la persuasion desquelles il nous est donné, sont ces mesmes veritez, qu'il a gravées dans ses Ecritures; & non des choses,

choses, ou inconnuës & inouïes aux autres hommes, comme prétendent les Enthoufiastes, & ceux qui se vantent d'avoir des révélations particulieres, tels que les Montanistes jadis, & divers Moines de la communion Romaine en ces derniers siècles; ou baillées de main en main par tradition, comme veulent nos adverfaires. L'écriture de Dieu, est le vrai contrepoile & de la foy de l'Eglise, & de l'enseignement du Saint Esprit. Montrez-m'y ce que vous dites; si vous voulez me persuader, que c'est de l'Esprit de Jesus, que vous le tenez. Si vôtre doctrine n'est pas dans les Ecritures, vous vous abusez de vous imaginer, que le Saint Esprit l'ait mise dans vôtre entendement. Il n'ouvre nos entendemens que pour nous faire entendre les Ecritures de Dieu. Ainsi avons nous à mon avis suffisamment éclairci le vrai sens de ce texte. Mais l'abus, qu'en font ceux de Rome en faveur de deux de leurs erreurs, m'oblige à résoudre brièvement leurs sophismes avant que de finir. Ils tiennent, comme vous sçavez, que Jesus Christ est encore aujourd'hui avecque les fideles à l'égard de son corps, réel-

lement present à ce qu'ils pretendent, sur leurs autels, dans leurs ciboires, & dans leurs mains, dans leurs bouches, & dans leurs estomacs mesmes, toutes les fois qu'ils communient à l'Eucaristie.

Nous disons que cela n'est, ni ne peut estre; puis que le Fils de Dieu a expressement dit qu'à l'égard de sa nature humaine, & par consequent de son corps,

*Jean 16.  
2.*

*il delaissoit le monde & s'en alloit au Pere; &*

*Jean 12.  
8.*

*que nous ne l'avons pas maintenant avec-*

*Heb. 8.  
4.*

*que nous, & l'Apôtre que Christ à cet égard n'est pas sur la terre. Peut on plus*

*formellemét choquer & dementir Christ & son Apôtre? Les uns disent, que Christ*

*n'est pas maintenant avecque nous; assa-*

*voir à l'égard de sa nature humaine; les*

*autres, au contraire soustiennent qu'il y*

*est à ce mesme égard. Donc pour nous*

*persuader, qu'en cela il n'y a point de*

*contradiction, ils mettent ce texte en*

*avant, & alleguent, qu'il pose, que Iesus*

*Christ n'étoit pas avecque ses Apôtres,*

*quand il s'apparut à eux, & leur tint*

*le discours que nous avons expliqué, par-*

*ce que le Seigneur dit, *Ce sont ici les**

*propos que je vous tenois, quand j'étois en-*

*core avecque vous; d'où ils concluent,*

*que*

que lors qu'il parloit cette fois-ci, il n'étoit plus avec eux. Et neantmoins il est clair, qu'il étoit avec eux, dans une mesme chambre, parlant à eux; d'où sensuit, que l'on peut dire qu'il n'est plus maintenant avecque nous encore qu'il y soit. Le répons en un mot, que l'Evangéliste tesmoigne tres affirmativement, que le Seigneur étoit alors avec ses Apôtres; mais que ni lui ni le Seigneur ne nient nulle part, qu'il n'y fust pas; cela ne se pouvant dire sans mentir, puis qu'il y étoit. Et quant à ce que dit le Seigneur, parlant du temps de sa conversation précédente avec ses Apôtres. *Quand j'étois encore avecque vous*, que cela induit bien, que depuis ce temps là il avoit été absent d'eux, assavoir au temps de sa mort, quand il quitta & ses Apôtres & le monde mesme; mais non qu'il fust absent d'eux lors mesme qu'il se presenta à eux ressuscité & vivant, & mangea & parla en leur presence. *Quand j'étois encore avecque vous*, signifie clairement & simplement, *Avant que je me fusse séparé d'avecque vous; Avant ma mort; avant que je laissasse le monde*. D'où s'ensuit bien, que durant cette sienne absence c'est à dire

durant qu'il fut en l'état de mort; il n'étoit pas avec eux à l'égard de sa nature humaine ( ce qui est tres-vrai & ne reçoit nulle contradiction ) mais non qu'il ne fust pas non plus avec eux, quand apres sa resurrection il leur parla dans la chambre, où il s'apparut à eux. Qu'en ce second temps Iesus Christ ne fust pas avec eux, qui le voioient, l'oioient, & le touchoient, ni lui ni Saint Luc ne le disent ni ici, ni nulle part ailleurs (à Dieu ne plaise qu'ils aient tenu un langage si évidemment faux & incompatible avecque la verité) il n'y a que la passion de nos adversaires, qui l'a songé. Ainsi voiez vous qu'il n'y a rien ici qui puisse ou refoudre, ou addoucir l'horrible & palpable contradiction de leur erreur; qui pose que Iesus Christ est avecque nous au mesme temps, dont l'Ecriture dit qu'il n'y est pas; & soutient qu'il est sur la terre, au mesme temps dont l'Apôtre proteste qu'il n'y est pas. Ils ne reüssissent pas mieux dans leur seconde attaque; où de ce que dit l'Evangeliste, que le Seigneur *ouvrit l'entendement de ses Apôtres pour entendre les Escritures*, ils concluent qu'elles sont donc obscures; & se moquent de

de nous, & nous accusent de nous vanter, *que nous n'y treuvons nulle difficulté, que nous y entendons toutes choses, & que nous disons que tout y est plus clair que le jour.* Mald. sur ce lieu.

Premierement, quant à ce qu'ils nous imputent, c'est une imposture & une calomnie toute evidente. Nous disons, que les choses necessaires à la foy & aux bonnes mœurs, & en un mot au salut sont clairement enseignées dans les saintes Escritures; Mais que toutes choses y soient *claires*; que les Propheties, qui y sont contenuës n'aient nulle obscurité avant que l'evenement les ait éclaircies & expliquées, & qu'il n'y ait nul mystere, nulle façon de parler, que nous n'entendions bien; c'est ce que jamais nul de nous n'a dit, & que nul ne peut dire, s'il n'est insensé. Et quant à leur argument, qui conclut l'obscurité des Escritures de ce que les Apôtres eurent besoin pour les entendre, que le Seigneur leur ouvrist l'entendement; je dis qu'il est vain & impertinent. Car s'il étoit valable, il induiroit, que la doctrine de l'Eglise est obscure aussi bien que celle de l'Escriture; étant evident que l'ouverture de l'entendement & la lu-

miere du Saint Esprit nous est aussi necessaire pour entendre & croire l'une, que pour comprendre & recevoir l'autre. Dites moy, je vous prie, adversaires, ces paroles de Iesus Christ à ses Apôtres, *le Fils de l'homme étant arrivé en Ierusalem, sera pris, injurié, bafoué, fouetté & mis à mort; mais au troisieme jour il ressuscitera;* ces paroles-là, dis-je, sont elles obscures & intelligibles? Certainement je ne croi pas que vous le disiez. Car que sçauroit on dire de plus clair & de plus aisè à entendre? Et neantmoins les Apôtres ne les peuvent entendre. Ce discours si clair qu'il ne le sçauroit estre davantage, quand il seroit écrit avecque les propres rayons du Soleil, leur fut caché; & ils n'entendirent point ce que le Seigneur vouloit dire. C'est donc mal raisonner à vous de conclurre que l'Ecriture est obscure, de ce qu'ils ne l'entendirent pas jusques à ce que Iesus leur eut ouvert le sens; comme si vous induisiez que la lumiere du Soleil est obscure en plein midi de ce que l'aveugle nai ne pût jamais la voir jusques à ce que Iesus lui eut ouvert les yeux. Ne rejettons point l'imperfection de nôtre nature sur la revelation

LUC 18.

31. 32. 33

34.

velation de Dieu. Si nous n'entendons pas sa parole, ce n'est pas qu'elle soit obscure, mais c'est que nous avons la veuë mauvaife ; Ce n'est pas qu'il se soit mal expliquè ; mais c'est que nous sommes tardifs & pefans, & negligens, & que nous avons les sens pleins de fantaisies, & de prejugez charnels, qui les couvrent comme autant de tayas, & les empeschent de voir les choses les plus claires. C'est contre ce vice-là, que le secours de Iesus nous est necessaire ; & non contre le defaut de l'enseignement de Dieu, auquel à vrai dire l'on ne peut imputer de defaut sans blaspheme. Aussi voiez vous que le Psalmiste pour entendre la loy, demande à Dieu, qu'il éclaircisse, non la loy, mais ses yeux ; *Découvre mes yeux*, dit-il, *afin que je regarde les merveilles de ta loy* ; signe evident, que ce qu'il ne les regardoit pas, c'étoit la faute de ses yeux ; & non des merveilles de la loy, qui étoient assez claires, & assez exposées en veuë, si ses yeus eussent été ouverts & disposez comme il faut. Mais, chers Freres, je voi bien, que ce discours est desja trop long. Finissons-le en priant le Seigneur Iesus que de ce haut trône de gloire,

346 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS:  
gloire, où il est maintenant assis à la dex-  
tre de son Pere, il daigne ouvrir nos en-  
tendemens, comme il fit autresfois ceux  
de ses Apôtres, par la vertu de son Esprit  
tout puissant, afin que nous puissions bien  
entendre ses Ecritures, & y voir & ad-  
mirer les mysteres de sa sapience, qui y  
sont enseignez; & embrasser particulie-  
rement la verité de sa precieuse mort &  
de sa glorieuse resurrection, qui y est si  
clairement & si magnifiquement établie;  
& lui presenter Dimanche prochain à sa  
table des ames plenes de foy & de repen-  
tance, & bien *ouvertes* par sa grace pour  
y recevoir les biens celestes, la manne, &  
le pain de vie, & le fruit du sep eternel,  
dont il nous repaistra, & nous rassasiera,  
s'il lui plaist, à sa gloire & à nôtre salut.  
AMEN.

DE LA

DE LA  
RESURRECTION  
DE NOSTRE SEIGNEUR  
IESVS-CHRIST.

SERMON CINQUIESME.

Sur les versets 46. 47. du Chap.

XXIV. de l'Evangile selon

S. LVC.

46. *Et il leur dit, il est ainsi écrit, & ainsi falloit, que le Christ souffrist, & ressuscitast des morts le troisieme jour.*

47. *Et qu'on preschast en son nom la repentance, & la remission des pechez par toutes nations, en commençant depuis Ierusalem.*



HERS FRERES;

Après avoir célébré la mémoire de la mort & de la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ, & participé par sa grace au fruit de son sacrifice; à quoy sçaurions nous maintenant plus vile-

ment;

ment, ou plus à propos appliquer nos entendemens, qu'à la meditation des causes, & des raisons de ces deux grands mysteres, & de la predication de la bien-heureuse nouvelle de nôtre paix avec Dieu, qui s'en est ensuivie ? Ce sera donc mes Freres, le sujet en la consideration duquel nous emploierons cette heure, s'il plaist au Seigneur, pour vous donner l'exposition & l'éclaircissement de ses paroles, que nous avons leuës ; où posant expressément la necessité tant de sa mort, que de sa resurrection, & de la predication, qui en a été faite dans le monde, il nous montre evidemment, que ces trois effets ont eu leurs causes & leurs raisons telles qu'il n'étoit pas possible, qu'ils n'eussent leur accomplissement ; & nous donne occasion de les rechercher & de les apprendre. Sur quoy nous avons d'abord à remarquer l'admirable sagesse du Seigneur Iesus en l'instruction de ses Apôtres. Car il la commença par leurs sens, comme par les premiers & les plus faciles & familiers instrumens de toute nôtre connoissance, leur aiant fait voir, ouïr, & toucher la verité de sa resurrection avant toutes choses. Et bien que la demonstra-

tion

tion sensible d'une si grande & si divine merveille suffist pour clorre la bouche à l'incréduité; néantmoins pour affermir leur foy; & leur faire reconnoître, que cette mort & cette resurrección; qu'ils avoient veuës à l'œil, n'étoient rié moins, que des aventures fortuites, ou naturelles; outre la grandeur des choses mesmes qui le tesmoignoit assez, il leur mit puis apres en avant les predictions, qu'ils en avoient ouïes autrefois eux mesmes de sa propre bouche, & celles, que Dieu en avoit consignées dans ses anciens oracles, plusieurs siecles auparavant; d'où il paroissoit clairement, que tout cela étoit une œuvre du Dieu Souverain, ordonnée devant les temps en son conseil, gouvernée par sa Sapience, & administrée & executée par son invincible puissance. Puis afin de leur ôter l'étonnement, qu'il sçavoit bien qui resteroit encore apres cela dans leurs esprits, & pour calmer & arrester toute leur agitation sur un sujet si étrange, il leur declara enfin les raisons, qui avoient induit la sagesse de Dieu à vouloir, que son Christ souffrist la mort, & qu'il ressuscitast; le dessein pour lequel il l'avoit envoyé au monde, étant tel, que  
pour

pour en venir à bout il avoit fallu de nécessité, que les choses arrivassent ainsi, & non autrement. Car apres ces trois éclaircissemens, il ne restoit plus de doute, ni de trouble dans les cœurs des Apôtres; le tesmoignage de leurs sens leur justifiant pleinement l'estre de la chose; les oracles des Ecritures les conveincant, que Dieu, dont la puissance est infinie, en étoit le vrai auteur; & la demonstration des raisons de ce mystere, leur en ôtant tout l'étonnement, & les satisfaisant si pleinement, qu'ils n'avoient plus qu'à adorer la bonté de Dieu, qui avoit daigné résoudre, faire, & executer pour nôtre salut, une œuvre si grande, & si pleine de raison & de sâpience, quelque étrange qu'elle semble d'abord à nos sens. C'est là la suite & le progres des enseignemens, que le Seigneur donna à ses Apôtres de la verité de ses mysteres; Et son exemple nous apprend, que c'est l'ordre qu'il faut tenir en la demonstration de son Evangile; commençant par le tesmoignage qu'en ont rendu les Apôtres, persuadez par la veüe & par l'atouchement des choses mesmes; puis y ajoutant la preuve conveincante, qui s'en

s'en tire des predictions & des figures du Vieux Testament ; & enfin considerant son mystere en lui mesme, & en decouvrant la divinite, par la lumiere des raisons, qui s'y treuvent, & par la liaison & l'enchainure de toutes ses parties, n'y en aiant aucune, qui n'ait sa cause, d'où elle depend non moins evidemment, que necessairement. Le Seigneur vueille lui mesme nous *ouvrir l'entendement*, comme il fit autrefois à ses disciples, afin que nous puissions bien reconnoistre, & droitement comprendre & les oracles de ses Ecritures, & les raisons de la divine sagesse, qui reluisent clairement en son Evangile. Il dit donc ici à ses Apôtres ; *Il est ainsi écrit, & ainsi falloit-il, que le Christ souffrist, & ressuscitast des morts le troisieme jour. Et qu'on preschast en son nom la repentance, & la remission des pechez par toutes nations ; en commençant depuis Jerusalem.* Il parle de trois choses, comme vous voiez, de la mort du Christ, de sa resurrection, & de la predication de son Evangile. De ces trois choses les deux premieres étoient desja accomplies, quand il tenoit ce discours ; la troisieme, assavoir la predication de l'Evangile, ne l'étoit

352. *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.  
l'étoit pas encore, mais le devoit estre en  
bref, & le fut aussi en effet. Nous les  
traitterons toutes trois par ordre, moienn-  
nant sa grace; & examinerons ce qu'il en  
dit, assavoir premierement, *qu'il est écrit*  
qu'elles arriveroient ainsi qu'elles sont  
arrivées; & secondement, qu'il *falloit* en  
effet qu'elles arrivassent ainsi. Ce qu'il  
dit, qu'il est *ainsi écrit*, se rapporte aux  
divines Escritures du Vieux Testament;  
où chacun de ces trois points avoit été  
representé par la volonté de Dieu, &  
par le ministere de ses Prophetes long-  
temps avant l'evenement; & cela en  
deux façons; premierement par divers  
oracles; qui predisoient les uns plus clai-  
rement, & les autres plus obscurement,  
que chacune de ces choses arriveroit  
en son temps; & secondement par les  
types, & les symboles mystiques, qui les  
avoient si proprement figurées, qu'étant  
une fois arrivées, il est aisé de les y re-  
connoître, & de s'appercevoir que le  
dessein de la divine sapience avoit été  
de les y peindre. Mais ce qu'il ajoûte,  
qu'il *falloit* qu'elles arrivassent *ainsi*, signi-  
fie la liaison, que chacune de ces trois  
choses avoit avecque les fins, causes, &  
raisons,

raisons, d'où elle dependoit ; telle & si étroite, & si necessaire, qu'il n'étoit pas possible, qu'elles n'arrivassent point, ou qu'elles arrivassent autrement. Quant aux deux premieres, assavoir la mort & la resurrection du Christ, qu'il en ait été écrit dans les livres du Vieux Testament, c'est chose que nul fidele tant soit peu versé dans cette lecture ne peut ignorer; ces divins volumes étant tout pleins ou de predictions, ou de figures de l'un & de l'autre de ces deux grands mysteres; Et dautant que vous en avez souvent été entretenus, & qu'encore tout freschement nous vous en montrasmes leudy dernier sur les paroles precedentes un échantillon suffisant, nous ne nous y arresterons pas pour cette heure; & nous contenterons d'éclaircir & de justifier ce qu'en dit le Seigneur en second lieu qu'il falloit, que le Christ souffrist, & ressuscitast ainsi qu'il a fait. La prediction, que Dieu a faite, des choses dans ses Escritures, est un argument certain de leur evenement futur, parce qu'elle contient une declaration du conseil qu'il a pris, ou de les faire, ou de permettre qu'elles se fassent; de sorte que son conseil étant immuable,

& son ordonnance d'une execution infaillible, & sa parole d'une verité pure & inalterable; quelle que soit la cause & la raison des choses, qu'il a predites, il n'est pas possible, qu'elles n'arrivent tout ainsi qu'il les a predites. Mais la predition ne nous montre pas pourtant, quelle est leur nature en elles mesmes; parce qu'à parler proprement & exactement, les choses n'arrivent pas à cause qu'elles avoient été predites; mais au contraire, elles ont été predites, à cause qu'elles devoient arriver; étant clair, que Dieu avant que de les predire avoit desja résolu, qu'elles arriveroient, & que dans la lumiere de sa connoissance infinie elles sont avant que d'estre predites. Je confesse donc que de ce qu'il est écrit dans les anciens oracles, que le Christ souffriroit & ressusciteroit des morts, l'on peut tres bien conclurre, que cela devoit ainsi arriver, & que c'étoit la volonté, & le conseil de Dieu, qu'il arrivast. Mais cette connoissance n'arreste pas tout le mouvement de nôtre esprit; ni ne lui apprend pas tout ce qu'il desire sçavoir sur ce sujet. Il voit bien par là, que Dieu l'a ainsi voulu & résolu; mais il ne

Il ne voit pas pourquoy il l'a ainsi voulu. Et la chose, dont il s'agit, étant infiniment étrange, & contraire aux communes apparences de la raison, assavoir que Dieu ait voulu que son Fils bien-aimé, la sainteté & la justice mesme, souffrist une mort si infame; & si douloureuse; ne pouvant nous figurer, qu'il ait consenti à un événement si incroyable, sans quelque grande raison; nous demandons quelle elle est; & recherchons ce que se peut estre, qui a induit le Seigneur à un tel conseil. Et là pour nous satisfaire, il faut de nécessité considerer la chose en elle mesme, & en sa propre nature; mettant à part les oracles, qui en ont prédit l'évenement. C'est donc-là; à mon avis, que Iesus Christ regarde en ce lieu; quand il dit, *qu'il falloit que le Christ souffrist & ressuscitast*; Dieu, dit-il, l'avoit ainsi voulu & ordonné, comme il paroist par les prédictions, qu'il en avoit données dans les Ecritures. Mais il ne l'a pas ainsi voulu ni ordonné sans raison; les fins, que se proposoit sa sagesse dans l'envoy de son Christ, requerant necessairement, que le Christ mourust & ressuscitast; il falloit que cela fust pour conduire à chef, l'œu-

356 *De la Resurr. du Seigneur I E S U S.*  
vre qu'il avoit entreprise. C'est-là le sens  
des paroles du Seigneur. Remarquez pre-  
mierement , qu'il ne dit pas simplement  
qu'il falloit que *le Fils de Dieu souffrist*;  
mais notamment qu'il falloit , que *le Christ*  
*souffrist*. l'avouë que ces deux mots signi-  
fient une mesme personne au fonds; mais  
ils ne la signifient pas en la mesme sorte,  
& sous une mesme consideration. *Le Fils*  
*de Dieu* est simplement la seconde per-  
sonne de la Trinitè; *Le Christ* est bien  
cette mesme personne , mais vestuë de  
nôtre chair & envoiës au monde pour  
nous sauver. Il n'est point de Chrétien,  
qui doute que nulle nécessité n'obligeoit  
Dieu d'envoier son Fils ici bas , ni de le  
manifeste en nôtre chair, ni de sauver le  
genre humain , en nous delivrant de la  
mort, où nous nous étions precipitez par  
nôtre pechè. C'est un benefice que nous  
ne devons tout entier, qu'à sa pure & vo-  
lontaire amour ; & s'il eust voulu, nul  
droit, nulle justice , nulle raison hors son  
bon plaisir , ne l'eust empeschè de traiter  
les hommes , comme il a fait les demons,  
les laissant sans ressource dans leur per-  
dition. Mais quand une fois Dieu flechi  
par son amour envers les hommes , eut  
resolu

resolu de donner son Fils, & de l'établir nôtre Christ, c'est à dire de le vestir de nôtre chair, & de lui imposer la charge de nous sauver; apres ce dessein lié & formé, il a fallu que le Christ souffrist, & que le Pere y consentist; c'est à dire ( pour exprimer cette verité avecque les termes de l'école ) que la mort du Seigneur a été necessaire, non simplement, & absolument, mais presupposé en lui & en Dieu son Pere, le conseil & le dessein de sauver le genre humain. La raison en est evidente: Car les hommes étant separez de Dieu, & plongez en sa malediction & en la mort à cause de leurs pechez, il est clair, que pour les sauver, il a fallu de necessité leur procurer la remission de leurs pechez. Le Fils de Dieu aiant donc entrepris, par la charge de Christ, qu'il a receuë du Pere, de sauver les hommes, vous voiez que la fin & le dessein de cette charge l'a necessairement obligé à nous procurer la remission de nos pechez; ce qui ne se pouvoit autrement, que par sa mort. Pourquoi non? ( me direz vous ) Dieu flechi par la seule requeste & volonté de son Christ ne pouvoit-il pas nous remettre purement & simplement

358 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S :  
nos fautes , sans obliger nôtre Sauveur à mourir ? Le répons , que cela ne se pouvoit. Car comme Dieu est misericordieux , aussi est-il juste ; & comme il est benin envers les hommes , aussi est-il le Juge de l'univers , & le protecteur , & le conservateur de ses loyx. Si la misericorde l'encline à vouloir nôtre salut ; la justice le porte à ne point permettre , que le pechè demeure impuni , & la sainteté de ses propres loyx violée. Car il a établi cette immuable & eternelle loy dans le monde , & en a mesme gravé le sentiment dans les ames de tous les hommes , que le pechè doit estre puni de mort. C'est une regle necessaire & universelle dans le monde raisonnable , qui ne souffre point d'exception. Christ donc pour sauver les hommes selon sa charge , & la volonté de la misericorde du Pere , a necessairement souffert la mort , dont il avoit entrepris de nous exempter , & paié de son sang la pene , que nous devions , afin de nous en acquitter. Ne me dites point , que c'est borner la toute puissance de Dieu. Ce n'est pas moy , ni aucune creature , qui la retient dans ces bornes. C'est sa propre justice , sa sainteté , & sa verité. Et comme

ce n'est nullement nier sa toute puissance de dire, qu'il ne peut ni mentir, ni oublier sa benignité; ce n'est pas non plus la choquer de dire qu'il ne peut rien faire d'injuste. Or ce seroit une injustice de laisser le pechè sans punition. Tant s'en faut, que ce soit une impuissance, de ne pouvoir mourir, ni mentir, ni faire quelque injustice; que tout au contraire c'est une foiblesse & une impuissance bien grande d'estre capable de quelqu'une de ces choses. Ne me reprochez point non plus, que c'est outrager la Sapience de Dieu, de l'attacher à ce seul moien de nous sauver. C'est en sa parole, la vraie école de sa sagesse, que nous avons appris Luc 24. 26. cette verité. Car outre ce que le Seigneur Jean 3. 14. dit ici expressement, & en deux autres lieux encore qu'il *falloit qu'il souffrist*; son Apôtre presuppôse evidemment en divers lieux cette mesme necessité; Comme en l'Épître aux Romains, où de ce que nul Rom. 1. 2. 3. 4. des hommes n'a peu estre justifié par la loy, il conclut, qu'il faut que nous soions justifiés par le sang de Christ; & en l'Épître aux Ebreux, où de ce que les sacrifices Mosaiques n'ont peu nous purifier réellement de nos pechez, il induit, qu'il a

fallu, que nous fussions purgez par le sacrifice de la croix de Iesus Christ; & de ce qu'il ne reste plus de sacrifice pour ceux, qui pechent volontairement, il prouve qu'il n'y a plus d'esperance de pardon pour ceux, qui sont tels; preuves toutes vaines & sans force, si vous ne presupposez, qu'il n'est pas possible, que Dieu justifie les hommes, & leur pardonne leurs pechez, si premieremēt ils n'ont été expiez par la satisfaction de la justice, & par l'execution de la pene qu'ils meritent. A quoy se rapporte encore ce que le mesme Apōtre dit, que Dieu a établi nôtre propitiation au sang de Christ, *afin de demontrer sa justice.* Car comment at'il fait paroistre sa justice en l'effusion de ce sang pour nos pechez, si sa justice ne requeroit pas necessairement que le pechè fust expiē par le sang, c'est à dire par le supplice, qu'il merite?

Ajoutez à cela, que l'Escriture enseigne par tout, que Dieu a excellemment montrē son amour envers nous en livrant son Fils à la mort pour nous; ce qui semble ne pouvoir subsister, si la remission de nos pechez, pour laquelle il est mort, ne requeroit point qu'il mourust,

pouvant

Ebr. 10.

I. 4. 5. 6.

7. 8.

Ebr. 10.

26. 27.

Rom. 3.

24.

Jean 3.

16.

Rom. 5.

8. &amp; 8.

31.

pouvant nous estre donnée par la pure liberalité de Dieu sans aucune satisfaction. Enfin outre ces enseignemens de l'Écriture , cette verité reluit encore dans le commun & universel sentiment des nations , qui ont presque toutes immolé des victimes , & répandu du sang, non d'animaux seulement , mais d'hommes mesmes, pour obtenir de la divinité la paix & la remission de leurs crimes; signe evident, qu'elles avoient cette persuasion fichée bien avant dans leurs cœurs, qu'il n'est pas possible, que Dieu laisse le peché des hommes impuni, ni que sa justice demeure sans estre satisfaite par la mort ou du pecheur mesme, ou de quelque autre en sa place. D'où paroist clairement que le Christ aiant entrepris de nous procurer envers Dieu la remission de nos pechez pour nous sauver, cela ne se pouvant sans satisfaire sa justice en souffrant la pene de nos pechez ; *il a fallu* , comme il dit ici lui mesme, qu'il souffrist; c'est à dire qu'il mourust pour nous en la croix. Mais la necessité de sa resurrection est encore plus evidente, que celle de sa mort; selon ce que dit expressement Saint Pierre,

qu'il

362. *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
qu'il n'étoit pas possible, qu'il fust retenu en  
la mort. Car étant un homme celeste,  
comme celui qui avoit été conçu par la  
vertu du Saint Esprit, & étoit par con-  
sequent immortel dans la vraie & origi-  
nelle constitution de sa nature; apres  
avoir satisfait à ce que sa charge avoit  
requis de lui, qu'il mourust pour nous,  
il a fallu de necessité, qu'il reprist la vie,  
qu'il n'avoit dépoüillée, que pour cette  
occasion. Joint que son innocence tres-  
parfaite, & la souveraine sainteté, dont  
sa mort mesme avoit été une œuvre, &  
un fruit divin, ne permettoient pas, qu'il  
demeurast dans la mort plus long-temps,  
que l'avoit requis l'expiation de nos pe-  
chez. D'où s'ensuit qu'ayant accompli  
cette expiation, la justice de Dieu mes-  
me, comme étant deormais pleinement  
satisfaite, avoit interest de le relever  
de la mort. Autrement l'une de ses loyx  
fondamentales, qui ordonne la vie &  
l'immortalité à l'innocence & à la par-  
faite sainteté, fust demeurée enfrainte  
& violée; ce qui est tout a fait impossible.  
De plus, la charge du Christ vouloit ne-  
cessairement, qu'il fust ressuscité en une  
vie celeste & immortelle apres avoir  
souffert

souffert la mort. Car il est evident , que s'il fust demeurè dans la mort , il n'eust pas été possible , ni qu'il nous eust donné en sa personne , le patron de nôtre gloire , dont la resurrection est la principale partie , ni qu'il nous eust envoié le Saint Esprit des cieux pour nous enseigner & consoler , ni qu'il eust porté le sang de son sacrifice dans le sanctuaire non fait de main , ni qu'il se fust assis sur le trône de son regne à la dextre du Pere , ni que de là il eust gouverné , conservé , & conduit son Eglise à la bien-heureuse immortalité ; choses , qui sont toutes évidemment de l'office du Messie. Soit donc conclu , qu'il a fallu , qu'il ressuscitast des morts , non seulement par ce que cela avoit été prédit , mais aussi par ce que la nature de la chose mesme le requeroit necessairement. Aiant ainsi justifié la necessité & de la mort , & de la resurrection de nôtre Sauveur , reste le troisieme point ; à sçavoir la predication de l'Evangile par toutes les nations , que le Seigneur exprime en ces mots , qu'ainsi est-il écrit , & qu'ainsi faut il , que l'on presche au nom du Christ la repentance , & la remission des pechez par toutes les nations , en

commen-

364 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
*commençant depuis Ierusalem.* Premiere-  
ment il est evident, que par ces paroles  
il signifie l'Evangile , qui n'est autre  
chose , que la predication de la repen-  
tance & de la remission des pechez, faite  
au nom du Christ mort & resuscité pour  
nous. Cette predication a deux parties,  
comme vous voiez. L'une est la pro-  
messe, qu'elle nous *fait de la remission de*  
*nos pechez* ; en quoy est aussi compris,  
comme une necessaire & inseparable  
suite , le don du Saint Esprit pour nous  
sanctifier & consoler , & celui de la vie  
eternelle. L'autre est la stipulation du  
devoir, ou de la condition , qu'elle nous  
demande pour recevoir ce grand bene-  
fice de Dieu ; c'est que nous nous repen-  
tions de nos mauvaises voies , & nous  
convertissions à Dieu ; en quoi est enclo-  
se la foy ; la premiere & principale par-  
tie de la repentance Evangelique, & qui  
seule , à parler proprement & exacte-  
ment , est la condition de la nouvelle al-  
liance. Il est vrai , que sous la dispensa-  
tion Mosaique les Prophetes preschoiēt  
aussi la repentance & la remission des  
pechez ; & mesme en quelque sens *au*  
*nom de Christ* ; étant clair , que toute la  
remission,

remission, grace & faveur, que les ministres de Dieu ont jamais promise aux hommes de sa part, est fondée sur la mort du Christ, & que jamais il n'y eut, & n'y aura autre *Nom*, donné aux hommes <sup>13. 4.</sup> sous le ciel *par lequel il nous faille estre sau-* <sup>12.</sup> *vez.* Neantmoins par ce que la personne du Christ n'avoit pas encore été manifestée, comme elle a été en la plénitude des temps, de là vient que l'Écriture restreint particulièrement au temps de cette manifestation la predication faite *au nom du Christ.* Et à la verité ce fut proprement alors, que la grace fut en tout sens preschée *en son nom.* Car outre que cette grace annoncée maintenant aux hommes depend de la mort & du sacrifice de Christ (ce qui convenoit aussi à celle, que l'on preschoit durant les siècles precedens) il y a ceci de particulier en l'Évangile; premierement que la raison, qu'a cette grace en la mort & en la resurrection de Christ, est clairement & expressement déclarée; au lieu que jadis elle étoit ou teüe & supprimée entiere-ment, ou du moins tres-obscurément représentée; secondement, qu'au lieu que les premiers ministres n'étoient sim-  
plement

plement envoie, que de la part de Dieu; & ne parloient que de lui & de son nom; sans dire nulle part, que le Christ leur eust donné leur charge; maintenant les Predicateurs de l'Evangile se nomment expressement *Ministres de Christ*, & parlent aux hommes, de sa part, & par son commandement; comme de celui, qui les a envoie, & leur a prescrit la regle de leur ministere, & promis de ratifier tout ce qu'ils feront en son nom. Leur charge depend tellement de lui, que c'est par maniere de dire pour lui & en sa place, qu'ils preschent, étans ses Lieutenans & ses ambassadeurs; *Nous sommes* dit l'un d'eux, *ambassadeurs pour Christ; Nous supplions pour Christ, que vous soiez reconciliez à Dieu.* D'où vient, que l'Ecriture attribuë à Iesus Christ mesme la predication de ses serviteurs, disant, qu'il a evangelizé la paix aux Gentils; non qu'en personne il leur eust presché l'Evangile; (Car il ne sortit point de la Judée durant les jours de sa chair, à raison dequoy il est aussi nommé *ministre de la circoncision*) mais parce qu'il leur avoit fait porter cette bonne & heureuse nouvelle de la bouche de ses Apôtres; selon

2. Cor. 5.  
22.

Ephes. 2.  
17.

Rom. 15.  
8.

la regle de droit, que chacun est estimé avoir fait, ce qu'il a fait par un autre. Il y a encore deux autres differences entre la predication legale, & l'Evangelique, ici expressement touchées par nôtre Seigneur; l'une qu'au lieu que celle-là ne s'adressoit, qu'au seul peuple des Juifs, celle-ci, comme il dit, a été portée à toutes les nations du monde; L'autre, que la première commença en la montagne de Sinaï; au lieu que l'Evangelique a commencé en Ierusalem, comme dit ici le Seigneur. Sur quoy vous avez à remarquer en passant un illustre enseignement de la verité & de la divinité de Iesus Christ. Car quand il tint ce discours à ses disciples, les choses, qu'il predict, non seulement n'étoient pas encore ni faites, ni commencées, mais il n'y avoit mesme aucune apparence humaine, qu'elles se peussent faire. Les nations étoient toutes plongées dans le Paganisme, & irreconciliablement séparées d'avecque le peuple de Dieu, tant par leur propre aversion, que par la barriere de la loy, qui sembloit insurmontable; jusques-là, que les Apôtres mesmes, encore long-temps depuis, les avoient en horreur, & n'o-

soient

soient les approcher, ou leur parler. Et les Juifs, & notamment ceux de Jerusalem, brûloient de haine & de fureur contre le nom de Jesus; & s'il y en avoit eu quelques-uns moins animez contre lui, l'infamie de sa croix avoit éteint en eux tout ce qu'ils pouvoient avoir eu de bonne volonté pour lui. Ses disciples mesmes, qui étoient destinez pour les ministres & les executeurs de cette merveille, y étoient si mal disposez en toutes sortes, qu'il ne paroissoit aucune étincelle de raison d'attendre d'eux un si grand effet. Et neantmoins vous voiez, qu'au milieu de toutes ces impossibilités apparentes, Jesus Christ ne laisse pas de dire, que cela sera; & ne le dit pas mesme simplement; mais dit, qu'il faut que cela soit; en parlant clairement côme d'une chose certaine, infaillible, nécessaire, & inévitable. Et l'effet montra peu apres, qu'il disoit vrai; la divine puissance aiant tellement aplani toutes ces montagnes de difficultés & d'impossibilités, qui dans la nature des choses mesmes, s'opposoient de toutes parts à la predication de l'Evangile, qu'il fut presché à toutes Nations, en cōmençant depuis Jerusalem,  
precise-

precisement comme l'avoit asseuré nôtre Iesus. D'où pouvoit-il avoir appris une telle verité, avant qu'elle fust arrivée, si Ô de Dieu, dans le seul conseil duquel elle subsistoit alors? Et cela induit clairement, ou qu'il étoit Dieu mesme, comme nous le croions, ou que du moins il étoit véritablement envoié de Dieu; ce qui suffit pour montrer la verité & divinité de sa doctrine, contre les infideles & les impiés. Mais considerons maintenant les deux choses qu'il dit de cette predication de son Evangile; l'une qu'il est écrit, qu'elle se fera; & l'autre qu'il faut qu'elle se face. Pour la premiere, elle est evidente par les Escritures du Vieux Testament, où nous treuvs predict. & representé en diverses fortes, tout ce que dit ici le Seigneur. Car premierement, que la repentance & la remission des pechez deust estre preschée au nom du Christ, il n'y a presque aucun oracle touchant le Messie, qui ne le signifie, ou clairement, ou obscurément; Comme quand l'Escriture proteste dés l'entrée que *la semence* Gen 3.  
*de la femme brisera la teste du serpent, & peu* 15. Gen 24.  
 apres que cette meisme semence sera la 18.  
 benediction des nations; étant evident,

que sans la remission de nos pechez, ni la defaite du diable, ni la benediction des hommes, ne peut avoir aucun lieu. Ailleurs Dieu predisant l'alliance, qu'il a traittée avec son peuple par le moien du Messie; *Je leur pardonnerai leur iniquité,*

Jer. 23.

34.

dit-il, & ne me souviendrai plus de leur peché.

Es. 53. 11.

Mais Esaye nous suffit, predisant expressement, que le Messie *en justifiera plusieurs par la connoissance, qu'ils auront de lui; qu'il evangelizera aux pauvres, & publiera deli-*

Es. 61. 1.

*vrance aux captifs, & aux aveugles le recouvrement de la veüe, qu'il mettra en liberté, ceux qui sont foulez, & publiera l'an agreable du Seigneur.* Et ce mesme Prophete voiant

Es. 52. 7.

desja en esprit les Apôtres travaillans à cette sainte œuvre, s'écrie quelque part tout ravi de joie, *O que les pieds sont beaux de ceux qui evangelisent la paix, & qui publient le salut, disant à Sion, Ton Dieu regne!*

Et quant aux figures, les expiations legales des sacrifices Mosaiques ne representoient toutes autre chose, que cette *remission des pechez*, meritée aux croians par la mort du Christ, & annoncée aux hommes en son nom par ses ministres. Secondement les mesmes Escritures avoient aussi clairement predit ce qu'ajoute ici le

Seigneur,

Seigneur, que cét Evangile du Christ seroit annoncé, non aux Juifs seulement, mais à toutes les Nations. Que se peut-il dire de plus expres, que cet illustre oracle d'Esaye, où Dieu le Pere parlant au Messie, *C'est peu de chose, dit-il, que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, & pour restaurer les desolations d'Israël. Je t'ai mesme donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut jusques aux bouts de la terre?* A quoy il faut ajoûter tous les lieux où est predite la vocation des Gentils sous le Messie; *J'appellerai mon peuple celui, qui n'est point mon peuple. Je te donnerai les nations pour ton heritage.* Et en Daniel, *Tous peuples, nations, & langues lui serviront. Mon nom sera grand entre les Nations depuis l'Orient jusques en Occident.* Ionas, preschant la repentance à ceux de Ninive au sortir du ventre de la balene, figura ce qu'avoit predit Esaye, & que nous raconte l'histoire Chrétienne; que Jesus sorti du tombeau a annoncé aux Gentils par la bouche de ses Apôtres la grace & la remission en croiant, & se repentant de leurs pechez. Enfin nous treu-  
vons encore clairement predit dans les mesmes Ecritures ce qu'ajoûte le Seigneur

Es. 49. 6.

Os. 2. 23.  
Ps. 2.

Dan. 7.

4.  
Malac. 1.

en troisieme lieu, que cette predication de son Evangile commencera en Ierusalem. Esaye, & Michée le prononcent expressément, *La loy*, disent ces deux Prophetes, *sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ierusalem*; appellant l'Evangile *la parole de Dieu*, selon le stile des Ecritures.

Ez. 3. 3.

Mich. 4.

4

David l'avoit signifié long-temps avant eux, bien qu'un peu plus obscurément;

Ps. 110.

2.

*Le Seigneur*, dit-il parlant au Messie, *transmettra de Sion le sceptre de ta force*; c'est à dire ton Evangile, ta parole; le vrai sceptre de la puissance de ce divin Roy. A

Ez. 28. 16.

quoyse rapporte semblablement, ce qui est dit en Esaye, en parlant du Messie, que c'est en Sion, que Dieu *fondera cette pierre precieuse, ou éprouvée*; & ce qu'ailleurs encore ce mesme Prophete, donne à Sion,

Ez. 40. 9.

ou à Ierusalem la qualité & la charge d'annoncer de bonnes nouvelles, & d'evangelizer aux autres la venuë de nôtre Dieu; signe evident que c'est à cette ville-là, que ce grand salut devoit estre premierement presché; pour estre de-là, comme de son centre, répandu au long & au large jusques aux bouts du monde. Ainsi voiez vous maintenant combien est veritable ce que le Seigneur dit ici, qu'il étoit

écrit,

écrit, que son Evangile seroit presché à toutes nations en commençant depuis Ierusalem. Mais ce qu'il ajoute, qu'il falloit, que cela fust ainsi, n'est pas moins evident. Car si vous considerez, ce Christ promis de Dieu dans ses Ecritures, tel qu'il nous y est representé, vous reconnoistrez aisement que sa nature, & sa charge, & sa dignité requeroient necessairement, que son Evangile fust ainsi presché, en commençant par Ierusalem, & suivant puis apres aux autres nations. Premierement ce Messie devant brizer la teste de l'ancien serpent ( c'est à dire de Satan ) & apporter à ses sujets la remission de leurs pechez, & une abondante connoissance de Dieu, & les convertir à son service, & leur reveler sa justice & sa redemption, & en un mot leur communiquer son salut, comme il paroist par toutes les anciennes Ecritures, & son peuple devant estre aussi un peuple de franc vouloir, comme chante le Psalmiste ; il Pf. 110. 3. est clair par mesme moien, que ce sien empire spirituel a deu s'établir, non à coups d'épées, & à force d'armes, comme l'ont sottement & impertinemment resvé les Juifs; ni par la terreur des inquisitions.

ou par la violence d'une domination mondaine, comme se l'imaginent mal à propos quelques uns des Chrétiens; mais par la persuasion de la predication, & par la douceur de l'enseignement, comme le pose ici le Seigneur; en publiant sa grace, & en exhortant les hommes à la repentance, & au vrai service de Dieu, en son Nom. Secondement le Messie aiant été promis premièrement à Israël; & puis en suite aux Nations; qui ne voit, qu'il a fallu pour le sacrer en Sion, & l'y faire seoir sur le trône de David, que la predication de son Evangile commençast en Ierusalem, & que ce divin sceptre de sa force y fist ses premiers exploits? & que de-là il se tournast aux autres peuples pour les amener sous son joug de paix, & leur faire part de la benediction, que les anciens oracles disent notamment, que toutes les nations de la terre auront en lui? C'est précisément ce qu'entend ici le Seigneur, & qui selon sa parole, & par son ordre arriva quelque temps après: quand ses Apôtres, revestus de la vertu de son Esprit, prescherent son Evangile premièrement en la ville de Ierusalem; puis

*Ps. 2.6.  
Et 1.2.  
II. 13.*

*Gen. 22.  
28.*

puis en suite aux Gentils avec un succez miraculeux. Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avons à vous dire sur ce texte, & de la mort, & resurrection du Seigneur Iesus, & de la predication de son Evangile dans le Monde. Meditons le attentivement, & l'imprimons profondement dans nos memoires, & dans nos cœurs, pour en tirer les riches utilitez, qu'il contient, tant pour nôtre edification, que pour nôtre consolation. Embrassons premierement l'invincible preuve de la verité de la doctrine Chrétienne, que nous fournit cét admirable rapport, qu'elle a & avecque les oracles & les figures du Vieux Testament, & avecque la nature des choses mesmes. Retenons fermement cette demonstration, & l'opposons constamment, comme un bouclier impenetrable, à l'insolence des profanes, aux menuës chicaneries de l'impieté, aux doutes & aux froideurs de l'incrudulité, & à tous les sofismes de l'enfer, & du monde. Car je vous prie, quelle religion, quelle discipline, quelle philosophie, & quelle sapience y eut-il jamais entre les hommes semblable à celle ci ? dont les mysteres aient été &

predits par les oracles de Dieu, & figurez par ses institutions & dispositions, mil, & deux mille ans, avant qu'elle fust preschée? dont tous les enseignemens s'accordent parfaitement, & avecque les plus anciennes, les plus venerables, & les plus diuines Escritures de l'univers, & avecque toutes les lumieres de la nature des choses mesmes? De qui peut estre sinon de Dieu, ce Christ, dont il a pris le soin de predire & de portraire en tant de façons, toute la dispensation, tant de siecles avant sa venuë? Et quelle peut estre sinon veritable & celeste, une predication, que le ciel auoit promise, & à laquelle il auoit de si bonne heure preparè nôtre creance, & que la terre a receuë, malgré tous ses efforts contre elle, & qui se treuve au fond toute telle qu'il nous la falloit pour nôtre salut? n'étant pas possible d'accorder, sans la poser, ni la justice de Dieu avec sa misericorde, ni le bon-heur des hommes avecque le present état de leur nature, ni les veritez, que nous connoissons & croions toutes également, les unes avecque les autres? Ce seul Iesus, mort & ressuscitè pour nous, met la paix par tout. Il illumine  
 seul

seul toutes les tenebres de la nature , & toutes les obscuritez des antiquitez de l'Eglise. Il reconcilie seul le ciel avecque la terre, les hommes avec Dieu, nos desirs avecque nos sentimens. Recevons-le donc pour le vrai Profete du monde, & pour l'unique Docteur du genre humain. Et adorons en suite la souveraine pureté de la justice de Dieu, qui a mieux aimé voir mourir son Fils, & verser tout son sang sur une croix, que de laisser le peché impuni; & son ineffable & incomprehen- sible amour envers nous, qui l'a fait consentir à livrer pour nôtre rançon une vie, qui lui étoit si chere, plutôt que de nous laisser perir. La justice s'opposoit à la grace, que sa bonté nous vouloit faire; Il faut, disoit-elle à Dieu, que ton Fils meure, si tu veux sauver les pecheurs. O Dieu eter- nel ! où est la creature, soit terrestre, soit celeste, qui se treuvant serrée entre ces deux necessitez, ne preferast son sang à celui de l'étranger ? l'innocent au crimi- nel ? le saint au pecheur ? & qui n'aimast mieux voir perir pour jamais tout ce qu'il y a de coupables, que de permettre que leur salut coûtast la moindre souffrance, ou la moindre infamie à une personne si intime

intime & si chere ? Iugez de combien l'amour , que Dieu nous porte , surpasse tout ce que nous avons de plus tendres compassions envers les miserables ; puis qu'en cette rencontre il n'a pas épargné le Fils de sa dilection pour nous racheter du dernier & eternel mal-heur , qui sans cela nous étoit inevitable. Mais pensez aussi combien est execrable l'ingratitude des incredules , qui méprisent opiniâtement une grace, qui coûte si cher à Dieu, foulant indignement aux pieds ce grand mystere de son amour ; & combien est deplorable nôtre lâchetè , & nôtre froideur , de nous , qui nous vantant de le croire, servons si mal & si imparfaitement un Dieu, qui nous a tant aimez. Il a fait pour nôtre salut des miracles inouis au monde ; qui ont étonné toute la nature depuis le haut des cieus jusques aux profondeurs de la terre. Et nous que faisons nous pour sa gloire ? Chers Freres , il est difficile de le dire ; & il seroit sans doute bien plus aisè de remarquer dans nôtre vie ce qui est propre à faire blasphemer son nom, que d'y treuver ce qui est capable de le glorifier. Sera-ce donc pour neant, qu'il aura déployè sur nous tant de

graces

graces & de lumieres? Son Christ fera-t-il mort & reffuscité pour nous en vain? & la voix de fes Apôtres aura-t-elle percé tant de lieux, & tant de fiecles pour venir frapper nos oreilles inutilement? Sa sainte providence ne recueillira-t-elle aucun fruit de tant de soins, qu'elle a eus de nous? de la parole, qu'elle a confervée pure au milieu de nous, & des Sacremens, avecque lesquels elle nous en a encore tout freschement feillé la predication? A Dieu ne plaife, Freres bien-aimez, que nous nous rendions coupables d'une fi horrible ingratitude, que sa justice enfin ne fcauroit laisser impunie, quelque forte & ardente que soit la passion de fon amour pour nôtre falut. Que les rayons de fon Soleil de justice, qui luisent depuis si long-temps sur nous, amollissent donc enfin la dureté de nos cœurs; & que nôtre reconnoiffance réponde à fes benefices. Il nous presente la remiffion de nos pechez & fon falut en Iesus Christ; mais il nous demande pour en jouir la foy & la repentance; & il n'est pas possible de recevoir ce qu'il nous offre fans faire ce qu'il nous ordonne. Obeiffons lui donc une bonne fois, & re-  
nonçant

380 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS:  
nonçant chacun à son pechè, vivons &  
mourons à ce grand Sauveur, qui est  
mort & ressuscité pour nous; afin qu'a-  
pres avoir eu part au merite de sa mort,  
& à l'efficace de sa resurrection, nous  
l'aions aussi un jour à sa gloire. AMEN.

**DE LA**



DE LA

# RESVRRECTION

DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST.

SERMÓN SIXIÉSME.

Sur le v̄. 24. du Chap. XXI. de l'Evan-  
gile selon S. I.EAN.

24. *Nous scavons, que le tesmoignage  
du disciple, qui a écrit ces choses est ve-  
ritable, ou digne de foy.*



CHERS FRERES,

De toutes les merveilles, que nous  
raconte l'Evangile à pene y en a-t'il  
aucune, qui soit digne d'une plus gran-  
de consideration, que la resurreccion du  
Seigneur IESVS d'entre les morts. Pre-  
mierement la chose est infinimét étran-  
ge en elle mesme, & beaucoup plus  
difficile

difficile à croire, qu'aucune des autres histoires sacrées. Car bien que les miracles faits par le Seigneur ici bas durant les jours de sa chair nous ravissent ; si est-ce que l'exemple de plusieurs autres semblables en addoucit un peu la merveille, & en rend la creance plus facile ; au lieu que sa resurrection est un exploit singulier, & un chef-d'œuvre unique en son espece, ni le monde, ni l'Eglise n'ayant jamais rien ouï ni connu de semblable. Il s'étoit veu des Prophetes en Israël, qui avoient autresfois, comme Iesus dans les derniers temps, changè la nature des elements, & des autres creatures animées, & inanimées ; qui avoient gueri des lepreux, & des malades, & mesmes relevè des morts du tombeau. Mais il ne s'est jamais veu aucun autre, que Iesus, qui apres une cruelle & honteuse mort se soit ressuscité soy-mesme en une glorieuse & divine vie. Mais si la foy de ce mystere est difficile, aussi est-elle infiniment importante, puis qu'à vrai dire c'est la clef de tous les autres, qui les ouvre à nôtre entendement, & lui en rend la creance aisée quelque grands & incomprehensibles qu'ils soient d'ailleurs. Car où est l'hôme,

qui

qui ajoûtant une entiere foy à ce que nous en lifons dans l'Evangile, puiſſe plus refuſer ſa creance à aucune des autres choſes, qui nous y ſont ou racontées, ou promiſes? Si vous croiez, que Jeſus Chriſt ſ'eſt reſſuſcitè des morts, comment pourrez vous douter de ſa divinitè? Quelle difficultè pourrez vous plus treuver dans les autres veritez de ſa doctrine, ſi une fois vous eſtes perſuadè de celle ci? C'eſt à mon avis pour ces conſiderations, que Saint Jean apres avoir ci devant décrit la miraculeuſe hiſtoire de cette reſurrection, proteſte ici expreſſement avant que de finir ſon Evangile, que le teſmoignage, qu'il en a rendu eſt veritable & digne de foy. Et bien que l'innocèce de la vie, la gloire des miracles, l'excellence de la doctrine, & les effets de la predication des Apôtres autorizent aſſez tout ce qu'ils diſent, & nous obligent evidemment à le recevoir comme les paroles de perſonnes divines & celeſtes, incapables par conſequent de nous repaiſtre de menſonges; neantmoins j'eſtime qu'il ſera tres-utile pour la confuſion des irreligieux, & pour la confirmation des fideles, de conſiderer & d'éclaircir particulièrement

lièrement la protestation, que fait ici S. Jean de la verité de sa deposition. Ce sera donc la tasche de cette action, où nous étendrons à tous les confreres de cét Apôtre ce qu'il dit de soy en particulier;étant assez evident, que la raison en est mesme;& vous ferons voir (comme j'espere) avecque la grace du Seigneur, par de bonnes & claires preuves, que le tesmoignage, qu'ils nous ont rendu de la resurrection de leur Maistre, est irreprochable & authentique, & tellement digne de foy, qu'il ne peut estre regetté, que par des personnes injustes, & tout a fait déraisonnables.

Tout homme qui tesmoigne quelque chose de faux, le fait ou contre sa conscience, feignant & assurent aux autres ce qu'il ne croit pas lui-mesme, ou il le fait en la simplicité de son cœur, croiant bien lui mesme ce qu'il dit à autrui, mais le croiant mal à propos, & aiant receu pour veritable ce qui ne l'est pas en effet. L'on ne sçauroit s'imaginer aucun faux tesmoin; qui ne peche en l'une, ou en l'autre sorte; ou qui ne trompe, ou qui ne soit trompé. Or quiconque examinera cette cause exactement & sans passion, avouëra

avouëra sans difficulté, que ni l'une ni l'autre de ces deux fautes ne peut estre reprochée aux Apôtres de Iesus Christ sur le tesmoignage qu'ils ont rendu de sa resurrection. Considerés-les toutes deux l'une apres l'autre. Quant à la premiere, si les Apôtres n'eussent vraiment creu en leur conscience, que le Seigneur étoit ressuscité des morts; pourquoy l'eussent ils dit, écrit, & publié avecque tant d'ardeur, & de constance, faisant & souffrant toutes choses pour le persuader aux autres? Toutes les actions de l'homme non insensé procedent de quelque raison vraie, ou fausse, solide ou apparentes. Mais particulièrement l'imposture & la fiction ne se fait jamais sans motif & sans dessein; parce qu'étant contraire à la nature, il faut qu'il intervienne quelque consideration étrangere, qui nous l'arrache comme par force. L'homme ne forge jamais un mensonge pour neant. Si donc les disciples de Iesus Christ avoient feint sa resurrection, il faudroit de necessité que quelque grande & puissante raison les y eust comme forcez. Car de dire qu'ils l'aient fait pour se jouer, ou pour donner du passe-temps aux autres,

386 *De la Resurr. du Seigneur IESVS:*  
qui est le dessein des Poëtes dans l'invention & composition de leurs fables, il ne se peut; puis qu'il eust fallu estre plus que furieux pour prendre son plaisir à feindre une chose, qui attiroit sur eux la haine de leurs concitoiens, la colere & les châtimens de leurs Magistrats & enfin la mort mesme, & les plus cruels & plus honteux supplices. Puis qu'il ne se treuve personne entre les hommes, qui achete son plaisir à ce prix-là, il faut que les profanes ayouënt, que si les Apôtres ont feint la resurrection de Iesus Christ, ils auront été induits à le faire pour quelque raison serieuse; Et cette raison ne se peut imaginer autre, qu'une excessive affection envers leur Maistre, ou un ardent desir d'acquérir soit de la gloire, soit des richesses & du credit dans le monde. Mais il est evident, que nulle de ces passions ne peut avoir eu lieu dans ce fait des Apôtres Car je veux qu'ils aient aimè leur Maistre tres ardemment durant sa vie pour les hautes esperances; qu'il leur faisoit concevoir d'avoir quelque jour une grande part en son regne; qui ne voit que sa croix venant à découvrir la vanité de leurs pensées, toute l'affection,

fection, qu'ils avoient eue pour lui auparavant, devoit par toute raison, non se refroidir & s'éteindre seulement, mais encore se changer en dépit & en haine contre lui, pour avoir ainsi été abusez? D'où il fust arrivé, qu'au lieu de le louer, ils l'eussent décrié; au lieu de le feindre ressuscité, ils l'eussent accusé d'imposture. Mais quand l'amour, qu'ils portoient à leur Maistre, eust peu soutenir un si rude choc sans s'alterer ou s'affoiblir; qui croira que pour relever la reputation d'un crucifié, ils eussent voulu exposer leur vie à tant de miseres & de disgraces? Nul ne treuve étrange ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un certain Proculus ait juré d'avoir veu Romulus depuis sa mort avec une taille plus riche, & une faison plus venerable, qu'il n'avoit durant sa vie, monter au ciel, & ordonner qu'on l'adorast deormais comme Dieu. Car il pouvoit sans aucun sien peril sacrifier cette fiction à l'affection, qu'il lui portoit, à la satisfaction du peuple, & à la seureté du Senat, soupçonné d'avoir fait mourir ce Prince; Puis cette fable étoit ouïe de chacun avec plaisir, & attiroit sur son auteur les benedictions, & les applaudis-

semens du public. Mais ici se rencontrent toutes choses contraires. Car le tesmoignage des Apôtres se rendoit non à un Roy, mais à un crucifié ; Il se publioit au milieu d'un peuple non ami, mais ennemi du defunt, qui venoit de le faire mourir sur une croix entre deux brigands. Il apportoit aux Apôtres non les applaudissemens, mais la haine & l'exécration de leur patrie ; puis qu'à peine eurent-ils ouvert la bouche pour publier cette resurrection, que les sergens les faisirent, les Magistrats les condamnerent, les bourreaux les fouëterent publiquement, toute leur nation s'émeut contr'eux avec une forsenerie incroyable. Quelle apparence, que des creatures douées de la moindre étincelle de sens commun se peussent resoudre à subir tant de maux si reels & si veritables pour gratifier d'un vain, faux, & imaginaire honneur les froides cendres d'un ami mort ? Il reste donc à dire, que ç'ait été ou l'avarice, ou l'ambition, qui les ait poussez à ce dessein ; deux passions, qui sont à la verité tres-violentes, & qui ont souvent porté les hommes à des choses incroyables, & nommément à feindre

diverses

diverses bourdes pour établir de fausses religions au monde. Mais l'histoire des Apôtres les justifie pleinement de l'un & de l'autre soupçon. Car quant au desir de se faire valoir, & d'acquérir de la suite, & des moiens dans le monde; avec qu'elle couleur les peut-on accuser d'avoir eu cette intention en publiant la resurrection, & l'Evangile de leur Maistre? C'étoient des pêcheurs; métier si bas, que rarement y voit-on naistre de si hauts desseins. Mais supposez, que ceux-ci par quelque extraordinaire aventure en eussent été rendus capables; qui ne voit, que pour en venir à bout ils eussent avant toutes choses assemblé leurs petits moiens, leurs barques, & leurs filets, & se fussent mis ou à traffiquer, ou à voler sur les lacs, où ils étoient nais, & nourris? Quand donc nous leur voions prendre une route toute contraire, laisser-là tout ce qu'ils possedoient, leurs maisons, & leurs batteaux, & jeter là par maniere de dire ce qu'ils avoient de levain propre à enfler & grossir la petite masse de leurs biens; ne devons nous pas conclurre, qu'ils étoient entierement exépts de cette cupidité? Mais encore quelle

apparence y a-t-il, que pour se rendre grands ils se fussent avisez d'aller prescher, qu'un homme notoirement mort en la croix étoit ressuscitè & vivant? Ne regardez point à ce qui a suivi leur predication; C'est un evenement, que nul esprit humain ne pouvoit prévoir dans la lumiere de son discours naturel. Mais figurez vous ces pauvres gens apres une si tragique fin de celui, qu'ils avoient choisi & suivi pour Maistre; figurez vous, que dans l'extresme confusion, où ils devoient estre selon toute raison, voiant leurs esperances coupées dès la racine par ce defastre impreveu, ils aient pensé à se faire grands; comment leur pouvoit-il entrer dans l'esprit, que pour y parvenir il falloit aller prescher aux Juifs, que Iesus, qu'ils avoient crucifié, étoit ressuscitè des morts? Au contraire comment pouvoient-ils ignorer, que ce seroit le vrai moien, non de s'agrandir, mais de se perdre? Les mains des Juifs étoient encore toutes rouges du sang de leur Maistre, & leurs cœurs enflammez de haine contre ceux, qui defendoient son nom, jusques à les excommunier & interdire, comme des personnes maudites. Com-

ment pouvoient-ils attédré autre chose, que ruine & confusion allant prescher à ces gens, la resurrection & la souveraine gloire de Iesus ? C'est donc une imagination impertinente de dire qu'ils l'aient fait pour acquerir du credit, & des richesses ; & certes aussi extravagante, que si l'on disoit que quelcun se fust precipité d'une haute tour pour conserver & prolonger sa vie, ou qu'il se fust jetté à corps perdu dans un grand feu pour se rafraichir. Mais je veux, qu'ils aient eu si peu de sens, que d'attendre de la grandeur & des richesses d'une predication si odieuse; comment au moins l'experience ne les tira t'elle point de cette erreur ? comment les verges des Sacrificateurs, & les pierres du peuple ne l'arracherent elles point de leur esprit ? Comment n'apprirent-ils point par des enseignemens si sensibles, que c'étoit folie d'esperer de cette fiction pretendüe le succez, qu'ils s'en étoient promis ? Comment continuoient ils apres cela à la prescher plus ardemment, que jamais, sans se rebuter par tant de maux, qu'elle leur fit encourir ? Mais il n'est pas besoin d'argumenter, qu'ils n'ont peu avoir un

392 *De la Résurr. du Seigneur* I E S V S.  
tel dessein, puis que toute leur vie mon-  
tre assez, qu'ils ne l'ont pas eu. Car si la  
convoitise de s'aggrandir les eust pouf-  
sez à cette predication, ils eussent ménag-  
gè durant le cours de leur ministere les  
occasions, qui se presentoient de faire  
leurs affaires: ils eussent amassé de l'ar-  
gent, levé des gens, saisi des places, re-  
poussé leurs ennemis, comme ils en eu-  
rent le moien par le miraculeux succez  
de leur ministere, & comme l'ont prati-  
qué depuis, tous ceux qui ont été picquez  
de cette passion, un Theudas, un Iudas  
Galiléen, un Barchocebas, un Maho-  
met, & autres; Et posé qu'au commen-  
cement ils se soient un peu retenus pour  
acquérir reputation de modestie; si est-  
ce que tost ou tard, ils eussent enfin éclat-  
té & découvert leur dessein apres avoir  
aucunement établi & assuré leur parti.  
Mais en toute leur vie il ne paroist rien  
de tel; & nul, que nous sçachions, ne les  
en a jamais accusez. Ils persevererent  
jusques à leurs derniers soupirs dans leur  
premiere povreté; sans train, & sans  
equipage avec une si prodigieuse fruga-  
lité, que le plus habile d'eux tous gaignoit  
sa vie à travailler de ses mains, bien qu'il  
rende

rende tesmoignage à ses disciples de l'avoir si ardemment aimé, qu'ils lui eussent volontiers donné jusques à leurs propres yeux, s'il en eust eu besoin. Quand vous voiez un Mahomet pratiquer secretement à la Mecque en Arabie; quand vous le voiez, sa mine éventée, s'enfuir la nuit à la fourdine, se retirer dans le desert, y attrouper des gens de main, assieger des places, prendre les marques de la royauté, en cueillir les fruits, la domination, le luxe, la pompe, les voluptez jusques à avoir quatorze femmes, laisser cette belle forme de discipline à ses successeurs, leur ordonnant d'avancer leur empire avecque le fer & le feu; apres cela il ne faut pas demander ce qui meut cét homme à publier cette grossiere & ridicule religion, dont il a empoisonné l'Orient & le Midi. Ce procedè montre evidemment, que ce fut la seule convoitise de se faire grand; & quand sa loy n'auroit autre marque de fausseté, celle ci suffit pour ouvrir les yeux à toute personne de mediocre jugement, & lui montrer que cét imposteur l'a feinte, puis que la feindre étoit un moien si apparemment utile pour parvenir à la grandeur

grandeur mondaine, où il s'est élevé. Mais quant aux Apôtres, au lieu de se retirer dans les lieux écartez, ils se montrèrent, & vescuèrent dans les villes les plus peuplées, & les plus fameuses de l'univers, où il étoit impossible de rien remuer sans estre découvert, pour la majesté de l'empire Romain, qui y residoit. Et bien que les persecutions, qu'on leur faisoit, fussent capables de jeter hors des gonds les personnes les plus insensibles; si est-ce qu'ils n'opposèrent jamais la moindre résistance aux cruautéz de leurs ennemis, ni ne convierent leurs disciples à user de voie de fait pour les recourre, bien qu'ils en eussent grand nombre, & capables de faire quelque chose, s'ils eussent voulu s'en servir. On les voioit errans çà, & là, sans maison, sans deniers, sans suite, sans plaisir ni contentement, nuds, destituez, calomniez, haïs, foüetez, lapidez, persecutez par les Magistrats, & par les peuples, & tous, un, ou deux exceptez, apres une si funeste forme de vie, mourans de mort violente & honteuse; laissant pour tout empire à leurs successeurs le patron de cette triste discipline, & le commandement de la suivre exactement, de ne  
rien

rien convoiter, ni craindre, de ne rien ôter à autrui sous quelque pretexte que ce soit, & de ne leur rien refuser du nôtre, non pas nôtre sang, ni nôtre vie mesme, s'ils en ont besoin. Et de fait cette sainte & innocente doctrine, consacrée par leur exemple, eut tant d'efficace, que plus de deux cens ans apres leur mort, leur secte aiant desja rempli l'univers, quelque cruelle boucherie, que l'on fist de leurs disciples durant tout ce temps-là, on ne leur sçauroit reprocher, qu'ils aient jamais, je ne dirai pas levè des armées, ou surpris des villes, ou tramè des conjurations, mais non pas mesme titè une seule épée pour leur defense. Ce seroit donc une folie toute manifeste de soupçonner que ces personnages aient été induits à feindre la resurrection de leur Maistre par avarice, ou cupidité de s'aggrandir, puis que c'est une passion, qui n'avoit point de lieu en eux, & telle au reste, que quand ils en eussent été travaillez, cette sorte de feinte eust été beaucoup plus nuisible, qu'utile à ses interests. Mais il paroist aussi par les mesmes considerations, que le desir de la gloire ne peut non plus les avoir incitez à forger cette

histoire.

396 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
histoire. Car premierement ce mal ne  
loge d'ordinaire, qu'en des personnes  
nées & nourries en de grands lieux; &  
ceux-ci, comme chacun sçait, n'étoient  
que pauvres pescheurs, qui n'avoient ja-  
mais rien veu, que les rivages, les eaux,  
& les poissons de leurs lacs. Puis, si c'é-  
toit l'ambition, qui les picquoit; d'où  
vient, qu'au lieu de s'attribuer l'inven-  
tion de cette doctrine, par laquelle ils se  
vouloient signaler, ils en donnent l'hon-  
neur tout entier à un autre? Comment  
trahissoient-ils si miserablement leur  
passion, la frustrant de ce qu'il y avoit  
de plus glorieux en leur ministere? D'a-  
vantage comment est-il possible, que  
pour parvenir à la gloire ils prissent un  
chemin, où ils voioient clairement, que  
dés le premier pas ils rencontreroient le  
fouët & le gibet, ou une eternelle infamie  
parmi les hommes de leur nation, ou  
une totale extinction de leur nom, & de  
leur vie? Car quant à cette souveraine  
gloire, où ils ont été, & seront à jamais,  
étant par tout celebrez comme les mai-  
stres & les lumieres du genre humain,  
l'on ne peut dire, qu'ils aient preveu, que  
telle seroit l'issuë de leur entreprise, sans  
leur

leur attribuër une force d'entendement divine & furnaturelle, c'est à dire sans leur accorder ce que nous demandons; étant clair, qu'il n'y a point d'esprit purement humain, qui peust de tels commencemens attendre, ou prévoir un tel succez; qui s'en peust promettre autre fin, qu'une extremesme confusion. De dire ici qu'encore, qu'ils ne previssent, que hontes & supplices dans les suites de leur dessein, ils n'ont pas laissé de l'embrasser, aimant mieux acquerir une mauvaise reputation de broüillons & de seditieux, que de n'en avoir point du tout; cela, dis-je, ne se peut alleguer. Car premierement, cette fureur est si rare dans une personne, qui a encore quelque usage de sa raison naturelle, que de toute la memoire des hommes on n'en rapporte qu'un seul exemple, d'un certain Herostrate ce me semble, qui picqué de la seule envie qu'il avoit de faire parler de lui, s'avisa de brûler le Temple d'Ephese, le plus superbe bâtimét, qui fust alors au monde. Mais c'étoit un homme seul; au lieu qu'il est ici question de l'action de plusieurs personnes, de cent ou six vingt pour le moins, qui tous d'un com-

mun

mun accord s'allèrent exposer aux outrages de leur nation, à l'indignation de leurs superieurs, aux croix & aux supplices, & à la malediction des peuples, pour soutenir qu'un homme n'agueres crucifié est maintenant vivant. Comment étoit-il possible, que tant de gens fussent tous ensemble si furieux, que d'acheter à ce prix une si infame gloire? Puis apres le fait de cét Herostrate étoit une boultade, laquelle aiant une fois poussée hors de son esprit, c'est à dire l'aiant executée en effet, il ne pouvoit plus la retracter; au lieu que la predication de nos Apôtres étoit un dessein de tres-longue suite, où apres avoir avancé quelques pas ils pouvoient changer d'esprit, & s'exempter des souffrances, renonçant à l'Evangile; ce qu'ils n'ont pas fait neantmoins, mais ont tous constamment perseveré à le publier, & à le maintenir; jusques à le sceller la pluspart de leur propre sang. Enfin ce maraut qui brûla le Temple d'Ephese, n'avoit aucun autre moien de faire parler de lui; & s'il lui eust été possible de refaire & de rétablir ce bâtiment apres l'avoir défait; qui doute, qu'il n'eust pris ce parti, & qu'en

conten-

contentant sa vanité il eust été bien aise de conserver aussi son honneur, & sa vie? Il étoit en la main des disciples de Iesus d'éterniser leur nom en faisant le rebours de ce qu'ils firent, ou en retractant leur predication, apres l'avoir continuée quelque temps. Quelles loüanges n'eussent ils point receuës de toute leur nation, si au lieu de prescher, comme ils firent, que Iesus étoit ressuscité, ils eussent publiquement protesté de leur erreur, le jour de la Pentecoste en cette grosse assemblée de peuple, qui se treuvoit alors en la ville de Ierusalem? ou si au moins quelques années apres ils eussent fait la mesme declaration? Si c'eust donc été simplement la vaine gloire, qui les eust poussez, ils en eussent sans doute usé de la sorte; n'étant pas possible, qu'un homme n'aime mieux avoir de la reputation avecque le gré & la loüange de son peuple, avecque l'aïse & le repos de sa personne, que de l'acheter avecque la haine & l'execration publique, avecque le peril, ou pour mieux dire, la ruine toute assurée de soy, & des siens. Et quand vous poseriez, que tous les disciples ne fussent pas capables de renon-

400 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.  
cer à une si étrange passion ; du moins  
n'étoit-il pas possible , qu'entre six vingt  
& tant de personnes il ne s'en treuvast  
quelcune, qui de cette frenesie revinst en  
son bon sens. Car où est l'homme , pour  
si sottement ambitieux qu'il puisse estre,  
qui aiant forgé un conte, aimast mieux  
souffrir le fer & le feu , que de confesser  
de l'avoir feint ? Il se treuve des hom-  
mes qui se plaisent à feindre , & à faire  
passer leurs fictions pour des veritez ;  
mais qui vueillent se sacrifier à la haine  
de tout le monde, encourir mille disgraces,  
souffrir le fouët, & la gesne , & enfin  
la mort, pour soustenir , que ce qu'ils sça-  
vent estre faux , ce qu'ils ont feint eux  
mesmes , est veritable , pouvant s'exem-  
pter de tout danger en confessant , qu'ils  
l'ont feint ; je dis asseurement qu'il ne  
s'en est jamais treuvé , ni ne s'en treu-  
vera à l'avenir , qui soient sots & vains  
jusques à ce point. Ce n'est pas merveil-  
le, qu'un Sophiste Grec se soit diverti à  
nous peindre un je ne sçai quel Apollo-  
nius de Thyane , qu'il nous l'ait fait de-  
mi Dieu, & tel qu'il a voulu , l'exemtant  
de la mort , & le revestant d'une natu-  
re immortelle ; qu'il ait exposé publi-  
quement

*Philo-  
strate.*

quement ce sien tableau si mignardement travaillé, aux yeux des hommes vains, comme lui. Mais si au lieu de ces loüanges, que les passans jettent sur son ouvrage comme autant de douces, & agreables fleurs, quelcun de son vivant l'eust arraché de ce beau cabinet, où il agençoit & attiffoit cette idole tout à son aise, pour le tirer en justice devant les tribunaux des Magistrats, & là lui faire saintement répondre sur sa foy, & sur son honneur, de la verité, ou fausseté de son histoire; je ne doute point, qu'il n'eust dès le premier mot abandonné son pretendu heros, & confessé son industrie à le feindre, plutôt que de recevoir aucun trouble pour la garantie de son Roman. En effet nous ne lisons point, que jamais il ait pressé aucun d'y ajouter foy. Le livre mesme, qu'il en a fait, est composé de telle sorte, qu'il est aisé à voir qu'il demande à ses lecteurs l'admiration & la loüange de son art, plutôt que la creance de ce qu'il recite. Mais les auteurs de nôtre Religion ont enduré pour maintenir leur pretendüe fiction plus de tourmens & de maux, que jamais homme n'en souffrist pour soutenir au-

cune verité, quelque importante qu'elle fust. Concluons donc que ce n'a pas été la vanité, qui les a induis à cela ; n'étant pas possible, que la vanité ne se fust renduë à tant de furieux assauts, qu'on leur a inutilement livrez pour leur faire nier & desavouër ce qu'ils preschoient : & encore pour les obliger seulement à ne le prescher point. D'où paroist ce que nous disions au commencement, que les Apôtres n'ont point feint la resurrection de Iesus Christ, puis que nulle consideration ne les pouvoit induire à la feindre, & qu'au contraire toutes les raisons du monde les obligeoient à ne la feindre pas ; mais qu'ils l'ont creuë en leur conscience, & ont été persuadez eux mesmes en leur cœur de ce qu'ils preschoient aux autres ; sçavoir que Iesus étoit veritablement ressuicité des morts, & monté au dessus des cieux. Or que cette creance, qu'ils en avoient, n'ait pas été une trompeuse apprehension, faussement imprimée en leur esprit, il est aisè de le reconnoistre en considerant exactement toutes les circonstances de cette affaire. Car s'il estoit question de quelque chose universelle, hautement élevée

Élevée au dessus des sens , comme les propositions de la Philosophie contemplative ; j'avoué que les disciples du Seigneur, rudes & inexperimentez en telles sciences, pourroient estre soupçonnez de s'y estre abusez ; étant facile aux simples de se tromper en tels sujets ; qui par faute d'avoir l'intelligence exercée dans le raisonnement, ont une extrême peine à en concevoir la vérité, & prennent aisément les premières ombres, qui se présentent à eux pour le corps des choses mesmes. Mais il ne s'agit ici, que d'une personne singulière, d'un homme qu'ils avoient veu, fréquenté, & pratiqué continuellement par l'espace de quatre ou cinq ans ; dont le respect & l'amour premierement, puis aussi la compassion leur avoit outre cette longue conversation, très-profondement gravé la forme, la taille, la faison, & les lineamens du visage dans toutes les parties de l'ame ; d'un homme, qui se presente à eux, non quinze ou vingt ans, mais trois jours seulement depuis son absence ; d'un homme enfin, qui s'apparoist à eux, non une ou deux fois seulement, mais plusieurs, par l'espace de quarante jours, qu'il de-

meura sur la terre ; non en leur frappant legerement la veüe, comme un éclair, mais leur parlant, & leur tenant divers longs discours, mangeant avec eux familiarierement, leur faisant toucher son corps, & y discerner la durezza des os d'avecque la mollesse de la chair, les cicatrices de ses playes d'avecque les autres endroits non blesez, & ainsi se communiquant à tous leurs sens. Il leur étoit donc si facile de s'asseurer si c'étoit vraiment Iesus, ou non, qu'ils n'ont peu y estre trompez, si ce n'est qu'ils l'aient voulu. Mais tant s'en faut qu'ils eussent aucune apparente raison de vouloir estre trompez en ce fait, qu'au contraire ils avoient toutes les raisons du monde de ne le pas vouloir ; comme nous l'avons deduit cy devant. Aussi nous racontent-ils, qu'ils ne se rendirent pas dès la premiere veüe, mais qu'ils en firent divers essais, ne pouvant se persuader ce qu'ils oioient, voioient, & touchoient, jusques à ce que par plusieurs reïterées applications de leurs sens ils en eurent entierement épié & reconnu la verité. En effet quand une connoissance acquise par quelcun de nos îens est fausse & trompeuse

peuse au fond, elle est aussi ordinairement foible, & lâche, & semblable à cette vaine & legere opinion, que nous avons en dormant des objets, auxquels nous songeons; telle que bien que nous les pensions voir, neantmoins nôtre esprit ressent en soy-mesme, qu'il y a je ne sçai quoi de vuide dans son apprehension, n'ayant garde de s'y appuier & affermir, comme sur les choses, que nous voions en veillant; D'où vient, qu'il nous arrive quelquefois de songer, que nous songeons; parce que l'esprit ne sçauroit si peu manier, & retaster ces siennes operations, qu'il n'en reconnoisse aisément la vanité. Or tant s'en faut, que la creance, qu'avoient les Apôtres d'avoir veu Iesus Christ vivant depuis sa mort, fust une opinion foible & legere; que tout au contraire ça étè la plus ferme, & la plus entiere persuasion, qui fut jamais. Car ils l'ont soutenuë jusqu'à la derniere goutte de leur sang; & non contents de la retenir constamment en eux mesmes, ils l'ont publiée, & preschée aux autres, non à leurs voisins, ou compatriotes seulement, mais à tous les hommes du monde, depuis les derniers bouts de l'O-

406 *De la Resurr. du Seigneur* LES V S.  
rient jusqu'au fond de l'Occident; les  
pressant de la recevoir avec une ardeur  
& aspretè incroyable. Enfin pour clorre  
cette preuve, s'il ya eu de l'erreur en la  
creance qu'ils avoient d'avoir veu leur  
Maistre ressuscité, elle venoit ou du sujet,  
qui voioit, ou de l'objet, qui étoit veu;  
du premier, comme si les organes de  
leurs sens n'étoient pas disposez conve-  
nablement pour faire leurs fonctions; du  
second, comme si l'objet, qui se presen-  
toit à eux étoit trop éloigné d'eux, où s'il  
paroissoit sous une forme semblable à ce  
qu'ils pensoient voir. Il est clair, que l'on  
ne peut ici alleguer ni l'une, ni l'autre de  
ces causes. Car pour la premiere, qui est-  
ce qui eust troublè les sens des Apôtres?  
Ce ne peut estre le vin. Car quand ils y  
auroient été aussi sujets, comme il est  
constant, qu'ils étoient sobres & retenus;  
tôujours est-ce une chose inouïe, que le  
vin soit capable de faire une telle illusion  
par l'espace de quarante jours, & à l'en-  
droit de tant de diverses personnes. l'en-  
dis autant de la melancolie. Car qui  
croira. que les sens de quatre, ou cinq  
cens personnes soient demeurez durant  
tant de jours tellement obsedez de cette  
humeur,

humeur, qu'ils aient tous eu constamment une mesme illusion durant un si long espace ? Bien que j'estime, que le tesmoignage, que rendit Proculus de la deïfication de Romulus, étoit une pure fiction pour liberer le Senat Romain des soupçons du peuple ; si est-ce que je ne trouverois pas fort étrange, qu'un homme seul profondément plongé dans les pensées, que celui-ci avoit alors dans l'esprit, selon toute apparence, eust été en ce point abusé par son imagination, qui fait assez souvent de pareils tours aux pauvres hommes. Mais c'est chose inouïe & impossible selon toute raison, qu'onze personnes, que six-vingt, que cinq cens de tous sexes, aages, & temperamens aient été toutes ensemble à une fois frappées d'une mesme imagination ; les visions de tant de gens étant nécessairement différentes les unes des autres. Or ce ne fut pas un seul disciple, qui vid Iesus Christ ressuscité, & qui l'ayant veu l'assura aux autres (cela pourroit estre sujet à quelque soupçon) mais tous les onze Apôtres, mais plusieurs femmes, mais divers autres disciples le virent pareillement ; assurant tous, non de l'avoir ouï dire à d'au-

tres, mais de l'avoir ouï eux mesmes de leurs oreilles, de l'avoir veu & contemplé de leurs yeux, de l'avoir touché de leurs mains; non l'un en une forme, & l'autre en une autre; mais tous en un mesme état; non seulement à part, l'un ici, & l'autre là, mais aussi plusieurs ensemble, quelquefois deux, quelquefois dix, quelquefois onze, & mesmes jusques à cinq cens tous à une fois; rapportant chacun plusieurs longs discours, qu'il leur avoit tenus; & qu'après quarante jours de diverses conversations, qu'ils avoient eüs avecque lui, ils l'avoient enfin veu s'élever en haut sur une nuë vers le ciel, eux étans avecque lui sur la montagne des Oliviers près de Ierusalem. Il faudroit estre non yvre, ou melancolique, mais insensé & enragé tout à fait, pour croire que tout cela n'ait été, qu'une illusion du vin, ou de la melancolie. D'abondant dans les personnes abusées par cette humeur l'on découvre, sinon dès le commencement, au moins à la longue quelque marque de leur maladie; n'étant pas possible, qu'un esprit ainsi indisposé exerce long-temps ses fonctions naturelles sans faire paroistre son

son defaut ; comme une montre , qui a quelcun de ses reffors déreglè , ne peut long-temps jouër , que l'on ne s'en aperçoive. Mais jamais l'on ne remarqua dans le refte des actions , & de la vie des Apôtres aucun figne de cette maladie. Autrement il n'eust pas été poffible , que tant de gens par tous les endroits du monde euffent fi ardemment receu leur predication , ni que leurs perfecuteurs les euffent fi furieufement tourmentez. Leur erreur les eust plûtost émeus à pitié , qu'à haine. Car il n'y a point d'homme raifonnable , qui puiffe avoir une fi mauvaife opinion de l'humanité de ces fiecles-là , que de croire qu'ils euffent voulu traiter , comme criminels & mal-fauteurs , ceux qu'ils euffent reconnus melancoliques , c'eft à dire malades. Concluons donc que s'il y avoit eu de l'abus en cette vifion des difciples , il ne feroit pas procedé de leur part. Mais beaucoup moins peut on en imputer la caufe à l'objet , qui fe prefentoit à eux. Premièrement on ne peut ici alleguer la diftance ; puis quece qu'ils voioient étoit avec eux , dans une mefme chambre , & à une mefme table , fe faifant mefme toucher & manier à eux. L'on

410 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*  
ne peut dire non plus, que çait été un fantôme, ou un corps solide & massif, formé à la semblance de Iesus, qui apres avoir pour quelque temps abusé les Apôtres par cette fausse apparence se soit enfin évanouï en l'air. Car un tel effet étant evidemment miraculeux, il ne peut avoir lieu, que par l'operation de quelque cause spirituelle, & immatérielle, tels que sont les esprits, que nous appellons *Anges*; les forces de la nature inferieure n'étant pas capables d'un tel ouvrage; de fasson que les plus grands ennemis du Christianisme, qui sont les athées & les philosophes n'auront garde de mettre cela en avant, puis qu'ils ne reconnoissent aucunes semblables substances, ou s'ils en posent quelques unes ils les attachent aux spheres des cieux, sans leur donner aucun commerce avec que les choses, qui sont au dessous de la Lune. Et quât aux Juifs, & aux Mahometans, & autres adversaires de l'Evangile, qui confessent avecque nous, que les Anges agissent souvent ici bas, ils ne peuvent non plus se prevaloir de cette creance contre nous. Car si un Esprit avoit fait une pareille fourberie aux

Apôtres,

Apôtres, il faudroit necessairement que ce fust un mauvais esprit de l'ordre de ceux, que l'on appelle *demons*; puisque les bons Anges ne font point d'illusions, ni n'induisent les hommes en erreur, ni ne mentent, comme eust fait celui-ci, en assurant par tant de fois, qu'il étoit Iesus. Mais que ce n'ait point été un demon non plus, la nature de la doctrine Evangelique le montre assez. Car comment un mauvais esprit eust-il ordonné des choses si bonnes, si saintes, & si universellement salutaires? si parfaitement conformes à toutes les veritez, que Dieu avoit revelées aux hommes soit en la nature, soit en la Loy, & si directement opposées à toutes les volontez des demons? Ainsi avons nous suffisamment prouvé, que les Apôtres n'ont ni trompé, ni été trompez dans le tesmoignage, qu'ils ont réçu de la resurrection de leur Maistre, puis que ni l'affection, qu'ils lui portoient, ni le desir d'acquiescer ou grandeur, ou gloire dans le monde, ni aucune autre passion ne pouvoit les induire à en feindre l'histoire; & que de l'autre part la disposition & de leurs personnes, & de la chose mesme, ne souffroit pas, que

l'illusion.

l'illusion, ou la deception y eust aucun lieu. D'où s'ensuit necessairement & evidemment, que leur tesmoignage est veritable; & c'est ce que dit S. Iean dans nôtre texte; & que le rejeter, c'est non simplement une incredulité, mais une fureur & une frenesie. Car depuis que le monde subsiste, jamais il ne fut rendu tesmoignage de chose aucune si clair, & si authentique, que celui-ci; la divine providence aiant tellement conduit, & assorti toutes les circonstances de cette affaire, qu'il ne s'y en treuve aucune, qui ne décharge la parole de ses serviteurs de tout ombrage & soupçon, & qui ne justifie evidemment leur bonne foy, comme nous venons de vous le représenter, & comme vous le reconnoistrez de vous mesmes, plus vous examinerez toutes les parties de cette cause. Embrassons donc avec une plene & entiere foy la predication de ces hommes divins. Ecoûtons-les comme la bouche de la verité mesme. Recevons chez nous cét admirable resuscité, qu'ils nous annoncent, tout ainsi que si nous l'avions veu nous mesmes, & avions mis nos doigts dans les cicatrices de son corps. Mais,

Freres

Freres bien-aimez, il faut croire cette predication des saints Apôtres du cœur, & non de la bouche seulement. Car si c'est au monde un crime & un mal-heur extrefme de rejeter le tesmoignage d'une si claire, & si illustre verité; nôtre faute sera incomparablement plus étrange, & nôtre condannation plus rigoureuse, si ne doutant point de sa verité, nous ne laissons pas de vivre, comme si nous ne doutions point de sa fausseté. Je sçai bien que nous faisons tous profession de croire ce tesmoignage, & que nous dirions volontiers chacun de nous avec S. Iean, *Je sçai qu'il est veritable*; & que nous prendrions à grand outrage que l'on nous accusast d'en douter. Mais pleust à Dieu, que nous eussions autant d'horreur de le dementir en effet, comme nous en avons de le renier en paroles! Nôtre bouche donne aux Apôtres la loüange d'avoir dit vrai; Mais nôtre vie les accuse d'estre faux tesmoins. Nos langues consentent à leur deposition; & nos mœurs la dementent. Car si vous tenez pour veritable ce que disent ces saints hommes, que Iesus est ressuscité des morts, & qu'il est vivant, & assis à la dextre de Dieu dans une souve-

raine gloire ; comment lui portez vous si  
 peu de respect ? comment faites vous si  
 peu d'état de suivre les loyx de sa disci-  
 pline celeste ? Les Apôtres disent qu'il ne  
 reçoit en sa gloire ni les larrons , ni les  
 paillardz , ni les adulteres , ni les yvro-  
 gnes , ni les avaricieux , ni les personnes  
 entachées d'autres vices semblables. Ils  
 disent, qu'il a protesté, que nous n'aurons  
 jamais de part en son Royaume , si nôtre  
 justice n'abonde au dessus de celle des  
 Scribes, & des Pharisiens ; si nous ne som-  
 mes regenerés d'en haut , si nous ne som-  
 mes nouvelles creatures, mortes au mon-  
 de & à ses cupiditez, vivantes à Dieu & à  
 sa justice. En conscience est-ce recon-  
 noistre ce tesmoignage pour veritable,  
 que de se veautrer dans les ordures du  
 monde , & de faire tout le contraire de  
 ce qu'il requiert de nous ? Ces mesmes  
 tesmoins disent que Iesus Christ tient &  
 garde là haut dans les cieux une bien-  
 heureuse immortalité , une plene abon-  
 dance de tous biens , qu'il donnera tres-  
 assurement à ceux qui lui obeiront , &  
 que c'est entre ses mains sacrées qu'est  
 nôtre tresor, nôtre vie, & nôtre gloire. En  
 conscience est-ce tenir ce tesmoignage

pour

pour veritable , que de laisser là ( comme nous faisons la plupart ) une si haute esperance , & d'enfouir miserablement nos cœurs dans la bouë , & ne tirer les sujets de nos joyes & de nos ennuis , que de la terre seulement ? C'est une trop grossiere erreur , que de s'imaginer des choses si incompatibles. Si vous teniez pour veritable ce que disent les Apôtres , que Iesus Christ est ressuscité des morts ; vous croiriez aussi tres-assurément ce qu'ils ajoutent , qu'il est le Prince , le Sauveur , & le Prophete du genre humain ; & si vous aviez cette creance , vous obeiriez à sa volonté pour parvenir à sa gloire ; n'étant pas possible ni de le croire ressuscité sans le reconnoistre pour un homme divin , ni d'estre persuadé de sa divinité sans ajouter foy à sa doctrine , ni de croire enfin sa doctrine sans desirer son salut , & se conformer à ses loix. Car nôtre nature n'est pas , graces à Dieu , si inhumaine , & si ennemie d'elle mesme , que de pouvoir dédaigner les choses , où elle est persuadée que consiste son souverain bonheur. Puis donc que vôtre vie tesmoigne , que vous mespritez la volonté du Seigneur , tenez pour tout assuré , que vous ne croiez

non

416 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.  
non plus ni son Evangile , ni sa resurre-  
ction ; d'où s'ensuit, que si vous demeu-  
rez en cét état , vous n'aurez jamais au-  
cune part en son salut , qui est promis,  
comme vous sçavez , non à ceux , qui  
font profession de croire , mais à ceux,  
qui croient en effet. Dieu vueille vous  
ouvrir les yeux pour voir le peril, où vous  
estes , afin que saisis d'une juste frayeur,  
vous écouâtiez desormais fidelement la  
voix de ces divins tesmoins , & ajoutiez  
une foy entiere à leur doctrine , pour  
éprouver quelque jour la verité de leurs  
promesses , en voiant & contemplant  
eternellement dans les cieux ce bien-  
heureux resuscité, le Prince de vie & de  
gloire, qu'ils virent autrefois sur la terre.  
A lui avecque le Pere & le Saint Esprit,  
vrai Dieu benit aux siecles des siecles,  
soit honneur , & gloire ; & loüange.  
AMEN.

DE LA

S E R M O N D E  
 L'ASCENSION  
 DE NOSTRE SEIGNEUR  
 IESVS-CHRIST.

Sur les versets 9. 10. 11. du Chap. I.  
 des ACTES.

9. *Et quand il eut dit ces choses, il fut élevé  
 eux le regardant, & une nuée le soutenant l'em-  
 porta de devant leurs yeux.*

10. *Et comme ils avoient les yeux fichez vers  
 le ciel, luy s'en allant, voici deux hommes se pre-  
 senterent devant eux en vestemens blancs.*

11. *Lesquels ainsi dirent, Hommes Galiléens,  
 pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel ?  
 Ce Iesus ici, qui a été élevé en haut d'avecque  
 vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez  
 contemplé allant au ciel.*



H E R S F R E R E S ;

Encore que cette mesme ascension  
 du Seigneur IESVS, à laquelle on a  
 d d consacré

consacrè ce jour, montre assez, que la religion de ses vrais disciples doit estre non attachée aux jours, ni aux mois, ni aux saisons de l'année, mais simple, spirituelle, & libre des liens du temps, au dessus duquel nôtre Prince est élevé dans le domicile de l'éternité, selon l'expresse ordonnance de son Apôtre; *Que*  
*Col. 2. 16. nul ne vous condanne en distinction d'un jour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats*; Neantmoins puis que le mystere que l'on celebre aujourd'hui entre les Chrétiens est divin & salutaire, & tres-digne de nôtre meditation; nous nous accommoderons volontiers à l'usage commun, employant cette heure en cette consideration; Seulement laisserons nous là les abus, que la superstition des hommes y a introduits, & les vaines pompes de l'erreur indignes de la simplicitè du Christianisme, & plus capables d'attacher les hommes à la terre, que de les élever dans le ciel, où est montè leur Sauveur; & nous tenant sobrement à la verité de l'Écriture, nous vous proposerons fidelement ce qu'elle enseigne de l'Ascension de nôtre Seigneur. Elle nous est brievement représentée

sentée dans le texte, que vous avez entendu, tiré du premier chapitre des Actes, où S. Luc nous raconte, que Iesus apres avoir conversé quarante jours avec ses disciples depuis sa resurrection, leur parlant des choses qui appartiennent au royaume de Dieu, les assembla sur la montagne des Oliviers; où leur aiant donné l'ordre de prescher son Evangile en Iudée, & en Samarie, jusques aux bouts de la terre, & leur aiant promis la grace du Saint Esprit, il fut élevé en leur presence, une nuée le soutenait, & l'emportant de devant leurs yeux; à quoy il ajoûte, que comme ils regardoient en haut, & tout pleins d'étonnement tenoient les yeux fixement tournés au ciel, deux Anges se presenterent à eux en vestemens blancs, & les assurerent que Iesus étoit élevé dans le ciel, & qu'il en descendroit un jour en la mesme sorte, qu'ils l'y avoient veu monter. Pour satisfaire tant à l'exposition de ce texte, qu'à la dignité du mystere qui nous y est proposé, nous considererons trois choses en cette action, moiennant la grace du Seigneur; Premièrement l'ascension mesme de Iesus au ciel, & les circon-

stances qui nous en sont représentées; Secondement les causes & les raisons de cette sienne ascension; & enfin ses effets. Quant à la chose mesme, S. Luc nous en remarque le temps, le lieu, la faſſon, & la ſuite. Le temps fut le quarantiefme jour depuis la reſurrection du Seigneur. Il voulut converſer tout cét eſpace de temps avecque les diſciples avant que de les quitter, afin de leur approuver, & perſuader la verité de ſa reſurrection par des ſignes, & des teſmoignages indubitables. Car ſ'il ſ'en fuſt allé incontinent apres s'eſtre montrè à eux le premier jour, une ſi courte & ſi legere preuve n'eufſt pas gueri toutes les doutes dont leur ame étoit combattuë ſur une choſe ſi étrange. Ils euſſent pris une telle apparition pour une illuſion de leurs ſens; au lieu que l'ayant veu & touchè à diverſes fois, & en différentes manieres par l'eſpace de quarante jours, & quelques uns ſeparement, & tous enſemble; il ne leur reſtoit plus aucune ombre, ni apparence de difficulté. Vne ſi longue, & ſi exacte épreuve laiffa dans leurs eſprits une plene & entiere perſuaſion de la vie de leur Maître; telle qu'ils en

avoient

avoient besoin pour prescher constamment son Evangile dans le monde au milieu des oppositions , & contradictions épouvantables, qu'ils y devoient rencontrer. Et quand ce séjour du Seigneur en la terre, n'eust pas été nécessaire pour eux, toujourns l'étoit-il pour nous ; afin de purger toutes les objections , que la chair eust peu faire à nôtre foy , & pour desfarmer les Sophistes de tous les moiens, par lesquels ils eussent peu nous rendre suspecte cette predication Apostolique. Desormais on ne peut reprocher aux disciples l'erreur de leurs yeux, ni la deception de leurs autres sens. Cela n'est pas allegable contre une creance si bien fondée ; appuyée d'une experience de quarante jours. Mais de nous demander pourquoy le Seigneur monta au ciel le quarantiesme jour precisément , & non plustost ni plus tard ; c'est à mon avis une puerile, & peu raisonnable curiosité. Je n'estime pas qu'il soit besoin de philosopher sur les nombres, ni d'y chercher des mysteres. C'est assez que quarante jours étoient suffi sans pour fonder & affermir la foy des Apôtres sur la resurrection du Seigneur. Car supposé qu'il fust monté au

ciel le vingt-neuvième jour, ou le quarante & vnième, ou tel autre que l'on voudra ; toûjours en pourroit-on demander aussi bien que du quarantième, pourquoy le Seigneur l'auroit choisi. Ce que disent quelques Anciens, que les Apôtres aiant été dans une profonde angoisse durant les quarante heures, que le Seigneur fut dans la mort, il étoit à propos qu'ils jouissent de sa bien-heureuse présence l'espace d'autant de jours ; cela, dis-je, est une pensée, qui peut passer pour jolie ; mais je ne sçai si elle doit estre receüe pour une bonne & solide raison. Apres tout, s'il y a du mystere dans ce nombre de quarante, il le faut laisser à Dieu, comme une chose qui surpasse nôtre portée ; & nous souvenir de l'avertissement, que le Seigneur donna à ses disciples un peu avant que de les quitter ; que le Pere s'est reservé la connoissance & la dispensation des tēps & des saisons.

\* Pierre  
Chrysostome.  
gue.

Act. 1.  
7.

Le lieu, d'où se fit l'ascension du Seigneur, fut la montagne des Oliviers, où étoit située Bethanie. De là il étoit allé à la croix ; de là mesme, il s'en alla dans les cieux. Vn mesme lieu le vid partir, & pour le combat, & pour le triomphe ; &

pour

pour la mort, & pour la gloire. Aiant donc assemblè *ses disciples*, c'est à dire & ses Apôtres, & les autres fideles, qui croioient en lui dans ce sacrè lieu, qui eut l'honneur de recevoir les dernieres traces de ses pieds en la terre, aiant parlè à eux, comme il les benissoit, ainsi que le rapporte expressement S. Luc à la fin de son Evangile, il fut élevé eux le regardant, & une nuée le soutenant, fut emportè de devant leurs yeux. Enoch avoit été autresfois ravi de dessus la terre pour aller vivre avec Dieu; mais nous n'apprenons point que ce fut en la presence d'aucun. Elie fut depuis enlevè dans un chariot de feu; mais il n'eut qu'un seul Elizée pour tesmoin de cette gloire. L'ascension du Seigneur se fit en presence des onze Apôtres, & de plusieurs autres disciples le voians, & le regardans avec une attention extremesme de dessus un lieu haut & découvert, tel que vous pouvez bien penser qu'étoit cette montagne; parce qu'il importoit pour la foy & pour le salut du genre humain, que la verité de sa gloire fust certifiée par la deposition de plusieurs tesmoins irreprochables. Au reste il n'est pas besoin de vous dire, que

ce fust seulement sa nature humaine, qui fut élevée de dessus la terre. Car vous sçavez assez que sa divinité est par tout presente; & qu'à parler proprement elle ne descend, ni ne monte; remplissant tout à la fois & les cieux & la terre. Or si le Seigneur fut ainsi élevé par la vertu de sa divinité seulement & immédiatement; ou si ce fut aussi par le commandement de sa volonté humaine, & par l'action de la faculté motrice de son corps, qui étant deormais doüé de qualitez celestes & surnaturelles soit capable de se guinder en haut, & de vòler en l'air, par maniere de dire, peut estre n'est-il pas fort necessaire de le rechercher. Encore que s'il falloit s'en exprimer, j'estimerois ce dernier parti fort vrai semblable; y aiant grande apparence, que les corps glorifiez ont une legereté, & agilité capable de toutes sortes de mouvemens. Et en cela il n'y a rien de contraire à la nature d'un vrai corps. Car si les ailes des oiseaux sont capables de soutenir leurs corps, & de les porter en l'air, quelques massifs & pesans qu'ils soient; pourquoy cét Esprit vivifiant, qui anime les corps glorifiez, ne pourroit-il avoir une semblable vertu? Autre chose  
est

est de s'imaginer (comme font nos ad-  
 versaires) un corps, qui penetre un autre  
 corps, & qui passe à travers ses dimen-  
 sions. Car tout corps occupant necessaire-  
 ment un espace de lieu égal à sa quanti-  
 tè; c'est dépouïller la chair du Seigneur  
 de la verité de sa nature, de feindre que  
 maintenant elle puisse estre dans un lieu  
 sans l'occuper. Et c'est sans raison, qu'ils  
 veulent appuyer cette erreur par son en-  
 trée dans le ciel. Car outre qu'il n'est  
 pas bien constant, que le corps du ciel  
 soit solide & massif, se treuvant quantité  
 de grands hommes dans les écoles &  
 du monde, & de l'Eglise, qui tiennent,  
 que c'est une nature liquide, & deliée &  
 semblable à l'air, sauf qu'elle est beaucoup  
 plus pure, outre cela, dis-je, qui leur a dit,  
 que le sacrè corps du Seigneur se pre-  
 sentant, les cieux ne se soient pas ouverts  
 pour lui faire place? que seuls de toutes les  
 Creatures ils aient resistè au mouvement  
 de leur Maistre? Ils s'étoient ouverts au-  
 tresfois pour honorer son baptesme, & y  
 envoyer cette divine colombe, qui des-  
 cendit alors sur lui en forme corporelle  
 & visible. Combien plus s'ouvrirent-ils  
 pour le recevoir lui mesme, & pour jouir  
 de

de la plus haute gloire, qui leur soit jamais arrivée? Car il n'y a point de creature, ni si reveſche qu'elle ne lui obeiſſe, ni ſi ſtupide qu'elle ne reſſente, comme par un ſecret inſtinct, que leur plus grád honneur eſt de le ſervir. Les vents & les flots, les plus violentes natures, qui ſoient au monde, ſe taiſoient, quand il parloit; les pains multiplioient; les poiſſons lui payoient tribut; les maladies, & toutes les malignitez de leurs cauſes ſe changeoient pour lui plaire. A ſa mort les pierres ſe fendirent de dueil; la terre trembla, & le Soleil ſ'obſcurcit, les nuës meſmes, les jouëts des vents forcerent leur mouvement à ſon ordre; & ſe parant d'un extraordinairte éclat ſ'arreſterent ſur la montagne de Tabor, pour lui ſervir de pavillon. Et quand il quitta la terre, nôtre Evangeliſte nous raconte, qu'il en vint une incontinent, qui ſe mettant ſous ſes pieds, & l'environnant glorieuſement, fut comme le chariot de ſon triomphe. L'avouë qu'elle lui rendit ce ſuperbe office pour la pompe plütoſt que pour la neceſſité; Ce ſacrè corps qu'elle enlevoit n'ayant beſoin d'aucune force étrangere, ni pour l'emporter, ni

pour

pour le soutenir. Mais tant y a que ce ministère des nuës nous montre, qu'il n'y a point de creatures, qui ne rendent une prompte & fidele obeissance au Seigneur, pensez je vous prie, mes Freres, quels devinrent les cœurs des disciples, quand ils virent un miracle si nouveau; quel fut leur étonnement; quelle leur douleur, leur joye, leur regret, leur crainte & leur esperance; leur étonnement, pour la merveille d'un si étrange mouvement; leur douleur, pour la separation d'un si bon Maistre, qui leur étoit attaché d'entre les bras au point qu'ils le possedoient avec le plus de contentement; leur joye, pour cette souveraine gloire, où il étoit élevé devant leurs yeux; leur regret, pour le bon-heur, qu'ils perdoient; leur crainte, pour la solitude, où ils demeuroient; & leur esperance enfin pour la part qu'ils pouvoient attendre au triomphe de leur Seigneur. Dans la confusion de tant de passions contraires, tout ce qu'ils avoient d'ame & de sens suivit Iesus dans le Ciel. Il n'y eut que leurs corps, qui demurerent sur la montagne des Oliviers, leurs visages & leurs yeux tournez en haut, & regardant

dant fixement sans siller leur bonheur s'enfuyant aux Cieux; Contemplant premierement le divin Corps de leur Maître autant qu'il leur fut permis de le voir; & puis cette nuë triomphale, qui le vint environner, & enfin quand elle fut hors de leur veüë, sa route & le chemin qu'elle avoit fait en l'air, criant tous s'il faut ainsi dire, en leur silence; Seigneur pourquoi nous as-tu quittez? pourquoi separes-tu ce que l'amour & la foy avoient si étroitement conjoint? que ne demeures-tu avecque nous en la terre? ou que ne nous enleves-tu avecque toi dans le Ciel? Cependant Iesus s'éloignant toujours de plus en plus, se rendit bien-tost apres dans les Cieux. Mais la douceur, & la grandeur de cette gloire ne lui fit pas oublier ses chers disciples. Car comme ils étoient dans cette extase, *Voici deux hommes* (dit l'histoire sainte) *qui se presenterent devant eux en vestemens blancs.* Cét habit blanc, le doux & assure symbolé de la pureté, & de la joye des natures celestes, vous montre assez que c'étoient des Anges. Ces bié-heureux esprits avoient annoncé & sa conception à la Vierge, & sa naissance aux Bergers, & sa

resurre-

resurrection aux saintes femmes. Il étoit bien raisonnable qu'ils certifiassent son ascension aux disciples, & leur predissent sa derniere venuë ; & que comme ils l'avoient servi dans ses combats, en la tentation du desert, & en l'agonie du jardin des Oliviers, ils jouissent aussi de la gloire de son triomphe, & fissent partie de sa pompe ; *Hommes Galiléens*, disent-ils aux Apôtres, *pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel? Ce Iesus ici qui a été élevé en haut d'avecque vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez contemplé allant au ciel.* Ce n'est pas pour lestancer qu'ils leur tiennent ce discours (leur passion étoit trop raisonnable) mais pour les ramener à eux mesmes, & pour addoucir leur ennuy; comme s'ils leur disoient ; C'est en vain, que vous vous arrestez ici. Vôtres Iesus est dans son ciel ; & vous ne le pouvez suivre pour cette heure. Travaillez à la tasche, qu'il vous a donnée avant que de partir ; & vous jouissant du glorieux état, où le Pere l'a élevé, attendez son retour en patience. Car pour estre monté au ciel, il n'a pas quitté le monde. Il le gouvernera par sa providence jusqu'à ce qu'il vienne encore une fois pour le juger.

Alors

Alors il viendra tel que vous l'avez veu s'en aller maintenant en cette mesme chair que vous avez touchée; vestu de cette mesme gloire, que vous avez contemplée, monté encore sur une nuë, & environné de millions d'Ange. C'est la consolation, que ces deux Messagers du Seigneur donnerent à ses chers Apôtres. Certainement s'il eust deu venir tous les jours en corps & en ame sur leur table, dans leur pain & dans leur bouche pour y imprimer les germes de l'immortalité (comme l'Eglise Romaine l'enseigne) c'étoit ici le lieu de le dire. Ce que les Anges le faisent dans cette occasion, est un fort argument de la vanité de cette imagination; ce qu'ils ne promettent aux disciples, qu'une venuë du Seigneur en corps, visible, & pompeuse, & glorieuse, telle qu'avoit été son ascension, est un signe evident, que cette autre, que l'on nous fait secrette, invisible, & imperceptible, & qui n'a rien de commun avec son ascension au ciel, n'est qu'une pure fiction; & que selon l'avertissement du Maistre il nous faut bien donner garde d'ajôuter foy à ceux, qui nous disent, *voici il est dans nos cabinets*, il y est descen-

cendu du ciel invisiblement. C'est là, Chers Freres, ce que l'Evangeliste nous represente de l'histoire, & des circonstances de l'ascension du Seigneur au ciel. Considerons en maintenant les raisons. Je dis donc premierement, qu'il falloit necessairement, que IESVS montast au ciel; puis que les oracles du Vieux Testament avoient promis, que le Christ y monteroit. David l'avoit clairement predit mille ans avant l'evenement de la chose; *Tu es montè en haut*, dit-il, *tu as menè captifs des prisonniers; tu as pris des dons pour distribuer entre les hommes, & mesmes entre les revesches, afin qu'ils demeurent au lieu de l'Eternel Dieu: Car que cette prediction appartienne au Messie, outre que toute la contexture du Pseaume le montre evidemment, l'Apôtre ne nous permet pas d'en douter, raportant expressement ces paroles à l'ascension du Seigneur. A cette prediction si claire* <sup>Ep<sup>h</sup>. 4.</sup> *il faut joindre les types, & les modelles* <sup>8.</sup> *du Christ, sous la vieille alliance, qui figurent assez clairement cette partie de sa dispensation; comme en l'histoire de Ioseph, que vous voiez non simplement sortir de prison pour vivre en sa premiere*

re condition, mais monter apres sa delivrance en un état glorieux à la droite d'un grand Roy avecque puissance sur tout son Royaume; & en celle de Moïse, qui apres la publication de la loy monta au sommet de Sinai; & en celle de David, où vous lisez qu'apres tant de sueurs & de combats, il ne fut pas seulement delivré de la main de ses ennemis pour mener de là en avant entre les siens une vie particuliere, telle qu'étoit la sienne avant qu'il eust été oint, mais que de plus il monta en Sion, & s'assit sur le trône d'Israël; peintures qui representoient evidemment, que le vrai Ioseph, le vrai Moïse, & le vrai David (c'est à dire le Messie) à l'issuë de ses souffrances & de ses travaux ne demeureroit pas sur la terre avecque les autres hommes dans une vie semblable à celle, qu'il avoit vescuë durant les jours de sa chair, mais qu'il seroit élevé dans un lieu, & dans une dignité convenable à sa grandeur, c'est à dire dans le ciel, sur le trône de son Pere. Le mesme étoit encore signifié par le souverain Sacrificateur, quand apres avoir offert les victimes hors du sanctuaire, pour expier les pechez de son

Israël, il entroit dans le saint des saints fait de main, pour y comparoistre devant Dieu avecque le sang de son sacrifice, figure excellente, qui montrait dès lors, que le vrai Pontife de l'Israël mystique (c'est à dire le Christ) apres avoir immolé en terre la vraie & spirituelle victime, entreroit dans le ciel; le vrai sanctuaire non fait de main; pour y comparoistre avecque la vertu de son eternal sacrifice. Iesus donc étant la personne predite par ces Prophetes, & représentée par ces types, il a été nécessaire, que pour remplir ces ombres, & vérifier ces anciens oracles, il montast au ciel apres sa resurrection. Mais afin de mieux voir la sagesse de ce conseil de Dieu, considerons maintenant en general les raisons, pour lesquelles il a fallu, que le Christ montast au Ciel; car l'homme eust trouvé beaucoup plus à propos, qu'il fust demeuré ici bas; comme il paroist par l'exemple de ceux de la communion de Rome; qui nonobstant la profession, qu'ils font, de croire qu'il est au ciel, veulent neantmoins, qu'il soit aussi en la terre dans leurs boëtes, & sur leurs autels; en tous les endroits du monde à la fois. Je

*1. Cor. 15.  
48.*

dis donc que la raison & de la nature humaine du Christ, & de chacune de ses charges, & de nôtre utilité de nous tous, qui sommes ses fideles, requeroit qu'après avoir achevé l'expiation de nos pechez en la terre, il montast au ciel comme il a fait, & y demeurast cōme il fera, jusques à la consommation des siecles. Sa nature humaine premierement le requeroit ainsi. Car le Christ est un homme celeste, comme l'enseigne S. Paul, entant qu'il a été conçu du Saint Esprit, principe celeste, & surnaturel. Or il est de la sagesse divine de donner à toutes choses des lieux convenables, & proportionnez à leur nature. Ainsi au premier homme, qui étoit terrestre, elle assigna pour sa demeure, un lieu terrestre; assavoir le jardin d'Eden. Il falloit donc qu'au second Adam, qui est celeste, elle donnast, non la terre, mais le ciel pour son domicile, & s'il faut ainsi dire, pour son élément. Mais comme vous voiez que les choses naturelles demeurent quelques-fois pour un peu de temps hors du lieu de leur repos; quelque cause survenue hors la condition de leur nature les y obligeant; de mesine aussi cét homme divin,

divin, qui selon le legitime & originel de sa nature, ne devoit vivre & converser que dans le ciel, a été pour des raisons particulieres arresté pour quelques années en nôtre terre; assçavoir pour l'œuvre de nôtre redemption, qui ne se pouvoit accomplir sans faire & souffrir ici bas les choses, que Iesus y a faites, & souffertes. Comme donc vous voiez en la nature, que chaque sujet reprend son lieu, & son élément, aussi-tost que cesse la raison, qui l'en tenoit hors extraordinairement; la pierre descend vers le centre du monde, & l'eau coule en bas, dés que la force, qui les suspendoit en haut, vient à manquer; Ainsi a-t il été en toutes façons convenable, que le Christ prist son vol dans le ciel, dés que cette œuvre, qui l'en tenoit hors, a été accomplie. Mais sa charge l'obligeoit aussi évidemment à cela mesme. Il est comme vous sçavez, le Prophete, le Sacrificateur & le Roy du genre humain. Or il ne pouvoit bien & deuëment s'acquitter de toutes les fonctions de ces divins offices sans monter au ciel. Car pour le premier, s'il fust demeuré en la terre, il ne nous eust peu enseigner, ni si pleinement,

ni si clairement , ni si convenablement, comme il a fait étant monté au ciel. Il ne nous eust pas enseigné son ascension, ni la gloire, qui l'a ensuivie ; leçon, néanmoins tres-necessaire (comme nous le dirons incontinent ) pour la perfection de nôtre foy & de nôtre sanctification. La clarté des enseignemens, qu'il nous donne, eust aussi été beaucoup moindre s'il se fust arrêté ici bas, puis que pour illuminer nos cœurs, il falloit necessairement y faire descendre le Saint Esprit, dont les tresors étant comme renfermez & serrez dans les cieux , il a été necessaire, que nôtre Prophete y montast pour les ouvrir , & verser de là dans les ames de ses disciples, la lumiere requise pour leur instruction ; comme il le disoit lui mesme à ses Apôtres ; *Il vous est expedient que je m'en aille . Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; & si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Enfin la dignité de sa Prophetie requeroit aussi cela mesme. Vne chaire de bois , ou de marbre ici bas en terre suffit à un Prophete terrestre & particulier ; mais au Propete de tout le genre humain , dont la voix doit estre entendüe, non en Judée, ou en

Grece,

Grece, en Ierusalem, ou à Rome seulement, mais par tous les endroits de l'univers, l'on ne pouvoit sans indecence donner un autre chaire, que le ciel. C'est là un siege vraiment digne de lui; non ces montagnes, & ces lacs de Judée, où il enseignoit jadis durant les jours de son humiliation. De cette chaire celeste, élevée au dessus de tout son auditoire (c'est à dire au dessus de l'univers entier) il fait ouïr sa sainte voix aux Anges, & aux hommes, instruisant le ciel & la terre d'une fasson vraiment digne de lui; envoyant sa parole, & les rayons de son Esprit en tous lieux pour dissiper l'ignorance, & apprendre à chacun tous les mysteres de la souveraine sagesse. Sa sacrificature requeroit pareillement, qu'il montast au ciel. Car puis que tout Sacrificateur doit avoir un sanctuaire pour y comparoistre devant la divinité, & pour la rendre propice à son peuple par la vertu du sang de son hostie; qui ne void que le Christ pour faire cette fonction sacerdotale, n'a peu, ni deu avoir un autre sanctuaire, que le ciel? Car étant Sacrificateur non temporel, côme ceux de Levi autrefois, mais eternel; &

aiant été consacré non par la main d'un homme, cōme Aaron, & ses descendans, mais par le Pere Souverain ; & enfin aiant été donné & destiné non pour un coin de la terre, mais pour l'univers tout entier ; il est evident, que pour observer en cēt endroit la proportion, & la bien-seance, que la sagesse divine a si admirablement gardée en toutes ses œuvres, ce Sacrificateur devoit avoir un sanctuaire, non corruptible, mais eternal ; non fait de main d'homme, mais formé de la propre main de Dieu, non particulier, mais universel, c'est à dire le ciel en un mot, n'y aiant dans tout le monde aucun autre lieu que le ciel, auquel toutes ces conditions appartiennent. Concluons donc qu'à cēt égard il étoit aussi necessaire, que Iesus apres avoir immolé sa victime en terre, allast au ciel, pour y presenter son sang, c'est à dire la vertu de son sacrifice, au grand & souverain Dieu, & y comparoistre devant son eternelle Majestè, afin de procurer la paix au genre humain. Enfin sa Royauté requeroit aussi la mēme chose. Car le Royaume du Christ étant, non un empire mondain, qui ne s'étende, que sur quelques nations

nations seulement, mais un état celeste, eternel, & universel (d'où vient que le Seigneur Iesus le nomme ordinairement le *Royaume des cieux*) chacun comprend assez, que le ciel est le vrai & legitime Palais de ce Monarque, n'y ayant point d'autre lieu en tout l'univers, qui soit propre & convenable à le loger. Mais j'ajoute encore, que nôtre interest, de nous, qui sommes ses sujets, l'obligeoit de monter au ciel; Nôtre foy, nôtre esperance, & nôtre charité ne pouvant estre parfaites sans cela. Car quelle assurance pouvions nous prendre de l'entiere victoire du Seigneur, & de l'acquisition de la bien-heureuse immortalité, qu'il a faite pour nous, si nous ne l'avions veu, non seulement ressusciter des morts (car plusieurs sont ressuscitez, qui n'ont pas laissè de mourir encore apres cela, comme le Lazare, & divers autres) mais aussi monter au ciel, le vrai domicile de l'incorruption, & de l'eternité? Et quelle je vous prie, seroit encores nôtre esperance, si Iesus Christ ne l'avoit affermie, & relevée en portant nôtre nature dans le ciel, comme une arre, & un gage, qu'il nous a donnè, afin de fonder & d'assu-

rer l'esperance, que nous avons d'y vivre aussi un jour avecque lui ? Enfin nous ne pouvions avoir une parfaite charité, s'il fust demeuré en la terre. Car la charité, qu'il vouloit allumer dans nos cœurs, n'est pas une affection charnelle, & enfantine ; mais une pure, & spirituelle, & divine amour. Or elle n'eust peu estre telle, si nous eussions toujourns eu la chair du Seigneur ici bas au milieu de nous. Cela mesme, que nos adversaires la pensent avoir ( bien qu'ils ne l'aient point en effet ) corrompt leur dilection, & la fait degenerer en une affection puerile, toute attachée à la presence charnelle de ce qu'elle aime. Et telle étoit l'amour des disciples, pendant que le Seigneur demeura avec eux sur la terre. Pour l'epurer, & la perfectionner, & la changer en une charité vraiment Chrétienne, il a fallu, que Jesus retirast sa nature humaine au ciel, afin qu'eux & nous peussions vraiment dire comme l'Apôtre ;

*2. Cor. 5. ne connoissons personne selon la chair : Mesmes encore que nous aions connu Christ selon la chair : toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus. Voila quelles ont été les causes, qui ont obligé le Seigneur Jesus à*

monter au ciel apres avoir executè l'œuvre de nôtre redemption en la terre. Voions maintenant en troiefme & dernier lieu, quels ont été les effets de son ascension. Chers Freres, le nombre en est si grand, qu'il seroit difficile de vous les représenter tous. Nous n'en toucherons, que les deux principaux, auxquels il fera aisè de ramener la plus grande partie des autres; le premier, la captivité & l'emprisonnement de nos ennemis; le second, la distribution des dons & des graces celestes entre les hommes. Ce sont les deux principales pompes de ce triomphe du Seigneur. Pour le premier; l'Escriture nous fait mention de quatre ennemis défaits & emprisonnez par Iesus Christ, assçavoir le pechè, le diable, le monde, & la mort. l'avouë, que c'est à la croix de Christ, que cette victoire est principalement deuë; mais il est clair, que son ascension y a aussi eu sa part. Il a defait le pechè en deux façons; premierement en nous le remettant, & lui ôtant la force qu'il avoit de nous condamner; Secondement en le dépoüillant de l'empire tyrannique, qu'il exerçoit en nos membres par les convoitises de

de nôtre chair. La mort de Christ est la premiere & principale cause de cette défaite du pechè. Car en sa croix il a aneanti la condemnation du pechè par la satisfaction de la justice divine, nous rachetant de la mort, qui étoit le gage du pechè, par la malediction qu'il a soufferte pour nous; Et là mesme encore il a crucifié nôtre vieil homme, & éteint ses convoitises, tant par les tesmoignages, qu'il nous y a donnez de son amour & de l'horreur de nôtre pechè, que par l'exemple & le patron tres-accomplí, qu'il nous y a representé, de la plus excellente & admirable sainteté, qui se puisse imaginer. Mais son ascension a aussi contribué à l'une & à l'autre partie de cette victoire. Car puis que la remission des pechez expiez en la croix de Christ (c'est à dire nôtre iustification) ne se peut obtenir sans la foy; vous voiez combien son ascension au ciel, a contribué à nôtre justification, puis qu'en montant au ciel il a élevé & assuré nôtre foy, qui seroit nulle (comme nous l'avons touché n'aguères) si le Christ fust demeuré ici bas en terre. En mourant il a paíé nôtre dette; En montant au ciel, il nous en a  
fourni

fourni une quittance si authentique, & en si bonne forme, que desormais nous ne pouvons plus estre en peine pour cette partie là. Et quant aux convoitises, & aux corruptions de nôtre nature, qui ne sçait combien l'ascension du Seigneur a servi à les corriger, puis qu'en montant au ciel il y a élevé avecque lui nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette miserable terre & les attirant à luy par le desir de cette belle & heureuse immortalité, qu'il nous y montre en sa personne? Nôtre premier & principal ennemi, c'est à dire le pechè, ainsi défait & subjugué, le second assavoir le diable, a été destruit par mesme moien, étant clair, que ce n'est que le pechè, qui l'avoit rendu nôtre tyran, & qui lui fournissoit toutes les armes dont il nous combattoit. Iesus Christ nous aiant justifiez & sanctifiez, tant par sa mort, que par son ascension au ciel, le diable n'a plus la puissance, ni de nous tormenter pour nos crimes, ni de nous seduire par nos convoitises. I'en dis autant du monde, nôtre troisieme ennemi. Car quelle force peuvent desormais avoir sur nous, ou ses charmes, ou ses cruautez, puis que

Iesus

Iesus Christ nous a fait voir en mourant, que les pechez auxquels le monde nous attire, sont des horreurs, qui ne se peuvent expier, que par la malediction de Dieu? & puis qu'en montant au ciel, il nous a montrè, que les peines & les souffrances, dont le monde nous menace, se termineront toutes en une immortelle & glorieuse vie? Et que peuvent enfin les mauvais exemples des mondains, que nous voions tous les jours perir dans les ordures de leurs iniquitez, contre le patron de Iesus Christ, que nous avons veu elevè par une souffrance de peu de durée en une vie & en une gloire celeste & eternelle? La mort, le dernier ennemi, a aussi été defaite par la croix, & par l'ascension de Iesus Christ; qui lui a arrachè des mains la seule arme, qui nous la devoit faire craindre, à sçavoir la malediction & la condannation de la loy. C'est ainsi que l'ascension du Seigneur a captivè tous nos ennemis. Pour bien vous représenter son triomphe, figurez-vous, Fideles, qu'à l'entour de cette nuée, qui l'enleva au ciel, suivoient enchaisnez d'un côté les pechez, & les vices de tous les hommes, l'orgueil, la vanité, l'avarice,

la luxure , l'intemperance , l'envie , la cruauté , l'injustice , & tous les autres monstres de cette nature , veincus & détruits par le Seigneur; Que de l'autre côté étoient traînez les demons, avecque toutes leurs noires armées ; non fiers & redoutables, comme autresfois, mais liez & couverts de honte, & d'ignominie; Que le monde venoit puis apres avec ses dards, mais épointez, avec ses artifices, mais découverts, avec ses glaives & ses traits, mais rompus & brisez; que la mort enfin la dernière de cette funeste bande, suivoit apres, mais dépoüillée de ce qu'elle avoit eu de redoutable. C'étoient les captifs, que Iesus mena en triomphe, quand il monta dans les cieux & que le S. Prophete vid en esprit à l'entour de son char victorieux, quand il s'écria , *Tu es monté Ps.68.19. en haut : Tu as fait , ou emmené des prisonniers.* Le second effet de son ascension consiste aux dons, & aux graces, dont il a enrichi l'Eglise. Ce fut dans le ciel, qu'il prit ces fruits & ces lumieres, dont il fit largesse aux hommes, & cette eau vivifiante, dont il inonda la terre. C'est pourquoy le Psalmiste conte cette effusion de ses graces entre les marques & les pompes de

446 *De l'Ascension du Seigneur*  
de son triomphe, *Tu as*, dit-il, *pris des*  
*dons pour distribuer entre les hommes.* Son  
ascension ouvrit le ciel, & le ciel étant  
ouvert distilla, ou pour mieux dire, pleut,  
& versa en grande abondance une ri-  
che pluye d'or sur la terre, qui en renou-  
vella toute la face en peu de temps, y  
faisant tout à coup germer, & croistre la  
plus belle & la plus divine moisson, qui  
jamais y eust été veüe. Car incontinent  
apres que le Seigneur fut au ciel, le Saint  
Esprit descendit en la terre, & y forma  
en un instant, des Apôtres, des Prophe-  
tes, des Evangelistes, des Docteurs; &  
par eux, comme par autant de canaux,  
qu'il se tailla lui mesme de sa propre  
main, se répandit en tous les lieux du  
monde habitable; vivifiant, & revestant  
de verdure, de fleurs, & de fruits, jusques  
aux plus arides, & steriles landes &  
bruyeres. Ces dons de l'Esprit, nous ont  
tous tirez de la mort; nous ont tous ani-  
mez, & transplantez dans le jardin de  
Dieu; comme chacun le confesse. Or c'est  
l'ascension du Seigneur, qui nous les a  
procurez. *Si je ne m'en vais, le Consolateur,*  
*l'Esprit ne viendra point*, disoit le Sei-  
gneur. Il s'ensuit donc, que c'est son  
ascension,

ascension, qui nous a donné la vie & la foy, & en un mot le Christianisme tout entier. D'où paroist combien est vaine l'objection que la chair forme en cét endroit contre la verité de ce mystere; disant, que ce nous eust été une beaucoup plus grande consolation d'avoir le Seigneur ici bas avecque nous en terre. Cela auroit quelque lieu, si s'en allant au ciel, il nous avoit laissez seuls, & orphelins en la terre; mais il n'en est pas ainsi. Il nous a donné son Esprit pour demeurer à jamais avecque nous, qui supplée tres-abondamment à l'absence de son corps. Il n'étoit pas besoin, que Rome, pour remedier à ce defaut, s'avisast de faire avaler la chair de Iesus Christ aux hommes, le portant tout entier (à ce qu'elle dit) jusques dans leurs estomacs. Car bien que la substance de sa chair soit dans le ciel, son fruiet, son efficace, sa vertu, & son Esprit est en la terre. Il n'est pas besoin, que le Soleil descende ici bas pour éclairer, échauffer & vivifier la nature. Sans sortir de ce haut pavillon, que Dieu lui a posé dans le ciel, il communique tres-facilement, & tres-commode-ment sa clarté, sa chaleur, & tous ses  
biens

biens à la terre par les rayons de cette belle lumière, qu'il épand en un moment dans tous les lieux de l'univers. Beaucoup moins est il nécessaire, que nôtre Soleil de justice abaisse son corps & sa substance ici bas, pour nous faire part de sa vie. Car demeurant assis là haut sur ce glorieux trône de son Pere il nous communique sa paix, sa vie, & sa joye tres-aisément, & tres-convenablement par les rayons de son Esprit, qui remplissent toute son Eglise. Réjouissez vous donc, fideles, de ce que le Seigneur Iesus est monté dans les cieux. Benissez le jour de son triomphe, l'assurance de vôtre liberté & de vôtre gloire ! O jour bienheureux, qui as mis fin à nôtre servitude par la captivité de toutes les puissances, qui nous étoient contraires ! qui as enchainé nos tyrans, & les as menez en montre ! qui as élevé nôtre chair au dessus des cieux ; & de ce miserable domicile de la mort, & de la vanité l'as transportée dans le glorieux sanctuaire de l'immortalité ! C'est là, Freres bien-aimés, qu'il nous faut deormais chercher nôtre Christ ; non ici bas entre les morts, comme faisoient les femmes qui l'a-

voient

voient suivi de Galilée, ou dans les mains d'un homme mortel, comme quelques uns aujourd'hui. Si vous desirez avoir quelque chose de lui, son Esprit, sa vie, sa consolation, la vertu de sa chair & de son sang, élevez vos cœurs en haut dans le Temple de l'éternité. Comme anciennement les Israélites sous la vieille alliance attachoient leurs affections à l'arche & au Temple de Ierusalem; ainsi maintenant nous faut-il adresser toutes nos dévotions au ciel; le sanctuaire de nôtre vraie arche, la source de nôtre bonheur. Que les autres aillent en la Palestine, ou à Lorete. Vôtre Religion, ô Chrétien, est d'aller au ciel; d'y estre, & d'y converser dès maintenant. Vôtre trésor y est; Que vôtre cœur y soit aussi. Ayez toujours devant les yeux la glorieuse entrée, qu'y fit le Seigneur autrefois, un jour pareil à celui-ci. Apprenez y à ne plus craindre vos anciens ennemis. Car pourquoy les craindrions nous, puis que nôtre chef en a triomphé? C'est en vain, que tu nous menaces, ô peché: Tu ne nous peux condanner, puis que Iesus nous a justifiés; puis qu'il est mort & ressuscité & monté à la dextre du Pere.

le voi dans son ciel les assurez trofées de la victoire, qu'il a remportée sur toy. Car s'il ne t'avoit défait, le Pere ne l'auroit pas élevé sur ce trône souverain, où je le voi. Les diables ne nous doivent non plus faire de peur; car ils ne peuvent faire du mal à ceux qui sont delivrez du pêché. Et quant au monde, bien qu'à vrai dire il ne soit pas fort à craindre de lui mesme (car qu'est-ce, sinon une figure, qui passe? Et qu'est ce des biens, qu'il nous montre pour nous piper; sinon des glaces luisantes & des jöiets d'enfans?) mais tant y a que quel qu'il soit, nôtre Seigneur, montant aujourd'hui dans les cieus, lui a oté tout ce qu'il avoit de force. Car ô fidele, comment pouvez vous desormais ou craindre, ou aimer le monde apres avoir veu le ciel, où Iesus Christ est monté? comment desireriez vous les tristes delices de l'Egypte, apres avoir veu l'immortalité & la gloire de ce grád Roi? A Dieu ne plaise, que les convoitises de la terre abbaissent des esprits, que Iesus appelle au ciel; ou que les ombres des choses perissables retiennent ceux qui possèdent des biens eternels. Que si le monde vous menace, cette mesme

pensée

pensée vous doit aussi assurer contre  
 lui; car puis que Iesus est au ciel; il ne se  
 fait rien en la terre, que sous ses yeux, &  
 par son ordre. S'il a la puissance & la sa-  
 gesse de gouverner le ciel, il ne lui sera  
 pas difficile de reprimer les hommes.  
 C'est en vain; que vous nous épouvan-  
 tez, ô monde. Nos honneurs sont dans  
 le ciel, entre des mains de Iesus Christ;  
 qui en est le depositaire; bien haut au  
 dessus de vous, dans un lieu assuré con-  
 tre tous les traits de vôtre fureur. Et  
 quant à la mort, le dernier de nos enne-  
 mis, l'ascension du Seigneur nous a aussi  
 assuréz contr'elle. C'est à cette heure,  
 que je puis dire hardiment, *O mort où est  
 ta victoire? ô sepulcre où est ton éguillon?*  
 Mon Christ en détruisant le peché, a  
 aussi transpercé la mort. La mort n'est  
 plus pour moi, qu'un fantosme, & une  
 idole; une carcasse foible & vaine; une  
 balene de Ionas, qui nous engloutira sans  
 nous nuire, & ne manquera pas de nous  
 vomir un jour vivans, sains & entiers sur  
 le rivage, pour aller en suite posséder le  
 ciel avecque nôtre chef. Vivez donc en  
 assurance, fideles, & faites état, que  
 rien ne vous empeschera de jouir de ce

ciel bien-heureux, où vous avez veu aujourd'hui monter le Seigneur en sa gloire ; ou pour mieux dire , faites état avec Saint Paul, que vous y estes aussi montez vous mesmes avecque Iesus ; que vous avez triomphè avecque lui , & qu'avecque lui vous estes assis dans ces lieux celestes, & y vivez & regnez desja en lui. Et pleins de consolation & de joye, tenez desormais le monde pour un país étranger , & la vie que vous y menez, pour un pelerinage de peu de jours, aspirans ardemment au but, & au prix de vôtre vocation supernelle , n'aians nuit & jour autre pensée , ni affection dans le cœur, que le Seigneur Iesus, & le ciel où il est montè pour vous y preparer le lieu de vôtre demeure eternelle. AMEN.



DE LA

# DESCENTE

DV SAINT ESPRIT

SVR LES APOTRES.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 16. 17. du Chap. XIV.  
de l'Evangile selon S. JEAN.

16. *Je prierai le Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avecque vous eternellement.*

17. *Assavoir l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void & ne le connoist. Mais vous le connoissez; car il demeure avecque vous, & sera en vous.*



HERS FRERES;

Entre tous les jours de l'année à pene  
ff 3 y en

y en a t'il aucun plus considerable pour les fideles, que celui dont les Chrétiens solennisent aujourd'hui la memoire. Car s'il est raisonnable, comme l'ont jugé la pluspart des anciens peuples, qui ont eu quelque reputation de sagesse, de celebrer les jours de la naissance des grâds personnages, qui ont acquis de la gloire à leur patrie soit par les exploits de leur valeur, soit par les belles & rares inventions de leur esprit, ou pour le gouvernement de l'Etat, ou pour l'éclaircissement des sciences; combien plus sommes nous obligez à remarquer & à honorer cette Pentecoste, qui a éclairé la naissance non d'une, ou de deux personnes, mais d'un Etat tout entier, & encore d'un Etat, non terrestre, & perissable, mais celeste & immortel ? du plus divin Etat, que le monde ait jamais veu, qui d'un petit & foible commencement a rempli l'univers, & s'est élevé au dessus des cieus, & n'aura point d'autre mesure de sa durée, que l'éternité ? qui a apporté les loyx & la justice aux hommes, & a allumé au milieu d'eux la lumiere de la vraie sapience, & a publié par tout la doctrine de la souveraine felicité ? Car ce

fut

fut ce jour-là précisément, que nâquit l'Eglise Chrétienne, à laquelle seule (comme vous sçavez) appartient toute cette gloire. Le Seigneur Iesus, qui en est le Pere, d'avoit conceuë en luy mesme long-temps auparavant, mesmes devant la creation des cieux. Mais il ne la mit proprement au monde qu'au jour de la Pentecoste, qui suivit sa resurrection, & son ascension dans les cieux. Ce fut alors que ce fruit immortel, formé si mystérieusement, sortit en la lumiere des hommes; & que cét Etat bien-heureux tant de fois promis par les anciens oracles de Dieu, & si passionnément attendu par les siecles precedens parut enfin en Sion. Ce fut-là, que l'on vid tomber des cieux cette divine jeunesse du Messie, miraculeusement produite par la vertu de la lumiere de l'Esprit; comme une rosée, que l'aube de quelque belle journée verse soudainement sur la terre; ainsi que l'avoit autresfois chanté l'un des Prophetes d'Israël. Car ce fut alors, que les Apôtres, les premices de cette sainte Republique, furent consummez & consacrez, & qu'ils acquirent la vraye forme de Chrétiens; la flamme, dont ils furent

Pf. 110.  
3.

ff 4 batisez,

batisez, aiant par son invincible efficace  
 aboli tout ce qu'ils avoient de vieux &  
 de materiel, & transformè leurs person-  
 nes en autant de vaisseaux neufs, capa-  
 bles de recevoir & de garder fidelement  
 ce nouveau vin de l'Evangile, dont ils fu-  
 rent remplis en un moment. Ce fut en-  
 core ce mesme jour, que ces saints Mi-  
 nistres de Dieu aiant jettè dans cette  
 grande multitude de Juifs là assemblez,  
 quelques étincelles de ce divin feu, qu'ils  
 avoient receu du ciel, le virent prendre  
 si vivement qu'il en changea jusques à  
 trois mille, qui naissant ce mesme jour  
 qu'ils avoient été engendrez, furent  
 ajoutéz à l'Eglise. Davantage si l'ancien  
 peuple solennizoit saintement avec une  
 feste anniversaire le cinquantième jour  
 de leur sortie hors d'Egypte, parce qu'a-  
 lors sur la montagne de Sinai leur fut  
 publiée la Loy, qui n'est au fond à vrai  
 dire, que le ministere de la mort; avec  
 combien plus de devotion & de recon-  
 noissance devons nous celebrer la me-  
 moire de cette bien-heureuse Penteco-  
 ste, à laquelle fut revelè & preschè dans  
 Sion l'Evangile de Jesus Christ, la puis-  
 sanee de Dieu à salut, le ministere de  
 l'Esprit,

Act. 2.

41.

l'Esprit, de la justice, & de la vie, la discipline du ciel, l'unique voie de la sagesse, & de l'immortalité? A la devotion de ce jour nous avons encore ajoûté le mystere de la sainte table; étant bien raisonnable de n'oublier pas cette mort sanglante, qui nous y est ramenteuë & représentée, quand il est question de célébrer la naissance de l'Eglise Chrétienne; puis qu'il est evident, que c'est par la mort de Iesus qu'elle a été engendrée. Les douleurs de sa mort ont été comme les tranchées de son miraculeux accouchement. Car l'Esprit, qui mit l'Eglise au monde, étoit le fruit & le prix de la croix du Seigneur. Iugez, Fideles, quelle doit estre l'attention & l'ardeur de vos ames dans une si sainte occasion, où vous avez à solennizer la memoire de deux mysteres si grands, & si divins. L'Esprit eternal, l'auteur de ce grand miracle, vueille vous baptizer de son feu celeste, & consumant dans vos cœurs tout ce qu'il y a de terre, de crasse, & d'ordure, les purifier, & les raffiner, & les remplir de saintes pensées; afin que vous acquittant fidelement du respect, que vous devez, & à la Pentecoste de l'Eglise, & à la

la table du Seigneur, vous receviez de sa plénitude la paix, la joye, la consolation, & la sainteté, qu'il nous a acquise par sa mort, & qu'il nous communique par son Esprit. Pour vous rendre dans un devoir si salutaire le service, qui me sera possible, je tascherai de vous exposer, s'il plaist au Seigneur, ses paroles, que vous avez entenduës; où il promet à ses Apôtres le divin present, qu'il leur donna le jour de la Pentecoste; & puis je considerai comment il les accomplit peu de temps apres, & enfin je vous représenterai brièvement les principaux usages, que nous en devons tirer, soit pour nôtre edification, soit aussi pour nôtre consolation.

Le Seigneur Iesus en la dernière nuit, qu'il passa en cette chair mortelle qu'il avoit vestuë pour nôtre salut, aiant averti les Apôtres de sa mort prochaine, & les voiant extrêmement troublez & attristez d'une si fâcheuse nouvelle, les fortifie & les console soigneusement. Et entre plusieurs choses, qu'il leur presente pour ce dessein, leur promet nommément de leur envoyer le S. Esprit pour les conduire, & leur addoucir par sa  
 presence

presence l'ennui de son absence ; *Je prierai le Pere*, dit-il, & *il vous donnera un autre Consolateur*, pour demeurer avecque vous *eternellement* ; *à savoir l'Esprit de verité*, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le voit, & ne le connoist point ; Mais vous le connoissez. Car il demeure avecque vous, & sera en vous. Il n'y a point de parole en tout ce discours, qui ne frappe au but du Seigneur ; c'est à dire qui ne serve à la consolation de ses Apôtres. Premièrement il leur promet d'obtenir du Pere un autre Consolateur pour eux, qui ne les quittera jamais. Puis il leur explique plus particulièrement quel est ce Consolateur, que le Pere leur envoiera ; ajoutant, que c'est *l'Esprit de verité*, inconnu au monde, mais non à eux, & aux fideles, à qui il est familier. Ce sont les deux points, qu'il nous faut examiner l'un apres l'autre pour bien entendre ces paroles du Seigneur, la promesse d'un Consolateur, & la description de ce Consolateur. Ce qu'il dit d'entrée, *Je prierai le Pere*, devoit desja grandement soulager l'affliction de ses pauvres disciples ; Pour vous quitter, dit-il, je ne vous oublierai pas. Ne vous figurez pas, que la mort soit capable d'éteindre,

dre, ou d'alterer l'affection, que je vous porte. Si elle prive mon corps de la vie, que vous y voyez, jamais elle n'effacera de mon ame la memoire, & le soin de vos personnes. Mon amour sera plus forte, que la mort; & lors qu'éloigné de vous je serai avecque le Pere, je ne manquerai pas de lui parler de vous, & d'obtenir de sa bontè ce qui sera necessaire pour vôtre consolation. Cette priere, qu'il doit faire au Pere, est son intercession envers Dieu en faveur de ceux, qui croient en lui; ce qu'il ne faut pas entendre bassement; comme si le Seigneur prosternè à genoux presentoit encore ses oraisons au Pere, comme autresfois durant les jours de sa chair. Cela ne conviendrait pas bien à l'état de cette souveraine gloire, où il est maintenant dans les cieux, assis sur le trône de Dieu, & de là gouvernant toutes choses avec une puissance & une majestè incomprehensible. Sa priere, ou sa

*éparé-  
ou.* demande (car le mot ici employè signifie proprement *demander*) cette demande, dis-je, qu'il fait là haut pour les siens est l'efficace de la mort, qu'il a soufferte pour nous en la plenitude des temps, la vertu du sang, qu'il a répandu, & l'autorité & la valeur

valeur du sacrifice, qu'il a offert; c'est en un mot le mérite de sa passion, qui toujours frais devant Dieu le sollicite (s'il faut ainsi dire) continuellement pour nous, éteignant sa colère, & desserrant la main de sa bonté, & en tirant les grâces & les biens, qui nous sont nécessaires pour parvenir en son royaume. Et qu'il le faille ainsi entendre l'Apôtre nous le montre dans l'Épître aux Hébreux, où il dit parlant du sang du Seigneur, que *le sang de l'aspersion prononce choses meilleures, que celui d'Abel*; nous montrant par ces mots, que le sang du Seigneur demande & obtient pour nous la grâce & la miséricorde d'une manière semblable à celle, que le sang d'Abel attira sur Caïn la justice & la vengeance du ciel; à savoir non en jettant quelque voix, ou proferant quelques paroles articulées, mais en montrant à Dieu un juste sujet de courroux, & l'irritant par ce moyen contre l'auteur d'un si execrable assassinat. Jésus & son sang intercedent pour nous envers le Père en la même sorte; non proprement en proferant des prières, & des oraisons, mais bien en excitant efficacement son amour, & sa bienveillance envers nous par la sainteté

462 *De la Descente du S. ESPRIT*  
tetè & la bonne odeur de son divin, &  
tres-accomplì sacrifice, que le Seigneur  
comparoissant dans le sanctuaire celeste  
lui represente incessamment; n'étant  
pas possible, que le Pere le regarde qu'au  
mesme instant il ne lui souviennè de  
cette admirable obeissance, qu'il lui a  
renduë jusques à la mort de la croix, &  
que le souvenir d'une si haute & si pre-  
cieuse oblation ne l'appaise envers nous,  
& ne le dispose aussi tost à nous faire part  
de tous ses biës selon le besoin, que nous  
en avons, de sa grace en ce siecle, & de sa  
gloire en l'autre; C'est ainsi sans doute,  
que le Seigneur entend ici, qu'il *priera le*  
*Pere*, ou qu'il *demandera au Pere* pour ses  
Apôtres. Et il fait expressement mention  
du *Pere*, parce que c'est là personne, qui  
dans la cause de nôtre salut, tient le lieu  
de Juge, & du Conservateur des droits de  
la divinitè, vers lequel en cette qualité le  
Fils agit & intercede pour nous, comme  
nôtre Mediateur pour satisfaire à sa ju-  
stice, & en suite obtenir de lui nôtre gra-  
ce, afin qu'avec son congè & par son au-  
thorità nous recevions les tresors du ciel,  
dont nôtre pechè nous rendoit & indi-  
gnes, & incapables. C'est en ce sens, & à  
cét

cét égard que le Pere nous donne ses graces. Car au surplus cette beneficence appartient aussi au Fils; qui aiant en suite de son sacrifice receu la plenitude de toutes les graces du siecle avenir; & nommément tous les tresors de l'Esprit, en fait largesse à tous ses vrais disciples, les leur distribuant lui mesme comme il le juge à propos. Aussi voiez vous que comme il dit, *que le Pere leur donnera le Consolateur*, il dit expressement ailleurs, qu'il le leur enuoiara lui mesme; *Je vous enuoierei*, dit-il, *l'Esprit de verité de par* <sup>1. Jean. II.</sup> <sup>27.</sup> *mon Pere; & ailleurs encore si je m'en vais,* <sup>16. 9.</sup> *je vous enuoierei le Consolateur.* Et c'est à lui nommément, que S. Pierre le rapporte, lors que parlant des merveilles de cet Esprit, dont ils avoient été baptez, *Iesus, dit-il, aiant été élevé par la dextre de* <sup>Act. 2.</sup> *Dieu, & receu de son Pere la promesse du* <sup>33.</sup> *Saint Esprit, a répandu ce que maintenant vous voiez, & oiez.* Ainsi donc quand le Seigneur dit ici, *Je demanderai au Pere, & il vous donnera un autre Consolateur*; Il entend que le Pere fléchi par son intercession accordera & consentira, que le Saint Esprit leur soit donné & enuoyé, assavoir par son Fils bien-aimé. Le mot  
de

de *Paraclet* ici employé dans l'original, & que nous avons traduit *Consolateur*, bien que Grec d'extraction, étoit neantmoins en usage, aussi bien que divers autres termes de la mesme origine; entre les Ebreux dans le langage Caldéen, ou Syriaque, que l'on parloit en Judée au temps, que le Seigneur Iesus étoit en la terre; comme il paroist & de ce que l'Interprete Syriaque du nouveau Testament le retient dans sa version tant ici, qu'ailleurs; & de ce que le Paraphraste Caldéen du Vieux Testament s'en est quelquefois servi, comme notamment à la fin du seiziesme chapitre de Iob, où il le met pour dire ce que nous avons traduit *des harangueurs*. Les doctes ont remarqué, que ce mot dans l'usage des Syriens signifie celui, qui parle bien, elegamment, & à propos; comme en effet entre les Grecs, d'où il est originaire, il a accoûtumé de se prendre pour un Avocat, ou un Consultant; personnes, qui font ordinairement profession d'eloquence, & s'étudient à mieux parler, que le cõmun des hommes. De là vient, que les Syriens appelloient ainsi, ou un Maistre & un Docteur, qui nous enseigne

*Iob* 16.  
20.

gne clairement ; & en telle sorte qu'avecque la science des choses il nous donne du contentement par la beauté, & la netteté de son langage, ou un Consolateur, qui par la sagesse, & l'agréable douceur de ses discours, charme nôtre ennui, & soulage nos peines; ou enfin un interprete, ou un truchemén, qui nous sert de bouche & de langue, parlant pour nous, dans les occasions, où sans lui nous demeurerions muets, n'étant pas capables de nous y faire entendre nous mesmes. Jusques-là le Seigneur Jesus avoit été en tous ces sens le *Paraclet* de ses Apôtres. Car premierement il avoit été leur Docteur, qui leur avoit appris ce qu'il falloit qu'ils sçeussent pour lors, des mysteres de son royaume, avec des paroles si admirables, & une façon d'enseigner si agréable & si puissante, que quelques rudes & grossiers qu'ils fussent d'eux mesmes, il les avoit tous gagez par les doux attraits de sa divine bouche; Et c'est pourquoy un Prophete disoit de lui, que *grace est épandue en ses* <sup>Pf. 45.3.</sup> *levres; & ses ennemis mesmes étoient contraints de confesser, que jamais hom-* <sup>Jean 7. 46.</sup> *me n'avoit parlé comme lui.* Puis apres il les

avoit fidelement consolez, sa parole versant, s'il faut ainsi dire, dans leurs cœurs un baume si excellent, qu'au milieu des craintes, & des penes, où ils vivoient en sa compagnie, ils avoient toujours été joyeux & contens; à quoi il faut rapporter cette maniere si douce & si debonnaire, dont il les traittoit, supportant benignement leurs rudesses, comme une nourrice les infirmitez de son enfant, s'accommodant à leur portée, & ne les exposant à aucun danger; comme ils le reconnoissent eux mesmes, avoiant qu'il n'avoient eu faute de rien durant tout le temps, qu'il avoit été avec eux. Enfin il leur avoit aussi servi d'interprete en quelque sorte, prenant la parole pour eux, lors que les adversaires vouloient ou les blâmer, ou les questionner; pour ne point ajoûter ici les oraisons, qu'il presentoit continuellement pour eux au Pere, leur servant de bouche à cét égard pour obtenir du ciel toutes les benedictions, & faveurs, qui leur étoient necessaires. C'est particulièrement en ce sens, & à cét égard, que S. Jean lui donne ce nom en sa premiere Epitre, *Si quelcun a peché, nous avons un Paraclet* (car il y a ainsi dans

dans l'original ) envers le Pere , *assavoir* <sup>I. Jean 2.</sup>  
 *Jesus Christ le juste* ; c'est à dire un Avo-  
 cat, un Intercesseur , qui parle pour nous.  
 Ses disciples étant donc affligez de se  
 voir sur le point de perdre un Docteur,  
 un Consolateur , & un interprete si ex-  
 cellent , & tout le bon heur de leur vie ;  
 il leur promet , que le Pere leur en don-  
 nera un autre ; entendant par là le Saint  
 Esprit , comme nous le verrons incon-  
 tinent. En effet ce nom de *Paraclet* au  
 sens, que nous l'avons expliqué, lui con-  
 vient parfaitement. Car premierement  
 cét Esprit est le grand Docteur de l'E-  
 glise , sans la lumiere duquel tous les  
 enseignemens des hommes sont inutiles.  
 Il n'y a que lui qui nous puisse faire en-  
 tendre , & embrasser les mysteres du  
 ciel. L'homme animal n'y entend rien.  
 C'est l'Esprit de Dieu , qui nous les fait <sup>I. Cor. 2.</sup>  
 connoistre. Et comme nul des hommes <sup>II. 12. 14.</sup>  
 ne connoist les choses des hommes , si-  
 non l'esprit de l'homme , qui est en lui ;  
 pareillement aussi nul n'a connu les cho-  
 ses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. C'est  
 un Docteur , dont la parole est de feu ;  
 qui penetre par tout , & imprime ses en-  
 seignemens dans les ames , où il se com-

468 *De la Descente du S. Esprit*  
munique, en caracteres ineffaçables. Il n'y a ni oreille si fermée, qu'il n'ouvre aisément, ni cœur si rude, qu'il ne polisse, ni volonté si revêche, qu'il ne captive. Et bien que sa force soit ferme & invincible, elle ne laisse pas d'estre tout ensemble infiniment douce & agreable. Mais ce mesme Esprit console aussi les fideles, avec une efficace toute celeste, s'infinuant dans le fond de leurs cœurs, esfuyant leurs larmes, bandant leurs playes, & en ôtant toute l'inflammation, appaisant leur douleur, calmant leurs craintes & y répandant de si vifs sentimens de la dilection de Dieu, que souvent au milieu mesme des plus grandes afflictions ils en demeurent ravis, sentant au dedans d'eux des douceurs & des joyes secretes, que nul ne sçauroit exprimer. C'est la voix de ce divin Consolateur, qui a formé tout ce qu'il y eut jamais de Martyrs, & de fideles, sous l'une & l'autre alliance, à cette constance, & patience admirable, que leurs plus grands ennemis n'ont peu voir sans étonnement. Enfin le S. Esprit est aussi le Paraclet des fideles, entant qu'il est leur interprete, qui parle pour eux, & à Dieu, & aux hommes. A Dieu;

car

car ne sçachant point ce que nous devons prier comme il appartient, c'est lui qui soulageant nos foiblesses fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer, ainsi que l'Apôtre l'enseigne; c'est à dire qu'il délie nos cœurs & nos langues, & nous inspire des pensées, & des paroles agreables au Seigneur, avec une telle efficace, qu'il semble que ce soit plutôt lui qui parle, que chacun de nous. Aux hommes; car c'est lui, qui adresse nos cœurs & nos langues, quand nous avons affaire à eux pour la cause de l'Evangile. Il est nôtre trucheman dans ces occasions-là, qui nous donne une bouche de sagesse, à laquelle le monde ne peut résister, selon ce que disoit le Seigneur; *Quand ils vous livreront, n'aiez point de souci quoy, ou comment vous parlerez. Car en ce mesme instant vous sera donné ce que vous aurez à dire. Car ce n'est pas vous, qui parlez; mais c'est l'Esprit de vôtre Pere, qui parle en vous.* Voila ce que signifie le Seigneur Jesus, quand il nomme ici l'Esprit, qu'il envoiera à ses Apôtres, *Paraclet, ou Consolateur.* Mais il dit que c'est un autre *Consolateur*, le distinguant d'avec soy-mesme, qui jusques-là avoit été leur

Rom. 8.  
25.

Matth.  
10.19.20.

470 *De la Descente du S. Esprit*  
Consolateur pour les raisons, & de la  
façon, que nous l'avons n'aguères tou-  
ché. D'où paroist contre l'impieté de  
ceux, qui confondent les personnes de la  
sainte & glorieuse Trinité, que le S. Esprit  
a une subsistence autre que celle du Fils;  
l'un étant engendré du Pere & l'autre  
procedant du Pere & du Fils; Car si, non  
seulement la nature, mais aussi la person-  
ne du Fils étoit mesme, que celle du Saint  
Esprit; il est evident, que cét Esprit ne  
pourroit estre nommé un Consolateur  
autre que le Fils. Mais outre la distin-  
ction de leurs personnes, il y a aussi de la  
difference dans la façon, dont ils nous  
consolent; le Seigneur l'ayant propre-  
ment fait en expiant nos pechez, en sa-  
tisfaisant à la justice de Dieu, en nous ra-  
cherant de la mort, & nous meritant le  
salut; au lieu que le S. Esprit nous com-  
munique & Iesus Christ & tous ses biens.  
L'un nous a acquis le Royaume celeste;  
L'autre nous en met en possession. L'un  
nous en a meritè le droit; L'autre nous  
en donne la jouissance. Mais le Seigneur  
ajoute, que le Pere leur donnera cét au-  
tre Consolateur *pour demeurer avec eux*  
*eternellement.* Le mot de *demeurer* em-  
ploie

plioë ici & dans le verset suivant a une grande force. Car l'Ecriture signifie ordinairement par là, qu'une chose s'attache fixement & constamment à une autre; comme quand elle dit, que *la colere de Dieu demeure sur celui qui desobeit au Fils;* elle entend qu'elle s'y attache, & y habite, sans jamais en déloger, le tourmentant incessamment sans le consumer, & le travaillant toujous sans jamais le détruire entierement. Elle dit semblablement à l'opposite, que la grace de Dieu, son amour, ou sa benediction demeure avec ceux à qui il la communique, d'une fasson tres-intime, penetrant leurs ames, & s'y tenant constamment sans les abandonner. D'où vient, qu'ils sont nommez *le Temple de Dieu, & sa maison;* & lui mesme pour exprimer cette glorieuse & admirable communication, qu'il promettoit à son Eglise pour le temps du Messie, dit ordinairement à son peuple, qu'il *habitera au milieu d'eux,* comme le rapporte S. Paul. Mesmes, ce qui est à mon avis fort considerable, les Ebreux pour signifier la divinitè usent souvent d'un mot, qui veut proprement dire *la demeure,* ou *l'habitation;* nommant ainsi le Seigneur

Jean 3.  
36.

1. Cor. 6.  
19. & 2.  
Cor. 6. 16.

Scheki.  
na.

pour la grace, qu'il fait aux pauvres hommes de demeurer avec eux. C'est en ce sens que Iesus Christ prend ici ce mot, quand il dit, que *le Consolateur demeurera avec ses disciples*, entendant par-là une residence de cette douce & sainte divinité, non passagere & provisionnelle seulement, mais ferme; constante, & perpetuelle; non pour quelques jours, ou pour quelques années, mais pour toujours. Et pour les en asseurer d'avantage, il ajoûte expressement, qu'il *demeurera avec eux eternellement*. En quoy il fait evidemment opposition entre la demeure de sa chair (c'est à dire de sa nature humaine) avec ses Apôtres, & celle de cét autre Consolateur, qu'il leur promet. Quant à lui, il ne vescu avec eux selon la chair, que quelques années seulement qui étant alors presque achevées, il étoit sur le point de les quitter. Mais, dit-il, ne craignez point, qu'il en arrive de mesme de cét autre Consolateur, que je vous envoie. Il ne vous quittera jamais, comme je suis maintenant obligé pour les interests de vôtre salut, à m'éloigner de vous selon la chair. Il demeurera eternellement avecque vous; de sorte que

que mon absence ne vous doit point troubler, puis que je vous fournirai un si bon & si fidele Consolateur. O douce & heureuse assurance! Que pouvoit il leur promettre d'avantage? N'est-ce pas évidemment les assurer de leur salut éternel, puis que ce grand Consolateur porte necessairement la joye, & la felicité souveraine dans toutes les ames, où il daigne loger, n'étant pas possible, que celui qui a chez soy un tel hoste ne soit bienheureux. Remarquez-le en passant je vous prie, mes Freres; contre ceux, qui ne peuvent souffrir que nous disions, que la perseverance, & la felicité des Saints est certaine & immuable, & qui nous accusent de renverser la nature, & de dépouiller l'homme de sa volonté & liberté, & d'éteindre l'étude & la sollicitude des bonnes œuvres, & d'abolir l'usage des prieres, par cette doctrine. Et néanmoins ils sont contraints de confesser ici, que la perseverance des Apôtres étoit assurée; comme en effet il faut ou avouer, que les promesses du Seigneur sont vaines, & illusoires, ce qui ne se peut seulement penser sans horreur; ou dire, qu'il n'étoit pas possible, que le

Consolateur,

Consolateur délogeast jamais d'avecque les Apôtres, puis qu'il leur dit, qu'il demeurera avec eux eternellement. Que si la certitude de la perseverance des Apôtres n'a ni renversé la nature de leurs ames, ni ôté à leur volonté ce qu'elle doit avoir de liberté, ni refroidi l'ardeur de leurs oraisons, ni relâché leurs soins, ou leur zele dans la pieté, & dans les bonnes œuvres; qui ne void, que c'est une vaine & impertinente calomnie d'accuser cette sainte doctrine de tous ces mauvais effets? Mais je passe plus outre, & dis que cette promesse du Seigneur ne montre pas seulement, qu'il se peut faire que tous les vrais fideles perseverent certainement & infailliblement dans le salut, & qu'ils en soient assurez, sans neantmoins tomber dans ces inconveniens; mais que de plus elle induit, qu'ils y persevereront en effet, & qu'ils peuvent par consequent s'en assurer sur la foy du Fils de Dieu. Car Iesus Christ ne demanda pas ce divin, constant, & eternal Consolateur pour ses Apôtres seuls. Il le demanda & l'obtint sans doute pour tous ses fideles, de quelque temps, qu'ils soient; comme il  
proteste

proteste expressement lui mesme ci apres; *Je ne prie point seulement pour eux,* Jean 17. 20. 21. *dit-il, mais aussi pour ceux, qui croiront en moy par leur parole, afin que tous soient un, ainsi que toi Pere, es en moy, & moy en toy.* Mais puis que ce jour doit plütoſt estre employé à consoler vos ames, qu'à combattre l'erreur, je laisse la dispute pour cette heure, & reviens à mon texte, où le Seigneur apres avoir promis un Consolateur à ses Apôtres, leur montre qui il est dans le verset suivant, assavoir, dit-il, *l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void ni ne le connoist. Mais vous le connoissez; car il demeure avec-que vous, & sera en vous.* Il étoit desja assez evident par la qualité de *Consolateur*, qu'il a donnée à celui qui devoit estre envoyé du Pere, que c'est le Saint Esprit, qu'il entend, la troisieme personne de la Sainte Trinité. Neantmoins pour ne leur en laisser aucune doute, & asseurer de tout point leurs esprits par la grandeur de ce Consolateur, il dit expressement, que c'est *l'Esprit de verité*; titre, qui ne convient à proprement parler, qu'à cet Esprit eternal, l'auteur & le Docteur unique de la verité; & qui n'est jamais en effet

476 *De la Descente du S. ESPRIT*  
effet attribué à d'autre, qu'à lui dans les  
saintes Ecritures. Car tous les autres  
esprits sont ou faux & menteurs; comme  
les demons & ceux d'entre les hommes,  
qui leur ressemblent; ou s'ils connoissent  
& embrassent la verité, comme les An-  
ges & les fideles, c'est par la lumiere de  
ce divin Esprit, qui la leur a enseignée  
& persuadée; de sorte qu'il n'y a que lui  
seul en qui la verité soit comme en sa  
source. Elle est ailleurs par communica-  
tion; elle est en lui originaiement. La  
verité est sa nature; ce n'est qu'un orne-  
ment ajouté à celle des autres. En lui  
elle est necessairement; dans les autres  
en telle sorte, que sans lui ils pourroient  
la perdre, & la perdrieroient assurement.  
Les Anges & les hommes peuvent estre  
Anges, & hommes sans avoir la verité,  
comme il est clair par l'experience; mais  
il est impossible, que le Saint Esprit soit  
autre, que verité. Mais outre sa nature il  
est encore appellé *Esprit de verité*, à cause  
de son effet; parce que c'est lui seul, qui la  
montre aux hommes. L'avouë que les Mi-  
nistres de Dieu nous la proposent; mais  
il n'y a que cét Esprit, qui nous la persua-  
de. D'où paroist, que sans sa divine clarté

nos entendemens ne sont que tenebres, ignorance, & erreur. Et je n'en veux autre preuve, que les horribles égaremens de ceux, qui n'ont pas été adressez par ce souverain Docteur. Car qu'est-ce de toute leur philosophie, de leurs superstitions, & religions, qu'un cahos d'extravagances & d'incertitudes? au lieu que là où luit cét Esprit, là se treuve la verité, l'evidence, & la certitude. Mais le Seigneur pour mieux faire concevoir à ses Apôtres l'excellence de ce Consolateur, qu'il leur promet, ajoûte que ce n'est pas un present commun, où tous les hommes aient part, mais une grace & une faveur particuliere aux seuls bié aimez de Dieu, *Le monde, dit-il, ne peut recevoir cét Esprit Consolateur, C'est un don auquel le monde n'a point de part. C'est comme s'il leur disoit, ainsi qu'autresfois Ésaye aux vrais fideles; Les tenebres couvriront la terre, & l'obscurité les peuples; mais l'Eternel se levera sur vous, & sa gloire apparoistra sur vous.* Et cette consideration obligeoit les Apôtres à faire d'autant plus d'état de ce present, à l'attendre avec ardeur, & à le recevoir & posseder avec un extraordinaire respect; puis que naturellement nous

Es. 60. 2.

478 *De la Descente du S. ESPRIT*  
nous estimons plus les choses rares, que  
les communes; & il n'y a point d'avan-  
tages, que nous cherissons plus, que ceux  
qui nous sont particuliers. Par le *monde* le  
Seigneur entend ici, comme souvent  
ailleurs, ceux des hommes, qui demeurent  
dans l'état d'ignorance & de peché,  
où nous naissons, & qui font l'autre par-  
tie du genre humain opposée à l'Eglise;  
c'est à dire au corps & à la société de  
ceux, qui sont passez de l'état de nature  
en celui de grace, & qui ont communion  
avec Dieu par Iesus Christ. Il ajoute la  
raison, pourquoy le monde ne peut rece-  
voir le S. Esprit, tirée de ce qu'*il ne le voit*  
& *ne le connoist point*. Pour la bien com-  
prendre il faut se souvenir, qu'il parle  
ici du S. Esprit, entant que Consolateur;  
entant qu'il répand dans les cœurs la  
paix, & la joie de Dieu, & la sanctifica-  
tion. Ainsi recevoir le Saint Esprit c'est  
avoir part à sa consolation, & à sa grace  
sanctifiante. C'est ce qu'entend le Sei-  
gneur disant, que le monde ne peut rece-  
voir le S. Esprit; Et la raison, qu'il en ap-  
porte, est claire, *parce dit-il, qu'il ne le void*  
*ni ne le connoist point*. Ce Consolateur  
étant Esprit, & d'une nature tres-simple

& tres-

& tres éloignée du mélange des corps, & de la matiere, il n'est point exposé aux yeux, ni aux autres sens corporels. Mais aussi n'est-ce pas ce que signifie le mot de *voir* en ce lieu. C'est pourquoy le Seigneur ajoûte, que le monde *ne le connoist point*; pour montrer, que par cette veuë il entend la connoissance, c'est à dire la foy, qui est la seule maniere de connoistre les choses spirituelles, tandis que nous sommes ici bas. Le monde donc n'ayant point de foy, & ne croiant ni le S. Esprit, ni les autres choses divines, mais étant entièrement attaché à la terre, & aux choses terrestres, & perissables; il est evident qu'il ne peut recevoir la consolation du Saint Esprit, qui ne se donne, qu'aux fideles. D'où s'ensuivent deux veritez importantes; L'une, que ce divin Consolateur ne déploie cette force celeste, par laquelle il sanctifie & console, sinon dans les ames de ceux, qui connoissent Dieu par la foy. L'autre, qu'en tous ceux, qui ont cette connoissance, le S. Esprit se communique en qualité de Consolateur; c'est à dire, que quiconque croit véritablement, a part en la sainteté, & en la consolation; selon l'enseignement de l'Apôtre, que si

quelcun

quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui. Aussi voiez vous, que le Seigneur ajoûte ici dans l'autre partie de l'opposition, *Mais vous le connoissez; vous qui n'estes pas du monde, vous connoissez le S. Esprit, que le monde ignore; car il demeure en vous*, dit-il, & *il sera en vous*. Comme s'il disoit, c'est pourquoy il sera en vous. La raison pourquoy le monde ne peut recevoir le Consolateur, c'est par ce qu'il ne le connoist point. La raison pourquoy vous le recevez, c'est parce que vous le connoissez. Mais ce que le Seigneur dit, qu'ils le connoissent par ce qu'il demeure en eux, nous montre, que cela mesme, que les fideles croient & connoissent le Saint Esprit, est un de ses dons, & que nul ne le peut voir, que par sa propre lumiere; selon la constante doctrine de S. Paul, que la foy est un don de Dieu. Et c'est ce que signifioit le Seigneur, quand il disoit à S. Pierre, que ce n'étoit pas la chair ni le sang, mais son Pere celeste qui lui avoit revelé le mystere de la foy. Mais me direz vous, si les Apôtres avoient desja le S. Esprit demeurant en eux, qu'est-ce que le Seigneur promet, que le Pere le leur donnera pour demeurer

meurer avec eux éternellement ? La réponse est aisée, qu'eux & les autres fideles avant eux, avoient eu quelque mesure de la lumiere & de la grace du Saint Esprit ( autrement ils n'eussent eu ni la connoissance ni la communion de Dieu; puis que l'une & l'autre est un don de l'Esprit ) mais ils n'avoient pas encore eu cette riche abondance de lumiere & de grace, que les Prophetes avoient promise au temps du nouveau Testament; où l'Esprit se manifesta à pur & à plein en qualité de Consolateur, répandant dans les ames fideles un feu, une connoissance, une amour, & une joye; qui jusques-là n'avoient jamais été veuës dans l'Eglise. Quand le Seigneur dit, que ses Apôtres connoissent le S. Esprit, & qu'il demeure en eux; il l'entend du premier degré de connoissance & de grace; quand il leur promet le Consolateur pour demeurer éternellement avec eux, il l'entend de ce second. Et il n'y a point de fidele à qui il n'arrive quelque chose de semblable. C'est le S. Esprit, qui ouvre nos cœurs dès le commencement, & qui nous donne de croire à l'Evangile, comme il en usa envers Lydie.

Puis quand par l'efficace de sa vertu nous avons creu au Fils de Dieu; il verse alors dans nos cœurs une nouvelle lumiere de grace, nous sanctifiant & nous consolant, & nous secourant en tous nos combats, de son onction celeste, par laquelle il nous fait veindre le monde, & toutes les puissances ennemies de nôtre salut. Telle est la promesse, que le Seigneur fait à ses Apôtres. Il l'accomplit magnifiquement cinquante jours apres; lors qu'ayant souffert & veincu la mort, & s'étant montrè vivant à ses chers disciples, & étant montè dans les cieux à leur veüè & en leur presence, il répandit sur eux comme ils étoient assemblez en la ville de Ierusalem, le matin de la Pentecoste, de ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il étoit entrè dix

*Act. 2* jours auparavant, le Consolateur promis avec un riche & glorieux symbole de sa divine presence, un vent grand & impetueux aiant soudainement rempli la maison, où ils étoient, & des langues départies, comme de feu, s'étant incontinent apparües, & posées sur chacun d'eux. Il diffèra l'execution de sa promesse jusques-là; parce qu'il falloit, qu'il entrast

entraist dans le ciel avant que le Consolateur descendist en la terre ; & que le sanctuaire celeste fust ouvert par le sang de la victime eternelle ; & par la comparution du Sacrificateur souverain en ces saints lieux , avant que cette flamme divine en sortist. Joint que jusques là les Apôtres aiant eu Iesus Christ vivant avec eux la plus grand partie de ce tēps-là, n'avoient pas eu besoin de ce secours. Mais quand il les eut laissez n'aians plus desormais de Maistre, ni de Conducteur au milieu d'eux ; il ne tarda plus guere à les visiter, leur envoyant dix jours apres le Consolateur. Et ici admirez , je vous prie, la sagesse de Dieu en la correspondance de deux evenemens , dont l'un avoit été l'ombre & le modèle de l'autre. Moïse avoit promis la Loy avant que de la donner. Christ promit le Consolateur avant que de l'envoier. La loy fut donnée le jour de la Pentecoste ; Et l'Evangile fut revelé & publié le mesme jour pareillement. Dieu pour manifester sa Loy vint vestu d'un feu terrible, & de tempestes effrayantes. Le S Esprit pour manifester l'Evangile vint dans un feu doux & agreable, se posant paisiblement

484 *De la Descente du S. ESPRIT*  
sur les Apôtres : parce que la Loy est un  
ministere de mort , & l'Evangile au con-  
traire est vn ministere de vie. La Loy fut  
donnée dans un desert; parce que c'étoit  
une alliance avec une seule nation; L'E-  
vangile fut publié dans une ville , pleine  
de toutes sortes de peuples ; parce que  
c'est une alliance universelle , avecque  
toutes nations & langues. Au reste il ne  
faut que regarder les Apôtres depuis  
cette mystérieuse apparition , pour re-  
connoistre que Iesus leur donna verita-  
blement alors le grand Consolateur,  
l'Esprit de verité, qu'il leur avoit promis.  
Ci-devant ils ignoroient le mystere de  
la croix , & ne concevoient le salut de  
Christ, que fort confusément. Aussi tost  
que cette flamme les eut éclairés, ils en-  
tendirent tout le conseil du Pere ; Ils vi-  
rent à nud tous les abysses de sa sapien-  
ce; Ils ne les virent pas seulement ; ils les  
expliquerent aux autres. Avant cela ils  
bégayoient grossièrement , ne sçachant  
que leur langue de Galilée. Après ce di-  
vin feu , ils parlent toutes sortes de lan-  
gages. Ce nouveau Docteur leur apprit  
en un moment toutes les veritez du ciel,  
& toutes les paroles de la terre. Il n'y eut  
plus

plus d'erreur, ni d'ignorance en leur cœur. Ce que les Philosophes des Grecs, ce que les Rabbins des Ebreus, ce que tous les sages de l'univers ignoroient, fut tout découvert en un moment à ces pauvres pêcheurs. Mais l'Esprit ne leur fut pas moins liberal de sa consolation, que de sa verité. Avant qu'ils l'eussent receu, le moindre bruit les troubloit; les bâtons & les glaives d'une troupe de maraux les avoient mis en fuite. Depuis que le feu de la Pentecoste les a touchez, ils ne craignent plus rien. Ils se presentent hardiment au Temple, & devant les plus redoutables tribunaux. Ils y répondent franchement; & souffrent les plus honteux supplices avecque joye. Ils s'étendent de Ierusalem en la Judée. & puis en suite par toute la terre habitable, & malgré toutes les oppositions, qu'ils y rencontrent, continuënt leur dessein; & au milieu des opprobres, des tourmens, & des morts, demeurent toujours contents, & heureux, glorifiant leur Christ & benissant la grace qu'il leur avoit faite. Certainement c'étoit donc vraiment *le Consolateur du Pere eternel* qu'ils receurent; n'y ayant rien en toute la nature capable de

donner ou de maintenir en nous une si vive & si efficace consolation. Enfin Iesus Christ leur avoit promis, que ce Consolateur demeureroit eternellement avec eux. Aussi voiez vous, que l'Esprit, qui leur fut donnè le jour de la Pentecoste ne les abandonna jamais. Il demeura fidelement avec eux jusqu'aux derniers soupirs de leur vie; les conduisant, & les fortifiant si puissamment, que pas un d'eux ne lâcha le pied. Ils persevererent tous dans cette haute pietè, & glorifierent leur Maître par une constante & inébranlable fidelité au milieu de toutes les tempestes, que Satan suscita de toutes parts cõtr'eux, aiant mesme presque tous scellè la verité de leur sang. Ce Saint Consolateur les assista dans les feux, & sur les croix, & sous les haches & les glaives, & addoucit tellement leurs penes, qu'ils souffioient avecque joye ce que les autres hommes ne peuvent voir, ni penser sans horreur. Voila, Fideles, quelle fut cette Pentecoste Chrétienne, promise par le Seigneur Iesus à ses Apôtres dans les paroles de nôtre texte, & peu de temps apres accomplie au mesme jour que nous solennisons maintenant. Reste, que nous y prenions

part,

part, & que nous appliquant chacun les enseignemens que contient ce grand mystere nous en fassions tous nôtre profit à la gloire de Dieu, & au salut de nos ames. Premièrement l'efficace de cét Esprit à enseigner & à consoler les Apôtres nous découvre clairement sa nature & sa qualité; puis sa nature & sa qualité nous montrent quel est ce Jesus, qui le promet & l'envoia selon la parole qu'il en avoit donnée. Car pour le premier, quel autre Esprit, que celui de Dieu, eternal & tout-puissant, seroit capable de changer ainsi miracuteusement des pescheurs en Docteurs? l'ignorance en science, la foiblesse en force, la tristesse en joie, la timidité en courage, & en un mot des hommes en Anges. Qui pourroit autre que lui ou avoir executé, ou avoir seulement entrepris une si grande œuvre? de reformer l'univers, de convertir le monde à Dieu, d'abolir & le Paganisme, & le Judaïsme, d'arracher les demons & les Dieux de leurs temples, les Philosophes & les Rabbins de leurs chaires, les anciennes devotions fondées & établies par une longue suite de siècles, des cœurs des grands & des petits?

Cherchez tout ce qu'a fait l'esprit de la chair & du monde, de la Philosophie, & de la superstition ; vous ne trouverez point, que jamais il ait, je ne dirai pas executè, mais seulement attentè, ni entrepris rien de semblable. Certainement il faut donc confesser, que cèt Esprit, qui animoit les Apôtres, étoit tout autre que celui du monde ; que c'étoit l'Esprit de Dieu, le S. Esprit de verité. Et pour le second ; puis qu'il est evident, qu'il n'y a que Dieu qui puisse donner son Esprit, il faut pareillemèt avouër que Jesus, qui promit premierement, & puis donna en effet celui-ci à ses Apôtres, est vraiment Dieu, le Fils eternal du Pere, le grand Prophete des cieux, predict par les oracles anciens, manifestè en la plenitude des temps, le Roy des hommes & des Anges. Cette sacrée Pentecoste est un invincible enseignement & de l'origine de son Esprit, & de sa divinitè. Adorons-le donc humblement, comme nôtre souverain Seigneur ; Adorons son Esprit, comme nôtre unique Consolateur. Recevons sa doctrine avec une entiere foy. Avant cette divine Pentecoste, & ses miraculeuses suites, ceux qui

en doutoient pechoient à la verité; puis que la predication & les œuvres du Seigneur justifioient assez clairement ce qu'il étoit, pour obliger dès lors à croire en lui. Mais si est-ce neantmoins que l'incrudulité est devenuë tout autrement criminelle, & inexcusable, depuis que le S. Esprit a apposé à l'Evangile un seu si divin, & si authentique. Qui avoit blasphémé le Fils, pouvoit obtenir pardon de sa faute, quelque noire qu'elle fust. Mais qui aura blasphémé contre le Saint Esprit, qui aura rejetté sa demonstration, & ne se sera rendu à sa voix & à sa lumiere; pour celui-là il n'y a point d'esperance de pardon ni en ce siecle, ni en l'autre. Il ne reste plus d'autre lumiere pour dissiper ses tenebres. Celui que le Consolateur n'aura point converti, est perdu sans ressource. Il n'y a plus d'autre feu pour lui que celui, qui doit devorer les adversaires. A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous tombions dans un si épouvantable malheur. Reverons les enseignemens de l'Esprit; admirons son feu descendu des cieux. Respectons les Ministres de Jesus, qu'il consacra d'une si merveilleuse maniere; recevons sans hesiter

hesiter les mysteres, qu'ils nous annoncent. Et ne vous offensez pas, je vous prie comme si c'étoit vous outrager, que de vous exhorter à croire l'Évangile. Bien que la profession de cette foy soit fort commune, sa verité est fort rare. Tous se vantent de croire; mais il y en a peu, qui croient en effet. Car en conscience si nous croiyons, que Iesus est le vrai Dieu & la vie éternelle, ne l'aimerions nous pas? ne nous emploierions nous pas à son service & à sa gloire? Ferions nous pas ce qu'il commande? Fuyrions nous pas ce qu'il defend? Aurions nous pas le cœur au ciel, où il est? N'aurions nous pas de la passion pour son nom, & de la charité pour ses serviteurs? Je ne veux pas ajoûter combien nous sommes éloignez de cette disposition. Nos avarices, nos vanitez, nos inimitiez, nos meurs enfin toutes Payennes, & qui ne different presque en rien de celles des idolatres & des mondains, ne montrent que trop ce qui en est. Ces œuvres de nôtre chair sont trop manifestes pour les pouvoir ou nier, ou excuser. Mais je n'ai dessein de faire ici rougir personne. J'en laisse le jugement tout entier à vos consciences.

Examinez

Examinez en leur lumiere, s'il est bien vrai, que vous croiez l'Evangile de Iesus. Ne vous arrestez pas à ce qu'en dit vôtre langue, ni à ce que vos voisins en témoignent. Il faut que vôtre cœur y consente; que vôtre conscience ne vous fasse aucun reproche au contraire; qu'elle le prononce elle mesme apres en avoir fait l'enqueste. Ne lui donnez point de repos, que vous n'en aiez tiré cette confession, que vous croiez. Meditez les enseignemens de la verité; Priez le Seigneur Iesus, qui en est le Pere, & son Esprit, qui en est le Docteur, jusques à ce que vôtre ame ait en elle une vive & profonde persuasion de son Evangile. Car sans cela vous ne pouvez recevoir le Consolateur. L'incrédulité rend le monde incapable de le recevoir. Mais si vous le connoissez véritablement, comme les Apôtres, le Seigneur vous le donnera, comme à eux. Car ce n'est pas pour eux seulement, qu'il l'a demandé au Pere. Cette flamme celeste, & cette Pentecoste qui la dispense, appartient à tous les vrais croians. Il n'y en a pas un, que ce Consolateur ne seelle pour le jour de la redemption, qu'il ne purifie, & ne fortifie, & ne réjouisse

en

492 *De la Descente du S. ESPRIT*  
en quelque mesure. Surquoy nous avons  
à remarquer en suite la bontè & la sagesse  
du Seigneur; Sa bontè en ce que se reti-  
rant de la terre, il nous a laissé un si excel-  
lent Consolateur, qui a toute la lumiere  
& toute la vertu necessaires pour nous  
conduire & gouverner au milieu de tant  
d'ennemis; Sa sagesse, en ce qu'il nous a  
donné son Esprit pour Consolateur, afin  
de nettoier nos ames, & d'y allumer une  
amour purement spirituelle, sans nul mé-  
lange d'aucun sentiment charnel, & ter-  
restre. Car si nôtre conducteur étoit un  
homme, nos ames s'attacheroient à sa  
presence charnelle, & nôtre pietè devien-  
droit grossiere, selon l'inclination que  
nous avons naturellement aux choses de  
cette condition. D'où paroist combien  
est contraire à cette intétion du Seigneur  
la devotion de ceux, qui cherchent en-  
core sa chair ici bas, & qui veulent l'avoir  
dans leurs bouches & dans leurs esto-  
macs. Si c'étoit là l'un des moiens, qu'il  
avoit dessein d'emploier pour nous con-  
soler durant nôtre pelerinage ici bas, il  
l'eust dit sans doute à ses disciples dans  
l'ennui où il les voioit; Il les eust avertis,  
qu'encore que sa chair deust devenir invi-  
sible

sieste sur la terre, ils ne laisseroient pas de l'y avoir toujours presente dans le Sacrement, qu'il venoit, de leur donner. Et neantmoins il ne leur dit rien de semblable. Il oppose toujours constamment la venuë & la presence de son Esprit à l'absence & à l'éloignement de son Corps; & il leur avoit desja dit ailleurs, qu'ils ne l'autoient pas toujours avec eux; & qu'il ne seroit point dans les cabinets, ou dans les ciboires; ce qui ne se peut entendre qu'à l'égard de son corps; *Act. 3. 21* non plus que ce que dit S. Pierre, qu'il faut que les cieux le contiennent jusqu'à la consommation des siecles; & tant s'en faut que le Sacrement induise la presence de sa chair ici bas, qu'au contraire il en suppose evidemment l'absence, puis qu'il en est le memorial, & qu'en le prenant nous annonçons la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne; signe evident, qu'il n'est donc pas venu. Mais ce divin Consolateur, qu'il nous a laissè, supplée abondamment à son absence, nous fournissant richement tout ce qui est necessaire à nôtre joye, & à nôtre salut. J'avouë qu'il nous faut participer au Corps & au Sang du Seigneur. Mais il n'est

n'est pas besoin , qu'il descende en la terre pour cela Ce mesme Esprit, qui fait le reste, nous donne aussi cette sainte & salutaire communion; Premièrement en ce qu'il nous applique le merite de cette chair rompuë, & la vertu de ce Sang répandu pour nous , nourrissant & abbreuvant nos ames de ce divin suc, selon ce que disoit le Seigneur, que *c'est l'Esprit qui vivifie*. Secondement en ce qu'il nous conjoint avec ce corps du Fils de Dieu, nous faisant devenir ses membres, os de ses os, & chair de sa chair , étant le lien commun de lui & de nous. Car cét Esprit, qui est en Iesus Christ, comme en nôtre chef, est aussi celui, qui nous anime. Christ & nous n'ayant qu'un mesme Esprit nous ne sommes qu'un mesme corps , selon la doctrine de S. Paul, qui fonde ce que Christ, & nous tous ne sommes qu'un mesme corps, sur ce que nous avons tous été baptez en un mesme Esprit. Enfin c'est encore ce mesme Esprit, qui nous rend conformes au Corps du Seigneur , & maintenant à l'égard de la croix, qu'il nous donne la force & le courage de porter apres lui; & en l'autre siecle , à l'égard de la resurre-

Jean 6.

1. Cor. 12.

13.

tion

tion & de la gloire, selon le dire de l'Apôtre, *Si l'Esprit de celui, qui a ressuscité* <sup>Rom.8.</sup> *Iesus des morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* Contentons nous donc, chers Freres, de ce Consolateur tout puissant, que le Fils nous a donné pour nous gouverner, & nous soutenir durant son absence corporelle. Respectons ses yeux; & nous gardons bien de le contrister, ou de l'irriter. Vivons, comme devant lui, puisqu'il daigne demeurer au milieu de nous. Il hait l'ordure, & aime la pureté sur toutes choses. Nettoyons nos corps & nos cœurs de toute souilleure & pollution, puis qu'il leur fait l'honneur d'y loger, comme dans ses temples. Chassons bien loin du sanctuaire de cette grande divinité les voluptez deshonestes, les vilenies de l'avarice, & les faletez des mauvais discours. Que la chasteté, la temperance, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu, luisent toujours chez nous. Cét Esprit ne peut souffrir la discorde, ni la haine; & fuit les lieux où il n'y a point de paix. Si nous voulons qu'il s'aime entre nous, éteignons

gnons ces animositez infernales, ces furieuses inimitiez, ces coleres & ces malignitez, qui brûlent au milieu de nous, & qui infectent nôtre air d'une si noire, & si puante fumée. Qu'une douce & cordiale amitiè nous unisse tous ensemble. Imitons ces Saints Apôtres de Iesus, qui eurent les premices de son Esprit. Ce grand Consolateur ne leur eut pas plutôt été envoié, que toutes les bassesses de leur vie precedente cesserent, leur riotes, & leurs malentendus, leurs imaginations terrestres, leurs craintes & leurs foibleffes. Ils ne penserent plus qu'au ciel, l'origine de leur nouveau baptesme; & ne parlerent plus, que des choses magnifiques de Dieu. Ils rompirent tous les attachemens de la terre, & se donnerent tout entiers au service de leur Maistre. Ils prient, ils preschent, ils aiment ardemment leurs prochains, & ne font avec eux qu'un cœur & une ame (comme dit l'histoire sacrée.) Tous les biens de cette nouvelle & bien heureuse republique deviennent communs; tellement qu'il n'y avoit entr'eux ni mendiant ni necessiteux. Suivons ce riche exemple. Que leur zele & leur charitiè soient les patros

de

*Act. 4.*  
32. 34.

de nôtre vie. Alors ce Consolateur, qui nous a été laissé par le Seigneur IESVS se plaira au milieu de nous. Il nous multipliera tous les jours ses graces & ses lumieres. Il essuyera nos larmes ; il soulagera nos ennuis ; il soutiendra nos infirmités ; il nous remplira de contentement & de joye. Apportons sur tout ces saintes dispositions à cette table sacrée, & nous y ferons abreuvez de l'Esprit de Christ, & repeus de son immortelle manne. O grand, & divin Consolateur, ô Esprit de verité, daigne habiter éternellement au milieu de nous, quelque indignes que nous soions de ta grace. Ne nous ôte point ta salutaire présence, sans laquelle nous ne sommes que misere & mal-heur. Renouvelle tes anciens miracles en la guérison de nos maux. Que ton feu celeste délie nos langues, & illumine nos yeux, & échauffe nos cœurs. Qu'il étende les mains, que l'avarice avoit nouées ; qu'il fonde les ames, que la froideur & l'aversion avoit glacées ; qu'il affermissé les foibles ; qu'il réjouissé les affligés ; qu'il nous conduissé tous en seureté dans ce desert, où nous errons ; jusques à ce

498 *De la Descente du S. ESPRIT*  
que par les salutaires adresses de tes di-  
vins enseignemens nous parvenions  
dans ce ciel bien-heureux, où tu vis &  
regnes eternellement avecque le Pere  
& le Fils, vrai & seul Dieu benit aux  
siecles des siecles. AMEN.

*DE LA*

DE LA

## DESCENTE

DV SAINT ESPRIT  
SVR LES APOTRES.

SERMON DEUXIÈSME.

Sur les versets I. 2. 3. 4. Chap. I I.  
des ACTES

1. Et comme le jour de la Pentecoste s'accomplissoit ; ils étoient tous d'un accord dans un mesme lieu.

2. Alors il se fit soudainement un son du ciel, comme d'un vent soufflant en vehemence, qui remplit toute la maison, où ils étoient assis.

3. Et leur apparurent des langues departies, comme de feu, & se posa sur chacun d'eux.

4. Dont ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donoit à parler.



HERS FRÈRES ;

Entre les ceremonies, que Moïse

ii 2 ordonna

500 *De la Descente du S. ESPRIT*  
ordonna jadis aux Israélites, il institua  
trois grandes festes solennelles la Pasque,  
la Pentecoste, & les Tabernacles, com-  
mandant à tous les hommes de ce peuple  
de les celebrer chaque année religieu-  
sement en comparoissant devant l'arche  
de Dieu, pour lui rendre les hommages  
de leur foy & de leur devotion à son ser-  
vice. Et quant aux deux autres il n'est pas  
besoin d'en parler pour cette heure. Mais  
la Pentecoste étoit précisément celle qui  
est nommée dans les livres du vieux Tes-  
tament *la feste de la moisson*, à cause du  
temps, où elle se rencontroit; & *des pre-  
mices*; parce qu'ils offroient alors au Sei-  
gneur les premiers fruits de leurs champs,  
en témoignage de leur reconnoissance;  
Enfin elle est aussi appelée *la feste des se-  
maines*; parce que depuis la Pasque ils  
contoient jusques à sept semaines, c'est à  
dire quarante & neuf jours, & celebrient  
la journée suivante, c'est à dire la cin-  
quantiesme; à raison de quoi les Grecs  
l'ont nommée *Pentecoste*, d'un mot, qui  
dans leur langage signifie *cinquantiesme*.  
Ils honoroient ainsi ce jour, parce que  
c'étoit celui auquel Dieu leur avoit don-  
né sa loy; comme il paroist par l'Exode,

Exode  
23.16.

Deut. 16.  
9.

où Moÿse remarque expressement, que la <sup>Exod 19.</sup> loy fut prononcée par le Seigneur le troi-  
<sup>1. 10. 11.</sup> sième jour du troisième mois, c'est à dire  
precisément le cinquantième jour apres  
l'immolation de l'Agneau Paschal, & la  
sortie d'Israël hors d'Egypte, arrivée  
(comme vous sçavez) le quatorzième  
jour du precedent mois. Puis que l'al-  
liance, où ils entrerent alors avec Dieu,  
étoit le comble & de ses benefices, & de  
leur honneur, leur grand & unique avan-  
tage au dessus de toutes les nations du  
monde, & la dernière fin de tous les mi-  
racles de l'Egypte, ainsi que le Seigneur  
mesme le tesmoigne, disant aux Israélites, <sup>Exode</sup>  
*Vous avez veu ce que j'ai fait aux Egyptiens,* <sup>19. 4.</sup>  
*& que je vous ai portez sur des aïles d'aigle*  
*pour vous amener à moy; il ne faut pas s'é-*  
*tonner, s'ils observoient ce jour avecque*  
*tant de soin, & de devotion. Et pour en*  
*éclaircir la raison leurs Docteurs ont ac-*  
*coustumè d'employer ici une comparai-*  
*son, disant, que Dieu fit alors à leurs pe-*  
*res comme feroit un grand Monarque*  
*à quelcun de ses plus chers serviteurs,*  
*detenu dans une dure & cruelle capti-*  
*vité, & le suppliant avecque larmes de*  
*l'en délivrer; auquel étant touchè d'une*

502 *De la Descente du S. ESPRIT*  
yive compassion de son mal-heur, il pro-  
mettoit de le tirer de pene, & mesme de  
lui donner sa fille en mariage dans un cer-  
tain temps ; ce qu'apprenant le pauvre  
captif, & attendant sa liberté & sa gloire  
avec une joye plene d'impatience, il cõte  
toutes les semaines, tous les jours, & tou-  
tes les heures, qui se passent jusques à ce  
que le desirè terme de son bon-heur soit  
venu ; Que le Seigneur tout de mesme  
voiant leurs Peres opprimez en Egypte  
sous une cruelle servitude, fléchi par leurs  
miseres & par leurs supplications leur  
avoit promis de les tirer de cette mal-  
heureuse condition , & mesmes de les  
honorer sept semaines apres , de son al-  
liance, leur donnant la Loy , sa chere &  
bien-aimée fille , en mariage ; Que les  
Israëlites ravis de la grace , qu'il leur fai-  
soit , & en desirant impatiemment la  
jouissance , conterent soigneusement ces  
sept semaines, & ces quarante neuf jours ;  
jusques à ce qu'enfin Dieu se communi-  
quant visiblement à eux en sa plus écla-  
tante gloire , & leur parlant de sa propre  
bouche accomplit magnifiquement & ses  
promesses, & leurs esperances. Ils disent,  
que c'est en memoire de cela ; que Moïse

leur

leur a ordonné de conter ainsi tous les ans les sept semaines, qui se passent depuis la Pasque jusques à la Pentecoste; ce qu'ils observent encore aujourd'hui avec une tres-scrupuleuse superstition. Car leur Pasque achevée, dès qu'ils voient les étoiles au ciel commencer un autre jour, se tenant debout en grande devotion ils font cette priere à haute voix; *Beni sois tu, Seigneur nôtre Dieu, Roy du monde, qui nous as sanctifiés par tes commandemens, & nous as commandé de conter les jours de devant la moisson, dont celui-ci est le premier.* Ils continuent ainsi tous les soirs, remarquant toujours en termes exprés le nombre des jours & des semaines, jusques au soir, qui commence leur Pentecoste. Quant à nous Freres, bien-amez, Iesus Christ le Soleil de justice, dissipant les ombres de la nuit par l'abondance de sa divine lumiere, nous a bien affranchis à la verité de l'observation de ce qu'il y a de ceremoniel en cette feste. Mais tant y a que nous ne laissons pas d'estre obligez à mediter avec zele le benefice, que nous receufmes de sa bonté, quand il daigna nous reveler pleinement la volunté du Pere, &

504 *De la Descente du S. ESPRIT*  
manifester au monde la gloire de son alliance. Et si les ancestres des luifs conterent les jours de leur Pentecoste avec impatience, les Apôtres nos Patriarches n'attendirent pas la leur avecque moins de desir & d'ardeur. Et si la posterité des premiers a celebré la memoire de leur bon-heur en tous ses ages avecque joye & admiration; nous qui sommes la posterité des seconds ne devons pas moins avoir de contentement, d'affection, & de ravissement pour la grace, qu'il leur fit, & à nous tous en eux, quand il leur donna les divines lumieres de son Esprit. Encore est-ce faire tort au Seigneur, de parler si foiblement de ses benefices. La joye & la devotion de sa Pentecoste doit surpasser celle de l'ancien Israël d'autant, que le ciel est au dessus de la terre, le corps au dessus de l'ombre, & Iesus Christ au dessus de Moïse. Leur Pentecoste vit fumer Sinai; La nôtre a veu luire Sion. La leur saisit leurs cœurs de frayeur, & de crainte; La nôtre a rempli nos ames de consolation, & de joye. La leur solenniza un mariage, qui s'est rompu; La nôtre nous a receus dans une alliance eternelle. La leur ne regardoit

regardoit qu'une nation ; La nôtre appartient à tous les peuples du monde. Ces brandons , qui parurent alors en Sinaï n'éclairerent que le desert ; Les flammes que Sion a veuës aujourd'hui, illuminent tout l'univers. Mais si nous devons vacquer en tout temps à la meditation , & reconnoissance de ce grand benefice de Dieu, nous sommes particulièrement obligez à y employer ce jour, que tous les Chrétiens ont consacré à sa memoire. C'est pourquoy nous avons choisi pour le sujet de cette action le texte , que nous venons de vous lire , où S. Luc nous en represente brievement l'histoire, la descente du Saint Esprit en la terre, & les effets , qu'il produisit en la personne des Apôtres , qui furent baptez de ses flammes selon la promesse de leur Maistre. Fideles, soiez attentifs à un si merueilleux mystere. Ce feu, que vous verrez aujourd'hui descendre du ciel en Sion, est le fruit de la naissance , & de la mort , du sepulcre & de la resurrection, & des autres miracles de Iesus. C'est le feu des œuvres de Dieu, l'origine de l'Eglise, la semence de l'eternité, & le principe du second univers, immortel, &

incor-

306 *De la Descente du S. ESPRIT*  
incorruptible. Ce fut ce divin feu, qui  
changea les douze Apôtres du Seigneur,  
& de pescheurs de Galilée les fit Ambaf-  
fateurs du Souverain, les Docteurs &  
les Maistres du genre humain. Ce feu  
fondit en un instant tout ce qu'il y avoit  
en eux de grossier, & de charnel, & leur  
donna de nouveaux cœurs, & de nouvel-  
les langues. Ce feu purifia tout le mon-  
de en peu d'années, & de Ierusalem s'é-  
pandant par tout ailleurs atteignit, &  
consuma avec une force incroyable, mal-  
grè les oppositions des hommes & des  
demons, tout ce que l'ignorance & le pe-  
chè y avoit amassè de crasse & d'ordure,  
& vestit le ciel & la terre d'une forme  
toute nouvelle. O belle, & glorieuse  
flamme, unique perfection des hommes,  
unique source de vie & d'immortalité,  
Dieu & son Fils Iesus vueille aujourd'hui  
te verser au milieu de nous, & nous bat-  
tizer de tes ondes celestes, afin que nous  
puissions dignement parler de tes myste-  
res, & remporter de cette meditation, &  
de cette sacrée table, où nous sommes  
conviez, une sanctification & une joye  
solide & constante à jamais, qui apres  
nous avoir soustenus & consolez en ce  
sicle

siècle nous eleve là haut en la gloire de celui qui est avenir. Amen.

Pour mieux faire nôtre profit de la veuë de ce tableau, où S. Luc nous a representè la descente du Saint Esprit en la terre, nous y considererons, s'il plaist au Seigneur, ces cinq points par ordre; Premièrement le temps; auquel la chose arriva; ce fut le jour de la Pentecoste; Secondement le lieu où elle arriva; ce fut en la ville de Ierusalem; en troisieme lieu les personnes, sur qui le S. Esprit descendit, assavoir sur tous les Apôtres, & l'état où ils étoient alors; Ils étoient tous d'un accord dans un mesme lieu. Puis nous verrons la forme de cette miraculeuse descente; qui consiste en ce qu'après un grand vent, qui remplit toute la maison, des langues divisées, comme de feu, se poserent sur chacun d'eux; Et enfin nous contemplerons les effets, que ce feu produisit dans les persones des Apôtres; C'est, qu'il les remplit du Saint Esprit, & leur donna la grace de parler toutes sortes de langues. Pour commencer par le premier de ces points, S. Luc pour nous remarquer le tēps de ce grand miracle, dit, qu'il arriva *comme le jour de la Pentecoste*

*Pentecoste s'accomplissoit.* Il ne faut pas prendre ces paroles, comme elles sonnent dans nôtre commun langage, pour dire, que c'étoit sur la fin du jour, comme la feste de la Pentecoste s'achevoit. Car le Saint Esprit descendit sur les Apôtres dès le matin, comme il paroist clairement par le discours, que S. Pierre tient ci apres aux Juifs leur disant, qu'il n'étoit que la troisieme heure du jour; c'est à dire neuf heures avant midy en contant à nôtre mode. Mais c'est une faſſon de parler tirée du langage Hebreu, assez ordinaire à ces divins auteurs de dire qu'un jour, ou qu'un an *s'accomplit* dès qu'il est venu, & qu'il commence à couler. Ainsi S. Luc dit ailleurs, *quand les huit jours furent accomplis pour circoncir l'Enfant*; pour dire simplement, que le huitiesme jour étoit venu, & non passé ou achevé. Et Jeremie pre-  
dit, que *Babylon sera punie apres que soixante & dix ans auront été accomplis*; c'est à dire quand les soixante & neuf passez, le soixante & dixiesme sera venu. Car il est certain, que ce fut precisément l'an soixante & dixiesme, que ce jugement de Dieu fut executé. Bien que pour l'ex-  
position

Luc 2.  
21.

Jer. 25.  
12.

position de nôtre texte peut-estre suffi-  
roit il de remarquer , que les Juifs com-  
mencent leurs jours au soir , & non au  
matin , comme nous. Car en commen-  
çant le jour de la Pentecoste , dont il est  
ici question , dès le soir precedent selon  
l'ordre des Juifs, il est evident , que l'on  
pourroit dire , mesmes en l'entendant à  
nôtre faſſon ordinaire , qu'à neuf heures  
du matin ( c'est à dire à la troisieme  
heure des Juifs ) la Pentecoste *s'accom-*  
*plissoit*; puis qu'à ce conte les cinq parts en  
étant desja passées il n'en restoit plus que  
trois. Car de vingt & quatre heures , en  
quoy consistoit ce jour , les quinze s'é-  
toient desja écoulées , & il n'y en avoit  
plus que neuf à passer. Mais pourquoy le  
Saint Esprit choisit-il particulierement  
ce jour pour descendre sur les Apôtres?  
Ne semble-t'il point , qu'il eust été plus à  
propos pour leur consolation , que ce di-  
vin feu les eust battizez ou immediate-  
ment apres la resurrektion de leur Mai-  
stre , ou du moins incontinent apres son  
ascension dans les cieux ? Chers Freres,  
nous pourrions nous contenter de dire,  
qu'il y a de la temerité à sonder les causes  
des termes & des saisons , que Dieu as-  
signe

510 *De la Descente du S. ESPRIT*  
figne à chaque chose ; telles questions se  
pouvant faire de tout autre temps ; où il  
les commenceroit. Car supposez, qu'il eust  
envoyé le Saint Esprit aux Apôtres tel au-  
tre jour, que vous voudrez ; un curieux  
demandera toujourns, pourquoy il l'auroit  
fait ce jour-là, & pourquoy non plûtoft,  
ou plus tard ? Mais il me semble, que sans  
avoir recours à cette réponse, il y a des  
raisons de ce choix capables de nous sa-  
tisfaire. Je ne m'arresteraï pas ici à philo-  
sopher avec quelques anciens sur la per-  
fection du nombre de sept, & de quaran-  
te neuf, produit par la multiplication de  
sept en soi mesme. Ce sont des mysteres  
plus subtils, que solides, & plus propres à  
contenter l'esprit d'un curieux, qu'à edi-  
fier l'ame d'un Chrétien. Je dirai seule-  
ment qu'il a été tres à propos, que ce  
mystere s'accomplist le jour de la Pente-  
coste, pour ajuster de tout point la verité  
avecque les types, qui l'avoient autresfois  
representée sous le Vieux Testament.  
Car cette vieille alliance, que Dieu traita  
en la main de Moïse avecque le peu-  
ple d'Israël, étoit comme vous sçavez, la  
figure de la nouvelle, contractée avecque  
nous par le moien de Jesus Christ. Tout  
ainsi

ainsi donc que le Seigneur Jesus, nôtre Pasque mystique, voulut estre immolé sur la croix, au mesme jour que l'ancien Agneau étoit sacrifié selon la Loy Moïsaïque, afin que cette rencontre éveillast les esprits des fideles, & les portast à rechercher en lui l'expiation & la sanctification figurée par l'Agneau; de mesme aussi a-t'il voulu, que sa nouvelle alliance fust établie & représentée entre les hommes au mesme jour, que l'ancienne avoit été publiée sur la terre; afin qu'une si belle & si exacte correspondance entre ces choses nous fist reconnoistre, que Dieu en est veritablement l'auteur. Tout ainsi donc que Moïse, le Mediateur de l'ancienne alliance immola son Agneau, & défit les Egyptiens; & sortit magnifiquement des abysses de la mer rouge, & monta sur le sommet de Sinai avant que sa Loy fust publiée; de mesme aussi a-t'il fallu que Jesus, le Mediateur de la nouvelle alliance offrît sa victime, & entrast dans les abysses de la mort & de l'enfer, & en ressuscitast glorieusement, & fust enfin élevé dans le ciel, le vrai & eternal sanctuaire de Dieu, avant que son Evangelie fust consigné entre les mains de ses

Ministres

512 *De la Descente du S. ESPRIT*  
Ministres & de son peuple. Et comme il  
a été à propos, que les esprits du premier  
peuple fussent preparez à l'oüye de sa Loy  
par les merveilles, qui se passerent durant  
quarante-neuf jours depuis la mort de  
l'Agneau jusques à la Pentecoste, n'étant  
pas convenable, que des sens grossiers, &  
qui n'étoient pour tout exercez, ni accou-  
tumez qu'à des choses basses & serviles  
fussent soudainement admis à la veuë  
d'un si grand mystere; de mesme aussi a-  
t'il été necessaire, que les cœurs des Apô-  
tres fussent peu à peu changez par les ter-  
ribles spectacles de ces sept semaines, où  
ils virent leurs Iesus mort & resuscité &  
elevé dans les cieux, afin de pouvoir  
apres cette consecration recevoir conve-  
nablement les flammes du Consolateur.  
C'est pour cela, que Iesus Christ voulut  
qu'ils fussent les tesmoins & de sa mort  
& de sa resurrection. C'est pour cela qu'il  
voulut monter dans le ciel, le vrai Sinai  
de Dieu, en leur presence. C'est pour cela  
qu'il voulut, que mesme apres son ascen-  
sion ils demeurassent encore dix jours  
ensemble en prieres & oraisons conti-  
nuëles; attendant avec une humble de-  
votion l'Esprit, qu'il leur avoit promis. Il

ne falloit pas moins de preparatifs pour recevoir un si grand hoſte. Mais en ce retardement, outre leur propre conſideration le Seigneur eut auſſi égard à nous. Car il étoit à propos que ce miracle fuſt illuſtre, & qu'il vint ſoudainement à la connoiſſance d'une grande quantité de gens, qui en peuſſent rendre témoignage, & en porter la nouvelle en divers lieux, puis que le deſſein du Seigneur étoit d'étendre ſon Evangile par tout l'univers. Le jour de la Pentecoſte étoit fort propre pour cela, la devotion de cette feſte aiant aſſemblé dans la ville de Jeruſalem une infinie multitude de peuples; à la veuë deſquels, & comme ſous leurs yeux le Saint Eſprit deſcendit du ciel ſur les Apôtres de Jeſus; ce qui ſervit non ſeulement à leur edification, un ſpectacle ſi étrange les aiant premièrement étonnez, & puis en ſuite amenez à l'ouïe & à la foy de la predication de l'Evangile; mais auſſi à l'inſtruction des autres, à qui ils en firent part. La Pentecoſte fut comme la trompette, qui les aſſembla tous de divers païs, & de diverses langues à l'audiance du Saint Eſprit, afin qu'aïant veu & ouï ſes mer-

veilles ils lui servissent comme d'autant de herauds pour porter la renommée de sa glorieuse vertu dans toutes les nations du monde. C'étoit pour une semblable raison, que le Seigneur avoit accoutumè de monter en Ierusalem aux jours des grandes & solennelles festes, comme S. Iean l'a expressément remarqué en divers lieux de son Evangile; afin que le fruit de ses miracles & de sa predication fust plus grand & plus abondant. C'est à ce mesme dessein, que je rapporte le lieu, où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres. Car ce fut en la ville de Ierusalem, le Seigneur leur aiant nommément cōmandè de ne s'en point départir, mais d'y attendre l'accomplissement de sa promesse. Il y avoit longtemps que les Prophetes avoient promis cette gloire à Ierusalem. Vous sçavez que David avoit chantè mille ans auparavant, que le puissant sceptre du Messie seroit transmis de Sion; que ce seroit en ce lieu-là qu'il paroistroit premierement, & que de là il cōmenceroit ses conquestes, domtant & assujettissant ses ennemis pour seigneurier au milieu d'eux. Esàye & Michée comme pour

expliquer

*Jean 2.*

*13. & 5.*

*1. & 7.*

*10.*

*Act. 1. 4.*

*Pf. 110. 2.*

expliquer ce que David avoit entendu par ce *sceptre*, disent expressement en la prediction de l'établissement & du regne du Messie, que c'est de *Ierusalem* que *sortira la parole du Seigneur* (c'est à dire l'Evangile) *aux derniers temps*; en la plénitude des siècles. Ces oracles furent précisément accomplis au jour de la Pentecoste Chrétienne. Ce fut alors, que l'Evangile (que l'Écriture appelle simplement *la parole de Dieu* ou *du Seigneur* à cause de son excellence) fut premièrement prêché en la terre. Avant cela, il avoit été promis & ébauché. Alors & non plutôt, il fut annoncé, sans enigmes, sans obscuritez, sans aucun mélange de la Loy. Car l'Evangile à parler proprement est la bonne & heureuse nouvelle du salut, non à acquerir, mais desja acquis par le Christ de Dieu; de la remission du peché obtenuë par son sang, de la vie & de la joye communiquée par son Esprit; de sorte que ces choses n'ayant été accomplies, que par la mort & par l'ascension du Seigneur Iesus dans les cieux; & par l'envoi de son Esprit en la terre; l'Evangile à vrai dire ne commença d'estre prêché au monde; que précisément au

*Pf. 110. 3.*

jour de cette Pentecoste Apostolique, & non plûtoſt. Ce divin ſceptre du Chriſt de Dieu parut alors en Ieruſalem, & du premier coup qu'il frappa, abbatit trois mille ames ſous ſes pieds. Ce fut là qu'il aſſembla ſon armée en une ſainte pompe, & qu'il verſa premierement ſur la terre la roſée myſtique de ſa jeunefſe, écloſe & produite ſoudainement du ſein de l'aurore de ce beau jour. Ce fut de là que ce ſceptre ſortit peu de jours apres, étendant par tout ſes glorieuſes conquêtes vers l'Orient, & l'Occident, le Midi & le Septentrion. Et veritablement il étoit bien raifonnable, que la nouvelle alliance fuſt premierement publiée en ce lieu là plûtoſt qu'ailleurs. La Loy fut baillée dans la ſolitude du deſert, parce que c'étoit une alliance ſolitaire, qui n'appartenoit qu'à une ſeule nation; parce encore que c'étoit une alliance ſterile, incapable de rien produire, non plus que les rochers & les ſablons de ſon Arabie. L'Evangile a été baillé dans Ieruſalem, la plus belle & la plus peuplée ville de l'Orient, & alors particulierement remplie, outre ſes habitans naturels, d'une innombrable multitude de gens,

de

de tous climats, & de toutes langues, parce que c'étoit une alliance universelle, qui embrassoit tous les peuples du monde, & qui par une fécondité non jamais veüe auparavant dans la nature, alloit engendrer à Dieu des nations entieres en un seul jour. Quant à ceux, sur qui le Saint Esprit descendit au jour de cette grande Pentecoste, c'étoient sans point de doute les Apôtres. Car c'est d'eux que parle S. Luc; qui apres avoir dit, que Matthias fut mis d'un commun accord au nombre des onze Apôtres, ajoûte maintenant, qu'ils étoient tous assemblez dans un mesme lieu. Je ne voi pourtant pas grand inconvenient en ce que posent quelques anciens, qu'outre les douze Apôtres les six vingt personnes, dont il est parlé dans le chapitre precedent, étoient aussi presens. De sçavoir s'ils eurent dès lors part avecque les Apôtres aux miraculeux dons du Saint Esprit, où s'ils le receurent seulement depuis par l'imposition de leurs mains; qui le peut dire, puis que l'Écriture le taist? Certainement S. Luc nous dit seulement, que le Seigneur commanda à ses Apôtres d'attendre le batême de son

*Chryf.*

*Act. 1.15.*

Esprit dans Ierusalem ; Il ne parle d'aucuns autres ; & l'excellence de leur ministère semble requérir en quelque sorte, qu'ils aient receu cette grace avant tous les autres : & j'ayouë que cette consideration me fait pancher à la creance de ceux qui tiennent, que le Saint Esprit descendit la premiere fois sur les Apôtres seulement. Mais je n'estime pas que cette opinion soit ni si evidente, ni si utile, qu'il la faille tenir necessairement. Je croi que le plus seur est de poser ce que l'Ecriture dit, sans se travailler beaucoup à rechercher ce qu'elle raisit. Quoy qu'il en soit, elle nous apprend que ces bienheureux fideles, à qui le Saint Esprit se communiqua, étoient tous d'un accord dans un mesme lieu. S. Luc remarque expressement dans son Evangile, que

*Luc 24.*  
*52. 53.* Iesus avant que de se retirer d'avec eux sur la montagne de Bethanie, les benit & leur commanda de s'arrester à Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'en haut ; qu'en suite ils se retirèrent en la ville apres l'avoir adoré, & que pleins de joye & d'esperance ils demeuroient tous ensemble, & se tenoient continuellement dans le Temple loüant

loüant & glorifiant Dieu. C'est ainsi qu'ils passerent les neuf jours suivans. Et le dixielme, qui ne fit que redoubler leur zele & leur devotion, étant enfin venu, le Seigneur ne retarda pas davantage leur bon heur. Il envoya le ~~Contola-~~teur promis, qui les treuva tous ensemble occupez sans doute en ces saints exercices de la priere & de la sanctification dans une parfaite concorde. Remarquez, Fideles, en quelles ames descend l'Esprit celeste. Il honore de son salulaire feu, & de sa bien heureuse presence ceux qui sont en union, ceux que l'amour spirituelle lie & entretient ensemble dans une douce paix. C'est à ceux là, que le Seigneur Iesus l'avoit promis; *Si deux* <sup>Math.</sup> *d'entre vous s'accordent sur la terre, de toutes* <sup>18.19.20.</sup> *choses, qu'ils demanderont il leur sera fait de mon Pere, qui est es cieux Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'eux* C'est à ceux-là que le Prophete avoit donné long temps auparavant la benediction & la vie pour partage; l'onction sacrée du sanctuaire de Dieu, & la rosée de ses montagnes; *Voici ô que c'est chose bonne, & que c'est chose* <sup>Pf. 133.</sup> *plaisante, que freres s'entretiennent mesmes*  
kk 4 ensemble

ensemble ! C'est comme cette huile precieuse  
 épandüe sur la teste d'Aaron , & comme la  
 rosée , qui descend sur la montagne de Sion.  
 Ce Saint Esprit, l'unique auteur de tou-  
 tes graces, aime la paix & la douceur. Il  
 ne descend , & n'habite , que dans les  
 cœurs , où il la treuve. Il fuit les ames  
 fieres , & bruyantes , que la haine & la  
 discorde, l'envie & la malignité tiennent  
 dans un trouble continuel : & comme  
 l'Escriture nous le represente dans la vi-  
 sion d'Elie, il vient & se plaist , non dans  
 les tourbillons & dans les flammes, en  
 des esprits de feu & de salpestre, dans les  
 violences des passions, mais dans un son  
 coy & subtil, dans le calme d'un cœur  
 tranquille , qu'une humble & sincere  
 charité conserve dans une paix eternal-  
 le. Chers Freres, imitons l'union & la  
 concorde des Apôtres, si nous voulons  
 avoir part en leur battefme celeste. Per-  
 severons ensemble en prieres, & bannif-  
 sant du milieu de nous la discorde , & la  
 haine, & le trouble & la confusion qu'el-  
 le y met, attendons tous d'un commun  
 accord avec patience, joye , & douceur,  
 l'accomplissement des precieuses pro-  
 messes du Seigneur Iesus. C'est à quoy

nous

nous oblige encore le myſtere de la table, à laquelle nous ſommes conviez, de ce pain peſtri de pluſieurs grains en une ſeule maſſe, & de ce vin coulè de pluſieurs raiſins en une ſeule liqueur, pour nous exprimer l'image de nôtre union en Jeſus Chriſt. Si la nature, ou la fortune, comme on parle, nous a diviſez; que la main & la voix du Seigneur nous uniſſe; que l'eſperance de ſes graces nous rasſemble en ſa Jeruſalem, tous attentifs à un meſme deſſein, tous occupez dans un meſme travail, Dès qu'il nous verra en cét état, ſa Pentecoſte viendra. Il en hâtera le terme, & répandra ſur nous les ſaintes lumieres de ſon Conſolateur. Sur le point qu'il fut communiqué aux Apôtres, S. Luc nous raconte, qu'il ſe fit ſoudainement un ſon du ciel, comme d'un vent ſoufflant en vehemence, qui remplit toute la maiſon, où ils étoient aſſis. En diſant, que ce ſon vint des cieux, il montre que ce n'étoit pas un vent ordinaire, produit en l'air par des cauſes naturelles; & s'il euſt été tel on l'eufſt oüi & ſenti dans les autres lieux de Jeruſalem; mais que Dieu l'avoit formè & envoiè des cieux extraordinairement au lieu, où les Apôtres étoient aſſemblez pour être  
comme

comme l'avant-coureur & le fourrier de son Saint Esprit, & pour signifier la venue & la presence de sa Majestè preste à entrer dans cette maison ; selon ce que chante le Psalmiste, qu'il fait des vents ses messagers. Ainsi voiez vous qu'en la terre on a accoustumè d'accompagner les entrées des Roys dans leurs villes du son de la trompette, & du bruit de l'artillerie, que l'on tire en telles occasions pour rendre leur venue plus pompeuse, & remplir par ce moien les esprits de leurs sujets, de reverence, d'admiration, & de joye. Dieu en use à peu près en la mesme sorte, quand il vient manifester sa majestè à ses serviteurs d'une fasson particuliere. Ainsi dans la vision d'Elie en Oreb, dont nous parlions n'agueres, l'Ecriture dit, que l'Eternel fit marcher devant lui un grand vent impetueux, fendant les montagnes, & brisant les rochers; & qu'apres le vent vint encore un grand tremblement, & qu'immediatement apres passa la glorieuse presencedu Seigieur devant Elie. Ezechiel semblablement dans la description de cette superbe & magnifique vision, dont il fut favorizè, nous parle dès l'entrée d'un vent impetueux, qui venoit de

Ps. 104.

4.

I. Rois

19. II.

Ez. I. 4.

5.

de

de devers Aquilon, & d'une grosse nuée,  
& d'un feu entortillé. Et lors que Dieu  
bailla sa Loy à Israëel, sur le point que sa  
majestè vint la prononcer elle mesme,  
l'Escriture nous raconte, qu'il y eut dès le  
matin des tonnerres, des éclairs, & une  
grosse nuée sur le sommet de Sinai avec  
un son de cornet retentissant si épouvan-  
tablement, que non seulement le peuple <sup>Exode</sup>  
en étoit effrayè, mais la montagne mesme <sup>19. 18.</sup>  
en trembloit toute depuis le pied jusqu'à <sup>Et suiv.</sup>  
la cime, fumant & éclairant de toutes  
parts. L'usage de ces signes marchans de-  
vant la Majestè du Seigneur est pour ab-  
batre les cœurs des hommes, & les saisir  
d'une sainte frayeur, & les disposer par ce  
moien à recevoir sa presence avec une  
humilité convenable. C'est ce qui apprit  
à Elie à envelopper son visage de sa man-  
teline, se tenant ainsi devant Dieu avec  
un profond respect à l'entrée de sa ca-  
verne; comme les Seraphins, qui se cou-  
vrent de leurs aisles toutes les fois qu'ils  
comparoisent devant la lumiere de sa  
gloire. L'avouë que ce vent impetueux  
qui souffla soudainement avec un bruit, &  
une violence extrême dans la maison où  
étoient les Apôtres, servit aussi à cela  
me sme,

524 *De la Descente du S. ESPRIT*  
mesme, alterant leurs cœurs, & les remplissant d'une religieuse reverence, afin que cette grande divinité de l'Esprit celeste, y fust receuë dignement. Neantmoins ce n'étoit pas là son principal usage. Aussi voiez vous que l'Ecriture ne dit point, qu'ils aient été saisis de crainte; au lieu qu'elle témoigne expressement des Israélites, qui virent les tempestes, & entendirent les tonnerres de Sinai, qu'ils en furent tellement effrayez, que tout tremblans ils se tenoient loin, n'osant approcher de la montagne, & prierent enfin Moïse, que Dieu ne parlât plus à eux. L'Apôtre fait nommément cette observation; *Vous n'estes pas venus*, dit-il aux Chrétiens, *au retentissement de la trompette, ni à la voix des paroles, laquelle ceux, qui l'ouïoient requierent que la parole ne leur fust plus longuement adressée.* Et à la verité cette difference des preparatifs convient fort bien à la nature de chacune des deux alliances. Car la Loy étant le ministere de la crainte & de la mort, il étoit à propos qu'elle fust publiée parmi la terreur & l'effroy, avec toute cette épouvantable pompe de tonnerres, de foudres, de fumées, de tourbillons, de nuë,

Ex. 20.  
19.

Heb. 12.  
18.

nuë, d'obscurité, & de tremblement de terre. L'Evangile au contraire étant l'alliance de grace, de consolation, & de vie, il a été raisonnable que l'Esprit qui l'apportoit ici bas, se presentast dans un tout autre équipage, glorieux & magnifique à la verité, mais doux & agreable tout ensemble; qui donnast du respect, & non de l'effroi; de la reverence, & non de la crainte. Tel étoit le son de ce vent, qui entra devant le Consolateur, dans la maison des Apôtres. Il les ravit; mais il ne les troubla point. Il les humilia; mais sans les épouvanter, leur representant une vertu puissante, mais bien faisante. Car ce vent étoit proprement le symbole de l'Esprit, qui leur avoit été promis; Douce & agreable force, dont tout l'effort ne tend, qu'à persuader & à sauver. Iesus Christ leur avoit desja rendu cette enigme familiere, quand pour leur donner les premices de son Esprit il avoit soufflé sur eux, en leur disant, *Recevez le* Iean 20. 22. *Saint Esprit*; Et auparavant encore lors qu'instruisant Nicodeme il avoit expresément comparé l'Esprit, auteur de nôtre regeneration, à un vent, qui souffle où il veut, & qui se fait ouïr à nous, sans Iean 3.8. que

que nous sçachions d'où il vient; ni où il va. Et ce rapport de la nature du vent avec celle de l'Esprit de Dieu est cause, que l'écriture lui en a donné le nom; le mot d'*Esprit* en son origine, signifiant proprement un souffle, ou un vent. Car cette troisieme personne de la sainte & glorieuse Trinité étant incomprehensible en elle mesme, l'écriture pour nous l'exprimer aucunement, emploie ce nom emprunté des creatures. Mais outre la presence du Saint Esprit, ce vent venu soudainement du ciel, soufflant avec impetuositè, & remplissant en un instant la maison où les Apôtres étoient assemblez, representoit excellemment la nature, la qualité, & l'action de la sainte doctrine, qu'il alloit imprimer dans leurs cœurs, pareillemēt descenduë des cieux, & formée dans le sanctuaire de Dieu au dessus de toutes les caües naturelles, & de là soudainement envoié ici bas, lors que l'on n'y pensoit pas, & d'une efficace toute semblable, qui vôle promptement d'un bout des cieux à l'autre, perçant & penetrant toutes choses, comme un violent & invincible vent, sans que rien ait peu lui resister, ni arrester sa course, ou

l'empes-

l'empêcher de remplir l'univers, & de se faire sentir dans tous les climats. Apres cette preparation si magnifique le Saint Esprit entre lui mesme dans l'assemblée des Apôtres; *des langues departies, comme de feu, leur apparurent, dit Saint Luc, & se posa sur chacun d'eux.* Vous sçavez bien, que ces formes de langues départies, comme de feu, que virent les saints Apôtres, n'étoient pas la personne mesme du Saint Esprit; non plus, que la colombe, qui descendit sur le Seigneur Iesus à son baptesme. Car étant Dieu comme il est; son essence, est non seulement invisible à nos yeux, mais mesmes incomprehensible à nos entendemens. Elle n'étoit pas non plus enclose là dedans. Car bien loin de pouvoir estre renfermée dans une si petite forme, les cieus des cieus ne la peuvent contenir eux-mesmes. Mais les especes, & apparences des choses externes n'étoient que les symboles de la presence de sa grace, accompagnant l'efficace, dont il agissoit dans les cœurs, & signifiant qu'il y mettoit des qualitez spirituelles, analogues & proportionnées aux qualitez sensibles, qu'elles presentoient aux sens. Dieu eust

528 *De la Descente du S. ESPRIT*  
peu bien aisément produire tous ces effets dans les ames de ses serviteurs, les instruire de sa volontè, & leur donner les facultez, qualitez, & habitudes, que bon lui sembloit, sans y emploier aucuns symboles de cette nature. Mais il en a usè autrement; premierement pour les toucher plus puissamment, nôtre pesanteur & stupiditè étant telle, que nous ne concevons, que foiblement les choses, qui ne frappent point nos sens. Car qui ne void, que ce buisson brûlant, qu'il presenta aux yeux de Moïse dans le desert, quand il se communiqua à lui, le frappa tout autrement, que n'eust fait l'instruction de sa volontè, s'il la lui eust donnée simplement au dedans sans ce magnifique signe? Mais j'ajoute encore que l'emploi de semblables symboles affermit grandement la foy & de ses serviteurs, & des autres. Car ces signes visibles, qu'ils voient au dehors les certifient de plus en plus, que les connoissances & les impressions, qu'ils reçoivent dans leurs ames, sont les dons, & les ouvrages de Dieu en eux, & non les productions de leur esprit, ou de leur imagination, comme le blasphement les profanes. Et quand ces aides seroient inu-

tiles

tiles à leur égard, toujous servent elles grandement à conveindre l'impudence des impies ; qui sont si ingenieux à se tromper, que ne pouvant nier, que l'on ne voie quelquesfois entre les hommes des effets, qui surpassent les forces des causes naturelles & materielles, ils aiment mieux les attribuer à l'imagination, contre toute apparence de raison, que d'avouër qu'aucune cause surnaturelle, & spirituelle agisse dans les hommes. Mais ces symboles, dont Dieu accompagnoit ses visions, refutent clairement la resverie de ces mal-heureux. Car il faut estre pire qu'hypocondriaque pour croire, qu'un buisson ardent sur la terre, & des langues départies comme de feu, qui paroissent dans l'air, & un vent impetueux remplissant soudainement une maison soient les ouvrages de l'imagination de ceux qui les voient. C'est-là l'usage de toute cette sorte de signes en general. Mais en particulier ils ont ordinairement chacun leur rapport à la grace, dont ils accompagnent le don & l'esper. Ainsi le buisson ardent sans se consumer, que Moïse vid au desert, étoit l'emblemme de ce que Dieu executa par

lui, c'est à dire de la conservation d'Israël au milieu des perils, & des morts. Et la colombe qui descendit sur Iesus, representoit la douceur & la simplicité de sa nature, & cette debonnaireté souveraine, en laquelle il exerça sa charge. Ici pareillement ces *langues départies comme de feu*, qui se poserent sur chacun des Apôtres, ont une claire analogie avecque les graces, que le Saint Esprit leur communiqua & avecque le ministere, auquel il les consacra. La grace qu'ils receurent de lui, fut le don de convertir les nations du monde à la foy du Fils de Dieu par la parole de l'Evangile. Quelle autre image scauriez vous penser plus propre à représenter ce don, que des langues départies comme de feu? La langue, qui est le naturel instrument de la parole, signifioit que Dieu leur donneroit la grace d'expliquer convenablement ses mysteres, & qu'il mettroit sa parole dans leurs bouches. La division de ces langues representoit la diversité de la grace, qui leur étoit donnée, si abondante & de tant de formes, qu'il n'y avoit ni mystere qu'ils ne connussent, ni langage qu'ils ne parlassent. Enquoy est considerable la merveille de la

la providence de Dieu, qui tourne & change les choses, comme bon lui semble avec une exquisite sagesse. La diversité des langues étoit une malediction sur le genre humain. Maintenant il en fait l'organe de sa benediction. Autresfois elle avoit servi à détruire Babel. Maintenant elle sert à bâtir Sion. Alors Dieu avoit départi les langues des hommes pour les separer les uns des autres. Maintenant il divise celles de ses Apôtres pour les rassembler, & les unir tous en son Fils. Le feu de ces langues signifioit l'efficace de la parole donnée aux Apôtres par le Saint Esprit, & la vertu qu'elle avoit d'éclairer les entendemens des hommes, d'enflammer leurs cœurs, & de les mettre au mesme état, que la voix de Christ avoit n'aguères mis ceux de ses deux disciples, qui disoient, *Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin ?* Ce feu representoit encore la force qu'auroit leur doctrine pour consumer la vanité de la chair, & détruire sa hauteffe, & pour repurger & renouvellet toutes choses. Car vous sçavez que le feu elementaire a toutes ces qualitez dans la nature. Il éclaire, il échauffe, il nettoie,

Luc 2.32.

il raffine, il détruit & consume, il polit & perfectionne, selon la diversité des sujets où il agit. C'est justement l'image de l'efficace spirituelle de la doctrine des Apôtres. La langue de Moïse étoit pesante & empeschée. Celle des Apôtres étoit de feu, le plus actif de toutes les choses naturelles; parce que la Loy, la doctrine du premier; ne fait qu'embarraffer les consciences, & émouvoir sans résoudre; au lieu que l'Evangile, la doctrine des seconds, résout & démesle le cœur de toutes ses angoisses, le console, le réjouit & le vivifie; tous effets, dont une langue pesante est incapable. J'ajoute encore, que la propriété qu'a le feu de se communiquer sans diminution, signifioit que la grace, que l'Esprit donnoit aux Apôtres, seroit telle, que sans en rien perdre ils pourroient en faire part à tous les sujets bien disposez à la recevoir; comme en parloit nôtre Seigneur à la Samaritaine, disant, qu'elle seroit en eux une fontaine, une vive source de grace, de sanctification, & de miracles. Enfin ce que ces langues de feu se posèrent, & comme porte l'original, *s'assirent* sur les Apôtres, monroit, que la grace de l'Esprit se reposeroit

pour

*Jein 4.*

4<sup>r</sup>

pour jamais sur eux. Les graces, que Dieu avoit autresfois données aux Prophetes, étoient comme des éclairs, qui leur passoient par l'esprit, mais ne s'y arrestoient pas. Car David, & Esaye par exemple n'avoient pas toujours le don de la Prophetie. Ils en jouissoient autant que duroit leur ravissement; au lieu que la grace du Saint Esprit, le don des langues, & autres, retidoient constamment dans les Apôtres, & étoient en leurs ames à la façon des facultez, ou des habitudes morales. L'effet, que produisit en eux une communication si admirable, nous est enfin représenté par S. Luc en ces mots; *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.* Voiez, Fideles, comment il n'y a rien de vain ni dans les promesses, ni dans les signes du Seigneur. Il avoit promis le Consolateur à ses Apôtres; & il le donna en telle abondance, qu'ils en sont remplis. Le symbole, qu'il leur en montra, signifioit, qu'il multiplieroit leurs langues, & leur tailleroit à chacun la sienne en plusieurs autres, & ils en sentent aussi-tost naistre plusieurs différentes, & s'étonnent comment elles

534 De la Descente du S. ESPRIT  
ont peu si soudainement se former en si grand nombre dans une seule bouche. Et bien qu'ils le ressentent & le voient dans cette nouvelle lumiere, ils ont de la peine à le croire; & pour s'en assurer, ils en font l'essay; & treuvent, qu'ils sçavent parler en effet des langues les plus étrangères, les plus éloignées de la leur naturelle. l'avouè, que dès le commencement ils avoient receu quelques dons du Saint Esprit. Autrement ils n'eussent pas creu en Jesus, ni perseverè en sa doctrine, & le Seigneur disoit lui mesme à l'un d'eux que son Pere celeste lui avoit revelè sa connoissance, qu'il ne revele que par la lumiere de son Esprit. Je confesse, que depuis la resurrection de Jesus ils en receurent une plus grande mesure, quand soufflant sur eux, il leur dit, *Recevez le Saint Esprit.* Mais tout cela n'étoit que des preparatifs & des essays, au prix de ce que leur donna cette divine Pentecoste. Avant cela ils croioient; mais foiblement. Ils voioient; mais peu de choses. Leur connoissance étoit fort confuse. Ils avoient veu les grands miracles de Dieu, la croix & le sepulcre du Christ; mais sans en comprendre nettement

ment les raisons ; ni la façon du salut, ni la vraie forme de l'Eglise. C'est pourquoy vous les voyez encore resver n'agueres apres leur imaginaire royaume d'Israël, & son rétablissement. Mais ce feu, qui s'assit sur eux, dissipa enfin toutes ces ombres. Il demebla leurs doutes ; il purgea leurs erreurs & leurs imaginations pueriles, & leur fit voir tout ce grand mystère jusqu'au fond dans une claire & plene lumiere. Il accomplit ce que le Seigneur en avoit prédit ; Il leur enseigna <sup>Jean 14.</sup> toutes choses ; & leur repeta & déchiffra <sup>26.</sup> celles, qu'ils avoient ouïes sans les entendre. Et en suite de cette abondante, claire & ferme connoissance de toute la sapience & bonté de Dieu en Jesus Christ, il alluma dans leurs ames une amour & un zele incomparable à sa gloire & y consumant le reste des affections basses & pueriles, qui y étoient demeurées, les embraza d'un ferme & ardent desir de l'éternité, & d'une parfaite charité envers tous les hommes. Il leur donna des courages heroïques, une magnanimité invincible, des cœurs de lions, & des langues d'Ange. Et comme le feu de nos fournaïses fond les

336 *De la Descente du S. ESPRIT*  
plus durs metaux, & de masses rudes, &  
grossieres en fait de beaux vases, clairs,  
& luisans, les delices & les ornemens des  
plus superbes maisons ; ainsi cette flam-  
me mystique de l'Esprit celeste reforma  
les Apôtres en un moment. Depuis  
qu'elle les eut atteints, amollissant &  
fondant ( s'il faut ainsi parler ) toute la  
masse de leur nature, la nettoiant & la  
raffinant par sa vertu, & la durcissant en  
suite en une toute autre forme, elle en-  
fit de nouveaux hommes, les vaisseaux  
de la maison de Dieu, l'ornement & le  
bon-heur de la terre, les instrumens de  
la vie, & de la felicité des hōmes. Voila,  
Fideles, ce que nous avions à vous dire  
sur l'histoire de la Pentecoste Aposto-  
lique. Ayons en continuellement l'image  
devant les yeux ; premierement pour be-  
nir le Seigneur de ce qu'il a daigné faire  
une si grande grace aux hommes, leur  
ouvrant par la lumiere de ce divin feu  
les mysteres de sa sagesse, & les mer-  
veilles de son amour. N'estimez pas, que  
nous n'aions point de part en ce benefi-  
ce, sous ombre que nous vivons tant de  
siecles apres les Apôtres. C'est pour nous  
que leur furent données ces langues ce-  
lestes ;

lestes; C'est pour nous, que leur fut communiquée une si miraculeuse grace. La lumière qui nous conduit aujourd'hui, est toute venue de leur feu. Et nôtre foy, & nôtre joye, tout ce que nous avons de bien en ce siecle, & tout ce que nous en esperons en l'autre, est coulè de leur source. Sans la flamme, qui luisit alors sur eux, nous serions encore dans les tenebres de l'ignorance, & dans les abyssmes de la mort. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il a daigné allumer sur la terre une si grande, & si heureuse lumiere. Cheminons à sa clartè, & usons de son benefice. Ecoûtons ces langues venues du ciel, avec une humble devotion; Recevons dans nos cœurs avecque respect le feu, qu'elles y veulent mettre. Ne soions pas si mal-avisez, que de mépriser l'alliance, où elles nous appellent. Car comme c'est ici la plus merveilleuse des dispensations de Dieu; aussi est-ce la dernière. Pecheur, si vous n'en faites vôtre profit, il n'y a plus de salut pour vous. Qui avoit outragé le Pere, pouvoit estre gueri par le Fils; & qui avoit rejehtë le Fils, pouvoit estre converti par le Saint Esprit. Mais quiconque a blasphemè

contre

contre le Saint Esprit , il n'y a plus de remission pour lui. Que si nous avõs honorè sa voix , & creu sincerement sa parole , réjouïssons nous , & nous égayons devant Dieu. Vn rayon de sa lumiere, une étincelle de son feu , vaut mieux, que tout l'éclat & toute la pompe des biens de la terre. Car ce feu met la paix dans toutes les ames , où il loge ; il en chasse l'ennuy , & les délivre de cette importune inquietude, qui rend tous les autres hommes mal-heureux. Mais comme cét Esprit est pur & saint , que nos joyes soient aussi de mesme , divines & spirituelles. Arriere de nous la brutalité des Juifs , qui ne mettent toute la joye de leur Pentecoste , qu'en la chair, & au vin, disant mesmes effrontement, que sans chair il n'y a point de réjouïssance. Vòtre joye , ame Chrétienne, est d'une route autre nature. Elle n'aïst de l'Esprit d'enhaut ; elle se nourrit dans ses pures flammes. Christ avec son ciel en est l'unique sujet. Mais puis que le Saint Esprit ne se communique pas tout à une fois ; puis qu'après le soufflé de Iesus , il a encore un autre feu à nous donner ; ne vous contentez pas , Fideles , de la part que

vous

vous en avez des-ja receuë; soiez convoiteux de ses graces. Ne dites jamais, c'est assez. Croissez de foy en foy, d'esperance en esperance. Apres les miettes, demandez lui le pain entier; les flammes apres les étincelles; l'ardeur & le zele apres la connoissance; la magnanimité apres l'affection, la joye & le contentement apres la foy. Et si vous lui demandez ses graces instamment & humblement, il vous les donnera sans faute. N'estimez pas qu'apres la sanctification des Apôtres, il se soit retiré dans les cieux. Cette heureuse Pentecoste, qui illumina le monde de dessus la montagne de Sion, dure encore aujourd'hui. Ce vent qui remplit alors la maison, souffle encore dans l'Eglise, & ce feu, qui s'assit sur les Apôtres, luit encore au milieu de nous. Le grand Consolateur, l'Esprit de Jesus y est present, prest à se poser sur nous, & à nous donner son feu & sa lumiere, si nous l'appellons & l'attendons, comme firent les Apôtres, avec une vive foy, une ardente charité, & une concorde & union vraiment fraternelle. Le pain & le vin de cette sacrée table nous sont mesmes des symboles de sa presëce.

Car

Car comme il accompagna de la verité de sa grace, les signes, & les marques extraordinaires, que les Apôtres virent à ces commencemens de l'Eglise; aussi ne manquera-t-il pas maintenant d'accompagner nos Sacremens de son efficace. Il vient avecque l'eau de nôtre baptesme, & nous donne effectivement la netteté & la nouveauté de vie, qu'elle nous promet. Il vient avecque le pain & le vin de nôtre Cene, & nous donne vraiment la viande & le breuvage, que representent ces elemens; Et Saint Paul nous le montre assez lors que faisant allusion à la coupe sacrée, il dit que *nous avons tous été abreuvez de l'Esprit*. Qu'il vienne donc ce divin & eternal Esprit du Pere & du Fils; qu'il vienne, & qu'il accompagne ses institutions, sa parole, & sa Cene; & qu'il accomplisse en nous tout ce qu'elles nous representent. Qu'il repose sur nous, comme autresfois sur les Apôtres; Qu'il éclaire & échauffe nos cœurs, les remplissant de sa lumiere & de sa joye, & gouvernant toute nôtre vie à sa gloire & à nôtre salut. AMEN.

2. Cor. 12.  
13.

DE LA  
DESCENTE  
DU SAINT ESPRIT  
SUR LES APOTRES.

SERMON TROISIEME.

Sur les versets 5. 6. 7. 8. 9. 10 11. 12. 13  
du Chap. II. des ACTES.

5. Or y avoit-il des Juifs sejourrans en Ierusalem, hommes devots, de toute nation, qui est sous le ciel.

6. Apres donc que le bruit en fut fait, une multitude vint ensemble, laquelle fut toute émueë; pourtant qu'un chacun les oïoit parler en leur propre langage.

7. Dont tous étoient étonnez, & s'émervelloient, disans l'un à l'autre; Voici tous ceus qui parlent ne sont ils pas Galiléens?

8. Comment donc un chacun de nous les oïous nous parler en nôtre propre langage, auquel nous sommes nais?

9. Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée,

542 De la Descente du S. ESPRIT  
Indée, & en Cappadoce, Pont & Asie.

10. Et Phrygie, & Pamphylie, en Egypte,  
& dans les parties de Lybie qui est à l'endroit  
de Cyrene, & nous, qui nous tenons à Rome;

11. Tant Juifs, que Profelytes; Creteins  
& Arabes, nous les oions parler chacun en  
nos propres langues les choses magnifiques  
de Dieu.

12. Ils étoient donc tous étonnez, & ne  
sçavoient que penser, disans l'un à l'autre,  
Que veut dire ceci?

13. Et les autres se mocquant, disoient,  
C'est qu'ils sont pleins de vin doux.



HERS FRERES;

La mort du Seigneur Iesus, dont nous  
avons celebré ce matin la bien-heureuse  
memoire, a été la vraie cause de cette  
admirable descente du Saint Esprit sur  
les Apôtres, qui arriva cinquante jours  
apres, au propre jour de la Pentecoste.  
Ce fut la croix de Christ, qui ouvrit le  
ciel, & qui en tira ces divines eaux de  
lumiere & de joye, dont l'Eglise a été  
battizée. Et comme autresfois dans le  
desert

desert la verge de Moïse changea la nature du rocher, & quelque dur qu'il fust, le fondit en une source si vive & si abondante, qu'elle suffit pour abbreuver tout l'ancien Israël; de mesme aussi Iesus, la pierre eternelle, aiant été frappé en la plenitude des siècles, de la malediction de la Loy, c'est à dire de la mort, qu'il souffrist en la croix, a répandu dans le monde, qui n'étoit avant cela qu'un desert sterile & alteré, ces rivieres salutaires, dont Esaye avoit parlé si long-temps auparavant; qui ont réjouï la terre, arrosé <sup>Es. 44. 3.</sup> & abbreuvé le second Israël de Dieu. Et bien que cette grace celeste nous soit representée dans les Escritures, & dans l'un de nos sacremens sous la figure & sous le nom *d'eau*, à cause de sa pureté & de l'efficace qu'elle a pour nettoier & regenerer les hommes, si est-ce qu'elle a aussi la force & la propriété du vin. Elle *fait oublier la pauvreté aux miserables; & la pene à ceux qui perissent.* <sup>Prov. 31. 6. 7.</sup> Elle charme tous les soucis, & met la consolation, & la gayeté dans les ames desolées. Elle délie les langues les plus rudes, & donne de la hardiesse aux plus timides. C'est elle qui *réjouit vraiment le cœur de l'homme; &* <sup>Pf. 104. 15.</sup> l'on

Iug. 9. 13.

l'on en peut dire sans hyperbole ce que  
 Lotam disoit autresfois du fruit de la vi-  
 gne, *qu'elle est la joye de Dieu & des homes.*

Math.  
26. 29.

Aussi est-ce cette divine liqueur qu'en-  
 tendoit le Seigneur Iesus, quand il disoit  
 à ses disciples sur le sujet de la coupe de  
 la sainte Cene ; *Je vous dis que depuis cette  
 heure je ne boirai plus de ce fruit ici de vigne  
 jusqu'à ce jour-là, que je le boirai nouveau  
 avecque vous au Royaume de mon Pere;* D'où  
 il paroist, que les profanes, qui disoient  
 que les Apôtres étoient pleins de vin doux,  
 rencontrerét mieux, qu'ils ne pensoient.  
 C'étoit vraiment du vin, ô Juifs incre-  
 dules, qui operoit de si étranges effets  
 en eux ; mais un vin nouveau, & tout  
 autre, que n'est celui que vous entendez ;  
 C'est un vin, qui échauffe l'ame, mais sans  
 la troubler ; qui la réjouit, mais sans la  
 tromper ; qui la remplit, non d'erreur, &  
 de fausses visions, mais de lumiere & de  
 verité. Le vin auquel vous pensez, noie  
 & engourdit les sens ; Celui ci les ré-  
 veille. L'autre éteint la raison & la pru-  
 dence ; celui-ci met la vraie sagesse dans  
 nos cœurs. L'autre gâte & des-honore  
 nôtre nature, changeant l'homme en une  
 beste, ou en une idole ; Celui ci nous  
 releve

releve au dessus de nous mesmes, & d'hommes nous transforme en Anges. Aiant donc aussi beu de ce vin celeste par la grace du Seigneur en la sacrée coupe, dont il nous a festinez ce matin, j'ai estimé qu'il ne sera pas hors de propos d'employer cette heure à considerer les mouvemens, & les actions, que ce nouveau breuvage produisit dans les Apôtres immédiatement apres qu'ils en eurent pris les premices, pour les imiter deormais chacun selon la mesure & la portion, que le Maistre nous en a donnée. Nous vismes Dimanche dernier la descente de ce precieux don, envoié du ciel en la terre. Nous le vismes se répandre dans les Saints Apôtres, comme en ses propres vaisseaux, formez & preparez à cela par la misericorde de Dieu; & nous cōsiderâmes les premieres impressions, qu'il fit en eux; les lumieres & les vertus extraordinaires, dont il les revestit en un instant. Maintenant pour bien entendre la suite de ce miracle contenuë dans le texte de Saint Luc, que nous venons de vous lire, nous mediterons s'il plaist au Seigneur, deux choses l'une apres l'autre; premierement ce que

m m

firent

firent les Apôtres apres avoir receu le Saint Esprit; c'est qu'ils prescherent l'Evangile au peuple alors assemblè en la ville de Ierusalem; secondement quels furent les mouvemens du peuple sur cette predication, assavoir l'admiration des uns, & la moquerie des autres. Ecoûtons le tout avec une religieuse attention, priant le Seigneur qu'il nous fasse la grace de profiter en son école, d'admirer de plus en plus le mystere de son Christ, & de rapporter ce qu'il nous en a revelè, à sa gloire, à nôtre consolation, & à l'edification de nos prochains, de quelque langue, ou condition qu'ils puissent estre. Quant au fait des Apôtres, il paroist clairement par le tissu de cette narration de Saint Luc, qu'incontinent apres avoir été battizez de l'Esprit de la promesse, & revestus de la vertu d'enhaut, ils se mirent à prescher l'Evangile de leur Maistre; & encore que cela ne soit pas nommément exprimè, il y a neantmoins grande apparence, que ce fut dans le Temple, qu'ils firent leur premiere predication, veu que c'étoit le lieu, où selon le rapport de Saint Luc ils étoient le plus souvent, & presque assiduement

duëment depuis l'ascension de Iesus  
 Christ au ciel: De là le bruit de cette <sup>Luc 24:</sup>  
 merveille s'étant épandu par toute la <sup>53:</sup>  
 ville; attira une grande multitude de  
 gens, Juifs & Profelytes de toutes lan-  
 gues & nations; qui entendant eux mes-  
 mes les Apôtres preschans, reconnurent  
 l'étrange changement arrivé en leurs  
 personnes; d'où nâquit la confusion &  
 l'étonnement; dont nous aurons à par-  
 ler dans la seconde partie de cette actiõ:  
 Mais en celle-ci nous avons à confide-  
 rer premierement la matiere, & puis la  
 forme de cette predication des Apôtres.  
 S. Luc nous apprend qu'elle en étoit la  
 matiere, quand il dit, qu'ils parloient les  
 choses magnifiques de Dieu, usant d'un mot,  
 qui signifie dans le langage de l'Ecriture, <sup>ὡ μὲν</sup>  
 grandeur, majestè, & magnificence, ou <sup>γαλειὰ:</sup>  
 des choses hautes; & relevées; comme  
 au premier livre des Chroniques, quand  
 David remerciant le Seigneur de ce  
 qu'il le combloit d'honneur & de gloire,  
 & établissoit son alliance avecque lui <sup>1. Chr. 17:</sup>  
 par une admirable bontè, dit, qu'il en a <sup>19.</sup>  
 usè de la sorte pour faire connoître toutes  
 ses grandeurs; & dans les Pseaumes il ap-  
 pelle ainsi la gloire, qu'il esperoit du <sup>Pf. 71. 18</sup>

Seigneur, disant, que Dieu accroistra ses grandeurs. Car les interpretes Grecs ont employé en ces lieux le mesme mot, que nous lisons en celui ci. L'auteur de l'Ecclesiastique, qui a écrit en ce langage, s'en sert assez souvent pour signifier les œuvres, ou les proprietéz de Dieu les plus illustres, & les plus merueilleuses; comme quand il dit en parlant de la publication de la Loy, que les yeux des Israëlites virent la grandeur, ou la magnificence de la gloire de Dieu; & lors que parlant des mysteres de sa providence. *Qui est-ce*, dit il, *qui sondera ces magnificences?* & ainsi ailleurs. Ici suivant ce stile il n'y a point de doute; que S. Luc par les *magnificences*, ou les *choses magnifiques de Dieu*, n'entende les mysteres de l'Evangile, les qualitez du Seigneur, qui y sont manifestées, & les œuvres, qui y ont été executées, son infinie amour envers le genre humain, l'envoy de son Fils, son aneantissement, sa mort, sa resurrection, son ascension, sa divinité, & la grace & la gloire preparée à ceux qui lui obeissent; & en un mot tout ce secret de pieté, que S. Paul appelle *grand sans contredit*, & dont il nous propose brievement

Eccles.

17.10. &amp;

18. 3.

Voyez

36.7. &amp;

42. 28.

&amp; 47.

17.

ment ces principaux & plus nécessaires articles, Dieu manifestè en chair, justifiè en <sup>1. Tim. 3.</sup> Esprit, veu des Anges, preschè aux Gentils, <sup>16.</sup> creu au monde, & élevé en gloire. En effet bien que les œuvres de Dieu tant en la creation & conservation du monde, qu'en l'établissement de l'ancienne alliance au milieu d'Israël, soient toutes grandes & magnifiques, & telles, que l'on ne peut nier, qu'il n'y ait déployè en diverses façons tres-illustres les merveilles de sa puissance, de sa bontè & de sa sagesse; si faut il avouër pourtant, que celles de l'Evangile sont tout autrement hautes & sublimes; & qu'au prix de la vive & ineffable abondance de la gloire, qui y resplendit de toutes parts, les autres manifestations de Dieu ne sont que de petits crayons, des ombres, & des expressions obscures de sa divine grâdeur. D'où s'ensuit, que c'est à bon droit, que les choses de l'Evangile sont seules nommées *les magnificences de Dieu*; à raison de leur excellence & eminence au dessus de tout le reste. C'est pour la mesme consideration, que S. Paul en parle toujours avec tant de pompe, & de dignité, les nommant *les abondamment excellentes* <sup>Eph. 2.</sup> <sup>& 3.8.</sup> *richesses*

richesses de sa grace & les richesses incompre-

Rom. 16.

23.

Eph. 3. 5.

Tit. 3. 4.

2. Tim. I.

10.

Hebr. 10.

1.

Rom. 1.

16.

2. Cor. 3.

8. 9. 18.

hensibles de Christ, & disant que l'Evan-  
gile est un mystere teu dès les temps jadis, &  
inconnu aux enfans des hommes dans les au-  
tres aages; le mystere, où l'amour & la be-  
nignité de Dieu nôtre Sauveur envers les  
hommes est apparüe, où la vie & l'immorta-  
lité ont été mises en lumiere; où reluit la  
vive image des choses, dont la Loy n'avoit  
que les ombres; que c'est la puissance de Dieu  
à salut, le ministere de l'Esprit, de la justice &  
de la vie, le miroüer, où nous contempons la  
gloire de Dieu à face découverte, & y sommes  
transformez en la mesme image de gloire en  
gloire, comme de par son Esprit. Ce fut donc  
cét Evangile, que les Apôtres presche-  
rent alors dans Ierusalem publiquement,  
à la veüe & à l'ouïe de tous, dans le Tem-  
ple mesme, le lieu le plus illustre, le plus  
éclairé, & le plus fréquenté, qui fust en  
tout l'Orient. O admirable changement!  
Nagueres ils cachoient honteusement  
leurs livrées; ils fuioient lâchement  
mesme en la presence de leur Maistre. Le  
moindre vent leur faisoit peur, jusques-  
là que la voix d'une simple servante fit re-  
nier le Seigneur avec execration à celui  
d'eux tous, qui sembloit le plus ardent.

Bien

Bien loin de le prescher ils faisoient mesme semblant de ne le pas connoistre. Maintenant ils sortent de leurs cachettes, & cherchent ceux qu'ils fuioient. Ils vont défier ceux qu'ils craignoient, & comparoissent hardiment devant cét amas d'enragez, qui avoient fait mourir leur Maistre, & qui avoient encore les mains toutes rouges de son sang, & les cœurs pleins de fureur apres une impieté si horrible. Ils ne considerent ni leur multitude, ni leur rage; ni la passion de leurs Magistrats, ni les glaives de leurs Gouverneurs, ni leurs foyets, ni leurs croix, ni leurs pierres, ni leurs feux. Ils leur justifient celui qu'ils avoient condamné; Ils glorifient celui qu'ils avoient flestri & deshonoré, adorent celui qu'ils avoient blasphemé, élevent dans le ciel celui qu'ils avoient cloüé au plus infame de tous les gibbets. Ils les pressent de reconnoistre leur erreur, & de servir religieusement avec eux, celui qu'ils avoient si cruellement crucifié. Qui entendit jamais parler d'une si grande merveille? Certainement quand il n'y auroit eü que cela, c'est assez pour faire voir à toute persónne d'esprit non preoccupé, que c'étoit

une force autre qu'humaine, qui pouſſoit & conduiſoit le cœur & la langue des Apôtres de Jeſus. Mais pour ſurcroiſt de miracle il faut conſiderer la forme de leur predication, qui n'étoit pas moins étrange que ſa matière. Car ils parloient de ces choſes magnifiques de Dieu à des gens de diverſes nations & langues, en telle ſorte, qu'ils étoient entendus d'eux tous. Surquoy l'on fait une queſtion, née non de l'ambiguité, ou perplexité du texte ſacré, qui eſt fort clair en cét endroit, mais de l'opinion de quelques anciens, dont le nom eſt celebre dans l'Egliſe Chrétienne. Car l'on demande, ſi les Apôtres parloient les langues de tous les peuples alors assemblez, ou ſi ne parlant que leur ſeule langue maternelle, ils ne laiſſoient pas d'être entendus par toutes ces perſonnes de différentes nations. Quelques anciens ont ſuivi ce dernier parti, où leur autorité a rangé grande quantité de Docteurs modernes de la communion Romaine. Ils diſent donc que tout ainſi que ſelon la tradition Ju- daïque rapportée par l'auteur du livre de la Sapience, la manne, que Dieu donna aux Iſraélites dans le deſert, avoit en elle

*Chryſ.  
Oecum.  
autres,  
ſup. 16.  
20, 21.*

la force de toute sorte de delices, & s'accommodoit au goust de tous, & s'attrem-pant à leur desir sembloit estre à chacun en particulier la viande qu'il aimoit le mieux, & n'étant qu'un seul & simple aliment en sa substance, en étoit plusieurs en vertu & en qualité; de mesme aussi le langage, que les Apôtres parloient en cette assemblée, bien que ce ne fust qu'un seul langage au fond & quant à la forme & au son des paroles, avoit neantmoins la force & la vertu de plusieurs, se pliant & se conformant tellement à la portée & intelligence de ceux, qui l'écoutoient, que chacun d'eux le prenoit pour le sien naturel. Ils veulent par exemple que S. Pierre prononçant ces paroles de l'exhortation, qu'il fit, *Hommes Israélites*, les prononçant dis-je une seule fois en Hebreu, chacun des assistans les prenoit pour des paroles de la langue maternelle; que le Grec les recevoit comme paroles Grecques; que l'Egyptien y treuvoit le son des termes de la langue Egyptienne, qui rendent ce mesme sens; que le Parthe & le Perse, & l'Arabe les entendoient chacun en son idiome. Vne seule voix se changeoit en plusieurs

554 *De la Descente du S. ESPRIT*  
plusieurs diverses formes, & selon les oreilles, où elle tomboit, devenoit Ebraïque, Egyptienne, Arabesque, ou Persienne; tous y concevant un mesme sens; bien que s'ils eussent été obligez à l'expliquer de la langue, l'un l'eust exprimé en un mot, & l'autre en un autre tout different; comme vous voiez, qu'en montrant les caracteres de nos chiffres à des gens de diverses nations Allemans, François, Anglois, Espagnols, & Italiens, ils entendent tous le nombre, qu'ils signifient, si c'est un trois, ou un quatre, ou un dix; bien que s'il est question de nommer le nombre, ils l'expriment en mots differens, chacun lui donnant le nom usité en sa langue. Mais quant à cela, il n'y a aucun miracle, cette commune intelligence naissant de ce que toutes ces nations de l'Occident se servent de mesmes figures en écrivant, mais non de mesmes mots en parlant pour signifier les nombres; au lieu que le changement des sons, qui rendoit alors le sens des Apôtres intelligible aux personnes de diverses langues, & nations, arrivoit en leurs paroles par un extraordinaire & miraculeux effet de la toute puissance divine.

divine. Je n'aurois pas si long-temps insisté sur une imagination si étrange, si le nom & l'autorité de ceux qui l'ont mise en avant, & de ceux qui l'ont défendu ne m'y avoit obligé. Mais pour bien résoudre la question, j'estime qu'il faut sur tout poser ces deux choses, comme claires, certaines & indubitables; L'une que les Apôtres reçurent du Saint Esprit le don d'entendre & de parler divers langages; L'autre qu'ils usèrent de ce don, & parlerent en effet divers langages dans cette assemblée de la Pentecoste. Car pour le premier point, que ce feu celeste, dont ils furent baptisez, les ait rendus capables d'entendre & de parler les langues des autres peuples différentes de la leur, la forme des langues divisées & départies, en laquelle il leur apparut, le montre évidemment; & S. Luc le prononce expressément, quand apres avoir dit, qu'ils furent remplis du Saint Esprit, il ajoute immédiatement qu'ils *commencerent à parler langages étranges*. Et quand ni la forme du signe, ni le témoignage de l'Evangeliste ne nous l'auroient pas appris, toujours me semble-t-il qu'il n'y auroit point d'apparence de le nier. Car

556 *De la Descente du S. ESPRIT*  
cette effusion du Saint Esprit sur les Apôtres leur ayant été promise comme leur grande & dernière perfection pour les revestir de toutes les graces, dont Dieu enrichit son Eglise à ces commencemens, & qui leur étoient particulièrement nécessaires pour l'exercice de leur Apostolat; qui croira qu'entre les autres dons celui des langues, si excellent & si utile pour semer l'Evangile dans le monde, ne leur eust point été donné? Certainement c'est l'une des graces, que Iesus Christ promet aux croians;

*Marc 16. 17.* *Ce sont ici, dit-il, les signes qui accompagneront ceux qui auront creu; Ils jetteront hors les diables par mon nom; ils parleront nouveaux langages; c'est à dire comme chacun void, des langages qu'ils n'entendoient pas auparavant. Et S. Luc ra-*

*Act. 10. 45. 46.* *contera cy-apres, que Saint Pierre étant venu à Ioppe en la maison du Centenier Corneille, le Saint Esprit descendit sur ceux qui l'écoutoient, & qu'ils parlerent divers langages, & S. Paul met le don de parler divers langages, & de les interpreter, entre les graces que le S. Esprit répandoit alors sur les fidelés, & l'alle-*  
*i. Cor. 12. 10.* *gue entre les dons les plus merveilleux;*

*Quand*

*Quand bien, dit-il, je parlerois les langages* <sup>1. Cor. 13.</sup>  
*des hommes, voire des Anges, & que je n'aie*  
*point charité, je suis comme l'airain qui re-*  
*sonne: & ailleurs il tesmoigne, que Dieu*  
*l'avoit particulièrement enrichi de cette*  
*grace, qu'il parloit plus de langages, que les* <sup>1. Cor. 14. 18.</sup>  
*autres fideles. Il faut donc tenir pour*  
*indubitable, & que les Apôtres receu-*  
*rent le don des langues, & qu'ils le re-*  
*ceurent le jour de la Pentecoste, puis*  
*qu'alors le S. Esprit les revestit de toutes*  
*les parties necessaires tant à l'usage, qu'à*  
*l'ornement de leur ministere. Mais je dis*  
*en second lieu qu'ayant receu ce don, ils*  
*en userent aussi le jour de la Pentecoste,*  
*& parlerent divers langages en effet. Et*  
*les paroles & les circonstances de ce*  
*texte le montrent evidemment. Car*  
*S. Luc le dit formellement, comme nous*  
*l'avons representé, à sçavoir que les Apô-*  
*tres parloient langages étranges, ainsi que* <sup>Act. 2. 4.</sup>  
*l'Esprit leur donnoit à parler; & il raconte,*  
*que de ces gens de diverses nations, qui*  
*se treuvoient alors en Ierusalem, chacun*  
*les oioit parler en son propre langage. Il ne*  
*pouvoit dire en termes plus exprés, qu'ils*  
*parloient en divers langages, autres que*  
*le leur naturel. L'étonnement de ces*  
*peuples,*

peuples, & la cause qu'ils en alleguent, conclut aussi la mesme chose. *Tous ceux qui parlent, disent-ils, ne sont-ils pas Galiléens? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nôtre propre langage?* où vous voiez, qu'ils opposent la nation des Apôtres à leur langage; signe evident, que le langage qu'ils parloient, étoit autre que celui de leur nation, c'est à dire autre que le Galiléen. Et s'il en eust été autrement, le miracle eust été non de la part des Apôtres (car ce n'est pas merveille que des Ebreux parlent Ebreu, des Galiléens Galiléen) mais plutôt en ceux qui les écou-toient; car c'est de vraie chose digne d'étonnement, qu'un Parthe ou un Egyptien, qui n'a jamais appris autre langue, que celle de sa nation; entende le langage d'un homme qui lui parle Ebreu, ou Galiléen. A ce conte il eust fallu dire, que le Saint Esprit étoit descendu sur ces peuples plutôt que sur les Apôtres: & les profanes se fussent moquez de ceux qui écou-toient plutôt, que de ceux qui par-loient. Cela mesme qu'ils disent, que les Apôtres, *sont pleins de vin doux*, montre clairement, que ce qu'il y avoit d'étrange en ce fait étoit au parler des Apôtres, &

non dans l'ouïe, & intelligence des peuples. Et quant à ce que quelques-uns proposent, que c'est une chose impossible & contradictoire, qu'un mesme homme parle divers langages en un mesme moment; c'est une objection frivole. Car S. Luc ne dit pas, que chaque Apôtre parlât en un mesme moment les divers langages de tous ces peuples à la fois (ce qui seroit à la vérité une chose ridicule, monstrueuse & inimaginable.) Mais il dit seulement, que les Apôtres parloient les choses magnifiques de Dieu en la langue de chacune de ces nations. Or qui nous empesche de concevoir, ou que tandis qu'un Apôtre entretenoit par exemple les Egyptiens en leur langue, un autre parloit aux Perses en la leur, un autre aux Parthes, un autre aux Arabes pareillement, & ainsi consequemment des autres, tous parlant en un mesme temps, mais en divers endroits & cantons du Temple, & à diverses gens, chacun à l'assemblée d'une nation? ou qu'un mesme Apôtre parlât tantost à une nation, & tantost à l'autre, selon qu'elles se rendoient près de lui, à chacune en sa propre langue? Mais ces choses ainsi presupposées pour certaines & indubitables, comme

*Erasme  
Sanctius  
& au-  
tres.*

comme nous venons de les montrer, si quelqu'un s'y accordant ajoûte encore en troisieme lieu, que lors que S. Pierre prit la parole, & que les autres Apôtres se taisant, il parla seul à l'assemblée generale de toutes ces nations, il arriva par un surcroist de miracle, que son discours bien que prononcè en une seule langue, fut neantmoins au mesme moment entendu par toutes les nations là presentes, Dieu éclairant extraordinairement leurs entendemens, & leur donnant par une nouvelle lumiere, l'intelligence de ce qu'ils n'eussent pas compris autrement; si quelqu'un dis-je, veut ajoûter ce troisieme point, je n'estime pas, que nous y devons beaucoup resister; confessant pourtant ingenuëment, que je ne voi rien dans ce texte, où l'on puisse fonder ou appuyer cette conjecture avec quelque fermetè. Car ce que disent les troupes qu'elles entendent toutes dans les discours des Apôtres *les choses magnifiques de Dieu*, n'a nulle difficulté, étant pris comme nous l'avons exposè, qu'elles entèdoient toutes les Apôtres, parce qu'ils leur parloient à chacune en sa langue. Et la harangue de S. Pierre, bien que prononcée par lui en

un seul langage pouvoit aisément venir à la connoissance de tous ; parce que la pluspart des assemblez entendant la langue Ebraïque, dont la religion & le zélé du Judaïsme leur recômandoit l'usage, & y aiant grande apparence, que ce fut celle, que leur parla S. Pierre, ils pouvoient interpreter son discours chacun à ceux de leur nation, qui ne l'entédoient pas. Joïnt qu'il n'y auroit nulle absurdité à dire, que S. Pierre ou les autres Apôtres prirent la pene d'expliquer ces mesmes choses, qu'il prononça au commencement en Ebreu, de les expliquer disje, puis apres en d'autres langues, afin que chacun des assistans les peust entendre. Soit donc conclu, que les Apôtres annoncerent l'Evangile du Seigneur Iesus aux nations, qui étoient alors dans Ierusalem, à chacune en sa langue naturelle. Venons maintenant à l'effet que produisit cette miraculeuse predication dans les esprits de leurs auditeurs ; Et pour le bien entendre il nous faut considerer d'entrée ; premierement qui ils étoient, & puis quelle étoit l'occasion, qui les avoit tous assemblez en ce mesme lieu. Pour le premier, S. Luc nous

562 *De la Descente du S. ESPRIT*  
l'enseigne tres exactement; nous declarant quel étoit leur païs, quelle leur langue & leur nation, & leur religion. Leurs patries & leurs langues l'étoient fort diverses, se treuvant des gens dans cette assemblée de la pluspart des païs, qui étoient alors connus dans l'empire des Romains, & dans les provinces voisines. S. Luc nous l'exprime par une faïson de parler hyperbolique, en disant, *qu'il y en avoit de toute nation qui est sous le ciel*; en la mesme forte, que le Seigneur dit aux Israëlités, qu'il s'en alloit répandre la crainte d'eux & de leur nom, sur les *peuples qui étoient*  
*sous tous les cieux*; signifiant, non precisément & exactement tous les peuples du monde, sans en excepter un seul, mais en gros & confusément une grande multitude, & seulement la plus grande partie de ceux qui étoient connus. L'Evangeliste en remarque & en nomme quelques uns des plus fameux en chaque partie du monde. Du côté de l'Orient, il dit qu'il y avoit des Parthes, des Medes, & des Elamites, c'est à dire des gens nais & nourris en ces païs-là. Pour les Parthes, & les Medes, leur nom est assez connu dans le monde, tant de siecles qui se sont  
écoulez

Deut. 5.  
25.

écoulez depuis leur ancienne gloire, n'ayant encore pû en effacer la memoire. Quelques-uns prennent les *Elamites* pour Sanctius ceux, que nous appellons communément les *Assyriens*; ou pour les *Perfes*, au milieu desquels l'honneur de l'empire a long-temps fleuri autresfois, & y fleurit encore maintenant. Mais il paroist clairement par les lieux du *Vieux-Testament*; où il Es. 21. 2: en est fait mention; que les *Elamites* Ier. 25. Ezech. 32. 24. étoient un peuple particulier; autre que les *Assyriens* ni les *Perfes*; & le mesme que celui que les écrivains *Payens*\*appel-† Strabon I. 11. Voiez Boch. Phaleg: l. 2. 2. lent les *Eliméens*, & placent leur pais, qu'ils nomment *Elimaïde*, près des *Su- fiens* & des *Medes*; comme le montre le rapport, & des noms, & des choses mesmes attribuées à ce peuple. *S. Luc* nôme en suite la *Mesopotamie*, riche & heureux pais, que le *Tigre* & l'*Eufrate* baignent, l'environnant de côté & d'autre, estimé alors le plus fertile de l'univers. Il fait aussi mention de la *Judée*, appellant ainsi à mon avis non seulement la Province, où *Ierusalem* étoit située, mais aussi les autres voisines, comme la *Galilée*, & semblables, qui comprenoient ce que nous nommons aujourd'huy *la terre Sainte*. Des

564 *De la Descente du S. ESPRIT*  
païs situez à l'Occident il nomme l'Asie, la Phrygie, & la Pamphylie, Provinces de l'Asie mineur assez connuës, & l'isle de Crete, que nous appellons maintenant Candie dans la mer de la Grece; & plus loin enfin la ville de Rome, en ce temps-là la premiere & la plus noble cité du monde, le siege du plus redoutable empire, qui ait jamais été. Des païs meridionaux il remarque l'Arabie, tres-celebre dans les écritures tant de l'Eglise que du monde; & l'Egypte qui n'est pas moins renommée; & plus avant vers le couchant le long de la mer Mediterranée, la Libye, & la Province de Cyrene; & enfin du côté de Septentrion il parle de la Cappadoce, & du Pont, Provinces voisines l'une de l'autre au dessus de la Syrie, en tirant vers la mer noire. Il y avoit donc diverses personnes de chacun de ces païs dans la multitude, qui entendit le jour de la Pentecoste la predication des Apôtres. Quant à leur religion, ils tenoient & suivoient tous, la Judaïque, & il n'y avoit à cet égard autre difference entr'eux, que celle qu'y remarque Saint Luc; à savoir que les uns étoient Juifs, & les autres Profelytes; c'est

c'est à dire que les uns étoient de la race d'Abraham, & d'Israël, nais & élevez dès leurs ancestres dans l'alliance de Dieu, & qui avoient receu d'eux leur religion de pere en fils; les autres étant Payens d'extraction avoient renoncè à l'erreur, & à l'idolatrie des nations, pour embrasser la créance & le service des Juifs, en recevant la marque sacrée dans leur corps, assavoir la circoncision, & entrant par ce moien en la communion du peuple d'Israël. Car ce sont ceux-là que les Juifs appelloient *Profelytes*, & que l'Ecriture du Vieux-Testament nomme ordinairement les étrangers étans dans les portes d'Israël. Et cette division de ceux, qui faisoient profession de la Loy Mosaïque, en Juifs & en Profelytes, est generale & se doit appliquer à chacune des nations ci devant nommées; en telle sorte, que nous concevions, que de ceux de Mesopotamie par exemple, les uns étoient Juifs d'extraction, les autres étoient Profelytes; & ainsi des Arabes & des Perses, & de tous les autres, dont les noms sont emploiez dans ce roole. Et ne vous étonnez pas, que la nation & la religion Judaique fust ainsi épanduë en

*Antiq.  
liv. 20.  
ch. 2.*

tant de païs. Car premierement pour les Profelytes, nous sçavons qu'il y en avoit beaucoup, & de diverses sortes parmi les peuples du monde, & dans Rome mesme, quelque bassoiée qu'y fust la Loy de Moïse; Quelquesfois mesmes il y a eu des Princes & des Princesses, qui l'ont embrassée; comme Iosephe le raconte particulièrement d'Helene, Reine des Adiabeniens & d'Isates, & de Monobaz. Rois du mesme païs. Et quant aux Juifs naturels, il est clair par les histoires de l'antiquité, qu'outre les habitans de Ierusalem & de toute la Judée, qui faisoit comme le tronc, & la rige de la nation, il y en avoit plusieurs branches épanduës, & comme transplantées çà & là en divers païs aux quatre coins du monde; où ils vivoient en leur religion, & avoient mesmes en quelques endroits de tres grandes & tres-fameuses Synagogues. Il est vrai, que ceux que Nabucodonozor avoit transportez en Babylone, & dans les païs de son empire, eurent congè sous Cyrus de retourner en Judée; Et en effet ils y vinrent en grand nombre, & y rétablirent la ville de Ierusalem, & le Temple. Mais tant y a qu'il

en

en demeura dans l'Orient une multitude non moindre, en Caldée, en Mesopotamie, & dans le país des Parthes; comme il paroist tant par les livres d'Esdras & de Nehemie, que par les histoires de cette nation; qui témoignent qu'il y en avoit une telle abondance en Orient, que l'une des plus belles, & plus renommées Synagogues du Judaïsme étoit celle de Babylone. Depuis, les persecutions d'Antiochus, & des autres Grecs Macedoniens, les répandirent encore en divers lieux, & notamment dans toutes les Provinces de l'empire Romain, où il y en avoit presque par tout un nombre infini, & notamment à Alexandrie, & en toute l'Egypte, & à Rome mesme; jusques là que les historiens nous racontent, qu'une de leurs ambassades y étant venuë, il se treuva plus de huit mille Juifs habitans à Rome, qui l'accompagnerent à l'audiance de l'Empereur. En quoy est admirable la providence de Dieu d'avoir ainsi conservé les dispersions de cette pauvre nation en des lieux si éloignez, & comme en autant de mondes differents parmi les haines & les vexations des Gentils, qui souffroient & approuvoient

*Ioseph*

*Ant. l.*

*17. ch. 17.*

*& de la*

*guerre*

*Jud. l.*

*2. ch. 4.*

568 *De la Descente du S. ESPRIT*  
toutes les autres religions, mais haïss-  
soient & abhorroient celle-ci. Et je ne  
doute point, que ce souverain Seigneur  
n'en ait ainsi usé tout exprès pour dé-  
grossir peu à peu les nations par le com-  
merce de ce peuple, qui portoit par tout  
sa foy, & ses Ecritures, & défrichoit (s'il  
faut ainsi parler) les cœurs des Gentils,  
& les preparoit de loin à recevoir en leur  
temps la semence de son Evangile. Dieu  
femoit par ce moien les principes des  
demonstrations de sa verité dans tous  
les climats de la terre, le Vieux-Testa-  
ment, dont les Juifs avoient rempli le  
monde, contenant une claire & invin-  
cible preuve du Nouveau. Et c'est à ce  
mesme dessein que je rapporte ce qu'il  
disposa par sa providence, que les livres  
du Vieux-Testament fussent traduits en  
Grec, la plus commune & la plus univer-  
selle langue du monde, environ trois cens  
ans avant la predication des Apôtres,  
afin que le tresor de sa connoissance se  
communiquast plus aisément à tous les  
peuples de la terre. Mais pour revenir  
aux Juifs sejourrans alors en la ville de  
Jerusalem, S. Luc outre leur país & leur  
religion, nous apprend encore leur zele  
& leur

& leur affection à la loy, quand il dit, que c'étoient des personnes devotes; comme en effet nous sçavons, qu'il n'y eut jamais de peuple si zelé pour sa loy, que celui des Juifs. Si vous me demandez ce qui pouvoit avoir rassemblé des gens de pais & de climats si differents, & si éloignez les uns des autres dans un mesme lieu; il m'est maintenant fort aisè de vous satisfaire, & de répondre en deux mots, que c'étoit en partie la grandeur de la ville de Ierusalem, en partie aussi l'étude & l'affection de la religion, & enfin la devotion de la feste. Car pour le premier, Ierusalem étant en ce temps-là l'une des plus grandes & des plus fameuses villes de l'Orient, comme nous l'apprenons des livres des écrivains anciens, non seulement des Juifs, mais aussi des Payens tant Grecs, que Romains, il ne faut pas douter qu'il n'y eust continuellement grande quantité d'étrangers, les uns qui y faisoient leur demeure & habitation ordinaire, les autres qui y sejournoient seulement à temps pour leurs affaires, ou pour le commerce; comme vous voiez que cela arrive dans les grandes & populeuses villes, telle qu'est aujourd'hui

jourd'hui par exemple celle de Paris dans ce Royaume, à laquelle il semble que Ierusalem ne cedit nullement, ni pour la vaste étendue de ses murailles, ni pour l'innombrable multitude de son peuple. Mais outre cette qualité, Ierusalem en avoit encore une autre considerable; C'est qu'elle étoit le siege du Temple, & la Metropole de la religion Judaïque, l'école & la pepiniere principale de ses sacrificateurs, ministres, docteurs, & religieux; de fasson que les Juifs zelez y venoient de toutes parts, & y envoioient leurs enfans pour estre exactement instruits en la Loy; comme vous voiez, que nôtre S. Paul natif de Tarse en Cilicie dit qu'il avoit neantmoins été nourri aux pieds de Gamaliel en Ierusalem; & S. Luc nous parle dans ce livre

*Act. 6.* d'une Synagogue des Alexandrins, & des Cyreniens; signe evident, que les Juifs étrangers avoient dans cette grande ville, leurs assemblées & leurs colleges, distribuez & separez selon leurs nations. Mais outre tous ceux-là qui faisoient plus de residence en Ierusalem, la feste de la Pentecolte y en avoit encore attiré de toutes les Provinces de leurs demeures

demeures une grande multitude. Car c'étoit principalement en ce temps-là, à Pasques, & à la Pentecoste, qu'ils venoient visiter ces saints lieux, & y faire leurs devotions, à cause de la rencontre de ces deux festes, qui ne sont éloignées l'une de l'autre, que de quarante-neuf jours seulement. Cette grande multitude de gens ramassez de toutes langues & nations oiant la prédication des Apôtres fut diversemēt touchée. D'abord le bruit d'un fait si étrange les émeūt tous; & comme il arrive dans les choses nouvelles & extraordinaires, leur donna la curiosité de voir & de reconnoître ce qui en étoit. Ils viennent au lieu où étoient les Apôtres; ils entendent eux mesmes ce qu'on leur en avoit dit, & cette veuë leur aiant appris la verité, & non la cause du fait, le trouble & l'émotion des uns s'augmente, & les porte à raisonner sur un événement si merveilleux; les autres s'en moquent profanement. Ce sont les deux effets, que produisit le premier coup du miracle dans les esprits de ces peuples. Les uns s'en étonnent, & les autres s'en rient. S. Luc nous représente les discours des uns, & des autres. Les premiers

difent;

dissent ; *Voici ceux-ci qui parlent, ne sont ils pas Galiléens ? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nos propres langues les choses magnifiques de Dieu ?* Ces paroles contiennent la cause de leur étonnement. Ils pouvoient aussi alleguer ce que nous avons touché ci devant, la liberté que prenoient des gens de si basse condition de parler d'un sujet si odieux, qu'étoit alors le nom de l'Évangile de Iesus, sans esperance ni apparence quelconque de profit, & avec un peril tres-evident d'encourir toutes sortes de maux & d'ignominies jusques à la mort mesme. Car à bien considerer le tout on treuvera qu'une telle hardiesse ne pouvoit en telles personnes proceder d'ailleurs, que d'une force & inspiration plus qu'humaine. Mais laissant cette raison, ils en mettent deux autres en avant, qui ne sont pas moins considerables. L'une est, que de pauvres Galiléens, que chacun sçavoit assez n'estre jamais partis de Judée, & avoir été nourris dans la bassesse de métiers & d'exercices mecaniques sur les rivages du lac de Tiberias, sans lettres, & sans doctrine, qui ne parloient il y a deux jours, que le patois de leurs villages, entendent

tendent & parlent maintenant, non un, ou deux langages voisins & aians quelque rapport & ressemblance avecque le leur, mais ceux de tous les peuples de la terre, jusques aux plus éloignez, avecque lesquels ils ne pouvoient avoir eu aucun commerce; comme si aujourd'hui un païsan, qui n'auroit jamais mis le pied hors de cette bourgade, venoit soudainement à nous parler le Latin, le Grec, l'Italien, l'Esclavon, l'Allemand, l'Arabe, le Persan, & autres langues étrangères. L'autre raison est tirée du fond & du sens de leurs discours; que des personnes si rudes & si ignorantes, & qui n'avoient jamais fait profession des sciences, ni eu aucun commerce avecque les maîtres, qui les enseignent, leur venoient prescher les choses magnifiques de Dieu; une admirable Theologie, nouvelle & inouïe jusques-là, haute & relevée au dessus de celle des autres hommes, & mesmes des plus sçavans Docteurs de la Loy; raisonnable au reste & bien tissüë, qui n'attribuoit à Dieu, que des choses dignes de la majestè & de la gloire d'une si grande divinitè. Ces pauvres gens tout étonnez ne sçavent à quoy s'en tenir; &

ne pouvant pénétrer eux mêmes dans la raison d'une chose si étrange, tâchent de s'en éclaircir chacun avec son prochain, disant l'un à l'autre, *Que veut dire ceci?* C'est-là le vrai usage des miracles. Ils doivent piquer l'esprit des hommes, & les porter à s'enquerir, & à s'instruire de la vérité. Car l'étonnement est inutile, s'il n'est accompagné du desir d'apprendre; s'il ne nous met au cœur & en la bouche, le mouvement, & le langage de ces Juifs, *Que veut dire ceci?* Quand Dieu voit, que les œuvres produisent ce fruit en nous, il ne manque jamais de nous instruire. Il tire nôtre esprit de cette inquietude, & l'arreste par les lumières de sa vérité, & nous apprend ce que veulent dire les choses, que nous admirons. C'est précisément ce qui arriva à ces Juifs; dont S. Pierre contenta incontinent la juste curiosité; leur montrant, que l'Esprit de Jesus étoit l'auteur du changement; qu'ils voioient en leurs personnes; d'où s'ensuivit leur conversion à la foy du Christianisme. Mais ô prodige de brutalité! il se treuva des enragés dans cette multitude, qui eurent l'audace de tourner tout ce terrible mystere

mystere en risée, se moquant effrontement de ces divins herauds du Seigneur, & les accusant impudemment *d'estre pleins de vin doux.* Qui croiroit qu'il y peult avoir des hommes, ou assez sots, ou assez méchans pour rire dans une chose si serieuse ? pour proferer, ou pour penser seulement une calomnie si froide & si noire ? si grossiere & si malicieuse ? si contraire à la raison & au sens mesme, qui n'a ni ombre, ni apparence de verité ? Regardez Fideles, avec une juste frayeur, de quelles horreurs est capable la nature des hommes, lors que Satan s'est une fois comparé de leurs cœurs ! Car si Dieu fust lui mesme descendu des cieux en la terre, vestu de sa plus éclatante gloire, à pene sa Majestè se fust elle montrée plus clairement, qu'en ce miracle. Et neantmoins ces miserables s'en moquét, & ont l'ame si dure & si stupide, que de voir & de manier (s'il faut ainsi dire) toute cette merveille sans en estre touchez. C'étoient sans doute ces mesmes pourceux, qui avoient insolemment foulé aux pieds les perles du Seigneur Iesus, que ses lumieres & ses miracles avoient mis en fureur. Ils avoient appelé le

Maistre,

576 *De la Descente du S. ESPRIT*  
Maistre, blasphémateur & demoniaque,  
mangeur & beuveur, & homme de mau-  
vaife vie. Maintenant ils se moquent  
auffi de fon Esprit, & crachent au visage  
de cette glorieufe Majesté, & outragent  
indignement fes ministres, & les accu-  
sent d'yvrognerie. C'est ainfi que Dieu  
vange le mépris, qu'ils avoient fait de  
fon Fils, les livrant à Satan, qui répandit  
dans leur cœur cét aveuglement & cet-  
te fureur. Apres cela ne vous étonnez  
pas si les enfans de ce fiecle rejettent  
nôtre doctrine, & s'ils font sourds à la  
voix de Dieu. Car puis que la lumiere, &  
la gloire divine du Saint Esprit a été fu-  
jette à la rifée des hommes; ce n'est pas  
chofe étrange, qu'ils se moquent de nô-  
tre predication, claire à la verité, mais  
simple, & qui n'a rien d'extraordinaire.  
Humilions nous devant le Seigneur, &  
adorons fes myfteres avec crainte &  
tremblement, de peur de tomber entre  
fes mains, & d'éprouver la feverité de fon  
juste jugement, si nous méprifons les lu-  
mieres de fa misericorde. Car fa cole-  
re ne tarda pas long temps à accabler  
ces profanes. Elle changea bien-tost  
apres, leur ris en pleurs, & leurs moque-  
ries,

ries en angoisses & en desespoirs. C'est une des traditions des Iuifs, que le soit de la premiere Pentecoste à la montagne de Sinai il souffloit un mauvais vent, cruel, & pestilentieux, qu'ils nomment *le brigand*, ou *l'écorcheur*, \* pour exterminer tout le peuple d'Israël, s'il eust manqué à <sup>\* Tab<sup>a</sup></sup> recevoir la Loy de Dieu avecque respect. Vn vent encore plus furieux, qu'ils n'imaginent celui-là, punit leur ingratitude, lors qu'ils eurent méchamment méprisè la Pentecoste de Iesus, le feu de Sion, la Loy de l'Esprit de vie. Car Dieu aiant quelque temps attendu leur repentance, lascha enfin son Ange exterminateur contre cette race moqueuse & profane, qui la ruina de fond en comble par le glaive, par la peste & la famine, & détruisit avecque le feu cette ville & ce Temple, qui avoient été les tesmoins de leur fureur; & dispersa aux quatre vents des cieux, les mal-heureux restes de ces impies, leur tenant le pied sur la gorge, sans qu'il leur soit possible de se relever nulle part. Et pour se vanger notamment de leur profane moquerie, il les a mis par tout en opprobre. Ces moqueurs furent bien-tost apres, & ont toujours

578 *De la Descente du S. ESPRIT*  
été depuis, & sont encore aujourd'hui la  
risée, la fable & la moquerie de toutes  
les autres nations du monde. Chers  
Freres, fuions leur impieté, si nous avons  
horreur de leur malheur. Prenons garde,  
qu'il ne bourgeonne parmi nous quelque  
racine d'amertume, & de profaneté. Re-  
cevons & adorons avec un profond re-  
spect les grands & précieux mysteres de  
l'Esprit du Seigneur. Reconnoissons dans  
les discours de ses ministres les marques  
de sa gloire, qui y reluisent si clairement.  
Ne doutons point que ce ne soit sa divi-  
nité, qui parle & agit en eux. Car d'où  
auroient-ils appris d'ailleurs, que de lui,  
ces langues étrangères, que toutes les na-  
tions du monde reconnoissent aujour-  
d'hui en leurs bouches ? Quelle autre  
vertu que la sienné peut avoir formé en  
un instant des langues si grossieres, à tant  
de tons, & à tant de voix si différentes ?  
Et qui peut avoir rassemblé toutes les  
langues de l'univers dans une seule bou-  
che ; sinon celui-là mesme, qui avoit au-  
tresfois divisé l'unique langue du gen-  
re humain en une infinité de formes dif-  
ferentes ? Quel autre Esprit, que celui de  
Dieu peut avoir versé tant de connois-  
sance

sance & de sagesse en des cœurs si rudes? Certainement ce fait est si clairement attesté & confirmé par des dépositions si authentiques, que nul ne peut douter de sa vérité sans renoncer au sens commun. Mais outre l'autorité & la bonne foy des témoins, qui ne nous peut, ni ne nous doit estre suspecte, nous oions encore aujourd'hui dans l'Évangile ces mesmes langues, qui prescherent jadis dans Ierusalem; Nous leur entendons encore raconter aujourd'hui les magnificences de Dieu. La seule qualité des choses, qu'elles nous disent, montre assez, que cest le ciel, qui les a instruites. Comparez leur doctrine avecque la plus belle, & la plus admirée Philosophie, que la Grece ait jamais formée dans le profond loisir de ses doctes, & subtiles écoles; Vous verrez que toute la sagesse des hommes n'est qu'une ombre, & un songe au prix de l'Évangile de ces pauvres pescheurs de Galilée. C'est donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui les a touchés, & qui par l'impression de son feu celeste les a revestus de la lumiere de sa vérité, & de sa sagesse. Ce même Esprit, qui avoit autresfois changé un

380 *De la Descente du S. ESPRIT*  
pauvre banni en Legislateur, un petit  
berger en un grand Roy, un bouvier en  
un Prophete, est celui qui transforme au-  
jourd'huy le cœur & la langue de ces  
Galiléens, & qui cy-apres encore leur  
ajointra un Paul, de loup devenu agneau,  
& pour mieux dire, Pasteur, aussi ardent  
à paistre le troupeau, qu'il avoit été à le  
ravager. C'est ce mesme Esprit, Freres  
bien aimez, qui du Royaume de tene-  
bres nous a transportez en la merveil-  
leuse lumiere de l'Evangile, & qui d'es-  
claves de Satan nous a faits enfans de  
Dieu. C'est lui qui nous a lavez & rege-  
nerez dans les eaux de nôtre batesme  
& c'est lui encore qui nous a répeus &  
abbreuvez ce matin à la table du Sei-  
gneur Iesus. Nos signes sont differents  
d'avec ceux, que receurent alors les  
Apôtres. Mais une mesme vertu agit  
dans les uns & dans les autres. Et s'il y a  
de la diversité en la mesure de nos dons,  
tant y a que la masse & la substance en  
est mesme. Puis que nous avons receu  
une mesme grace, ménageons-la avec  
là mesme diligence. Ce divin feu chan-  
gea les Apôtres, & les fit devenir tout  
autres, qu'ils n'étoient auparavant. Avant  
cela

cela ils s'amusoient à la pesche, à leurs filets, & à leur lac de Tiberias; Avant cela ils songeoient je ne sçai quel imaginaire Royaume d'un Israël mondain, & se repaissoient de ces chimeres. Depuis que le feu de Iesus fut tombè sur eux, ils oublient toutes ces resveries; ils laissent-là les ombres basses & legeres. Ils ne pensent plus qu'au ciel; & ne parlèt plus que de lui. Les magnificences de Dieu remplissent leur cœur, & leur bouche. Fideles, que ce bié. heureux jour voie aussi un pareil changement en nous; Que ce feu de l'Esprit, que nous avons reçu dans la parole, & dans le Sacrement, purifie aussi nos cœurs & nos langues; & y consume par sa divine vertu toutes nos vieilles resveries; les imaginations, les affections, & les paroles de la chair & du sang. Oublions nos filets, & nos lacs, & renôceons aux esperances de ce miserable monde, qui ne fait que passer. Que ces cœurs, & ces bouches, qui ont si long temps servi le vice & la vanité, deviennent desormais les organes de l'Esprit de Dieu. C'est assez rampè dans les bassesses des hōmes & de leur terre. Ame Chrétienne, pensez desormais aux choses magnifiques de Dieu.

Après en avoir veu la gloire, après ce que Iesus Christ vous en a montrè en sa resurrection, & en son ascension ; après les lumieres de son Esprit ; pouvez vous encore foüiller en la terre, & admirer ou sa crasse & ses excremens, ou ses noires & inconstantes vapeurs ? Pensez plustost à ce ciel, où est entrè Iesus Christ, & d'où il a répandu tant de merveilles dans le monde, & où il nous garde la gloire & l'immortalité. Ayez-le toujous devant les yeux, le Christ qui y regne, & les Anges, qui l'y seruent, & les Saints qui y triomphent, & l'eternité qui y fleurit ; & vous souvenez, que si quelqu'un est en Christ, il doit estre nouvelle creature, puis que les choses vieilles sont passées, & que toutes choses ont été faites nouvelles. A celui qui les a miraculeusement renouvelées par le sang de son Fils, & par le feu de son Esprit, vrai Dieu benit eternellement avec eux, soit toute gloire & loüange aux siecles des siecles.

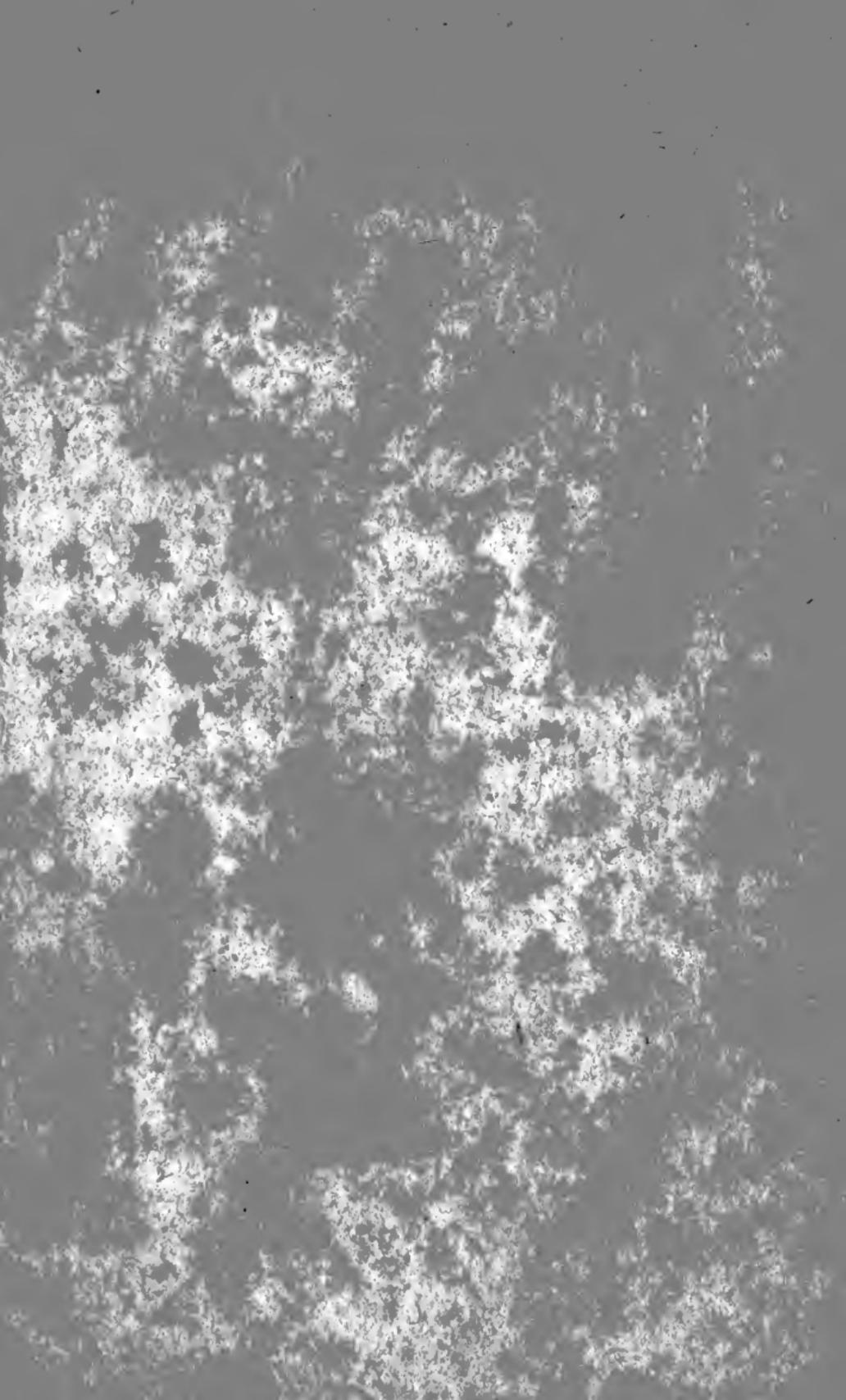
AMEN.

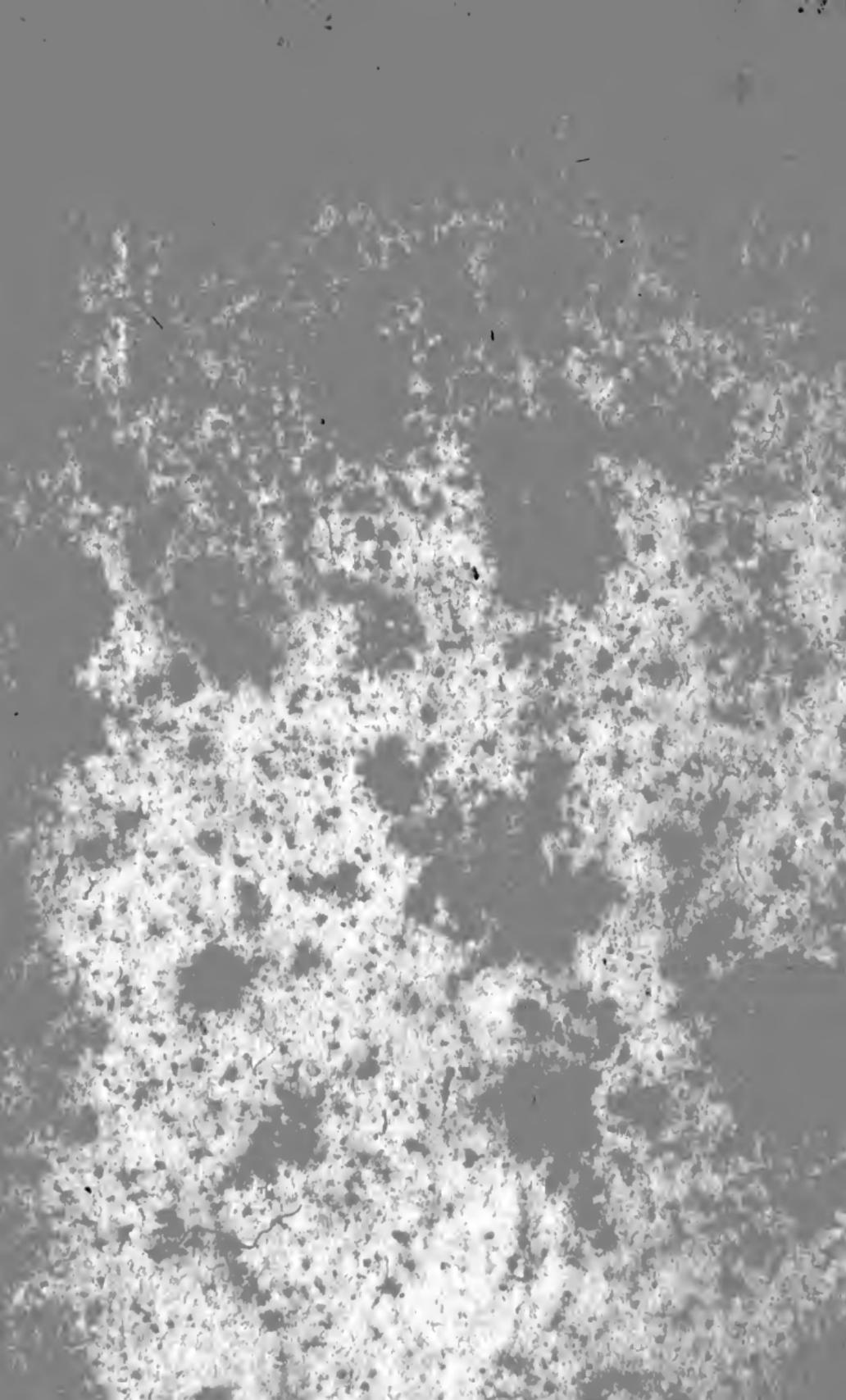
*FIN.*

## ERRATA.

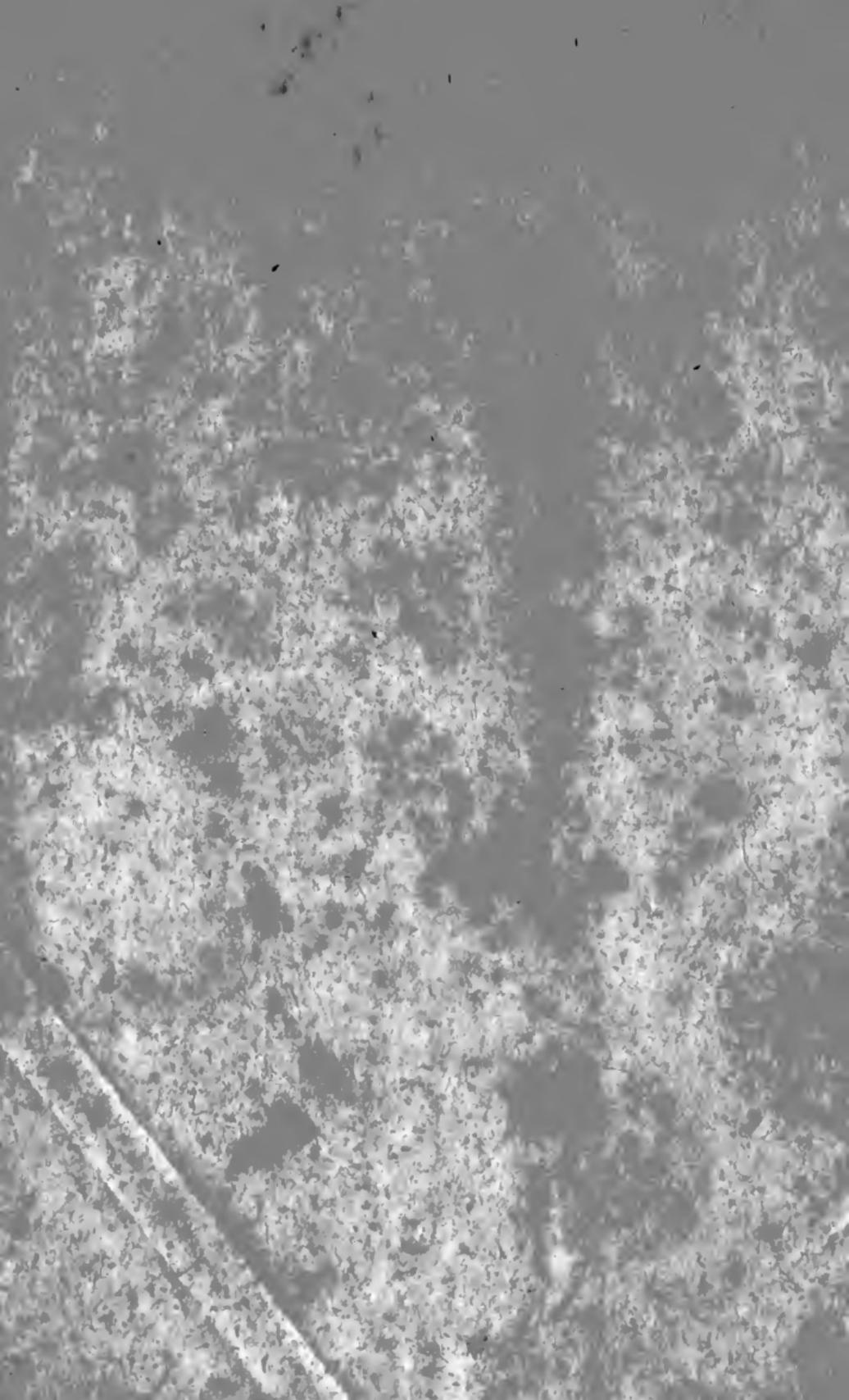
<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	<i>Lisez</i>
18.	6. a. f.	parole
25.	7. a. f.	l'a predit
29.	8.	font tres
45.	11.	perdront
64.	14.	ioùtenir sa colére
93.	12. 11. a. f.	preparent
208.	5. a. f.	plus les sens
210.	17.	par laquelle
239.	pen.	suffiroit pas a
344.	10.	inintelligibles
435.	2.	état de sa nature
553.	8. a. f.	de sa











27  
-g

